



BIBLIOTECA POPULAR

Estante

12

Tabla

2

Número

2243

T. 1369706 C. 72007652

A.3944

HISTOIRE DE LA CHINE,

Traduite du Latin du Pere MARTIN
MARTINI de la Compagnie
de JESUS.

Par l'ABBE' LE PELETIER.

TOME SECOND.

Es de la Libexia
del Cole pio de
sm Jo de Na-
Madrid



A PARIS,

CLAUDE BARBIN, au Palais, sur le Perron
de la Sainte Chapelle.

ET

ARNOUL SENEUZE, rue de la Harpe;
vis-à-vis la rue des Mathurins à la Sphere.

M. DC. XCII.

Avec Privilege du Roy.

Chez

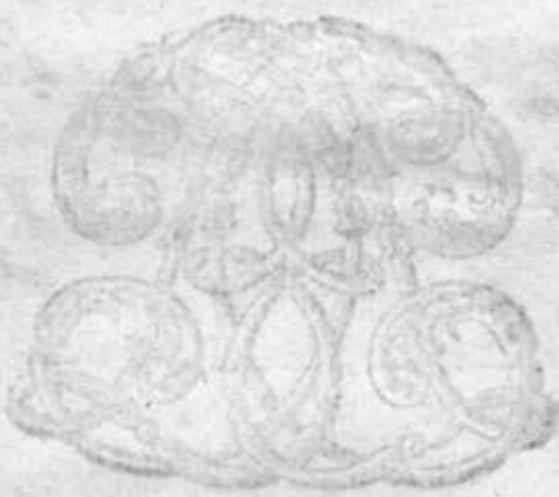
HISTOIRE

CHIMIE

Traduite de l'Anglais par M. MARTIN

PAR M. DE LA PIERRE

TOME SECOND.



A PARIS, Chez M. DE LA PIERRE, Palais National, au Salon de Chimie.

Année de la République, au Salon de Chimie.

M. D. C. X. C. L. I.

ARGUMENT

du Sixième Livre.

O Rigne du nom de la Chine. Conspiration contre l'Empereur Chingu, le premier de la famille de Cina. L'assassin manque son coup. L'Empereur le coupe en deux avec son cimenterre. Le Roi d'Yen envoie à l'Empereur la teste de son fils, chef de cette conspiration. Défaite de l'armée de l'Empereur par celle du Roi de Zu. Ce Roi est défait à son tour par les troupes de l'Empereur. Stratageme de guerre. Horrible défaite de l'armée du Roi de Zu. Toute sa race est exterminée. Adresse d'une Comedienne pour faire regner son fils. Le Roi de Ci prisonnier de l'Empereur se laisse mourir de

faim. Cruauté de l'Empereur envers sa mere. Il fait executer vingt-cinq Ministres qui le supplioient de rappeler cette Princesse. Liberté du Ministre Maoci. Son intrepidité à la veüe d'un cruel supplice. L'Empereur lui pardonne & profite de sa remontrance. Les Ministres de l'Empereur de la Chine se dépouillent de leurs habits de Magistrature en presence de leurs Princes, quand ils ferment l'oreille à leurs conseils. Ceux du Japon originaires de la Chine. Commencement de cette origine. Structure du grand mur qui separe l'Empire Chinois de la Tartarie. Cette entreprise finie par l'Empereur Chingu 215. ans avant Iesus-Christ. Incendie de tous les Livres Chinois. Persecution contre ceux qui ne les li-vent pas aux flâmes. Mort de l'Empereur. Chingu son second fils

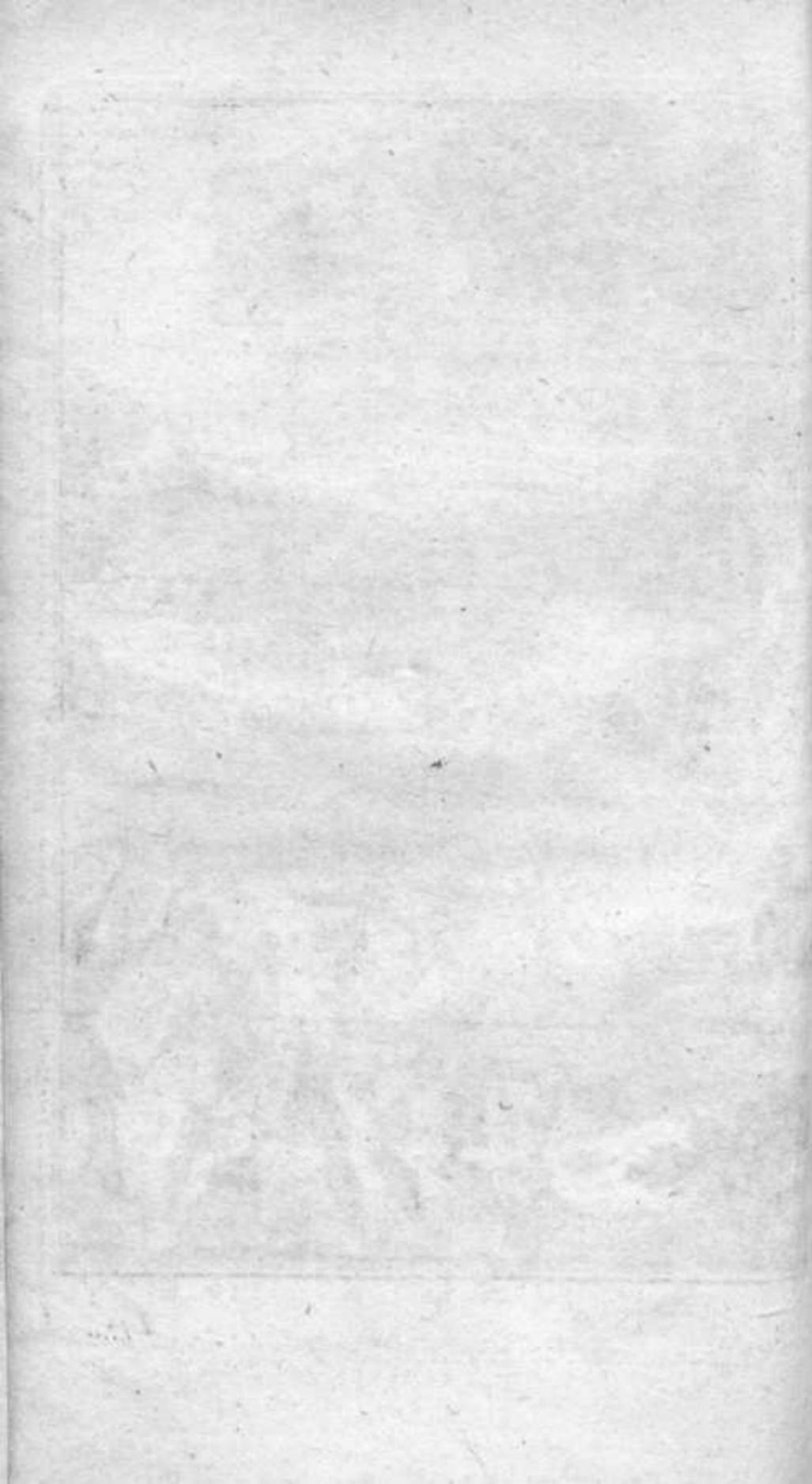
3

enleve la Couronne à son frere
ainé. Faineantise du nouvel Em-
pereur. Son premier Ministre l'en-
tretient dans cette humeur pour
le perdre plus seurement. Xingu
chef de son armée se revolte con-
tre lui. Il abandonne l'adminis-
tration de l'Etat à son Colao.
Commencement de la fortune de
Lieupang chef d'une troupe de
brigands. Un Astrologue lui pre-
dit l'Empire, & lui donne sa
fille en mariage. Commencement
de la fortune d'un autre Aven-
turier appellé Hiangiu. Autre
cruauté de l'Empereur. Son pre-
mier Ministre lui conseille de ne
plus paroistre en public. Le Roi
de Zu engage trois grands Capi-
taines à son service, & promet le
Roiaume de Cin à celui des
trois qui prendra la Ville capi-
tale de l'Empire. Lieupang s'en
rend le maître. L'Empereur est
assassiné dans son Palais par

4
l'ordre de son Colao. Il fait éli-
re un Prince de la mesme race de
crainte d'estre soupçonné de ce
parricide. Le nouvel Empereur
fait tuer ce Ministre par son fils
en sa presence.









HISTOIRE
DE
LA CHINE.

LIVRE SIXIÈME

*Chingu surnommé Xiu premier
Empereur de la race de Cina,
regna dix huit ans.*



LE Prince fit paroître selon
les occurrences de bonnes
& de mauvaises qualitez,
& ne garda aucun tempe-
rément dans le vice ni dans la ver-
tu, tantôt magnanime jusqu'à l'ex-
cez, tantôt cruel au même degré,
liberal jusqu'à la profusion, & tou-
jours excessif dans la dépense des

L'an 526
du 41.
Cycle
246. ans
avant
J. C.

ouvrages publics qu'il entreprit pour l'utilité ou pour l'ornement de l'Empire, dont on parlera plus particulièrement dans la suite de son règne. Il appauvrit ses Sujets par des moyens dont aucun de ses predecesseurs ne s'étoit encore avisé, pour entretenir de nombreuses armées. Il traittoit ses soldats, pour se faire redouter de ses voisins, avec autant d'amitié, qu'il avoit de dureté pour ses peuples; & se voulut signaler par des entreprises singulieres. Ce fut sous son règne que les Chinois parcoururent la premiere fois les costes maritimes des Indes avec de grosses flottes qui lui en assujettirent la plus grande partie. Il envoya des troupes par terre jusques à *Bengalam*, à *Scori* & à *Camboye*, & augmenta considerablement ses Etats par les conquêtes qu'il fit du côté du midi. Mais avant que de parler du progres de ses armes; il est à propos de remarquer que les Empereurs de la race de *Cina* ont donné leur nom à l'Empire, & à toute la nation de la Chine: que les étrangers & les Indiens entr'autres, ne les ont connu que

sous ce nom là , & que les Portugais s'étans établis dans les Indes les ont fait connoître à toute l'Europe sous le même nom. Les Princes de cette race qui ont regné depuis un temps immemorial dans la plus grande partie Occidentale de ce vaste pais , porterent la guerre chez toutes les Nations voisines , & s'étant fait une demeure fixe, donnerent leur nom à toutes les Provinces qu'ils avoient assujetties. Ces Conquerans s'étans ensuite rendus maîtres de l'Empire , continuèrent leurs victoires jusques dans les lieux les plus éloignez de l'Asie Orientale , dans lesquels leurs Etats eurent le même nom. Quoique l'Empire Chinois change aussi souvent de nom que de race Imperiale , celui-ci a toujours prevalu parmi les étrangers ; quelques-uns l'écrivent avec un C , & quelques autres avec une S , & ainsi que le prononcent les Espagnols & les Allemans , en poussant la voix , & faisant sentir le son de la lettre Z. Cette prononciation se justifie par des mots gravez sur une pierre qu'on trouva dans la Province de *Xensé*

l'an 782. de JESUS-CHRIST ; ces mots étoient écrits en caractères Chinois & Syriaques : & l'on croit qu'ils avoient été gravez sur cette pierre par des Chrétiens qui publièrent dès ce temps-là l'Evangile chez ces Nations idolatres ? le mot de *Zinnoston* qui signifie l'Asie Orientale, comme qui diroit le pais de *Zin*, se lisoit sur cet ancien monument ; mais cela n'empêche pas qu'on ne s'en doive tenir à l'usage établi sur la douceur de la prononciation.

Le pescheur profite du combat de l'huitre & de l'oiseau, disent les Chinois en Proverbe , comme on dit qu'un tiers survenant entre deux plaideurs , leur ôte ordinairement ce qu'ils se disputent l'un à l'autre ; & voici ce qui a donné lieu à ce Proverbe. Certaines grandes huitres sortent de la mer , & viennent respirer & dormir sur le rivage ; de gros oyseaux voians leurs coquilles entr'ouvertes fondent dessus & les enlèvent en l'air ; ces huitres se sentant blessées & refermant leurs coquilles & retiennent ces oyseaux par leurs serres , tombent à terre avec eux , &

deviennent la proie des pêcheurs, que le hazard a rendu témoins de leur chute ; c'est ainsi que le Roi de *Cin*, après avoir perdu plusieurs batailles contre les Princes Conféderez, sçeut profiter de leurs divisions, & les subjuga les uns après les autres avec autant d'adresse & de bonne fortune, que de prudence & de valeur.

La guerre s'étant d'abord allumée entre les Rois de *Guei* & de *Chao*, *Lienpo* qui commandoit l'armée de *Chao*, défit les troupes de *Guei*, & s'empara de toutes les Villes de la Province de *Faniang*. Le Roi de *Chao* mourut sur ces entrefaites, & son fils qui lui succéda, nomma un nouveau General de son armée : *Lienpo* ne lui aiant pas voulu céder le commandement, ces deux Generaux se le disputèrent avec les armes, & perdirent l'un & l'autre beaucoup de monde dans un combat, après lequel *Lienpo* abandonna le débris & son armée, & se refugia chez le Roi de *Guei*, dont il irrita le ressentiment contre celui de *Chao*. *Lienpo* avoit une force si extraordinaire qu'il por-

toit lui seul , un fardeau que dix hommes des plus robustes auroient eu peine à lever , & mangeoit autant que dix autres auroient pû faire. L'Empereur voiant le Roi de *Chao* abandonné des autres Princes, fit attaquer son armée par un de ses Generaux , qui en fit un grand carnage auprès de la Ville de *Hantan* , & poullant plus loin sa victoire, assiegea la capitale du Roiaume dans laquelle le Roi de *Chao* s'étoit renfermé : ce Prince fut pris dans la place , & executé à mort par l'ordre de l'Empereur , avec toute sa famille , sans épargner même les innocens , & son Roiaume reduit en Province. L'Empereur avoit gagné quelques Generaux du Roi de *Chao* avant le commencement de cette guerre , & les avoit engagez à rendre suspect à ce Prince , le general *Limou* qui commandoit son armée , parce qu'il craignoit son experience & sa valeur. Ces gens corrompus firent entendre au Roi que *Limou* se preparoit secretement à se revolter. Ce Roi dont la mauvaise fortune augmentoit la défiance, se laissa persuader par ces calom-

niateurs & ôta à *Limon* le commandement de ses troupes, qu'il partagea entre deux autres commandans. Ce General pour se venger d'un si sensible affront, les assassina l'un & l'autre; & quoiqu'il eut prévu qu'une partie de l'armée se déclareroit contre lui, il n'en attaqua pas moins celle de l'Empereur, à laquelle étant trop inférieur en nombre, il perdit cette bataille, & sa défaite causa la ruine du Roiaume de *Chao*.

Quelque temps après *Tannu* fils du Roi d'*Yen* voulut venger la mort du Roi de *Chao* son allié, par celle de l'Empereur qu'il résolut de faire assassiner. Il avoit pris un de ses Generaux prisonnier appelé *Fanyuki*, lequel avoit quitté le service de *Chingou* pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu. *Tannu* lui confia le commandement de son armée conjointement avec *Kimcou* né sujet du Roi de *Guei*. Mais ces deux Chefs desesperans de réussir dans aucune entreprise, contre une armée aussi puissante que celle de l'Empereur, prirent des mesures avec

Tannu pour se défaire d'un si redoutable ennemi. Ils convinrent entre eux que *Kimcon* iroit de la part du Roi d'*Yen* trouver l'Empereur, pour lui demander la paix & son amitié, se rendre son tributaire, & lui offrir le pais de *Chocheü* en propriété, dont il lui presenteroit le Plan. La possession de ce pais lui facilitoit la conquête des Provinces Septentrionales, lui donnoit moien d'arrêter les incursions des Tartares, & de s'ouvrir un chemin dans leurs pais. *Kimcon* devoit frapper l'Empereur d'un poignard qu'il avoit caché dans sa manche, lorsqu'il jetteroit les yeux sur la Carte géographique qu'il lui alloit presenter; Il se rendit à ce dessein dans la ville d'*Hienyang* de la Province de *Xensi* où l'Empereur faisoit alors sa demeure. Ce Prince fort aise du sujet de son voiage le receut avec beaucoup d'amitié, & lui donna une prompte & favorable audience. Ce traître s'en s'éfraier à la veüe d'un grand nombre de coartisans qui environnoient l'Empereur, en lui presentant cette Carte d'une main, le voulut frapper de

Pautre ; mais l'Empereur qui aperçut son poignard , évita le coup par une inflexion de corps , & sortit promptement de son thrône , voiant ce parricide en posture de lui porter un second coup. *Kimcou* le poursuivit, en écartant la foule, & frappant tous ceux qui s'opposoient à sa fureur ; mais comme il est défendu sous peine de crime de leze-Majesté de porter des armes dans le Palais de l'Empereur, aucun courtisan n'étoit en état de résister à sa violence. L'Empereur lui-même étonné d'un attentat si surprenant , ne se souvenoit pas qu'il avoit son cimeterre au côté ; mais un de ses Officiers l'en aiant averti , il rappella sa force & son courage , & déchargea un coup si terrible sur ce meurtrier , qu'il lui separa le corps en deux. L'Empereur échappé d'un si grand peril , s'irrita contre le Roi d'*Yen* , persuadé que son fils n'avoit pas seul-entrepris ce parricide ; mais qu'il avoit executé les ordres de son pere. Il marcha contre lui à la tête d'une grosse armée, défit plusieurs fois la sienne, & fit un dégât terrible dans ses Provinces.

Le Roi d'*Yen* pour se justifier du crime dont il l'accusoit, fit couper la tête à son fils qui en étoit seul coupable, & l'envoia à l'Empereur en le suppliant de lui accorder la paix; mais l'Empereur obstiné à sa perte rejeta sa priere, & continuant toujours la guerre le fit enfin prisonnier, & commanda qu'on le mit à mort, avec tout ce qu'il put faire arrester de Princes de sa race, & reduisit son Etat désolé en simple Province de l'Empire. Pendant cette guerre qui dura cinq ans, *Puen* l'un de ses Generaux défit aussi *Tuon* Roi de *Guei*, & le força dans une place où il s'étoit retiré, de se rendre à discretion. Il reçut ce Prince qui se vint livrer à lui avec de grands respects; mais sçachant que l'Empereur avoit résolu d'exterminer tous ces petits Souverains pour rétablir la grandeur & la majesté de l'Empire, il fit executer *Tuon*, & ne fit aussi qu'une Province de son Etat, quoi qu'il fût un des plus vastes, & un des plus puissans de l'Empire.

Chingu aiant presque subjugué tout le pais Septentrional avec un

bonheur & une promptitude incroyable, n'avoit plus à conquérir que la partie de la Province de *Xantung* appartenant au Roi de *Ci*; mais quoique ce Prince se fût rendu son tributaire, il ne lui avoit accordé la paix que dans le dessein de la rompre à la première occasion. Il voulut aussi s'acroître du côté du Midi, & cette entreprise ne pouvoit réussir qu'en attaquant le Roi de *Zu*, qui possédoit *Kiangsi*, & *Huyuang*, deux Roiaumes considérables avec d'autres Provinces adjacentes. Il proposa cette expedition à *Lysin* l'un de ses Généraux, & lui dit, *J'ai besoin de ta valeur & de ton expérience pour commander une armée que je destine à la conquête du Roiaume de Zu. Vois de combien de troupes, & de quelles choses tu peux avoir besoin pour attaquer un si puissant Prince. Donne-moi, lui répartit Lysin, une armée de 200000 hommes, & je te réponds de cette conquête.* L'Empereur voulut ensuite sçavoir le sentiment de *Vangcien* l'un de ses anciens Généraux, dont il avoit plusieurs fois éprouvé la valeur & la sùffisance;

mais bien-loin de parler de cette conquête avec la même confiance que *Lysin*, il dit à l'Empereur qu'il n'oseroit pas attaquer un Prince aussi puissant que le Roi de *Zu*, à moins que d'avoir une armée de 600000. hommes. Que ce Prince en mettroit un bien plus grand nombre sur pied, & représenta à l'Empereur, qu'il ne faisoit pas s'engager avec des forces inégales, ny se mettre en état de se repentir d'avoir entrepris une si grande expedition. Mais l'Empereur qui se flattoit déjà d'un succès favorable, lui dit en riant, je ne suis pas surpris qu'à ton âge tu donnes des conseils si prudents, & lui tourna le dos. *Lysin* marcha contre le Roi de *Zu* à la tête des deux cent mil hommes qu'il croioit plus que suffisans pour conquérir son Etat; mais ce Prince le vint recevoir avec une armée beaucoup plus nombreuse, lui livra bataille, lui tua plus de 80000. hommes, mit le reste en déroute, & força ce General à chercher son salut dans la fuite. La nouvelle de cette sanglante défaite consterna si étrangement l'Empereur, que craignant que

le vainqueur ne lui vint arracher l'Empire, il envoya promptement querir *Vangcien*, & le conjura d'accepter le commandement de ses troupes: mais ce Vieillard lui dit, *je suis encore plus âgé que je n'étois loisque tu méprisois mes avis & de plus je suis malade. Si cependant tu veux absolument que je fasse la guerre au Roi de Zu, donne moi 600000. hommes, je rétablirai tes affaires, & te rendrai maître de son pais.* L'Empereur lui aiant donné pouvoir de lever tel nombre de troupes qu'il lui plairoit, il assembla tout ce qu'il pût de vieux soldats & d'anciens Officiers qui avoient autrefois servi sous lui, & se mit en marche avec une multitude innombrable de soldats & de vivres, & des munitions en abondance. Il attaqua l'armée du Roi de Zu commandée par *Hiangiven* son General, qui n'étoit pas moins forte que la sienne: ces deux prodigieuses armées se battirent long-temps avec un égal avantage; mais enfin la victoire se déclara en faveur de *Vangcien*. Le General *Hiangiven* demeura sur la place & son armée fort af-

foible fut entièrement mise en déroute : on dit qu'il perit en cette cruelle journée plus de deux cent mille hommes de chaque côté , & que ceux qui échaperent à ce massacre, étoient dans le sang jusques aux genoux.

Vangcien animé par un si glorieux succès se jeta sur les Etats de *Zu* , d'une grande partie desquels il se rendit aisément le maître : le Roi de *Zu* voulant jouir de son reste assembla toutes ses forces, qui se montoient à plus d'un million d'hommes armés, persuadé que rien n'étoit capable de résister à cette effroyable multitude : il marcha droit à *Vangcien* qui ne crut pas devoir hazarder le combat contre une armée qui se devoit en peu de temps détruire infailliblement d'elle-même : il se retrancha dans son camp qu'il fit pourvoir abondamment de tout le butin qu'il avoit fait sur les ennemis , esperant que l'armée de *Zu* composée de tant d'hommes & de chevaux , periroit faute de vivres , auparavant que les siens fussent consummez ; mais voyant que les troupes de *Zu* n'étoient pas

moins abondamment fournies que les siennes, il eut recours à ce stratagème : il fit pendant quelque temps faire l'exercice à ses soldats avec une telle exactitude que chacun gardoit ou changeoit son poste sans desordre & sans confusion, au moindre signal de leurs Commandans. Cette armée sortoit du camp avec une promptitude surprenante, se rangeoit en bataille & s'y tenoit tant que celle des ennemis demeuroidit renfermée dans le sien ; mais si-tôt qu'elle faisoit le même mouvement, *Vangcien* faisoit retirer la sienne aussi promptement qu'elle s'étoit présentée aux ennemis. Il trompa si souvent l'ennemi par cet artifice, qu'il se lassa de mettre si souvent ses gens en campagne, & laissa plusieurs fois sortir *Vangcien*, desespérant de le pouvoir charger : celui-ci voyant sa ruse préparée à réussir, sortit un jour de grand matin enseignes déployées, & attendit de pied ferme les ennemis. Mais voyant à leur contenance qu'ils se tenoient en repos dans leur camp, il donna le signal pour les charger : les soldats si bien disciplinez attaque-

rent le camp lorsque les ennemis s'y attendoient le moins, & firent un si grand carnage (à ce que rapportent les historiens) que les ruisseaux de sang entraînoient de grosses piéces de bois. Le Roi de *Zu* appelé *Fofoin*, & tout ce qu'il avoit de parens dans l'armée, furent faits prisonniers & conduits à l'Empereur, qui les fit inhumainement égorger, & joignit les vastes Etats de ce Prince aux Provinces qu'il avoit déjà conquises.

Cette barbare coutume de mettre à mort un Souverain dépouillé, & d'exterminer tous les mâles de son sang, se pratique encore aujourd'hui, & les Tartares qui se sont depuis peu rendu maîtres de cet Empire, non contents d'ôter la vie à *Taming*, qui regnoit alors, ont massacré toute sa race sans épargner ceux qui se rendoient volontairement, ni les enfans en bas âge qui ne meritoient la mort que parce qu'ils étoient de la famille Imperiale de *Chu*, dont ils cherchent encore avec soin les malheureux restes pour les traiter avec la même cruauté.

L'histoire de la Chine rapporte en cet endroit des choses fort singulieres du pere de *Fosoin* : *Vainy* qui passoit pour son bisayeul laissa *Kaoliou* son fils heritier de sa Couronne , qui regna plusieurs années assez heureusement , mais qui ne laissa point de lignée : malheur aussi sensible aux Chinois, qu'il l'étoit autrefois aux Juifs , & dont le peuple ne s'afflige pas moins que les Rois & les grands Seigneurs ; leur philosophie traitant la sterilité avec tant d'horreur , que les gens mariez aimeroient mieux commettre le plus grand des crimes, que de mourir sans enfans , & sans la consolation d'en être pleurez & d'en recevoir les derniers devoirs. C'est ce qui les oblige de prendre plusieurs concubines quand leurs femmes legitimes sont hors d'état de leur laisser des heritiers. *Kaoliou* n'ayant plus que cette ressource pour ne pas mourir sans successeur , *Chomxin* son premier Ministre qui s'interessoit dans ce malheur , remplit inutilement son Palais des plus belles filles du Royaume indifferemment tirées de toutes sortes de familles. Il y avoit alors

» un Comedien né dans la lie du peuple
» qui avoit une fille d'une beauté sur-
» prenante , élevée dans le métier de
» son pere, que *Chomxin* entretenoit &
» qu'il aimoit passionnément ; cette
» fille se croyant grosse eut ordre de son
» pere de tenir ce discours à *Chomxin* :
» Tu sçais que le Roy n'a point d'en-
» fans , qu'il n'en doit pas même espe-
» rer , & qu'ainsi son frere heritera de
» sa Couronne ; vois ce que tu dois at-
» tendre de ce Prince qui se souviendra
» quand il sera ton maître de plusieurs
» graces que tu luy a refusées , quoique
» ce n'ait été que par l'ordre du Roi: cet-
» te excuse ne te garentira pas de son
» ressentiment , & ta perte est infailli-
» ble si tu ne l'empêche de regner Vou-
» drois-tu suivre le conseil d'une fem-
» me qui t'aime plus que sa vie ? Je suis
» grosse & personne ne le sçait que toi :
» prends la resolution de m'enfermer
» aussi dans le Palais , je serai assez heu-
» reuse pour accoucher d'un fi's , &
» tu auras le plaisir de voir la Couronne
» sur la tête de ton enfant. *Chomxin*
» faisant ceder sa fidelité à son ambi-
» tion. approuva cet expedient & pour
» le faire plus seurement reüssir, envoya

cette fille secretement chez son pere : il vint en même temps trouver le Roi, & luy dit qu'il avoit depuis peu trouvé une fille sans comparaison plus belle & plus charmante que toutes celles qu'il luy avoit déjà présentées : Le Roy impatient de la voir sur la peinture que ce Ministre luy en avoit faite, commanda qu'on la fît promptement entrer dans le Palais, où cette Comedienne causa des catastrophes bien plus funestes que toutes celles des tragedies qu'elle avoit représentées sur le theatre : elle accoucha véritablement d'un fils qui fut appelé *Yenu* dont la naissance remplit le Palais & tout les Royaume d'allegresse, & que les peuples reconnurent pour le legitime heritier de *Fosoin* ; cette femme fut ensuite couronnée Reine, & le Roy qui l'aimoit avec tendresse, tira son pere de la bassesse & l'éleva aux premieres dignitez de l'Etat : mais sa bonne fortune donna de la jalousie à *Chomxin* qui ne put souffrir qu'un Comedien eût plus de part que luy dans la faveur. Celuy-ci craignant que *Chomxin* n'avertît le Roy de la trahison qu'on luy avoit

faite , employa toutes sortes de moyens pour s'en défaire. La mort du Roi arrivée quelque temps après, le mit en état de travailler plus seulement à sa perte. La Reine fit entendre à son Fils qu'il devoit apprehender le credit d'un Ministre si puissant & prendre des mesures secrettes pour le faire perir : ce jeune Prince y donna les mains, & le pere de la Reine l'ayant fait massacrer lui & toute sa famille, demeura maître de son secret, & *Yennu* succeda à *Fosoin* mis à mort par l'ordre de l'Empereur, quoiqu'il fût le veritable fils de celui à la perte duquel il venoit de consentir.

Le Roy de *Ci* n'étoit pas encore dépoüillé de ses Etats, & l'Empereur n'entretenoit avec luy qu'une paix simulce : il la luy avoit accordée au commencement de cette guerre avec de magnifiques promesses pour le détacher des autres Princes qu'il avoit déjà subjuguez; & ses Ministres gagez & corrompus luy avoient persuadé de renoncer aux Confederez, & de vivre en bonne intelligence avec *Xinn*; mais ce Prince
lui

qui vouloit envahir toute la Chine, luy manqua lâchement de parole, & n'ayant plus que ce Royaume à conquérir, il envoya *Pueni* à la tête d'une armée à cette expedition : il en eut bien tôt fait la conquête ayant vaincu & fait prisonnier le Roi de *Ci* dans une bataille, il le livra à l'Empereur qui ne le fit pas mettre à mort, se contentant de le tenir enfermé dans un grand parc planté de pins, où l'on ne luy donnoit de nourriture que pour soutenir seulement sa vie; mais il se laissa mourir de faim, prévoyant qu'on le destinoit à ce genre de supplice.

Le Roy de *Han* qui étoit venu livrer volontairement ses Etats & son armée à l'Empereur, s'étoit engagé de demeurer à la Cour comme un Prince tributaire. Cette soumission luy avoit gagné les bonnes grâces de *Ximu*, & parce qu'il étoit grand Philosophe & homme de bon conseil, l'Empereur se servoit du sien, & prenoit plaisir à s'entretenir avec luy du gouvernement, & à s'éclaircir des loix nécessaires à la conduite de l'Empire.

Mais comme les faveurs de la fortune sont ordinairement traversées, *Laotu* l'un des principaux officiers du Palais, se fit chef d'une rebellion laquelle fut bien tôt assoupie, par la sagesse ou par le bonheur de *Xinu*, qui fit mettre à mort ce traître & exterminer sa famille jusqu'à la troisième generation. Il avoit été domestique de la mere de l'Empereur, & cette Princesse impudique & qui l'aimoit à la fureur, en avoit eu deux enfans. *Laotu* quoique né dans l'esclavage eut l'insolence de former le dessein de se mettre la Couronne sur la tête, aidé du credit de l'Impératrice; elle gardoit les Sceaux de l'Empire, & ce méchant homme ayant scellé plusieurs commissions pour lever des troupes, avoit déjà une assez grosse armée pour se revolter ouvertement. Mais son supplice aiant prevenu ce malheur, cette Princesse irritée de la perte de son amant, en fit un autre pour se venger de son Fils; il s'appelloit *Linpugni*, & s'étoit acquis beaucoup de reputation par sa valeur: sitôt qu'il sçut que l'Empereur étoit instruit de l'entreprise, il s'é-

chapa de la Cour ; mais voyant qu'on le cherchoit avec grand soin , il aima mieux se tuer luy même que de tomber entre les mains de l'Empereur. Ce Prince ne pouvant plus souffrir la conduite déreglée de sa mere , tourna toute sa colere contr'elle , fit perir les deux enfans qu'elle avoit eu de *Laotu* , & l'envoya en exil : il fit ensuite une Ordonnance par laquelle il condamnoit à la mort les Ministres & les Philosophes qui oseroient luy faire des remontrances sur ce rigoureux traitement, ne doutant pas qu'ils ne regardassent cette action comme une horrible impieté ; le respect & l'obeïssance des enfans envers leurs peres, étant parmi eux un droit sacré que rien n'est capable de faire violer ; & c'est comme on a déjà dit, ce qui donne un grand avantage aux Chinois sur toutes les autres nations du monde. Quelque severe que fût cette ordonnance , plusieurs Ministres aimèrent mieux s'exposer à la mort , que de ne pas représenter à l'Empereur la grandeur du crime qu'il venoit de commettre , & il en coûta la vie à vingt-cinq d'entr'eux qui en-

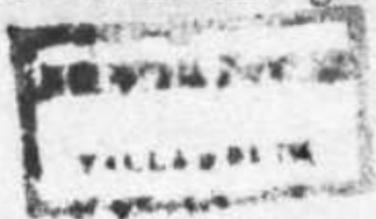
rent la hardiesse de luy parler en faveur de l'Imperatrice, & de luy presenter des requêtes pour revoquer son bannissement.

Maoci Ministre & Philosophe, né sujet du Roy de *Ci*, obtint par ses raisons & par son éloquence une audience de l'Empereur, & lui parla en ces termes : Tu t'es rendu coupable
 „ envers ta mere, & quand un Sou-
 „ verain tombe dans un pareil égare-
 „ ment, il est permis à un fidele sujet
 „ de lui en faire des remontrances, &
 „ cette liberté, bien loin d'être con-
 „ damnée, merite des loüanges & des
 „ applaudissemens. Puis-je m'empê-
 „ cher de te représenter, qu'en me dé-
 „ fendant de t'expliquer mes sentimens,
 „ tu supprimes la fonction d'une charge
 „ dont tu m'as honoré, & que tes sa-
 „ ges prédecesseurs ont créé pour les
 „ avertir lors qu'ils manquoient à leur
 „ devoir ? revoque, je te supplie, une
 „ ordonnance qui ne sert de rien à
 „ l'affermissement de ton autorité, &
 „ souffre la même liberté qu'ont ac-
 „ cordé tes aieuls, comme un des plus
 „ grands biens qu'ils se pouvoient pro-
 „ curer : prends garde de devenir in-

juste envers toi-même, en méprisant
de suivre leur exemple : car il faut
que tu desapprouves ce qu'ils ont fait
& que tu blâmes leur conduite, ou
que tu condamnes la tienne. ”

L'Empereur écumant de colere &
de rage interrompit *Maoci*, & mit
l'épée à la main pour tuer ce Philo-
sophe ; mais sa fureur lui laissant le
tems de faire reflexion qu'une mort si
prompte ne le vangeroit pas assez, il
commanda qu'on apportât une chau-
diere d'airain pour le faire brûler tout
vif. *Maoci* ne s'effraya point à la
vûe d'un si cruel supplice : & s'ap-
prochant de l'Empereur, il se prof-
terna, & le regardant d'un visage as-
sûré, reprit ainsi la parole : J'ai ap-
pris dès mon enfance, dans les ou-
vrages des plus grands Philosophes,
qu'un homme de bien se doit faire
honneur d'une mort glorieuse, &
qu'un Souverain ne doit rien tant
craindre que la perte de ses Etats cau-
see par l'énormité de ses crimes ; ce-
lui qui craint de mourir en soutenant
une bonne cause est indigne de vivre :
& le Prince qui s'expose à perdre sa
Couronne par sa mauvaise conduite,

» ne merite pas de la porter. Tu dois
 » t'appliquer à bien vivre , pour ap-
 » prendre à bien mourir, t'instruire de
 » ce qui peut te conserver & te faire
 » perdre ton Roiaume : & c'est à quoi
 » tous les Souverains doivent avoir le
 » plus d'application ; vois maintenant
 » s'il t'est plus avantageux de sçavoir
 » que d'ignorer cette importante ma-
 » xime. L'Empereur étonné de la force
 » de ce discours, se raddoucit un peu : &
 » se tournant vers *Maoci* , lui com-
 » manda de s'expliquer plus nettement,
 » & de lui parler en toute assurance :
 » Puis que tu me permets enfin , ajoûta
 » *Maoci* , de m'acquiescer du devoir de
 » ma charge , je le ferai d'une maniere
 » qui sera du moins avantageuse au
 » public , si tu negliges d'en profiter
 » pour ce qui te regarde , tu a commis
 » quatre crimes dont tu ne comprends
 » pas toute l'énormité , & tu ne sçau-
 » rois bien vivre & finir tes jours avec
 » honneur , ni même t'assurer de l'au-
 » torité souveraine, si tu ne les detestes
 » & n'en témoignes un sincere repentir :
 » Tu as premierement des-honoré la
 » memoire de ton pere , en faisant é-
 » clater le libertinage de l'Imperatrice



par le honteux exil auquel tu l'as con-
 damnée : & cet affront fait à ta mere,
 est le second crime que je suis en
 droit de te reprocher : tu as fait
 égo-gger ses deux enfans qui étoient
 tes freres, puis qu'elle leur avoit don-
 né la naissance aussi-bien qu'à toi : &
 la mort de ces innocens élevecz se-
 cretement dans le Palais, a rendu
 public l'abandonnement de cette
 Princesse ; & tu as enfin fait perir
 vingt-cinq de tes Ministres, tous re-
 commandables par leurs vertus, pour
 t'avoir donné des marques de leur
 zele ardent & de leur veritable affec-
 tion : lequel de tes prédecesseurs le
 plus inhumain a jamais poussé si loin
 sa barbarie ? je n'en exemte ni *Kiu*
 ni *Cheü* dont on ne se souvient
 qu'avec execration ; tu les as non
 seulement surpassé l'un & l'autre en
 cruauté, mais tu as plus commis de
 crimes tout seul que tous les Tirans
 ensemble : de quelle reputation te
 peux tu flatter sur le témoignage de
 la renommée ? ton nom & ta Famille
 seront en horreur dans tout l'Empire,
 parce que tes sujets aiment la vertu,
 & detestent le vice dans la personne

de leur Souverain ; personne ne se voudra charger des principaux emplois de l'Etat , si ce ne sont des gens accoutumez & endurcis aux crimes : & comment soutiendras-tu le poids de l'autorité souveraine , si tous les gens de bien refusent de te soulager ? Tu ne me sçauras pas bon gré sans doute de te parler avec tant de liberté ; & je crains qu'au lieu de suivre mes conseils , tu ne t'obstines à ta perte , & que tu n'acheves par de nouveaux crimes à corrompre la gloire que tu t'es acquise par tes armes. *Maoci* en achevant ce discours , se dépoüilla de sa robe de Magistrature , & la mit aux pieds de l'Empereur. Ce Prince effrayé demeura quelque tems comme s'il eût été immobile , & se levant de son throne remit lui-même la robe de *Maoci* sur ses épaules , & fit lui-même l'éloge de sa constance & de sa fidélité : il revoqua son ordonnance , condamna ses égaremens , & donna ordre qu'on appellât l'Imperatrice , il alla au devant d'elle , la reçut avec beaucoup de respect & de soumission , luy demanda pardon de l'avoir traitée

avec tant d'indignité, & son repentir ne donna pas moins de joie à tout l'Etat qu'à cette Princesse.

La liberté avec laquelle les Ministres Chinois font des remontrances à leur Souverain & dont on a déjà rapporté quelques exemples, fera sans doute admirée dans l'Europe, sans que personne ait le courage de se servir du même remede en pareille necessité. Cette genereuse coûtume qui se pratiquoit anciennement en ce pais-là, y est encore en usage aujourd'huy, & lors que l'Empereur n'écoute pas favorablement les salutaires remontrances de ses Ministres, ils se dépouillent en sa presence des marques de leurs dignitez, & lui declarent que n'étans plus revêtus de leurs habits de magistrature, ils n'en peuvent plus exercer les fonctions, & se demettent d'autant plus librement de leur Charge, que les nouveutez auxquelles ils trouvent à redire, sont préjudiciables au bien public. Ils en userent ainsi il y a quelque temps sous le regne de l'Empereur *Vanlien* Prince né avec de grandes qualitez, mais

qui se des-honora par sa passion trop dereglee pour les femmes: quoiqu'il eût des enfans legitimes, il leur prefera le fils d'une de ses maîtresses qu'il aimoit éperduëment, & se disposa à le faire declarer heritier de l'Empire. Tous les Magistrats & les Ministres ne purent souffrir cette injustice, & furent au nombre de deux mille qui se trouverent alors à *Pekin* ville capitale de l'Empire, se presenter à l'Empereur. Ils se dépouillerent en sa presence des habits de leurs dignitez, & luy déclarerent qu'ils ne consentiroient jamais à l'exheredation de ses enfans legitimes. L'Empereur quoique preparé à rejeter leurs plaintes & leurs prieres, se rendit enfin malgré lui à la force de leurs raisons & abandonna son dessein. La même chose arriva l'an 1651. un peu auparavant le retour en Allemagne de l'Auteur de cette histoire: le Regent de l'Empire étant mort, un Tartare voulut remplir sa place sous pretexte que l'Empereur étoit encore trop jeune pour prendre en main le gouvernement de l'Etat, mais tous les Ministres qui craignoient l'ambition

de ce nouveau tuteur quitterent leurs habits & s'opposerent a son élection. Il fut contraint d'y renoncer lui même, & le jeune Prince qui s'appelloit *Xongi*, quoiqu'il ne fût âgé que de seize ans, fut mis en possession de la conduite de l'Empire; mais il faut reprendre l'histoire de *Chingü*.

Ce Prince en visitant quelque tems après toutes les Provinces de l'Empire, les embellit de magnifiques ouvrages publics, & passa le Fleuve de *Kiang*, pour joindre les Roiaumes d'*Yuen* à ses Etats; on voit encore des marques de sa route dans les débris de plusieurs anciens monumens, & principalement dans la Province de *Chekiam*, assez proche de sa Ville Capitale appelée *Hanchn*. bâtie au pied d'une montagne, du haut de laquelle l'Empereur voulut voir la Mer, & qui fut depuis nommée le point de veüe de *Chingü*. Ce voyage lui pensa coûter la vie par la trahison de *Chamleam* premier Ministre du Roi de *Han*; cet homme qui n'avoit pas autant de courage que d'esprit, vendit tout son bien pour s'assurer d'un scelerat assez déterminé pour assassiner

l'Empereur dans ce voiage. Il s'avançoit vers les Provinces Orientales, & marchoit dans des chemins que la hauteur du sable rendoit fort difficiles. Ce parricide l'attendit dans ce passage ; & tirant son cimeterre, lui auroit ôté la vie, si l'un des côtez de son chariot ne l'eût heureusement garanti de ce coup mortel. L'assassin s'échapa adroitement d'entre les mains des gens de sa suite, & disparut sans qu'on scût depuis ce qu'il étoit devenu, quelque exactes perquisitions que tous les Gouverneurs des Provinces en fissent faire. *Cham-learn* s'enfuit aussi dans les montagnes, où il se tint caché jusques à la revolte de plusieurs Princes contre l'un des successeurs de *Xinu*. Il s'attacha aux interêts de *Leiupang*, qui fut principalement redevable à ses conseils de la possession de l'Empire.

Chingis employa la 31. année de son Regne à visiter les Provinces Septentrionales de la Chine, où *Lusung* lui vint rendre compte d'une navigation qu'il avoit entreprise par son ordre ; il lui presenta un Plan géographique de quelques Pais situez à l'extrémité

de l'Asie & des Isles de la Mer du Levant, d'où l'on doit conjecturer que les Chinois avoient découvert les Indes, le Japon, la Lufonie, & toutes les Regions les plus proches du Couchant : & quelques-uns croient qu'ils ont donné le nom au Roiaume de *Cingala*, à cause d'une flote qu'ils perdirent dans ces cueils qui se nomment *Cingala*, dans leur langue, le mot de *Ceilan*, qui est le nom d'une des plus considerables Isles de l'Asie, signifie en Chinois les habitans de la Chine : & comme il s'écrit par un C, il y a beaucoup d'apparence que la famille Imperiale de *Cina* a donné le nom à ce vaste Empire. On pretend encore que ces Peuples ont poussé leur découverte jusques dans l'Isle de Madagascar, parce qu'on y trouve beaucoup de Chinois, & particulièrement dans la Baie de sainte Claire, dont le Peuple est blanc & parle la langue Chinoise, selon le témoignage qu'en ont rendu plusieurs matelots à l'Auteur de cet Abregé Cronologique. Ils navigeoient encore dans les Indes & dans toutes les Isles du Levant, lors que les Portugais y aborderent :

mais la longueur du chemin, & la crainte de ces nouveaux venus, leur en firent abandonner la route : & leur commerce se reduit à present au Japon, aux Philippines, à Makazar, à Java, à Camboye, à Siam & à la Cochinchine. Il ne faut pas s'étonner si leurs Historiens parlent si peu de tous ces Pais : La grande opinion qu'ils ont d'eux mêmes, leur donne tant de mépris pour les étrangers, qu'ils ne les croient pas dignes d'être seulement nommez dans leurs Histories ; & en effet tous ces Peuples ne font auprès d'eux que des gens grossiers & barbares.

Il revint en ce tems là une flotte des Isles du Japon, qu'un Capitaine avoit obtenuë par surprise de l'Empereur, en lui faisant entendre qu'il lui seroit avantageux d'y envoyer des Colonies pour l'établissement du commerce. Il l'assûra encore qu'on trouvoit dans une de ces Isles un antidote souverain contre toutes sortes de maladies qui le rendroit immortel. L'Empereur trop credule, lui donna des vaisseaux & des soldats, avec trois cent jeunes garçons & autant de filles

en âge d'être marié, sans lesquels il disoit ne pouvoir trouver ce grand remede contre la mort ; il fit voile au Japon, où il bâtit une Ville dont il se declara Souverain. Ce Pais devint en peu de tems fort peuplé, & ces habitans tiennent à honneur de tirer leur origine de la Nation Chinoise.

L'Empereur visitant ses Provinces remarqua que celles qui étoient voisines des Tartares étoient trop exposées à leurs incursions, & chercha les moiens de les en garentir, il envoya le General *Mongien* à la tête de 300000. hommes ravager leur pais. Il les défit, & les contraignit de se retirer dans le fond de leurs Etats, des frontieres duquel il fit un plan tellement exact, qu'on y remarquoit distinctement les montagnes, les vallées, & tous les autres lieux compris dans toute cette étendue : l'Empereur entreprit d'y bâtir ce célèbre mur, qui commence depuis le rivage de la mer qui mouille la Province de *Laotung*, & qui finit au bord du fleuve *Faune*, proche de *Lintao* ville de la Province de *Xensi* : ce mur est fortifié de tours & de châteaux.

dans les lieux où l'on les a creu nécessaires à le défendre. Il a dix mille stades de longueur, qui valent 600. lieues d'Allemagne, ainsi que le justifie l'auteur de cet abrégé dans son Atlas de l'extrémité de l'Asie. Ce prodigieux ouvrage que les Chinois appellent *Vanlichem*, est de tous les monumens publics, celui qui a subsisté le plus de siècles : Il est encore aussi solide que lors qu'il fut bâti. Une innombrable multitude d'ouvriers y fut employée, & le tiers de tous les habitans de l'Empire qui estoient en âge d'y mettre la main, travaillerent sans relâche jusques à ce que l'ouvrage fut accompli. Les Massons avoient ordre de lier si bien les pierres avec du ciment, que si l'on eut pû faire entrer de force un clou en quelque endroit de la muraille, on auroit puni de mort l'architecte qui conduisoit cette partie du mur. On fit enfoncer dans la mer des vaisseaux chargez de fer dans la longueur de deux stades pour en assurer les fondemens. Huit Cavaliers peuvent aisément marcher de front sur le haut de cette muraille sans estre

en peril de tomber ni de côté ni d'autre ; & ce qui est impossible à concevoir, c'est que cette surprenante entreprise fut achevée dans cinq ans ; on y a laissé de larges voutes pour le passage des rivieres ; mais on s'est contenté de la cloture que font naturellement des montagnes steriles & affieuses proche de la ville de *Taitu*, pour la sureté de ce côté là. Les peuples de *Thie* l'habitoient alors, & l'Empereur après les avoir vaincus en renferma la plus grande partie au dedans de ce mur : on a aussi bâti quantité de citadelles pour loger des garnisons, & plusieurs portes dans les lieux les plus commodes pour l'entretien du commerce, & pour faire entrer des troupes dans la Tartarie ; les Empereurs le faisoient garder autrefois par près d'un million de soldats, à la nourriture desquels fournissoient abondamment, toutes les Provinces de l'Empire ; il fut élevé 215. avant la naissance de JESUS-CHRIST.

Chingu desiroit ardemment de rendre son nom fameux à la posterité, & ce seul ouvrage lui auroit

acquis assez de reputation s'il avoit sçu la menager : mais il ne pouvoit souffrir de loüanges que celles qu'il croioit avoir meritées , & se flattant d'avoir effacé la gloire de tous ses predecesseurs , il en vouloit éteindre la memoire , & faire en sorte qu'on ne parlât que de lui ; c'est ce qui l'obligea d'ordonner sous des peines tres-severes de brûler tous les livres de l'Empire ; mais il prit un autre pretexte pour faire publier cet Edit dans la 34. année de son regne : cette action lui attira dès son vivant la haine publique , & les Chinois détestent encore aujourd'hui sa memoire , & se plaisent par le penchant que les hommes ont à la vengeance de déchirer encore sa reputation : en sorte qu'il s'est des-honoré par un moien qu'il croioit infailible à éterniser son nom. On croit que *Lusüy* qui avoit défendu la cause des Princes tributaires fut l'auteur de ce rigoureux Edit ; il étoit alors *Co-lao* , & quand on proposa cette horrible destruction , on dit qu'il se déclara contre les sciences , & qu'il tint en faveur de l'ignorance ce discours.

en public. Lorsque cet Empire étoit
 divisé en plusieurs Etats les sciences
 étoient fort nécessaires , & c'étoit
 dans les ouvrages des sçavans , que
 chaque Souverain devoit s'instruire
 des regles de sa conduite ; mais cette
 raison ne subsiste plus depuis la réu-
 nion de ces Etats : on suit par tout le
 même ordre , on se gouverne par les
 mêmes loix , tout l'Empire vit en paix
 sous un même Souverain ; & je suis
 persuadé qu'il est à present non seu-
 lement inutile , mais même tres do-
 mageable de s'appliquer à la connois-
 sance d'une infinité de choses qui
 rendent les peuples oisifs , & fai-
 neans ; c'est à l'agriculture qui est le
 fondement & la source du bonheur
 de cet Empire , qu'il faut entretenir
 uniquement ses sujets , & l'on doit
 attendre beaucoup plus d'honneur &
 d'utilité , d'un art si salutaire , que du
 travail sterile de ceux qui se consu-
 ment dans l'étude. Ils méprisent les
 choses presentes pour fouiller dans
 l'antiquité , & ne croient digne de
 leur application, que ce qui s'est passé
 dans les temps les plus éloignez , &
 quoique ces anciens usages soient

„ contraires à ceux qui se pratiquent
„ aujourd'hui, ils se sçavent bon gré
„ de leur science, quoi qu'opposée
„ aux manieres du temps present, &
„ n'en veulent pas moins estre les maî-
„ tres, & s'ériger en reformateurs.
„ Si l'Empereur fait publier quelque
„ déclaration, ils examinent si elle se
„ pratiquoit autrefois, & s'ils ne la
„ trouvent pas parmi les anciens re-
„ glemens de l'Empire, ils la rejettent
„ avec mépris, & parlent insolemment
„ de l'Empereur : cette liberté anime
„ les peuples à la desobéissance, & les
„ porteroit peut-estre jusques à la re-
„ bellion si l'on negligeoit d'en pre-
„ venir les suites : l'Empereur a donc
„ un fort grand interest de faire brûler
„ tous les livres qui repandent un si
„ dangereux poison, & de condamner
„ à la mort tous ceux qui les retien-
„ dront cachez dans leurs maisons au
„ prejudice de son ordonnance ; il en
„ faut néanmoins excepter ceux qui
„ traittent de l'agriculture de la me-
„ decine, & des divinations. Les or-
„ dres du Prince expliquez par ses
„ Ministres suffiront à ceux qui veu-
„ lent s'instruire des loix & de la police

de son Empire. Un discours si pernicieux aux sciences, fit presque périr par les flâmes tous les livres des Chinois, & cette destruction fut appelée *Cirho*, c'est à dire l'incendie, ordonné sous la race de *Cina*. On ne sçauroit s'imaginer avec quel soin, & quelle diligence les Ministres & les Gouverneurs en presserent l'exécution: l'Empereur y tenoit la main avec une severité si grande que plusieurs familles furent entièrement éteintes pour avoir receü quelques livres. Les Chinois pleurent encore aujourd'hui la perte de tant de beaux ouvrages, & particulièrement celle des traitez de mathematique & de la musique, dans lesquels il est aisé de comprendre qu'ils excelloient par les loüanges qu'ils donnent encore à ces belles sciences. Mais malgré ce rigoureux Edit il s'est sauvé quelques anciens ouvrages qui augmentent le regret de tous ceux qu'on a perdus.

Voici de quelle maniere on pretend qu'ils ont été conservez: une vieille femme qui aimoit avec passion les ouvrages de *Confucius*, de *Mentius*,

& de quelques autres grands Philosophes, en separa les feüillerts & les colla contre les muraille de sa maison : on n'avoit pas alors l'usage du papier, & l'on n'écrivoit que sur des ecorces d'arbres comme le pratiquent encore aujourd'hui les Indiens. Ces ecorces assez solides pour se conserver dans la chaux dont elles étoient enduites, en furent retirées par les heritiers de cette femme incontinent après que la race de *Cina* fut éteinte ; la longueur du temps & l'humidité effacerent quelques lettres, & particulièrement dans les livres de *Confucius*, & quoiqu'on sçache celles qui manquent on n'a ozé par respect les rétablir, & dans toutes les impressions de ses ouvrages, on s'est contenté de les marquer à la marge : ils ont tant de respect pour ce Philosophe qu'ils croiroient commettre un crime de retoucher à ce qu'il a fait ; ses livres leur sont dans la même veneration que celle que les Chrétiens ont pour la Bible, & il seroit à souhaiter que ceux-ci en usassent avec la même retenüe que les Chinois : on ne verroit pas tant

de différentes explications de l'écriture, qu'on ne fait aucun scrupule de charger & de corrompre, selon le sens qu'on lui veut donner.

Pendant qu'on desoloit ainsi les sciences, deux Ministres abandonnerent la Cour, & se retirerent dans les montagnes pour vaquer en sûreté à l'étude de la Philosophie dont ils faisoient de tout temps profession : ils écrivirent à l'Empereur le sujet de leur retraite, n'ayant osé le lui déclarer eux-mêmes, & lui reprocherent aigrement dans leurs lettres cette cruelle execution. L'Empereur en fut tellement irrité qu'il fit faire des perquisitions encore plus exactes, & traita les gens de lettres qui avoient contrevenu à son ordonnance avec bien plus de rigueur qu'auparavant ; on en prit dans les montagnes plus de 460. qui n'avoient pu se résoudre à laisser perir leurs livres, ils furent amenez dans la place publique, & brulez tout vifs avec leurs Bibliothèques. *Fusu* fils aîné de *Chingou*, & son heritier à l'Empire aimoit trop les lettres pour n'être pas sensible à leur totale destruction. Il supplia

plusieurs fois son pere d'y apporter quelque temperament ; mais bien loin d'obtenir cette grace. L'Empereur le chassa de sa presence pour lui avoir demandé la vie de ces 460. malheureux , & le relegua vers le Septentrion sous la garde de *Mumbo* , qui commandoit une partie de ses troupes ; cette disgrâce coûta depuis à ce prince genereux & la Couronne & la vie.

L'Empereur dont la passion dominante , étoit de faire éclater sa magnificence dans les bâtimens, fit construire un superbe Palais dans la ville d'*Hyenyang* de la Province de *Xenssi*, dont *Sigan* est aujourd'hui la capitale : quoiqu'il y en eut déjà un assez grand , il le trouva néanmoins trop petit pour lui , & trop indigne de la Majesté de l'Empire ; il l'augmenta d'un édifice qui avoit 500. pas de face de l'Orient au Couchant, & 100. pas du Septentrion au Midy. La Cour en étoit si vaste qu'on y pouvoit ranger dix mille hommes en bataille sans embaras & sans confusion ; & voulut que sa garde fut composée d'un pateil nombre de soldats

tats choisis dans les vieilles troupes. Ce Palais s'étendoit jusques à la montagne de *Nanxan*, une partie de laquelle fut enfermée de murs pour le divertissement de la chasse. Cette enceinte regnoit tout autour de la ville, où les seuls gens de pied pouvoient entrer le long de la Montagne; parce que le fleuve de *Guei* coule le long de ces murailles: il bâtit une forteresse sur le sommet de cette montagne, & fit tailler un chemin couvert dans le roc avec beaucoup de travail, & de dépense pour faire une communication de la ville à la citadelle; on ne parle point, des vergers, des étangs des jardins & de tous les autres embellissemens qui rendoient ce parc délicieux. Ces ouvrages coûtèrent des sommes immenses: sans compter les corvées que l'Empereur exigea de ses sujets qui attirèrent sur lui, & sur sa famille la malédiction publique.

Ces entreprises ne furent pas bornées par ces sortes de travaux, il fit la guerre pendant plus de vingt-cinq ans avec un bonheur continuel, & donna enfin la paix à tous ses peu-

ples 221. ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Il voulut que l'année dans laquelle il mit les armes bas fut marquée pour la premiere de son regne , parce qu'il fut reconnu Empereur par toutes les Provinces : si-tôt qu'il les eut pacifiées ; mais il ordonna que son pere quoi que déjà mort depuis long temps , fut appelé le premier Empereur , & lui seulement le second. Le respect que les Chinois ont pour leurs peres , les empêche de prendre aucuns titres plus honorables que ceux qu'ils ont eus pendant leur vie , & jamais un fils ne s'en donne de plus éclatant que ceux de son pere , enforte que si son merite l'a élevé à des dignitez plus relevées, il en honore sa memoire, & cette deference se fait avec beaucoup de ceremonie,

L'Empereur fit de nouvelles ordonnances pour le gouvernement de l'Etat , changea plusieurs anciennes loix , & voulut que l'année commençât à la premiere conjonction de la Lune avec le signe du Sagittaire : il fit faire des Drapeaux noirs pour toutes ses troupes , parce qu'il aimoit

cette couleur preferablement aux autres.

Ses Ministres lui voiant quelques enfans mâles le supplierent d'avoir soin de l'établissement des cadets, & de leur donner des Provinces en Souveraineté, (ainsi qu'en avoient usé ses predecesseurs) après avoir déclaré son aîné heritier de la Couronne. Mais *Lifu* l'un des principaux Ministres s'opposa au démembrement de l'Etat, & en representa ainsi la consequence. Les Empereurs des premieres races erigeoient des Souverainetés en faveur de leurs cadets & de leurs neveux : mais l'experience n'a que trop fait voir le prejudice que ces bienfaits ont causé à l'Etat : ces Princes augmentant peu à peu leur puissance faisoient la guerre à leurs voisins, & troubloient par leur ambition le repos general de l'Empire. Nous avons vû nous mêmes les desordres, les guerres, & les bouleversemens d'Etats qu'ont produit ces divers établissemens ; & puis que la sagesse, & les armes de l'Empereur ont réuni ces Roiaumes sous sa seule autorité, pourquoi nous re-

„ mettre à la veille de revoir tous ces
 „ malheurs par la multiplicité des nou-
 „ veaux Souverains, qui n'auront pas
 „ moins d'ambition que ceux qui ont
 „ déjà abusé de ces graces : il est donc
 „ bien plus à propos, de faire bâtir
 „ dans des villes des Palais pour ces
 „ jeunes Princes, dans lesquels, ils se-
 „ ront nourris, & entretenus selon leur
 „ qualité, aux depens de l'Empereur
 „ sans aucune autorité sur les peuples
 „ ny sur les terres de leur residence.
 „ Ils dépendront de celui dont ils
 „ recevront les ordres par ses Ministres,
 „ & seront par ce moien hors d'état
 „ de rien entreprendre dont on puisse
 „ craindre les suites. *Chingu* approuva
 „ fort ce sentiment, & ne donna que
 „ de grosses pensions à ces cadets:
 „ Coutume qui s'est presque toujors
 „ depuis pratiquée par les Empereurs
 „ de la Chine.

Chingu entreprit un second voia-
 ge dans les Provinces Orientales,
 croiant sa presence necessaire au bien
 de ces pais-là. *Huahu* son second
 fils qu'il aimoit avec beaucoup de
 tendresse eut envie de le suivre, &
 lui en fit demander la permission par

DE LA CHINE. Liv. VI. 51
le *Colao* qui l'obtint aisément ; mais
l'Empereur tomba malade en chemin,
& mourut dans le septième mois de
la trente-septième année de son re-
gne : il écrivit avant que de mourir
une lettre à son fils aîné , & la donna
à *Huahu* avec les Sceaux de l'Empi-
re pour les lui faire tenir seurement.
Ce jeune Prince faisant reflexion à
ses propres interests , voulut tenir
la mort de son pere secrette pour pro-
fiter de la conjoncture ; mais le bruit
s'en répandit bien-tôt malgré cette
précaution , dans toutes les Provin-
ces ; & les Gouverneurs qui n'atten-
doient qu'un moment favorable à
changer la face des affaires , firent en
mesme temps éclater leurs desseins.
Quelques-uns d'entr'eux avoient con-
çeu une haine mortelle contre la fa-
mille de *Cina* , & quoi qu'obéissans
en apparence , ils estoient secreete-
ment animez à sa perte. *Chaoca* l'un
des plus acreditez , & dont l'esprit étoit
rempli d'adresse , prit habilement des
mesures pour faire réüssir ce dessein ,
& le suivit avec tant d'application
qu'il en vint à la fin à bout : il s'in-
sinua auprès de *Lisu* qui avoit tou-

jours été fort attaché au défunt Em-
 pereur , & prit son temps d'une ma-
 niere fine & delicate , pour lui pro-
 poser de mettre la Couronne sur la
 tête du Prince *Huahu*. La lettre &
 les Sceaux de l'Empereur lui dit-il ,
 sont entre les mains de son second
 fils qui ne t'aime pas moins que fai-
 soit son pere. Vois si tu veux que
 nous le proclamions Empereur à
 l'exclusion de *Fusu* son frere aîné ,
 je ne doute pas que tu n'emploie tout
 ton credit pour lui rendre ce bon
 office. *Lisu* fut effrayé d'une pareille
 proposition , & animé de colere &
 du zele qu'il avoit pour son maître,
 dont il vouloit faire executer les der-
 nieres volontés , il fut prêt de tuer
Chaoca ; mais il résista à ce premier
 mouvement , & lui dit avec indigna-
 tion : Si tu vis encore , c'est parce
 que ma bonté te fait grace de la vie
 que tu devrois avoir perduë après une
 pareille infidelité : des conseils si
 pernicious à l'Etat ne peuvent estre
 donnez que par le plus méchant de tous
 les hommes. *Chaoca* écouta ces inju-
 rieux reproches avec beaucoup de sang-
 froid , & lui répondit, Ton merite, &

ton credit doivent estre les reg e de
 ta conduite en ce rencontre; tu as
 rendu de tres grands services à l'Em-
 pire, & l'envie a respecté ta vertu
 quoi qu'une faveur aussi grande que
 la tienne irrite ordinairement sa fu-
 reur, & tu fais beaucoup plus d'hon-
 neur au Ministre que tu n'en reçois
 de lui; mais je te conjure de prévoir
 à quelle disgrâce, tu vas t'exposer:
 tu sçais que *Fusu* a reçu de *Mum-
 ho* dans sa prison toute la consola-
 tion qui pouvoit lui rendre son mal-
 heur supportable, & qu'ils sont liez
 l'un à l'autre d'une fort étroite ami-
 tié; si ce Prince devient Empereur
 son ami remplira ta place, & tu per-
 dras tout ton credit. Fais tu si peu
 d'état de la charge & du pouvoir de
 premier Ministre pour l'abandonner à
 un autre, t'étant si facile de la conserver;
Huahu est le second fils de *Chingü*,
 il est saisi des Sceaux de l'Empire &
 tu n'as qu'à te déclarer en sa faveur
 pour qu'il soit reconnu Souverain.
 S'il t'est redevable de la Couronne
 quelles graces & quels honneurs ne
 dois tu pas attendre de sa juste re-
 connoissance; mais si tu n'es pas

sensible à des considérations que ta
 vertu trouvera peut-être trop inté-
 ressées laisse toi persuader par les
 Royales inclinations de ce jeune
 Prince, qui brillent dans sa personne
 comme les étoiles dans le Ciel : il
 est doux, il est pitoiable, il est humain,
 & tu ne dois faire aucun scrupule d'e-
 lever sur le trône celui des enfans
 de ton maître que tu en crois le plus
 digne. *Lisu* surpris par une si délicate
 flaterie préfera son intérêt à son devoir,
 & déclara lui-même le Prince *Hua-
 bu* Empereur sans aucun égard au
 droit d'aînesse ni aux loix de l'Em-
 pire. L'autorité de ce Ministre en-
 traîna tous les autres dans le même
 parti *Fusu* assisté du fidele *Mumbo*,
 tâcha de conserver ce qu'il avoit
 d'amis dans le Ministère & parmi les
 Gouverneurs ; mais *Lisu* rompit tou-
 tes ses mesures. Il avoit assemblé
 quelques troupes, & trouvant de la
 résistance dans presque toutes les
 Provinces, sa foiblesse le contraignit
 de mettre les armes bas : on le déclara
 aussi bien que *Mumbo* coupable du
 crime de leze-Majesté, pour s'être mis
 à la tête de cette petite armée, &

son cadet ne fût pas si-tôt en possession de la Couronne qu'il les obligea l'un & l'autre de se tuer eux-mêmes pour s'en mieux assurer la jouissance.

V L X I

SECONDEMPEREUR

Regna 3. ans.

CE Prince perdit l'Empire comme il l'avoit usurpé, suivant cet ancien proverbe, que les biens possédez avec injustice se dissipent de la même maniere qu'ils ont été acquis: son imprudence ne le laissa pas jouir long-temps du fruit de son crime, il n'avoit que vingt & un an, lors qu'il prit en main l'autorité souveraine, & ceux qui l'avoient élevé à l'Empire le condamnerent trois ans après à la mort. *Chaoca* qui haïssoit mortellement sa race, fut en secret son plus cruel ennemi, quoi qu'il l'eût fait son *Colao*, en la place de

L'an 197
du 42.
Cycle
209. avant
J. C.

Lusu auquel il donna le commandement de ses armées : il quitta le nom de *Hoahu*, & se fit appeller *Vlxi* ; mais il conserva ses mauvaises inclinations , & bien loin d'imiter la valeur & la sagesse de son pere , il s'abîma dans toutes sortes de débauches , & tint, dit on, ce discours à son
 » premier Ministre : La vie s'écoule
 » avec la même vitesse qu'un chariot
 » qui est entraîné par six chevaux vi-
 » goureux , je veux employer la mien-
 » ne à tout ce qui la peut rendre dé-
 » licieuse , goûter tous les plaisirs qui
 » peuvent satisfaire mes sens , m'ap-
 » pliquer uniquement à cette recher-
 » che ; & j'attends de toi des avis , &
 » des conseils conformes à mon incli-
 » nation. Tu es en état de faire tout
 » ce qu'il te plaira , lui répondit l'ar-
 » tificieux *Chaoca*, pourvû que tu sur-
 » montes un obstacle qui pouroit in-
 » terrrompre tes plaisirs ; il n'y en a
 » point qui ne puisse estre mêlé de
 » quelque amertume ; les anciens Mi-
 » nistres de ton pere sont assez cha-
 » grins pour troubler ton repos , ils te
 » proposeront des occupations peni-
 » bles , & sont capables d'exciter quel-

que revolte pour te détourner d'un si agreable genre de vie , si tu veux donc le goûter sans interruption, ôtes leur les charges , & les emplois qui les mettent en droit de te faire des remontrances , & mets en leurs places tes plus particuliers amis ; tu seras délivré par ce moien de leurs importunités , & jouiras pleinement des plaisirs les plus sensibles. Ce conseil aussi dangereux à *Vixi* qu'avantageux au dessein de celui qui le donnoit , fut suivi sur le champ , l'Empereur déposséda les Gouverneurs : & les Magistrats dont il craignoit les remontrances , donna leurs emplois à des gens qui lui étoient devoüez dont *Chaoca* approuva le choix , & ce Prince abusé mit ce Ministre en état de lui ôter la Couronne ; ce changement causa de grands desordres ; tout le monde se plaignoit hautement d'une si grande injustice , & les seditions qui s'éleverent ensuite ne furent assoupies que par l'extinction de la famille Imperiale.

Le premier qui fit éclater la revolte s'appelloit *Xingu*, l'un des ge-

neraux d'armée de l'Empire , & qui commandoit alors une partie de la garnison de la ville Capitale. L'Empereur l'avoit envoié dans les Provinces Orientales où l'on parloit déjà de quelques remüemens , & lui avoit donné une armée assez forte pour les reduire à la raison ; mais la difficulté des chemins , & le débordement des rivieres aiant ruiné cette armée, *Xingu*, n'osa revenir à la Cour après un si fâcheux succez , & tint ce discours aux Officiers de ses troupes.

„ Vous voiez l'état malheureux
 „ où la fortune vous a reduits avec
 „ toute la douleur dont de braves gens
 „ sont capables : il faut se resoudre à
 „ mourir , ou du moins à perdre hon-
 „ teusement nos emplois , si l'Empe-
 „ reur plongé dans les plaisirs , n'a
 „ pas la force de nous condamner à
 „ perdre la vie. Mais cette grace n'est
 „ pas moins ignominieuse que la mort ;
 „ vous sçavez sans que je vous l'expli-
 „ que, jusques où va l'excez de son in-
 „ justice , il ne juge de la valeur ny
 „ de la fidelité de ses Sujets , que par le
 „ succez de l'execution de ses ordres ,
 „ & l'on est perdu sans resoutce.

quand le Ciel n'a pas secondé de
 bonnes intentions : nous exposerons-
 nous à mourir avec infamie , nous
 laisserons-nous égorger par ce Prince
 éfeminé ? nous devons tout attendre
 de nôtre courage , assurez que ce ti-
 ran ne nous sçauroit opposer que
 des gens moins courageux , & moins
 aguerris que ceux qui nous restent ,
 vous sçavez encore qu'il a monté sur
 le thrône par un parricide. *Fusu* son
 frere aîné auquel il a ôté la Cou-
 ronne & la vie , a laissé un fi's qui
 doit regner ; déclarons nous en sa
 faveur , puisque l'honneur & la justi-
 ce qui nous y engagent nous dé-
 fendent de servir desormais le meur-
 trier de son pere. Toute l'armée se
 declara pour ce jeune Prince , le pro-
 clama Empereur , & lui jura fidelité
 entre les mains de *Xingu. Quamky*
 Gouverneur de la Province de *Su-
 chuen* voulant profiter des revolu-
 tions presentes , se declara aussi pour
 ce jeune Prince contre *Vixi* , & leva
 une grosse armée en son nom sous
 pretexte de travailler aussi à son éle-
 vation : tous ceux qu'il engagea dans
 son parti croioient qu'il vouloit de-

bonne foi retabli le legitime heritier de l'Empire , & cette trahison commençoit à lui réüffir : mais son empressement à se faire déclarer Souverain des Provinces qui avoient dépendu du Roiaume de *Zu*, leur fit connoître ses mauvaises intentions ; & voiant qu'il faisoit la guerre pour ses propres interests , ils l'abandonnerent. Il se vit hors d'état de continuer son entreprise , & perdit un Roiaume dont il se seroit aisément rendu le maître , s'il eut suivi les conseils de *Changulu* , & de *Chiynou* ; ils lui representoient l'un & l'autre qu'il ne devoit pas si-tôt faire éclater son dessein , qu'il falloit d'abord employer ses armes en faveur du fils de *Fusu* , jusques à ce que cette guerre fut terminée , & qu'ensuite , il auroit esté en état par le credit qu'il se seroit acquis dans les troupes , de conquerir non seulement le pais de *Zu* , mais de se rendre maître de tout l'Empire. Cet homme aveuglé par son ambition ruina de si grands projets , & tous ses amis aimerent mieux vivre en repos chez eux , que de l'assister dans cette injuste entreprise.

L'Empereur insensible à la veüe d'un si grand peril abandonna la conduite de l'Empire à ses Ministres pour se livrer tout entier à ses plaisirs. *Chaoa* l'entretenoit dans cette léthargie , & travailloit de toute sa force au bouleversement de l'Etat , on poursuivoit foiblement les rebelles , on en fittoit même quelques uns de l'esperance de la Couronne , on épuisoit le peuple par de nouveaux impôts, dont on employoit l'argent à bâtir des maisons magnifiques , à faire des jardins délicieux & à renfermer des forests dans des parcs pour contribuer aux divertissemens de l'Empereur. Il entretenoit cinquante mil hommes pour la seule garde de son Palais , afin de s'assurer contre tout ce qui pourroit troubler ses infames plaisirs ; mais il éprouva qu'un Souverain ne scauroit estre mieux gardé, quelque precaution qu'il prenne, que par sa propre vertu, & par l'amour de ses sujets. Un aventurier appellé *Lieupang* se revolta proche de la ville de *Honan*, scituée au Septentrion du Roiaume de *Zu*.

Cet homme né dans l'obscurité s'éleva peu à peu à une fortune si prodigieuse, qu'il devint à la fin Empereur : il commença par s'associer avec une troupe de voleurs qui se retiroient dans des montagnes aux environs du lac de *Poi*, dont il devint le chef, & fit plusieurs actes d'hostilité dans les pais voisins, qui sentoient plus le brigand que le Capitaine. Les Historiens de la Chine disent des choses merveilleuses de son courage, de sa magnanimité, de sa douceur, & de plusieurs autres grandes qualités naturelles qui furent secondées d'un bonheur extraordinaire ; il ne forma jamais que de grands desseins & ne pouvoit s'abaisser dès sa jeunesse à se préparer lui-même ses repas : si tôt qu'il fut déclaré le chef de ses compagnons, il les retint dans une exacte discipline, & ne leur permit rien de mediocre ny de bas ; il s'expliquoit avec tant d'éloquence & de cordialité, qu'il gaignoit les cœurs de tous ceux qui l'écoutoient, & toutes les fois qu'il entendoit parler du luxe, & de la faineantise où croupissoit l'Empereur, il disoit qu'un

homme de cœur devoit le déthrôner ou mourir en s'éforçant de prendre sa place.

Il rencontra un jour par hazard un grand phisionomiste appelé *Lieucong*, qui après avoir fort attentivement examiné les traits de son visage, se prosterna devant lui en s'écriant, « tu seras Empereur, & je te rends. » par avance les respects qu'un sujet « doit à son souverain ; la beauté de « ta phisionomie s'accorde avec ma « prediction, j'en ai déjà fait plusieurs « que l'évenement a justifiées ; mais je « n'ai jamais veu personne qui te res- « semblât en grandeur ny en Majesté, « & je te repete que tu seras Empe- « reur si mon experience, & les livres « des plus sçavans maîtres de mon art « meritent quelque croiance : outre « l'aveu que je te fais de vivre desor- « mais ton sujet, je t'offre ma fille « unique en mariage, elle est la plus « belle & la plus sage de tout l'Empi- « re ; il ne tiendra qu'à toi de l'épou- « ser, & je te la donne avec toute « la confiance que je dois avoir dans « tout ce que promet ta phisionomie. »
Lieupang charmé de ce discours ac-

cepta l'offre qu'il lui faisoit avec empressement de conclure ce mariage, & la prudence de cette fille contribua beaucoup à son élévation sur le trône ; mais elle changea de sentimens en changeant de fortune, & fut une tres méchante Imperatrice.

Vlxi quoi qu'abîmé dans le vice, prenoit beaucoup de plaisir à l'astrologie, & à l'observation du mouvement des étoiles. On dit qu'il remarqua dans celui de quelques constellations que le regne de son successeur s'approchoit, & qu'il devoit sortir du midi de la Province de *Xensî*. Cette menace l'obligea de marcher vers ce pais-là pour démentir la prediction, il fit faire une exacte recherche de cet homme annoncé par les astres, & parvint jusques aux lieux où *Lieupang* habitoit alors. Il fut allarmé de l'arrivée de l'Empereur, & se retira avec ses enfans, ses freres, & tous ses proches entre les plus hautes montagnes des environs du lac *Poi*. Il leur avoit donné depuis quelque temps un grand repas, & s'étant levé de table au commencement de la nuit, il mena cette

troupe dans l'endroit le plus obscur d'une de ces montagnes où il trouva un serpent d'une grandeur demesurée qu'il couppa en deux d'un coup d'épée. Une vieille femme qui cherchoit ce serpent en aiant apperceu les morceaux, s'écria en pleurant. Helas comment se peut-il faire que mon fils qui devoit estre Empereur, soit changé en serpent couvert d'écaillés toutes blanches; que puis je croire d'un si funeste changement si ce n'est qu'un dragon rouge l'a cruellement mis à mort. Oüi c'est lui sans doute qui a commis cet horrible crime, sa destinée plus puissante que celle de ce cher fils lui reserve l'Empire, & son meurtrier regnera infailliblement en sa place. Il y a beaucoup d'apparence que *Lieupang* étoit l'auteur de ce prodige, & qu'il vouloit donner du courage à ses gens par ces sortes de presages, sur la foi desquels ils ne doutoient pas qu'il ne fut un jour Empereur: cette confiance leur faisoit executer ses ordres avec autant de promptitude, & de joie que s'il eut été déjà sur le thrône. Les Chi-

nois ont toujours cru que le destin avoit un pouvoir absolu sur leur Empire, qu'il descendoit du Ciel enchaîné en faveur de celui qui devoit le posséder, & que tous ses desseins lui devoient réussir jusques à ce qu'il eût la Couronne sur la tête; & en effet *Lieupang* dont le pouvoir augmentoit tous les jours se vit à la tête d'une armée assez forte pour se garantir des embûches de l'Empereur.

Cependant *Xingu* ambitionnoit toujours le Roiaume de *Zu*, & la desertion de ses amis ne l'empêchoit pas de poursuivre cette entreprise ny de forcer quelques places. Il s'étoit déjà avancé jusques à la ville de *Poi* qui prend son nom du lac duquel elle est bâtie: le Gouverneur convia *Lieupang* de s'opposer à son passage, *Lieupang* lui envoya un détachement pour fortifier sa garnison qui suivit avec toute son armée. *Xingu* averti de sa marche tourna ses armes d'un autre côté, & le Gouverneur de *Poi* se voyant délivré d'un siege refusa les portes à *Lieupang*: cette ingratitude l'ayant irrité, il assiegea la ville

dans laquelle il s'éleva une sédition qui favorisa ce dessein. On lui donna avis par une lettre attachée à une fleche qui fut tirée dans son camp, que les habitans, & la garnison desavoüoient le procédé du Gouverneur; il fit en même temps escalader la place, & l'emporta de force, malgré la résistance de celui qui la défendoit. Le Gouverneur aiant été tué dès la première attaque, les habitans & la garnison se déclarerent pour le vainqueur: en sorte que *Lieupang* qui n'étoit encore qu'un chef de vagabonds se vit maître d'une grosse armée & d'un tres-riche butin. Il fit faire des enseignes rouges, prenant cette couleur à bon augure à cause du nom de dragon rouge, que la vieille, (dont il avoit tué le serpent) lui avoit donné. L'Empereur averti du progrès des armes de *Lieupang*, donna ordre au Gouverneur de la Province de *Hoeki* de lui faire la guerre. Ce Gouverneur se mit en devoir d'exécuter cet ordre, & fit marcher *Hianglean* à la tête d'une puissante armée vers le Roiaume de *Zu*, sans faire reflexion, que la fide-

lité d'un étranger n'est pas à l'épreuve de l'inclination que l'on conserve toujours pour sa patrie : son imprudence avança la ruine de l'Empereur , & le fit perir lui-même. *Hianglean* étoit né dans le Roiaume de *Zu* , & bien loin de se refoudre à porter la guerre dans son pais natal , il forma le dessein d'y rétablir un Roi ; il avoit assez de credit dans ses troupes, qui d'ailleurs étoient disposées à la revolte , pour executer facilement ce projet. Il commença par l'assassinat du Gouverneur *Hocki* dont il chargea *Hiangi* son neveu, jeune homme robuste , & temeraire, auquel il promit la Province d'*Hiangi* en Souveraineté, pour recompense de ce crime , & abandonna le Roiaume de *Zu* avec ce meurtrier si-tôt qu'il eut commis cette méchante action. On dit que *Hiangi* avoit si peu d'esprit dès son enfance, que son oncle l'ayant destiné à l'étude , il ne put pas seulement apprendre à lire , & que quand on lui reprochoit son ignorance , il répondoit que les livres ne servoient de rien, si ce n'étoit à conserver le nom des hommes

à la posterité. Son oncle le mit ensuite chez un gladiateur: mais il y fit aussi peu de progres qu'à l'étude, & son oncle lui voulant faire honte de sa lâcheté, il lui repartit qu'il avoit beaucoup d'inclination pour les armes; mais qu'il n'aimoit pas un exercice dans lequel on n'apprenoit qu'à se battre seul à seul, & qu'il vouloit en attaquer plusieurs à la fois, ce qui fit qu'on l'éleva depuis parmi les troupes.

L'Empereur que les seditions ny le bruit des armes ne pouvoient tirer de son assoupissement, languissoit toujours dans les plaisirs sans se donner le moindre soin de ses affaires; mais cette lethargie lui fut mortelle. *Tienxin* Prince de la race des Rois de *Ci*, se revolta en même temps, ennemi d'autant plus dangereux qu'il avoit tenu jusqu'à lors son entreprise secreete. Les peuples qui ne pouvoient plus souffrir la faineantise de leur Souverain, lui aiderent à s'emparer d'une partie de son heritage: *Hanquan* s'empara pareillement du Roiaume d'*Yen*, & s'y établit souverain. *Vuchim* Prince descendu des

Rois de *Chao*, rentra aussi dans l'Etat de ses peres ; mais à peine y fut-il un mois en repos qu'il se broüilla avec *Hanquan* pour les limites de quelques Provinces , auquel aiant livré bataille , il fut défait & pris prisonnier ; on ne le gardoit pas avec tant de precaution qu'il ne fut en état d'implorer l'assistance de *Xingu*, qui étoit revenu dans le pais de *Zu*. Il fut touché de sa disgrace , & donna ordre à *Changulu* & à *Chiniu* dans lesquels , il avoit le plus de confiance, d'aller promptement à son secours, ils crurent devoir envoyer demander la liberté de ce Prince au Roi d'*Yen*, avant que d'employer la voie des armes , & lui faire entendre qu'ils marcheroient à une victoire assurée s'il s'obstinoit à le retenir. Le Roi d'*Yen* irrité de cette menace jusques à violer le droit des gens , fit égorger leur Envoié , & reserrer étroitement son prisonnier ; ces deux commandans coururent à la vengeance d'un si cruel affront , & s'ouvrirent un passage dans les Etats d'*Yen*. Le General de l'armée d'*Hanquan* averti de cette irruption le fut trouver , & lui dit

dit : Connois tu *Changulu* & *Chiniu* ?
 oui , lui repondit le Roi je les crois
 l'un & l'autre de braves gens & fideles
 à leur maître , au moins n'ai-je point
 entendu dire , que parmi tant de de-
 foidres ils aient manqué à leur devoir.
 Ils ne font rien moins que ce que tu
 penses , lui repliqua ce General , ils
 attaquent aujourd'hui tes Etats sous
 pretexte d'executer les ordres de
Xingu : mais ils comptent de l'aban-
 donner & de partager leur conquête
 s'ils viennent à bout de leur dessein,
 tout l'Empire est dans une telle com-
 bustion , que chacun s'efforce d'avoir
 part à son debris , je te prie de re-
 mettre *Vuchin* en liberté , tu rom-
 pras les mesures de ces dangereux
 ennemis & te mettras à couvert de
 la plus funeste disgrâce qui te puisse
 jamais arriver. *Hanquan* suivit ce sa-
 ge conseil & finit promptement cette
 guerre en renvoyant le Roi de *Chao*.
 Il vécut peu de jours depuis sa li-
 berté , & *Changulu* & *Chiniu* mirent
 sa couronne sur la tête de son petit
 fils appellé *Hoeü*.

Kieu se mit en même tems en pos-
 session du Roiaume de *Guei* , & tous

ces Princes démembrent l'Empire dès la seconde année du Regne de *Uxi*, comme s'ils eussent travaillé de concert à sa destruction ; cependant *Changleang* devenu grand Capitaine, s'étoit aussi rendu fameux par l'heureux succez de plusieurs stratagemes. La plûpart des Chefs de parti le vouloient avoir auprès d'eux, pour se conduire par ses conseils ; mais il les refusa tous pour s'attacher à *Lieupang* qui ne lui avoit pas fait la même proposition, & qui leur étoit inégal en forces. Cet aventurier l'ayant consulté sur la maniere dont il devoit faire la guerre, il lui

» répondit : Que tous ceux qui s'étoient
» revoltez contre l'Empereur, em-
» ploioient le crime & la violence,
» sans sçavoir menager le tems ni ca-
» cher leur ambition. Le seul *Lieupang*,
» ajoûta : Il attend l'Empire en homme
» qui merite que le Ciel s'interesse
» dans ses desseins : ou plutôt l'Empire
» attend *Lieupang* avec plus d'impac-
» tience que *Lieupang* n'en témoigne
» de s'y voir élevé. *Changleang*, à ce
que disent les Chinois, s'étoit ren-
du fameux dans la science militaire

par l'observation des astres, par une connoissance exacte des différentes situations des Païs où il avoit fait la guerre, & par une vigilance continue à maintenir l'ordre & la discipline parmi les troupes.

Hiangleang qui s'étoit saisi de la Province de *Hoeki*, après en avoit fait assassiner le Gouverneur, aiant mis sur pied une grosse armée, entra dans le Roiaume de *Zu* qui étoit le païs de sa naissance; il mit en déroute l'armée de *Xingu* qui lui avoit livré bataille: & ce glorieux avantage aiant reveillé son ambition, il se voulut mettre en possession du Roiaume par le droit des armes; mais un sage vieillard appelé *Fasing*, dans lequel il avoit une entière confiance, lui representa le peril & le danger de ce dessein, par ce prudent discours: Tu ne doutes pas qu'avec une armée victorieuse tu ne puisses aussi facilement conquérir l'Empire, que tu viens de t'emparer du Roiaume de *Zu*. Tous les Peuples persuadés que tu n'as pris les armes que pour en chasser *Xingu*, se sont declarez en ta faveur: & la joie avec laquelle

„ ils t'ont reçu , n'est fondée que sur
 „ l'esperance de recevoir un Roi de
 „ ta main ; si tu deviens leur maître
 „ par force , je crains que leur haine
 „ pour toi ne dure plus long-tems que
 „ ta bonne fortune : crois-tu que *Xin-*
 „ *gh* s'endorme après l'échec qu'il a re-
 „ ceu ; son ambition n'est pas moins vive
 „ que la tienne , & tu dois craindre un
 „ revers aussi funeste que le sien. Les
 „ Peuples de *Zu* aiment la race de leur
 „ Souverain jusques à l'idolatrie : & si
 „ tu m'en crois , tu leur en donneras
 „ un de ceux qui ont echapé à la fureur
 „ de *Ching* ; tu gagneras par cette ge-
 „ nereuse action les cœurs de tes com-
 „ patriotes , tu feras le maître absolu
 „ de toutes les forces de l'Etat , avec
 „ lesquelles il ne tiendra qu'à toi de
 „ vaincre & de détrôner l'Empereur ;
 „ alors tu disposeras de toutes les char-
 „ ges & de toutes les dignitez de l'Etat ,
 „ & ton bonheur & ton credit surpas-
 „ seront ton attente. Un discours si
 „ rempli de justice & de raison fit en-
 „ trer *Hiangleang* dans lui même, il eut
 „ honte d'avoir trop écouté son ambi-
 „ tion , & fit couronner au milieu des
 „ acclamations publiques *Sinon* petit

filz du dernier Roi qui se fit appeller *Hoeïü*. *Chingü* Prince de la famille des Roi de *Han*, entreprit avec quatre ou cinq mille hommes de remonter sur le trône de ses peres.

Tous ces mouvemens qui commencerent dans la même année, causez par l'avarice & par la paresse de l'Empereur, sembloient être excitez d'intelligence, quoiqu'ils ne fussent que l'effet du desespoir des Peuples qui ne pouvoient plus supporter la tyrannie. Ils se faisoient de nouveaux maîtres sous lesquels ils esperoient voir finir leurs malheurs ; l'Empereur averti de ce soulèvement general, s'en prit à *Lisü* qui commandoit ses armées, & lui reprocha sa negligence, suivant la coutume de la plûpart des Princes, qui rejettent leurs fautes sur la conduite de leurs Ministres. *Lisü* s'en justifia par un memoire, dans lequel il representoit à *U/xi*, Qu'un sage Roi «
devoit punir severement le crime, & «
que trop de douceur établissoit l'im- «
punité & rendoit la majesté du Prince «
méprisable ; mais que lors qu'on fai- «
soit une severe justice des méchans, «

„ ils étoient retenus par la crainte du
„ châtement. Il ajoûta plusieurs autres
considerations à ce memoire, pour
irriter la cruauté de l'Empereur : &
en effet il ordonna de cruels supplices
contre les coupables ; on en fit brûler
quelqu'uns à petit feu, quelques autres
moururent dans des tourmens encore
plus effroyables , & les Gouverneurs
les plus acharnez à leur perte étoient
les plus estimez de l'Empereur. Cette
persecution fit commettre une infi-
nité de crimes sous pretexte de lui
vouloir plaire , mais dans le fonds
pour venger ces injures particulieres ;
la moindre faute , & l'ombre & le
soupçon d'un crime étoient punis de
mort. Les impôts considerablement
augmentez se levoient avec une ri-
gueur insupportable ; & les plus in-
justes étoient les plus agreables à ce
jeune Tyran. Les Villes & les Pro-
vinces entieres alloient au devant
de ceux qui s'en venoient rendre les
maîtres ; & les regardans comme les
vengeurs de la liberté publique , ils
prevenoient l'effort de leurs armes
par une volontaire soumission. Si
l'Empereur eût employé des remedes

moins violens à guerir de si dangereux maux, il auroit ramené ses sujets à leur devoir, mais sa molesse & sa cruauté le rendoient incapable de tenter les voies de la douceur. L'infidèle *Chaoca* irritoit sa fureur par des conseils pernicious afin de le perdre sans ressource: il supposa des crimes aux Ministres & aux Gouverneurs qu'il soupçonnoit de n'être pas dans ses intérêts, & les faisoit executer à mort. Il en vouloit particulièrement à ceux qui se tenoient les plus attachez à la famille de *Cina* qu'il avoit fait vœu d'exterminer à quelque prix que ce fût. Mais comme il craignoit que l'Empereur ne découvrit sa trahison & ne l'empêchât d'achever ce qui lui restoit à faire, il eût l'adresse de lui persuader qu'il ne devoit plus se faire voir à ses autres Ministres, & de ne confier qu'à lui & à *Lisu* la conduite entiere de l'Etat: un Prince clairvoyant n'auroit pas donné dans ce dangereux piege, & se seroit défie d'un discours aussi dangereux que celui que lui tint là-dessus *Chaoca*. On se rend, lui dit-il, méprisable

» par trop de familiarité ; & les Sou-
» verains entr'autres qui s'exposent aux
» yeux de leurs sujets, leur donnent le
» moyen de remarquer des choses dont
» ils se moquent avec insolence , & qui
» les font sortir du respect. Evites soi-
» gneusement les regards de tes peup-
» les, si tu veux qu'ils reverent ta per-
» sonne ; s'ils ont quelques graces à te
» demander , qu'ils t'adressent des pla-
» cets , tu leur répondras de la même
» manière sans leur permettre de porter
» des regards sur ton visage auguste. Tu
» examineras leurs affaires avec loisir ,
» tu t'éclairciras de la justice de leurs
» demandes, tu leur donneras des mar-
» ques de ta prudence & de ton juge-
» ment , & tu conserveras par ce
» moyen l'éclat & la grandeur de la ma-
» jesté , qui se font d'autant mieux
» sentir, qu'on prend soin de les ca-
» cher aux yeux du public. *Uxi* trompé
» par des raisons si specieuses , n'en-
» tra plus dans le conseil & ne donna
» aucunes audiences. *Chaoca* & *Lisu*
» qui avoient seuls la permission de
» l'approcher pour l'entretenir de ses
» affaires , s'en feroient même assez
» rarement ; mais quoiqu'ils parta-

DE LA CHINE. Liv. VI. 81
geassent toute l'autorité , ils n'a-
gissoient pas encore de concert. *Lisu*
étoit jusques alors demeuré fidele à
son maître , & *Chaoca* étoit depuis
long-tems son ennemi secret : celui ci
tenant l'autre dans sa dépendance, lui
proposa de se défaire de l'Empereur
& de partager entr'eux sa depouille.
Chaoca devoit s'emparer des Pro-
vinces Septentrionales , & *Lisu* de
celles du Midi ; mais deux obs-
tacles s'opposerent à l'exécution de
cet horrible projet. *Liyen* fils aîné de
Lisu qui avoit eu ordre d'aller at-
taquer les rebelles , s'étoit joint à
leur parti : & son pere en aiant ap-
pris la nouvelle , impatient de se voir
Souverain , l'avoit nommé General
de l'armée , quoique ce pouvoir ne
pût être donné que par l'Empereur.
Ce Ministre fut arrêté prisonnier : &
Chaoca qui ne pouvoit souffrir de
compagnon dans la faveur , travailla
sous-main à sa perte : il garda nean-
moins de grandes mesures , & ne se
voulut point presenter à l'Empereur ,
qu'après l'exécution de ce traître qui
fut coupé tout vif par le milieu du
corps dans le marché de la Ville Ca-

pitale : & *Chaoca* chargé seul de toute l'administration , se vit en possession de ce qu'il avoit le plus ardemment désiré.

Hoeü élu Roi de *Zu*, vit en peu de jours ce vaste pais rangé sous son obeïssance par l'affection des peuples pour ses Princes naturels. Sitôt qu'il eut donné ordre au repos du dedans, il resolut d'attaquer l'Empereur, & de se vanger des outrages qu'il en avoit receu : & prit à son service le brave *Lieupang* auquel il donna le commandement de son armée ; il le fit venir un jour avec *Hiangiu*, *Hiangleang* & *Songiiü*, & leur dit : Je vous expliquerai en peu de mots ce qui m'a obligé de vous assembler tous quatre ; je veux que chacun de vous se mette à la tête d'une armée, & que vous attaquiez séparément l'Empereur : ce n'est pas que j'aie envie que vous me mettiez en sa place. Je suis content du Roiaume de mes peres dans lequel vous m'avez rétabli, & je n'ai dessein que de vous voir aussi Souverains ; je destine le Roiaume de *Cin* à celui de vous qui prendra la Ville Capitale de l'Empire, & qui

en chassera l'Empereur. Souvenez-
 vous de ce que vous êtes, & ré-
 pondez à ce que j'attens de votre
 valeur & de votre fidélité. Il vous est
 aisé de commencer & de finir heu-
 reusement cette entreprise: & je vous
 recommande sur toutes choses d'ex-
 terminer le plus promptement que
 vous pourrez le reste de la famille de
Cina.

Songiu & *Hiangiu* accompagnerent
Hiangleang dans cette expedition; il
 s'avança avec une nombreuse armée
 vers la Ville de *Poyang*; mais *Lieu-
 pang* instruit par *Changleang*, prit un
 chemin bien plus court: il s'achemina
 à la tête d'une armée moins conside-
 rable que celles des trois autres Ge-
 neraux, dans la Province de *Honan*,
 du côté du Septentrion; toutes les
 troupes prirent diverses routes pour
 se rendre dans la Province de *Xenfi*,
 où étoit alors l'Empereur. Le bruit
 de leurs marches & la grandeur du
 peril le reveillerent enfin de son as-
 soupissement, & troublèrent ses
 plaisirs desordonnez. Il envoya ses
 troupes contre ces rebelles, avec or-
 dre à ses Generaux de charger d'abord

les troupes de *Zu* qui étoient les plus formidables, assuré qu'après leur défaite, les autres Princes revoltez seroient aisément vaincus. *Changtan* General de son armée qui étoit tres-puissante, eut ordre d'attaquer *Hian-gleang*; il y eut un sanglant combat auprès de la Ville de *Poyang*; dans lequel l'armée Imperiale fut entièrement défaite. Le vainqueur en poursuivit les débris qu'avoit rassemblée *Changtan*, dont il fit un grand carnage proche de *Tingtao*.

Lieupang dont les forces & le credit augmentoient de jour en jour, étant entré dans la Province de *Xenssi*, défit aussi l'armée du Gouverneur qui venoit s'opposer à son passage & tailla tous ces gens en pieces, beaucoup plus modelte dans la prosperité que *Hangleang*, qui depuis sa dernière victoire regardoit tout le monde avec mépris, & n'avoit pas moins de fierté que s'il eût tenu l'Empereur prisonnier. Il se remit en campagne avec plus de parade & d'éclat que de prudence & de precaution, dans le dessein d'attaquer encore l'armée Imperiale; mais *Songin* qui avoit beau-

coup d'experience dans la guerre , lui remontra qu'il ne devoit pas negliger la discipline militaire : & qu'il falloit qu'un General fut toujours sur ses gardes , quelques avantages qu'il eût déjà remporté : Quoique tu sois grand Capitaine , lui dit-il , ton orgueil & ta confiance dans la victoire me font défier du succez de cette expedition , & je crains pour toi les derniers efforts d'un ennemi meprisé , dont le desespoir a souvent rétabli l'honneur & la perte. Le temeraire *Hiangleang* au prejudice d'un si sage conseil , donna une seconde bataille à *Chanctan* dans le même lieu où il avoit gagné la premiere ; mais quoique son ennemi n'eût que ce qu'il avoit pû ramasser de fuiards à la hâte , il le défir à son tour , & le laissa mort sur la place. L'imprudence de ce General apprit aux autres la necessité de l'ordre & de la discipline après le gain d'une victoire. *Lieupang* aiant appris sa défaite , ramassa ce qu'il pût des restes de son armée , & en grossit considerablement la sienne.

Changtan non content de cette revanche passa le fleuve *Jaune* à dessein :

de pousser le progrès de ses armes dans le Roiaume de *Chao* ; il avoit ordre de se rendre maître de celui de *Zu* : mais il n'en pouvoit venir à bout en laissant ce pais derriere lui , ni couper les vivres aux ennemis qui en tiroient toute leur subsistance. Le Roi de *Chao* trop foible pour lui resister , eut recours au Roi de *Zu* qui lui envoya de nouvelles troupes sous la conduite de *Songiu* , quoique *Hiangiu* fut dans la même armée , & que ce fût un homme distingué par sa valeur ; il étoit d'ailleurs trop violent & trop cruel pour en partager le commandement ; *Songiu* s'achemina jusqu'à la Ville de *Nanyang* au commencement de la troisième année du regne de l'Empereur , auprès de laquelle il demeura campé pendant quarante-six jours sans se donner aucun mouvement sous pretexte de laisser rafraîchir ses troupes. *Hiangiu* ennuié de ne rien faire

„ lui dit avec chagrin : A quoi bon ce
 „ retardement , nôtre armée vient d'être
 „ défaite pour s'être trop précipi-
 „ tée ; mon oncle est demeuré parmi
 „ les morts. Le Roi nôtre maître est

presse de toutes parts , il n'a plus " d'esperance qu'en nous , & ne pren- " dra de repos ni de nourriture que " nous n'aions remporté la victoire " dont lui répond nôtre valeur. Elle " est entre nos mains si nous attaquons " l'ennemi , pourquoi donc perdre " ainsi le temps au lieu de livrer ba- " taille. Cet homme brutal irrité par la lenteur de *Songiu* qui ne jugeoit pas à propos de hazarder un combat, l'assassina dans la tante où ils logeoient l'un & l'autre ; il appaisa les soldats qui vouloient venger la mort de leur General , & les engagea à le suivre en leur promettant de leur laisser les dépoüilles & le butin , ne reservant pour lui que l'honneur de venger la honte & la mort de son oncle *Hiangleang*. Toute l'armée se disposa à lui obeir, il fit faire en diligence quantité de vaisseaux pour traverser le fleuve *jaune* , & fit embarquer assez de vivres & de munitions pour nourrir ses troupes pendant trois jours : sitôt qu'elles furent à terre il fit enfoncer ses vaisseaux dans le fleuve de crainte qu'elles ne fussent tentées par l'esperance du re-

tour ; & puis s'adressant aux soldats :
 „ Vous voyez , leur dit-il , que vôtre
 „ valeur est nôtre unique ressource.
 „ Nous avons un grand fleuve à dos ,
 „ & les ennemis en tête. Il faut mou-
 „ rir ou combattre en gens de cœur :
 „ puisque vôtre honneur , vôtre fortu-
 „ ne & vôtre vie vous en imposent la
 „ nécessité. Il marcha en ordre de ba-
 „ taille après leur avoir tenu ce discours
 droit à *Vanguan* qui commandoit l'ar-
 mée de l'Empereur & lui livra batail-
 le : il alla neuf fois à la charge & fut
 toujours vigoureusement repoussé.
 Mais il défit enfin *Vanguan* qui de-
 meura son prisonnier : & fit un si
 grand carnage que ce qui resta d'of-
 ficiers de l'armée vaincue désespe-
 rerent du salut de l'Empire ; per-
 sonne n'osa porter la nouvelle de
 cette disgrâce à l'Empereur de crain-
 te de déplaire à *Chaoca* qui lui ca-
 choit le malheureux état de ses af-
 faires.

Licupang força la ville de *Vuchin*
 dans le royaume de *Guei*, dont le *Colao*
 appelé *Pingyven* trop foible pour
 se défendre, se vint volontairement
 rendre à lui avec ce qu'il avoit de

troupes. *Lieupang* lui fit un tres-bon accueil, le nomma General de ses armées & s'assurant sur sa fidelité, lui confia la conquête de tout cet Etat, & l'y laissa premier ministre. La prison de *Vanguan* & le changement de *Pingyuen* mettoient les choses dans un si déplorable état qu'il étoit de-formais necessaire d'en rendre compte à l'Empereur; ce Prince n'eut autre chose à faire que d'opposer à *Hiangiu* une grosse armée qui lui restoit encore commandée par *Changtan*; ce General aiant toujous eu du desavantage dans plusieurs petites occasions n'osa hazarder une bataille de crainte de tout perdre à la fois; & prit le parti de fatiguer les ennemis, en tirant la guerre en longueur, & de les affamer dans leur camp. Cet expedient pouvoit lui reüssir ou lui donner les moiens de défaire leur armée. Mais l'Empereur qui ne doutoit pas que la sienne ne la mît facilement en deroute s'irrita de cette lenteur & acheva de se perdre par son impatience. Il écrivit à *Changtan* en des termes outrageans, l'accusant de paresse & de lâcheté. *Changtan* dépê-

cha *Hingu* l'un des principaux Officiers de l'armée vers *Chaoca* pour lui rendre compte de sa conduite, & lui demander les secours dont il avoit besoin pour s'assurer de la victoire, & le prioit de desabuser l'Empereur en l'instruisant du veritable état de son armée. *Hingu* fut trois jours à la Cour sans pouvoir obtenir audience du premier Ministre. Il s'en revint en colere & dit à *Changtan* avec indignation : Que pretens-tu faire, quel-
 » que habile homme que tu sois, n'est-il
 » pas temps de sortir du fâcheux état
 » où l'on nous réduit ? Il est à un point
 » qu'une victoire nous seroit inutile,
 » nous servons un tres-méchant maître
 » qui ne veut seulement pas écouter
 » nos raisons : Et l'injustice de son
 » *Colao* est encore plus insupportable
 » que la sienne. Quelle honte pour
 » nous d'être dans la dépendance de
 » *Chaoca* le plus insolent & le plus
 » scelerat de tous les hommes ! Il nous
 » traite comme il lui plaît, & ne se
 » soucie ni de nos interêts ni même de
 » ceux de l'Empire. Il n'écoute qui
 » que ce soit, j'ai demeuré trois jours
 » à la porte de son Palais sans qu'on

m'en ait voulu permettre l'entrée. Puisque l'Empereur , lui répondit *Changtan* en colere, prend si peu soin de nos affaires , ne nous mêlons plus des siennes , aussi bien ne pouvons-nous sans crime résister aux ordres du ciel qui se hâte d'exterminer la race de ce Prince effeminé. Il envoya en même - temps *Hingu* pour faire son traité avec *Hiangiu* auquel il livra son armée. Cette desertion porta le coup mortel à l'Empire, & ce miserable *Ulxi*, abandonné de son armée & trahi de son premier Ministre, doit apprendre aux Souverains à ne se pas rendre odieux ni méprisables à leurs sujets.

Chaoca aiant sçû la trahison des troupes Imperiales , craignit qu'on ne le soupçonnât d'en avoir été l'auteur: & pour prevenir le châtiment qu'il apprehendoit, il resolut de se défaire de l'Empereur avant qu'il en eût reçu la nouvelle ; il introduisit à ce dessein un assassin dans le Palais qui commit ce parricide, *Ulxi* n'ayant encore que vingt-quatre ans , & n'en aiant regné que trois. *Chaoca* crainte d'en être soupçonné, se tint en-

fermé chez lui feignant d'être malade, mais si tôt que la mort de l'Empereur fut déclarée, il sortit de son Palais, protestant qu'il la vouloit vanger, & disant qu'il en falloit découvrir & l'auteur & les complices : & pour se montrer toujours fidele à la race du dernier Empereur, il fit élire *Ingu* Prince de son sang auquel les Peuples jurèrent l'obeïssance. Il croioit par cette élection dérober au public la connoissance de son crime ; mais il n'en pût venir à bout.

INGU

TROISIE'ME EMPEREUR.

Regna 46 jours.

L'an 51.
du 41.
Cycle,
206. ans
avant
J. C.

IL découvrit avec horreur trois jours après son couronnement, que l'assassinat de l'Empereur étoit l'ouvrage du traître *Chaoca*, dont le trop grand credit l'empêchoit d'en tirer vengeance : il prit secretement

des mesures avec son fils aîné pour se défaire de ce perfide Ministre, & lui dit, je garderai le lit comme si j'étois malade; & lors que *Chaoca* viendra seul à son ordinaire suivant le privilege de sa charge, m'entretenit en particulier, tu entreras brusquement dans ma chambre, & le frapperas de ce poignard avec d'autant plus de facilité, qu'il ne s'attendra pas à mourir de ta main en ma présence. Ce Prince se saisit du poignard: & prit de si justes mesures, qu'il executa l'ordre de son pere, & ôta la vie à *Chaoca*, C'est ainsi que perit ce méchant homme dont la mort prompte & trop douce fut suivie du massacre de tous ses proches jusques à la troisième generation. L'autorité de ce Ministre étoit parvenue à un tel point sous le regne precedent, qu'il dépossédoit les Gouverneurs & les Magistrats, pour disposer de leurs emplois & les faisoit même executer à mort suivant son ressentiment ou son caprice: & tous les sujets de l'Empire ne jouïssent de leurs biens & de leurs vies qu'autant qu'il lui plaisoit. On dit qu'un jour il donna un cerf à

l'Empereur d'une figure assez semblable à celle d'un cheval, soutenant que c'en étoit un véritable ; l'Empereur se mit à rire, & le voulut convaincre de son erreur ; mais il soutint opiniâtement que c'étoit un cheval, & prit à témoin tous les courtisans qui se trouverent presens à cette ridicule contestation : les uns par complaisance furent de son avis, quelques autres assez sinceres se rangerent de celui de l'Empereur, & les plus sages n'oserent dire leurs sentimens. *Chaoca* remarqua tous ceux qui avoient assuré que cet animal étoit un cerf, & les fit cruellement mettre à mort. Cette inhumanité causa une crainte si grande, que contre la verité, ce Ministre auroit fait passer un œuf pour un scorpion, à ce que rapportent les Auteurs Chinois, s'il s'étoit mis en tête de soutenir une pareille imposture.

Cependant l'heureux *Lieupang* étoit parvenu avec son armée victorieuse jusques dans le fond d'une vallée, & s'étoit rendu maître d'un chemin fort étroit qui conduisoit jusques aux por-

tes de la Ville Capitale. *Ingu* au bruit de cette nouvelle, grossit son armée des garnisons de ses places, & vint du côté du Levant l'attendre dans un endroit de ce défilé défendu par un château appelé *Hiau* qu'il fit fortifier en diligence. *Lieupang* qui brûloit d'envie de combattre l'Empereur, auroit été à la charge, si *Changleang* n'eut reprimé son ardeur. Il eut recours à ses artifices ordinaires, voyant l'armée ennemie beaucoup plus forte & plus avantageusement postée que celle de *Lieupang*, il fit paroître un grand nombre de drapeaux rouges sur des hauteurs, pour faire croire aux Imperiaux que leur armée étoit trop nombreuse pour fair devant la sienne, en cas qu'il fût resolu de les attaquer. Il envoya en même tems quantité de soldats, comme deserteurs, qui prenant parti dans l'armée ennemie, sollicitèrent sous mains les soldats de l'Empereur d'abandonner leur maître, & de suivre la fortune de *Lieupang*; les plus attachés à leur devoir en faisoient quelque scrupule; mais la sedition étoit déjà assez émeuë pour que

Changleang qui en étoit l'auteur en apperçut les premiers mouvemens du haut d'une montagne, sur laquelle il s'étoit posté pour en apprendre l'événement. Il envoya en même-tems avertir *Lieupang* de chercher les ennemis. *Lieupang* aiant avec beaucoup de difficulté fait passer ses troupes jusques sur la montagne de *Guei*, fondit sur l'armée Imperiale qui ne s'attendoit pas à cette surprenante attaque; elle perdit quelques soldats, & fut entièrement mise en déroute. *Lieupang* la suivit sans relâche jusques à la Ville de *Lantien* où elle l'attendoit en bataille, il la defit pour la seconde fois, & força l'Empereur de se retirer dans *Lanien*, mais se voyant abandonné de tous ses gens, il se vint mettre lui même entre les mains du vainqueur. La famille de *Cina* ne tint l'Empire que quarante ans sous trois Empereurs, & fit place à celle de *Hana* comme on verra dans le livre suivant.

ARGUMENT

du Septième Livre.

L'Empereur Ingu vient la corde au col demander la vie à Lieupang, & se démettre entre ses mains des marques de sa dignité. Lieupang le traite avec beaucoup d'honneur. La ville capitale abandonnée au pillage. Lieupang garantit le Palais de la fureur des soldats. Ce grand Capitaine se relâche dans le plaisir. Vn de ses Generaux lui en montre la consequence, mais inutilement. Il se rend enfin aux remontrances de Changleang, dont il suivoit aveuglément les conseils. Il se livre imprudemment à son ennemi Hangyu. Hangyu reprend

sur lui la ville capitale ; il la remplit des marques de sa cruauté. Il brûle le Palais des Empereurs , & ruine leurs tombeaux. Il fait égorger deux cent mille soldats qui avoient murmuré contre lui. Conjonction de cinq Planettes , deux cent quatre ans avant Iesus - Christ. Naissance obscure du General Hansini. Son indigence , sa lâcheté. Il se fait simple Soldat. Progrez de sa fortune. Une mere se rend prisonniere pour delivrer son fils , & se tue generousement pour le dégager de sa parole. Le Roi de Zu est assassiné par un de ses Sujets. Lieupang fait bastir un Pont de bois entre des montagnes de près de cinquante lieues de long. Il est surpris par Hangyu dans une place de laquelle il s'échappe par un conduit souter-

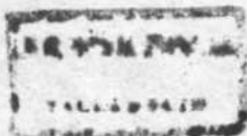
vain. Il rejoint son armée, & défait celle d'Hangyu. Le Roi de Guei fait prisonnier par Hansini. Le General Chini ne se veut servir d'aucunes surprises contre l'armée ennemie. Hansin moins scrupuleux le défait dans un combat, où Chini est trouvé parmi les morts. Hangyu assiege Lieupang dans la ville d'Yungyang, & l'oblige à se rendre son prisonnier. Kisin Gouverneur de la place le fait sortir avec une grosse escorte, & paie de sa vie cette marque de fidélité. Hangyu pardonne à une ville, touché par le discours d'un enfant. Hangyu menace Lieupang de faire brûler sa femme & son ayeul qu'il tenoit prisonniers. Hangyu irrité de la réponse de Lieupang lui décoche une fleche dont il le blesse au costé. La paix est conclue entre Lieupang & Hangyu,

& rompuë incontinent après par
 Lieupang , à la sollicitation de
 deux Philosophes. Hangyu sort
 de son camp avec huit cent che-
 vaux qui sont défait par l'ar-
 mée de Hansin. Il s'échappe
 seul , & tuë de sa main vingt-
 huit Cavaliers qui avoient ordre
 de le prendre. Il traverse une ri-
 viere & se fend la teste d'un
 coup d'épée. Lieupang pardonne
 aux habitans de la ville de Lu
 à cause de leur inclination pour
 la musique. Hansin recompense
 une vieille qui l'avoit assisté
 dans sa pauvreté. Habileté de
 Lieupang à connoistre , & à se
 bien servir des genies differens de
 ses Ministres. Hansin est arrêté
 sur de faux soupçons. Son inno-
 cence est reconnüe. Lieupang est
 déclaré Empereur. Il fait assen-
 bler les Estats de l'Empire. Ir-
 ruption des Tartares. Ils défout

l'armée de Hansin. L'Empereur fait la paix avec eux, & donne une de ses filles en mariage à leur Prince. L'Empereur fait arrêter le Roi de Chao qui avoit voulu attenter à sa personne. Un des Ministres de ce Prince avoie ce crime pour sauver son maistre, & se tue après cet aveu. Hansin se laisse corrompre. Sa trahison est découverte. L'Imperatrice le va surprendre, & lui fait trancher la teste. Pongivin Roi de Leang mis à mort par le conseil de l'Imperatrice. Suompu son premier Ministre apprend sa mort au retour d'une Ambassade, & va genereusement rendre compte de sa legation à la teste de ce malheureux Prince plantée dans la place publique de sa ville capitale. Adresse de Changleang pour conserver la Couronne au legiti-

*me heritier de l'Empire. Discours
de l'Imperatrice à Lieupang au
lit de la mort. Dernieres volon-
tez de ce Prince sur le choix des
Ministres.*









HISTOIRE
DE
LA CHINE.

LIVRE SEPTIÈME

Lieupang autrement Caozu premier Empereur de la famille de Hana regna 12. ans.



'Histoire de la Chine com-
mence l'origine de cette
nouvelle race, la même an-
née que *Ingu* se dépouil-
la de l'Empire en faveur de *Lieupang*;
mais celui-ci se contenta de se faire
appeller Roi de *Cin*, quoiqu'il en

L'an 12.
du 4.
Cycle
206. ans
avant
J. C.

fût déjà le maître absolu , & ne prit dans la suite , le titre d'Empereur qu'à la priere de ses amis. *Ingu* n'avoit encore regné que quarante-six jours lorsqu'il fut défait en voulant s'opposer à la prise de la ville capitale dont *Lieupang* alloit former le siege avec des troupes accoutumées à vaincre : mais sa foiblesse lui faisant regarder la mort avec plus de fraieur que la perte de sa Couronne , il s'abandonna à la clemence du vainqueur ; il le vint trouver la corde au col trainé dans un chariot attelé de chevaux blancs, équipage dont se servent les Chinois dans leurs plus grandes afflictions, pour lui presenter les Sceaux & les autres marques de la dignité Impériale. Si-tôt qu'il l'aperceut, il descendit de son chariot se prosterna devant lui, renonça publiquement au titre d'Empereur, le seul bien qui lui restoit, & le convia d'entrer dans la ville capitale & ne lui demanda que la vie pour toute grace. Ce lâche Prince qui se presentoit en qualité de suppliant à son sujet rebelle, après avoir si peu regné, étoit indigne de vivre : tous les officiers de l'armée indignez de

cette honteuse soumission, conseilloient à *Licupang* de s'en défaire ; mais bien loin de les écouter, il leur défendit de lui faire le moindre outrage. Le Roi de *Zu* nôtre souverain, dit-il, s'est servi de mon bras pour lui conquérir l'Empire, & m'a promis en recompense la Couronne de *Cin*, l'honneur qu'il m'a fait en me choisissant pour executer une entreprise si glorieuse, est une marque de l'estime qu'il fait de moi : je viens de terminer cette importante expedition, & cette journée voit finir une guerre dont l'événement répond à ce que le Roi attendoit de nous, & à ce que nous étions capables de faire pour son service : voudriez vous que je souillasse une si belle journée par le sang d'un innocent Prince qui se vient volontairement livrer à moi ? Le Ciel me preserve d'un pareil crime. J'ai trop de conscience, & d'honneur pour commencer mon regne par une action d'un si funeste presage. Il émut leur pitié par ce discours en faveur de ce malheureux qu'il traitta avec beaucoup de douceur, & qu'il fit rentrer avec lui dans la capitale de-

l'Empire. Il en abandonna le pillage à son armée, défendant néanmoins aux soldats sous de très rigoureuses peines, de tuer ni même de mal-traiter aucun des habitans : les officiers & les soldats s'enrichirent dans ce pillage ; mais *Siachou* homme très-sage, & que *Lieupang* estimoit beaucoup, ne fut tenté que d'un fort honneste butin. Il aimoit passionnement l'étude, & méprisant tout ce qui pouvoit irriter l'avarice des autres, il entra dans le cabinet du premier Magistrat, & ne prit que des tables géographiques, & des livres qui contenoient en détail ce qu'il y avoit de plus rare dans chaque Province de l'Empire, avec un dénombrement de ses places fortes, de ses revenus & du nombre de ses habitans : il en fit des leçons à *Lieupang*, qui ne pouvoit comprendre de quelle manière, il estoit si bien instruit de tous ces détails ; quand on avoit besoin là-dessus de quelques éclaircissemens, il en parloit avec tant de suffisance, & de jugement, que tout le monde admi-

roit la capacité. *Lieupang* l'honora de nouvelles marques de son estime; & le combla de plus de biens que s'il eut profité lui seul de tout le pillage de la ville.

Lieupang s'étoit réservé le Palais Imperial, & l'avoit garanti du pillage; les richesses dont il étoit rempli, la magnificence des meubles, le prodigieux nombre d'esclaves, & de chevaux, & la beauté des femmes destinées au plaisir de l'Empereur, le surprirent & le charmerent à un tel point, qu'il résolut de s'y arrêter, & d'y mener une vie délicieuse, bornant toute son ambition à la seule jouissance du Roiaume de *Cin*; mais *Fanyu* l'un des chefs de son armée fâché de cette résolution, lui tint ce judicieux discours pour l'obliger de retourner à la tête de ses troupes.

L'éclat dont tu te laisses ébloüir, & les plaisirs que tu te proposes, ont fait perdre l'Empire au Prince de *Cinna*, & peux tu t'abandonner si facilement à suivre la conduite de ceux dont le luxe, & la profusion t'ont fait concevoir tant de haine, & tant

„ d'averfion ? je te conjure par l'interêt
 „ de ta gloire de méprifer des plaisirs
 „ qui s'oppofent à l'heureux progrez
 „ de tes victoires , & de retourner à
 „ ton armée : par quel aveuglement
 „ peux tu te contenter d'un Roiaume,
 „ quand tu te vois quasi poffeffeur de
 „ tout l'Empire ? Je crains qu'en né-
 „ gligeant ainfi cette conquête , tu ne
 „ perdes celle qui fait toute ta paffion ,
 „ & qu'en rejettant mon confeil , tu ne
 „ changes le cours de ta pofperité.

Lieupang écouta moins ces raifons
 que le penchant qu'il avoit au plai-
 fir , & content de l'état de fa fortune
 perfifta dans le deffein de demeurer
 dans un Palais fi délicieux. *Fanyu*
 n'en ayant pû rien obtenir , employa
 le credit que *Changleang* avoit au-
 près de lui , & l'obligea de lui fai-
 re cette remontrance. Tu t'es fait
 Roi en détruiſant la famille de *Cina* ;
 mais le mépris que ces Princes
 ont toujours eû pour la vertu , t'a pré-
 paré leur défaite , & tu n'as travaillé
 que fur ce fondement ; le Ciel t'a
 choiſi pour en exterminer toute la
 race ; & te voila prêt d'abuser de ſes
 graces , & de tomber dans les mêmes

vices dont tu les as toi même punis :
 ceux qui sont employez aux châtimens
 des coupables , peuvent-ils se resou-
 dre à le devenir eux mêmes ? Il semble
 qu'ayant monté sur le thrône des
 Rois de *Cin*, tu aies oublié la douceur
 & la retenue qui sont si nécessaires
 à l'affermissement d'une monarchie
 pour faire revivre des monstres qui
 sont à peine encore étouffez ; ne te
 souvient-il plus que tous les tirans
 qui ont desolé cet Empire , ne se sont
 perdus qu'en fermant l'oreille aux
 conseils salutaires de leurs plus fideles
 Ministres ? & pourquoi nous rap-
 pelles-tu de si cruelles idées , en trait-
 tant aujourd'hui *Fanyu* avec la mê-
 me dureté ? détestes l'aveuglement de
 ces malheureux Princes , qui font du
 poison des plus souverains remedes
 en s'aigrissant contre ceux qui leur
 representent leur devoir. Ecoutes
 avec confiance le sage , & le fi-
 dele *Fanyu* , & sois persuadé que les
 bons conseils soutiennent les Etats ,
 & que le luxe , & les plaisirs les détrui-
 sent. *Lieupang* se rendit à cette forte
 remontrance & s'attachant d'un lieu
 si dangereux , retourna joindre son ar-
 mée.

Toutes les villes du Roiaume de
Cin envoierent quelque-temps après
des deputez pour lui prester serment
de fidelité; il les reçeut avec amitié,
& les fit assembler pour les rassurer,
contre la fraieur que leur pouvoit
donner une nouvelle domination, &
leur promettre un repos tranquille
» sous son regne. Je sçai, leur dit il, que
» vous avez long-temps gemi sous l'op-
» pression des trois derniers Empereurs;
» mais ce malheureux temps est fini,
» & vous allez respirer & jôür avec moi
» d'un bonheur dont le Ciel veut que
» vous me soiez redevable: je vous dé-
» clare que je revoque, dès aujourd'hui
» toutes les ordonnances de ces injustes
» Princes, je suis vôtre Souverain par-
» ce que l'Empereur aiant promis cette
» Couronne à celui de ses Generaux
» qui prendroit la ville capitale de
» l'Empire, je m'en suis heureusement
» rendu le maître; je vous gouvernerai
» avec autant de tendresse que si vous
» estiez mes veritables enfans: les seuls
» meurtriers seront punis du dernier
» supplice. Les peines contre le larcin,
» & les autres violences seront propor-
» tionnées à la grandeur du crime avec

une tres exacte équité. Vous ne paie-
rez d'impôts que ce qu'en pourroit
exiger le plus doux, & le plus dés-
interessé de tous les Princes, & je
commencerai par vous donner des
Magistrats & des Gouverneurs, dont
l'honneur & la probité vous répon-
dront de mes bonnes intentions. Il
congedia ces députez qui s'en re-
tournerent remplis de joie; & la
renommée aiant publié le sujet de
leur satisfaction; les peuples du
Roiaume de *Cin* charmez des bontez
de leur nouveau Roi, lui rendirent
à l'envi leurs soumissions, qui fu-
rent bien-tôt suivies de celles de tout
l'Empire.

Hiangyu aiant appris que *Lieupang*
son rival étoit déjà déclaré Roi de
Cin, en eut un tel dépit qu'il resolut de
l'attaquer, & de surprendre son ar-
mée. *Lieupang* qui n'étoit pas si fort
que lui, & qui connoissoit sa valeur
dans les combats, n'osoit risquer une
bataille contre un homme si brutal,
& si temeraire; il se contenta d'en-
voier un détachement pour garder
l'entrée de la vallée de *Hana*; mais
Hiangyu le mit en déroute, & poussa

jusques à *Lieupang* pour le forcer
 aussi dans son camp. Quelques offi-
 ciers de son armée l'animoient à cet-
 te entreprise, & *Fancen* entre autres
 prenant la parole, lui dit: Avant que
 35 *Lieupang* fut dans le rang où nous
 36 le voions élevé, il aimoit l'argent &
 37 les couleurs (les Chinois appellent
 38 ainsi les femmes capables d'inspirer
 39 de l'amour,) & puisqu'il se prive
 40 de l'un & de l'autre lorsqu'il est le
 41 plus en état d'en jouir; c'est signe
 42 qu'il a quelque grand dessein dont
 43 nous ne sçaurions trop tost rompre
 44 les mesures. Sa retenue m'est fort
 45 suspecte, & son ambition qui va plus
 46 loin que le Roiaume de *Cin*, lui fera
 47 tenter la conquête de l'Empire; la
 48 fierté qu'il fait paroître depuis quel-
 49 que temps, & sa confiance dans la
 50 victoire font assez connoître qu'il se
 51 croit digne d'estre nôtre Souverain:
 52 prends donc garde qu'il ne t'échappe,
 53 & l'attaque dans son camp; ton
 54 armée est beaucoup plus forte que la
 55 sienne, & la fortune t'attend pour
 56 te le livrer avec toutes ses richesses,
 57 & pour te donner aussi l'Empire.
 Il n'étoit pas difficile d'engager *Hian*

gyu dans une entreprise dont il sou-
 haitoit ardemment l'exécution ; il
 donna ordre qu'on mit les soldats en
 état de combattre, & leur promit le
 lendemain dès la pointe du jour, qu'il
 leur abandonneroit tout le butin
 dont l'armée de *Lieupang* s'étoit en-
 richie dans la ville capitale, s'ils
 étoient assez braves pour lui faire
 remporter la victoire, pendant que
Fancen s'entretenoit avec *Hiangyu*.
 le pere de celui ci appelé *Hiampu*,
 qui étoit depuis fort long-temps l'in-
 time ami de *Changleang*, sortit à la
 faveur de la nuit, & se glissa dans sa
 tente pour l'avertir de la resolu-
 tion qu'on avoit prise : quoi que
Lieupang eût raison de se tenir sur
 ses gardes, tout étoit tranquille dans
 son camp, ne voulant pas qu'on lui
 pût reprocher d'avoir été l'aggres-
 seur. *Hiampu* aiant rendu compte à
 son ami de ce que son fils prepa-
 roit pour le lendemain, le conjura
 d'abandonner *Lieupang*, & d'éviter
 le peril dont il étoit menacé. *Chan-
 gleang* incapable d'une pareille infi-
 delité lui répondit sans s'éfrayer : Je
 me suis attaché à *Lieupang*, & l'ai

pressé de vanger la mort du Roi de
Han, dont j'étois né sujet, sur la fa-
mille de *Cina* qui avoit fait perir ce
Prince ; j'en suis heureusement venu
à bout, la famille de *Cina* est détrui-
te, le Roiaume de *Han* est entre
les mains d'un nouveau Roi : *Lieu-
pang* m'a rendu ces deux signalez ser-
vices, & je ne puis lui en témoigner
ma reconnoissance que par un invio-
lable attachement : je ne l'abandon-
nerai pas dans sa disgrâce après l'a-
voir suivi dans sa bonne fortune, &
je m'exposerai à vaincre ou à perir
avec lui. Il persuada ensuite à *Hiam-
pu* de venir saluer *Lieupang* qui le
receut avec beaucoup de civilité, &
qui lui donna un repas magnifique.
Le vin & la bonne chere aiant un
peu réveillé la gaieté, il lui deman-
da sa fille en mariage l'assurant qu'il
la feroit Reine, & puis tournant la
conversation sur l'état present des
affaires: J'ai pris, lui dit-il, la ville ca-
pitale de l'Empire ; j'ai fait l'Empe-
reur prisonnier, & pouvant m'enri-
chir de leur riche dépouille selon le
droit de la guerre, je n'ai voulu tou-
cher à rien, de crainte de déplaire

au Roi de *Zu* dont j'exécutois les ordres : ton fils au contraire a desolé tous les lieux par où il a passé ; il a ravi les thresors , il a pillé les foudrages , il a débauché tout ce qu'il a peu de soldats , en sorte qu'il ne lui a pas été difficile de tailler en pieces les gens que j'avois fait détacher pour garder la vallée d'*Hana* ; je ne pretends pas te faire expliquer sur un pareil procedé , il me suffit que tu le condamnes en toi-même ; mais il m'est permis de te demander, si nous pouvons nous faire la guerre , & nous entr'assassiner avec les troupes du Roi nôtre Maître. Il faut avoir renoncé à tous les sentimens d'humanité pour commettre tant de paricides : Car enfin nous sommes tous freres , puisque nous sommes compatriotes , & tous sujets d'un même Roi. Pourquoi donc nous acharner à nous détruire ; je ne suis point assez entesté du Roiaume de *Cin* que je ne le remette au Roi de *Zu* ; il en disposera en faveur de qui il lui plaira , & je suis prest de le ceder à ton fils , si l'on m'ordonne de m'en défaire en sa faveur. Voila mes veri-

ables sentimens sur ce qui me re-
 garde , & sur ce qui regarde le pu-
 blic , je te prie d'en instruire ton fils
 dont je sçai que les intentions sont
 étrangement opposées aux miennes.
Hiampu lui promet de le faire , & ils
 convinrent entr'eux que *Lieupang*
 se trouveroit le lendemain de grand
 matin dans la tante d'*Hiangyu* sous
 pretexte de lui rendre visite , & que
Hiampu s'y trouveroit aussi pour ap-
 puyer ses interêts.

Hiampu se rendit le premier chez
 son fils pour le disposer à recevoir
Lieupang , & lui dit en l'abordant
 Quels nouveaux malheurs nous pre-
 pares-tu ? Tu veux tourner tes armes
 contre un homme qui à tres bien ser-
 vi l'Etat , qui est né comme nous su-
 jet du Roi de *Zu* , & qui l'a vengé
 des outrages de ses ennemis par la
 prison de l'Empereur : cet injuste
 dessein sera condamné du Ciel & des
 hommes , & te perdra dans l'esprit
 du Roi. Je te conseille donc d'entre-
 tenir l'amitié dans laquelle nous vi-
 vons depuis si long-temps avec *Lieu-
 pang* , & de le recevoir avec toute
 l'honnêteté que merite ce grand Ca-

pitaine. A peine achevoit-il ce discours, qu'on les vint advertir que *Lieupang* arrivoit, suivi seulement de cent Cavaliers ; il entra en même-temps dans la tente d'*Hiangyu*, & le salua selon la maniere Chinoise, comme s'il eut encore été son égal : ils cachèrent l'un & l'autre leurs ressentimens ; & *Hiangyu* confus de cette civilité, le receut avec beaucoup de joie, & le retint quelques jours dans son camp, pendant lesquels il le regala avec toute sorte de magnificence. Il est fort difficile de juger lequel des deux se fit le plus de violence dans une pareille entreveüe, *Lieupang* vient se livrer entre les mains d'un homme brutal & jaloux de sa bonne fortune. *Hiangyu* d'un autre côté tout prest à faire éclater sa haine, se voit maître de la vie d'un homme dont il ne peut souffrir la prospérité, & auquel il veut arracher une Couronne, dans l'acquisition de laquelle il s'étoit laissé prévenir ; & cependant au lieu de satisfaire sa vengeance & son ambition, il devient son ami de bonne foi. Un changement si subit étoit sans doute une

nouvelle faveur de la fortune qui menoit *Lieupang* par la main jusques sur le thône Imperial : après s'estre fait pendant quelques temps l'un & l'autre des protestations d'une sincere amitié , ils entrèrent ensemble dans la ville capitale que *Hiangyu* remplit des marques de la haine qu'il conservoit encore contre les Princes de *Cina*. Il fit mettre le feu par tout, sans aucun respect pour le siege de l'Empire , & sans avoir égard à la grandeur d'une ville si celebre, ni à la magnificence de ses bâtimens ; il alluma lui-même le feu qui consuma le Palais , & l'on dit que cet incendie dura pendant plus de trois mois. Il fouilla avec la même fureur dans les tombeaux de ces Princes , fit jeter leurs os , & leurs cendres dans des lieux inaccessibles , & tua de sa main le mal-heureux *Ingu*, que *Lieupang* avoit toujours traité depuis sa disgrâce avec beaucoup de respect & d'humanité. Il emporta toutes les richesses de ce Palais, en emmena toutes les femmes ; & sa vengeance étant à peine assouvie , il s'en retourna continuer la guerre dans les Provin-

ces du Levant. *Licupang* vit avec douleur cette désolation sans en rien témoigner à ce Barbare, de crainte d'irriter sa rage, & de manquer les occasions favorables à l'avancement de sa fortune : mais *Hiangyu* n'en demeura pas là ; car aiant appris en chemin que les soldats qu'il avoit débauchez à *Changan* murmuroient de l'outrage qu'il avoit fait à la mémoire des derniers Empereurs, & de l'incendie de *Naniang* ; il leur fit adroitement ôter leurs armes, & les aiant fait entourer de toute son armée, ils furent tous égorgés sans en épargner un seul. Les historiens assurent qu'il en perit plus de deux cent mille dans ce massacre ; tant de sang repandu augmenta l'horreur qu'on avoit déjà conceüe contre lui, & rendit *Licupang* beaucoup plus cher à tous les peuples ; & sa justice, sa clemence, & sa bonnaiteté opposées aux vices de ce tiran qui le firent enfin perir, furent dignement recompensées de l'Empire.

Le cruel *Hiangyu* en marchant vers le Levant commit un crime non

moins execrable que tous les precedens. Les officiers qui servoient sous lui, n'approuvans pas qu'il eut cédé la Province de *Xensî* à *Lien-pang*, lui en representerent la consequence, & l'un d'enti'eux appellé *Hansin* se hazarda de lui tenir ce discours : La Province de *Xensî* est tres fertile, & fournit les plus vail- lans hommes de tout l'Empire. Elle abonde en toutes sortes de grains, elle est à couvert des insultes des ennemis, fermée d'un côté par de hautes montagnes & de l'autre par une large & profonde riviere, en sorte qu'il est aisé de conquerir les autres Provinces en s'assurant de celle-là. Nous te conjurons tous de ne la pas ceder à un homme auquel tu la devrois enlever s'il s'en étoit déjà mis en possession, & c'est lui mettre les armes à la main contre toi que de consentir qu'il en soit le maître. *Hiangyu* qui ne sçavoit que livrer des batailles, lui répondit avec un ris moqueur, Que veux tu que je fasse d'une miserable Province appauvrie par l'embrasement de sa ville capitale, & du Palais Imperial dont

toutes les richesses ont été pillées. “
 Le bien ne revient pas si promptement, & ce seroit entreprendre de “
 faire un habit neuf de pieces & de “
 haillons que d'esperer d'y revoir l'abondance. *Hansin* ne pouvant souffrir un si mauvais raisonnement “
 lui repartit avec chagrin : je suis persuadé plus que jamais de ce que “
 l'on dit communément des habitans “
 du Roiaume de *Zu*, que ce ne sont “
 pas des hommes mais des singes, & “
 qu'ils ne s'attachent qu'à l'écorce “
 des choses sans en penetrer le dedans. “
 Cette comparaison mit *Hiangyu* dans une telle fureur, qu'il commanda que *Hansin* fut brulé tout vif.

Après cette cruelle execution, il envoya des Deputez au Roi de *Zu*, pour sçavoir ce qu'il vouloit faire du Roiaume de *Cin*, à quelle personne il le destinoit, & le pria en même-tems de l'en vouloir gratifier. Ce Prince qui se souvenoit de sa promesse, lui fit réponse par écrit, & lui manda que la prise de la Ville Capitale avoit décidé en faveur de *Lieupang*. *Hiangyu* qui l'en vou-

loit' déposséder, conseilla au Roi de *Zu* de le retenir : & pour trouver occasion de faire la guerre à *Lieupang*, il déclara le Roi, Empereur de la Chine, & ordonna à tous ses gens de le reconnoître comme tel. Le Roi de *Zu* qui n'avoit nulle envie d'inquiéter les autres Souverains, se contenta de son État & refusa celui de *Cin*. *Hiangyu* deconcerté par cette moderation, resolut la mort du Roi son maître, dans le dessein de s'emparer de sa Couronne : & pour attendre une occasion commode à l'exécution de ce crime, il continua d'obeïr à ses ordres comme auparavant ; mais en quittant la Province de *Xenssi*, il fit dire à *Lieupang* par des gens qui lui étoient entièrement dévoüez, que le Roi en lui accordant le País de *Cin*, en avoit excepté les Parties Occidentales : & que s'il ne les lui cedit à l'amiable, il s'en feroit raison par la voie des armes. Cette insolence mit *Lieupang* dans une telle colere, qu'il fut tout prêt d'en aller punir *Hiangyu* ; son armée étoit aussi grosse & en aussi bon état que la sienne, & la plupart des Chefs le

pressoient de courir à la vengeance ;
 mais *Sinoku* s'opposa à cette precipi-
 tation, en lui remontrant : Que
 quoiqu'il eût receu un fort sensible
 outrage, cette insulte n'offençoit
 son honneur ni sa dignité ; qu'il de-
 voit mépriser cette nouvelle injure
 avec la même fermeté qui lui avoit
 fait supporter toutes celles que lui
 avoit déjà faites ce brutal, qui se
 rendoit de jour en jour plus insup-
 portable ; au lieu que sa gloire &
 sa reputation augmentoient aussi de
 jour en jour ; qu'il en avanceroit con-
 siderablement sa fortune en lui cedant
 ce qu'il lui demandoit, & que cette
 moderation étoit le plus sûr & le
 plus court chemin pour parvenir à
 l'Empire : que les Rois les plus ma-
 gnanimes desarmoient les méchans
 par leur douceur & les superbes par
 leur modestie : que souvent un leger
 emportement ruinoit les meilleures
 affaires, & qu'il devoit s'abstenir
 d'une guerre qui le forceroit à lever
 des impôts sur ses sujets : qu'il étoit
 tems de travailler à leur donner la
 paix : que la mediocrité d'un Etat
 contribuoit beaucoup à l'observation

des loix & des coûtumes : & que
celui qu'il venoit d'acquérir par sa
valeur , seroit encore assez puissant
pour lui aider à conquérir l'Empire
s'il étoit bien gouverné. *Lieupang*
se rendit à ces raisons & suspendit
quelque tems sa vengeance ; il laissa
Hiangyu en possession des Provinces
qu'il lui avoit usurpées , & confia la
conduite des autres à *Sinohu* qu'il fit
son *Colao*. Ce Ministre le servit a-
vec autant de fidélité que de suffi-
sance ; il établit de nouvelles loix
qui rendirent en peu de tems cet
Etat si riche & si florissant , qu'il
n'eut besoin que de son secours pour
se placer sur le Trône de l'Empire.

Hiangyu qu'une si sage conduite
rendoit encore plus insolent , cher-
cha d'autres moiens pour traverser
Lieupang & des pretextes à lui de-
clarer la guerre ; mais voiant tous
ses efforts inutiles , il s'en prit à
Changleang & le voulut faire enlever,
Ce dessein ne lui aiant pas réüssi , il
se tourna contre le Roi de *Han* dont
Changleang étoit né sujet ; celui-ci
qui ne se défioit pas que ce traître
en voulut à son Souverain , avoit

pria *Lieupang* de lui permettre de s'en retourner chez lui, voyant son pais en repos & la famille de *Cina* entièrement éteinte. A peine étoit-il arrivé, que *Hiangyu* y entra les armes à la main ; & surprenant *Chingu* qui ne s'attendoit pas à cette violence, le fit cruellement mettre à mort, sous prétexte qu'il avoit permis à *Changleang* son sujet d'aller servir *Lieupang* contre lui. *Changleang* aiant appris qu'il étoit cause de l'assassinat d'un Prince au rétablissement duquel il avoit si glorieusement travaillé, s'en retourna en diligence auprès de *Lieupang*, pour lui aider à se défaire de ce tiran & à s'assurer de la Couronne Impériale.

Tous les Historiens Chinois parlent d'une celebre conjonction de cinq planettes dans le signe de *Cina*, entre le commencement du Cancer & celui du Lion, 204. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST. On n'examine point si cette observation fut fautive ou véritable, parce qu'il seroit très-difficile d'en éclaircir la question. Ceux qui liront cette Histoire & qui se plaisent aux calculs

astronomiques, s'appliqueront si bon leur semble à cette sçavante supputation. Il y a beaucoup d'apparence que les Astronomes de ce tems-là supposèrent ce phenomene pour faire leur cour à *Lieupang* : car suivant le pronostique qu'ils tirerent du concours de ces astres, ils annoncerent la venuë d'un nouvel Empereur qui devoit regner à juste titre, & gouverner l'Empire Chinois avec beaucoup de sagesse & d'équité.

Hiangyu partagea les Provinces qu'il avoit demembrées du Roiaume de *Cin*, entre trois de ses Generaux, & les leur donna en souveraineté, à condition que chacun d'eux prendroit la qualité de Roi de *Cin*; l'un s'appelloit *Changhani*; l'autre *Ingiu*, & le troisiéme *Iuu*. Il pretendoit susciter par cette liberalité de nouveaux ennemis à *Lieupang*, & l'empêcher de devenir son maître; mais il surmonta tous ces obstacles par la valeur de *Hancin* qui commandoit ses armées & qu'il chargea de la conquête de l'Empire. Avant que de parler des exploits de ce grand Capitaine, il faut raconter succin-

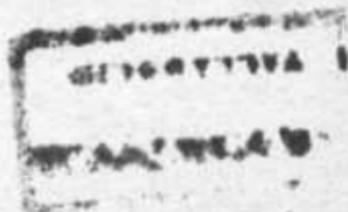
rement ses diverses aventures, & de quelle maniere la fortune, après l'avoir tité de la mendicité pour l'élever aux premiers emplois de la guerre, l'abandonna sur la fin de ses jours, & le livra à des ingrats qui le firent cruellement perir, quoiqu'ils lui fussent redevables de la vie.

Il étoit né si pauvre dans la Ville de *Hoai gan* située au Nord de la Province de *Nanking*, qu'il avoit peine à subsister de quelques poissons qu'il tâchoit de prendre à la ligne dans la riviere qui passe le long des murs de *Hoai gan*. On voit encore aujourd'hui dans une Pagode magnifique construite en son honneur, l'endroit où il étoit assis lors qu'il peschoit. Mais cette occupation ne lui fournissant pas de quoi subsister, une vieille femme appelée *Piamu* lui donnoit par charité de la bouïllie faite avec de l'eau & du ris. *Hancin* la remerciant un jour de cette aumône, lui dit : Qu'il n'en perdrait jamais le souvenir, & qu'il eseroit reconnoître avec le tems les bontez qu'elle avoit pour lui. Cette femme surprise de ce remerciement, lui dit avec indi-

„ gnation : Quelle recompense puis-
„ je esperer d'un malheureux hors d'é-
„ tat de subsister par lui-même ? Me-
„ crois-tu assez folle pour te faire du
„ bien par des vûës interessées ? Si j'ai
„ pitié de ta misere, c'est pour rendre
„ le ciel propice au petit fils du Roi, &
„ je ne me verrai jamais reduite à re-
„ courir à tes bienfaits. Cet homme
„ quoique grand & robuste, s'étoit
„ dès son enfance tellement accoûtumé
„ à la faineantise, qu'il étoit incapable
„ de s'appliquer au moindre travail. Sa
„ lâcheté l'avoit rendu le divertissement
„ de tous les enfans de la Ville ; il
„ souffroit leurs insultes avec une in-
„ sensibilité qui faisoit pitié à tout le
„ monde. Un petit garçon qui ne lui
„ venoit qu'à la ceinture, l'ayant un
„ jour rencontré dans la place du mar-
„ ché, le menaça de coups de bâtons
„ s'il ne se couchoit à terre & s'il ne
„ passoit entre ses jambes ; le peuple se
„ mit à rire voiant ce miserable en pos-
„ ture d'obeir à cet enfant. Il en con-
„ çût un tel dépit, qu'il abandonna la
„ Ville, & prit parti dans les troupes
„ du Roi de *Zu* qui passoient alors au
„ travers de la Province de *Nanking*.

commandées par *Hiangleang*. On lui donna une pique dans une compagnie d'infanterie : & il s'accoutuma si bien à la vie de soldat, qu'il se résolut de servir dans l'armée d'*Hiangyu* après la mort d'*Hiangleang* son oncle qui fut tué dans un combat. Mais le ciel qui réservait *Hiancin* pour *Lieupang*, lui fit bientôt changer de maître. On lui donna dans ce nouveau service un emploi médiocre, dans la fonction duquel il commit une faute capitale, pour laquelle il fut mis au conseil de guerre & condamné à la mort. Comme on le menoit les mains liées hors du camp pour l'exécuter, il apperçut par hazard *Lacumi* l'un des Généraux de l'armée, & lui cria de loin : Est ce que *Lieupang* ne songe pas à se faire Empereur ? Pourquoi donc traiter avec tant de sévérité de bons & de vigoureux soldats, sur la valeur desquels il doit fonder son bonheur & ses esperances ? *Lacumi* surpris d'entendre parler avec cette fierté un homme qu'on menoit au supplice, fit réflexion à ce qu'il venoit de lui dire ; & l'examinant avec attention,

le trouva si grand & si bien fait, qu'il lui fit grace de la vie : il l'interrogea ensuite sur le métier de la guerre, pour voir s'il avoit du cœur & de l'esprit. *Hancin* répondit à toutes ses questions avec beaucoup de valeur & de jugement, & *Lieupang* eut curiosité de connoître un homme d'un mérite si extraordinaire. Sur le recit que lui en fit *Lacumi*, il l'entretint long-tems en particulier : & persuadé par lui-même que tout ce qu'on lui en avoit dit étoit véritable, il lui donna une charge tres-considérable, dont les fonctions lui firent avoir relation avec *Siaochu* le premier Ministre, qui prenoit tant de plaisir à l'entendre parler sur les affaires dont il lui rendoit compte, qu'il admiroit sans cesse la force & l'étendue de son esprit. Cependant l'armée de *Lieupang* s'impatientoit de ne rien faire, & tous les soldats traitant ce repos de foiblesse & de lâcheté, se plaignoient de demeurer oisifs dans son Roiaume, & demandoient avec importunité qu'on les menât vers le Levant achever la conquête de l'Empire. *Lienpang* pea



touché de leurs plaintes, les aiant trop long-tems laissé murmurer, la plupart abandonnerent l'armée, & quelques Officiers même changerent de parti. *Hancin* beaucoup plus impatient que les soldats, se déroba du camp & prit aussi la fuite; mais *Siaochu* averti de sa desertion, courut après avec tant de vitesse, qu'il le joignit & le ramena dans le camp. Le départ précipité de ce Ministre fit croire qu'il avoit aussi abandonné *Lieupang*, qui se laissa trop facilement prévenir par cette fâcheuse nouvelle; il étoit inconsolable de la perte de son *Colao*, sans le secours duquel il desespéroit du succès de son grand dessein; mais *Siaochu* revint dès le lendemain accompagné de *Hancin*: & quoique son retour donnât une joie sensible à *Lieupang*, il lui reprocha avec aigreur l'inquietude que son départ lui avoit donnée. *Siaochu* assuré de son innocence, lui répondit pour se justifier: Qu'il n'étoit pas capable de commettre la trahison dont il l'avoit soupçonné, & que ce seroit à lui de se plaindre du peu de confiance qu'il avoit en sa fidélité. Il

est vrai , ajouta-t-il , que j'ai sorti du
camp sans rien dire , mais ce n'étoit
pas comme un transfuge ni comme
un deserteur. J'ai crû devoir aller
chercher moi-même *Hancin* pour
le ramener à son devoir , aussi-tôt
que j'ai scû qu'il avoit pris la fuite ;
mais je n'ai jamais eu le coupable
dessein d'abandonner un maître au
service duquel je me suis entierement
devoüé. Tu ne fuiois pas , lui re-
partit *Lieupang* , & cependant je ne
t'ai jamais vu le même empressement
lors que des Officiers encore plus
considerables ont abandonné mon ar-
mée , & tu veux me paier d'une si
mauvaise excuse. Tu pouvois ai-
sément , repliqua *Siaochu* , remplir
les places de ces deserteurs au sujet
desquels tu me reproche ma negli-
gence ; mais tu ne trouveras jamais
un homme qui put dignement occuper
celle de *Hancin* , il est infiniment
au dessus de tout ce que tu as de Ge-
neraux ; je n'en connois pas un qui
puisse lui être comparé : & tu ne
peux sans le secours de sa valeur ,
pousser à bout ton entreprise. Con-
duis-toi par ses conseils , communi-

ques-lui tes desseins , & sois persuadé qu'il excelle dans les qualitez qui peuvent former un grand Capitaine. Je connois comme toi son merite , repartit *Lieupang* ; mais cependant mon armée s'affoiblit de jour en jour , parce que je m'oppose à l'impatience des soldats qui veulent que je les mene à la conquête des Provinces Orientales. J'ai cependant mes raisons pour arrêter leur ardeur ; crois-tu que je manque d'ambition , & que content d'une seule Couronne , je m'endors dans l'oisiveté ? Tu vois que je brûle d'impatience de subjuguier le Levant & le Midi ; mais j'en attens l'occasion favorable , & si-tôt qu'elle se présentera , mes soldats n'auront pas lieu de se plaindre de ma lenteur ; je marcherai à leur tête , & tu peux cependant les avertir de se tenir prêts pour cette expedition. Il tint ensuite conseil avec *Hancin* sur les moyens de porter la guerre du côté du Levant. *Hancin* s'expliqua là-dessus avec tant de suffisance & de bon sens , que *Lieupang* lui confia la conduite de cette conquête , & l'armée.

dont on lui donna le commandement, marcha comme à une victoire infaillible sous les auspices d'un General dont les soldats connoissoient le genie & le courage.

Si-tôt qu'il eut pris possession de sa nouvelle dignité, il s'en alla selon la coûtume en rendre graces à *Lieupang*, lequel se tournant vers *Siaochu*:

» Tu m'as, lui dit-il, tres-souvent par-
 » lé du merite de *Hancin*, & ce que
 » j'en connois par ma propre expe-
 » rience a redoublé l'estime dont j'é-
 » tois prevenu pour lui; mais je serois
 » fort aise qu'il voulût en ta presence
 » me rendre compte de la maniere dont
 » il croit devoir se conduire dans cette
 » expedition. *Hancin* prenant aussi-tôt
 » la parole tint ce discours à *Lieupang*.
 » Nous avons à faire à un ennemi si
 » brutal & si grossier, qu'il ne sçait
 » pas même parler sa langue naturelle,
 » & qui s'explique aussi mal que les
 » paisans les plus stupides de ton Etat:
 » il ne s'est encore signalé que par sa
 » violence; & quoiqu'il vive avec des
 » hommes, il n'a pas le moindre sen-
 » timent d'humanité, il confond les
 » vertus avec les vices & travaille à

force de faire du mal , à sa propre
destruction. Il n'a de confiance qu'en
lui-même ; il ignore le secret de ga-
gner les cœurs par ces manieres en-
gageantes auxquelles on ne sçait
résister , & se piquant avec justice
d'être le plus cruel de tous les hom-
mes ; ce qu'il appelle courage n'est
qu'une fausse & temeraire valeur ; ce
n'est pas à force ouverte qu'il faut
vaincre un tel ennemi , & j'en vien-
drai beaucoup mieux à bout en le te-
nant toujours en haleine ; donne-
moi cependant des Officiers choisis
parmi les plus braves soldats de l'ar-
mée & sois seur d'une longue suite
de victoire en recompensant les gens
de merite , & donnant l'exclusion à
ceux qui sont indignes des principaux
emplois. Si tu tiens la main à cette
juste distribution , tout le monde s'ef-
forcera de meriter ton estime ; mais
je crois qu'il est à propos de commen-
cer par faire publier ton droit legiti-
me sur les Provinces que tu veux
recouvrer, afin d'instruire les peuples
de tes justes pretentions ; il n'y aura
que des rebelles & des méchans qui
osent se declarer contre toi. Rapelles

en ta memoire les crimes énormes
de *Hiangyu* & les compares à tes
actions heroïques. Il a fait égorger dans
un jour plus de deux cent mille hom-
mes pour un sujet si leger, qu'à pei-
ne sçait-on encore ce qu'ils avoient
commis ; il a partagé entre trois traî-
tres les seuls complices de sa perfidie
& de sa cruauté, les Provinces qu'il
t'a enlevées ; il a brûlé une grande
Ville ; il a reduit en cendre le Palais
Impérial, & tué *Ingu* de sa propre
main ; il a fouillé dans les tombeaux ;
il a pillé des richesses immenses & fait
perir un million d'innocens. Enfin
quels crimes ce monstre n'a-t-il point
commis ? son seul nom fait fremir
d'horreur. On le deteste & ceux qui
sont malheureusement engagez dans
son parti, n'attendent pour lui tour-
ner le dos & pour te suivre que de
voir déployer quelques-uns de tes
étendars. Souviens-toi d'un autre
côté des actions éclatantes de ta vie.
Tu as vaincu un tyran, & la douceur
avec laquelle tu l'as traité après sa
defaite, n'est pas moins admirable
que ta valeur. Tu as respecté le Pa-
lais des Empereurs ; tu as aboli des

loix tyranniques pour en établir de salutaires. Les peuples te regardent comme leur pere & te demandent pour leur Souverain. Juges à present l'avantage que tu dois emporter sur un ennemi aussi connu par ses vices que tu l'es par ta vertu ; s'il m'est permis de te répondre de l'avenir sur des prejugez si favorables , je t'assurerois qu'il n'est pas plus facile de tourner la main que de vaincre les trois rebelles qui se font insolument appeller les Rois de *Cin* ; les habitans de ces malheureuses Provinces qui sont tes sujets , implorent ton assistance & se plaignent de ta lenteur. On ne scauroit exprimer avec quelle joie *Lieupang* entendit ce discours ; il se reprocha d'avoir connu si tard le merite de *Hancin* ; & laissant l'administration de ses Etats à son premier Ministre , il marcha lui-même vers l'Orient , accompagné de *Hancin* auquel il donna le commandement de son armée ; quoique ce grand Capitaine eût résolu de ruiner celle de *Hiangyu* sans combattre, il ne se pût défendre d'en venir aux mains. Il défit ces trois

rebelles dès les premiers efforts ; & ce fut pour lui la même chose d'arriver, de voir & de vaincre.

Hancin non content de cette victoire & poursuivant avec le même bonheur, les fuyards échapez à sa vengeance, rencontra proche de *Nanyang Vanling* compatriote de *Lieupang* & l'un des chefs de l'armée de *Hiangyu* à la tête de six mil hommes qu'il avoit debauchez à ce tiran, & dont il venoit de grossir l'armée de *Lieupang*. *Hiangyu* averti de cette desertion, fit arrêter la mere de *Vanling*, femme fort âgée, & la menaça de la mort pour l'obliger à faire revenir son fils. *Vanling* alarmé du peril où sa mere étoit exposée, envoya quelqu'uns de ses amis à *Hiangyu* pour entrer en negociation. Cette femme qui s'étoit engagée de travailler au rappel de son fils, eut permission de les entretenir en particulier & de s'en retourner avec eux : sitôt qu'elle se vit en liberté & en état d'exécuter ce qu'elle avoit résolu dès le moment qu'elle fut arrêtée, elle tint ce discours aux amis de *Vanling* : Je vous ai suivie jusques

ici pour vous remercier de l'amitié que vous témoignez à mon fils : & pour vous prier de lui dire de ma part , qu'il demeure fidelement attaché à *Lieupang* sans s'inquieter de ma destinée. Je prendrai un parti convenable à une femme que sa vieillesse rend desormais inutile au public : exhortez-le de ma part à quitter un Tiran & à servir un Prince qui regne avec tant de justice & de pieté. En achevant ces paroles , elle se saisit de l'épée d'un de ces deputes , sur laquelle elle se jeta avec tant de force , qu'elle tomba morte à ses pieds , delivrant ainsi son fils de l'inquietude que lui avoit donnée sa prison. Une action si genereuse pour une femme doit donner sans doute beaucoup d'admiration , sans toutesfois devoir être preposée pour exemple.

Pendant que *Lieupang* regagnoit ses Provinces, *Hiangleang* qui vouloit empêcher que *Hiangyu* ne vînt soutenir ces trois usurpateurs qui avoient été défaits , s'avisa pour arrêter sa marche , de lui faire tenir une lettre au nom de *Lieupang* ,

dans laquelle il lui déclaroit qu'il n'avoit pris les armes que pour rentrer dans un bien qui lui appartenoit legitimement , & sur la possession duquel le Roi de *Zu* s'étoit expliqué en sa faveur ; qu'il n'auroit pas sitôt reconquis ces Provinces , qu'il congédieroit son armée , n'ayant d'autres desseins que de se rendre la justice qu'on lui refusoit. *Hiangyu* attentif à l'exécution d'un parricide qu'il machinoit depuis long-tems, & par lequel il esperoit devenir maître de l'Empire , ne fit aucune réponse à cette lettre supposée. Depuis que le Roi de *Zu* avoit déclaré *Lieupang* Souverain , ce traître n'avoit songé qu'à les perdre l'un & l'autre ; il re-
gnoit déjà dans l'Etat de *Han* , dans les places duquel il avoit laissé de grosses garnisons : & quittant les Provinces Septentrionales , il s'avança jusques à *Kienkiang* Ville située au Midi de la Province de *Kiangsi* , où il fit assassiner le Roi de *Zu* qui venoit à sa rencontre ; c'étoit le même Prince que l'oncle de ce méchant homme avoit rétabli sur le Trône & qu'il venoit lui-même de faire de-

clarer Empereur. Cette cruelle action qui doit apprendre aux Souverains qu'ils n'ont pas de plus dangereux ennemis, que ceux auxquels ils font part de leur autorité, déterminâ *Lieupang* à lever le masque : & pour se concilier d'avantage l'amitié des peuples de *Zu*, il rendit les derniers devoirs à leur Roi avec une magnificence extraordinaire. Il anima ensuite les plus fidèles Ministres de ce Prince à vanger sa mort, les conjurant de joindre toutes leurs forces aux siennes, & d'empêcher avec lui que cet assassin ne se dérobat au châtement qu'il meritoit. J'avois «
 résolu, leur dit-il, de vivre en paix «
 & de l'entretenir avec tous mes voi- «
 sins ; mais il faut renoncet à ce re- «
 pos dans une occasion si juste de «
 prendre les armes ; il s'agit de van- «
 ger la mort d'un Roi massacré par «
 un de ses sujets qu'il avoit comblé «
 de biens & d'honneurs ; vous lui êtes «
 encore assez fidelles, & vous prenez «
 trop d'intérêts dans la gloire de l'E- «
 tat, pour ne pas suivre mes enseignes «
 ou plutôt celles de votre maître, «
 puis que je n'ai d'autre dessein que «

de punir son meurtrier.

Lieupang après avoir assujetti & pacifié toute la Province de *Xensî*, alla chercher *Hiangyu* : & pour arriver dans le Roiaume de *Zu* par un chemin plus court & plus droit que la route ordinaire, il en fit construire un avec du bois en maniere de pont entre des montagnes dont *Changleang* lui donna l'invention. Ce nouveau chemin qui s'étendoit depuis la Ville de *Haniu* jusques à celle de *Sigan* Capitale du Roiaume, avoit près de cinquante lieues de long. *Hiangyu* de son côté faisoit la guerre dans le país de *Ci*, & s'étoit fait un passage pour attaquer plus commodément son ennemi. *Lieupang* trouva dans sa marche tout favorable à ses desseins : & son armée qui grossissoit de jour en jour, étoit composée de cinq cent soixante mille hommes ; il s'avança à leur tête jusques à la Ville de *Peng*, dont la prise lui étoit d'une extrême importance : le Gouverneur lui ouvrit volontairement les portes. Il trouva dans cette place des vivres en abondance & de grandes richesses;

c'étoit un lieu fort délicieux , dans lequel il s'arrêta sans faire reflexion que les plaisirs relâchent & corrompent la discipline militaire. Il croioit *Hiangyu* trop éloigné de lui pour se devoir tenir sur ses gardes , & permettoit à ses soldats de se débaucher. *Hiangyu* averti qu'ils s'alloient promener souvent dans de belles campagnes qui sont aux environs de la Ville , laissa le gros de son armée dans le Roiaume de *Ci* , & vint en diligence avec un détachement de trente mille hommes , surprendre & charger ces soldats debandez qu'il trouva hors d'état de faire resistance ; il les mit en déroute , & vint sans prendre haleine attaquer la Ville dans laquelle il sçavoit que *Lieupang* s'étoit arrêté ; mais celui-ci avoit prévu à sa sûreté dès le moment que ses gens eurent été défaits ; son ennemi qui lui en avoit donné le tems , en s'opiniâtant à poursuivre ces gens desarmez , revint trop tard se presenter devant la place. Il la pressa néanmoins fort vivement : & *Lieupang* étoit perdu , si le ciel (à ce que disent les Chinois) qui le re-

servoit à l'Empire, ne se fût déclaré en sa faveur. Il survint tout à coup un orage accompagné d'un vent de Nord si violent, qu'il renversa plusieurs maisons & déracina quantité de vieux arbres, sous les racines de l'un desquels il se trouva miraculeusement un chemin inconnu jusqu'alors de la longueur de quelques stades par lequel *Lieupang* s'échappa avec ses gens. Il se retira dans la Ville de *Tungiang* qui s'étoit déclarée pour lui; il y rencontra *Hancin* qui ramassoit les débris de son armée. Ce General avoit eu soin de faire venir de nouvelles troupes de la Province de *Xenssi*; en sorte que *Lieupang* se vit presque aussi fort qu'auparavant cette disgrâce.

Hiangyu qui n'en vouloit qu'à la personne de son ennemi, fremit de colere & de rage, quand il scût qu'il n'étoit plus dans la place assiégée. Il dépêcha des gens de toutes parts pour lui fermer les passages & pour le prendre mort ou vif; mais cette perquisition lui fut inutile: & quand il scût qu'il étoit renfermé dans *Tungiang* avec une grosse armée, il
fut

fit promptement avancer la sienne & vint avec beaucoup d'audace jusques aux portes de la Ville. *Lieupang* l'attendoit de pied ferme ; ses troupes rangées en bataille du côté du soleil levant. On se batit long-temps sans aucun avantage de part ni d'autre. Mais *Hiangyu* fut enfin defeat & perdit plus de monde en cette journée qu'en aucune autre occasion. Il s'échappa d'entre les mains des vainqueurs, & la fortune qui le destinoit à plusieurs autres exploits militaires favorisa son évafion.

Lieupang après cette grande victoire fit creuser un canal capable de porter des barques pour faire plus facilement venir des vivres & des munitions dans son camp. Les deux côtez de ce canal furent revêtus de grandes pierres carrées pour la commodité de ceux qui trainoient ces petits bâtimens. Les Chinois ne se servant jamais de bœufs ni de chevaux à ces sortes de voitures.

Lieupang pour continuer la guerre avec tout le fruit qu'il en devoit tirer, declara *Ingu* son fils aîné heritier de sa couronne, & lui fit prêter par ses

lujets le ferment de fidelité : il lui laiffa fon *Colao* pour gouverner l'Etat fous fes ordres , & prenant en même temps le titre d'Empereur , il fit publier qu'il vouloit prendre poffeffion de la couronne Imperiale; qu'il laifferoit jouir les Princes fouverains de leurs Etats , à condition de lui rendre hommage , & qu'il tourneroit fes armes contre ceux qui lui refuferoient cette marque de foumiffion. Il envoya un Ambaffadeur à *Paü* Roi de *Guei* pour lui declarer qu'étant maître des Sceaux & de la ville capitale de l'Empire , il lui conferveroit la poffeffion de fon Etat aux conditions ci-deffus. Il le convioit auffi à lui venir rendre en perfonne les mêmes honneurs qu'avoient rendu fes predeceffeurs aux Empereurs precedens. *Paü* n'ayant pas voulu obeïr, *Hancin* eut ordre de l'attaquer avec une groffe armée. Il faloit pour marcher à cette entreprife traverser le fleuve *Lincin* , d'où le Roi de *Guei* avoit eu foïn de faire enlever toutes les barques , & dont il deffendoit lui même les bords avec de nombreuses

troupes. *Hancin* tenta plusieurs fois le passage de cette riviere sans aucun succes ; mais aiant remarqué que *Pai* quittoit fort souvent son camp pour s'aller divertir dans une maison de campagne qui en étoit éloignée de quelques stades, Et creuser de gros troncs d'arbres en forme de barques avec lesquelles il fit passer des soldats choisis pendant une nuit fort obscure, qui avoient ordre de surprendre le Roi dans cette maison ; & en effet ils l'enleverent dès la même nuit *Hancin* fit ensuite passer sans bruit toute son armée sur ces mêmes troncs creusez & chargea les ennemis qui ne s'attendoient pas à cette surprise ; ils lâcherent le pied si-tôt qu'ils apperceurent que leur Prince étoit prisonnier, & le vainqueur poursuivant sa pointe, se rendit bien-tôt maître de l'Etat de *Guei*. Il se rendit ensuite auprès de l'Empereur qui étoit alors à *Yungang* pour conférer avec lui des moyens d'assujettir les autres Princes qui refusoient de le reconnoître, & lui promit de vaincre ou de ramener par la douceur à leur devoir, les Rois de

Chao & d'*Yen*. Son armée étoit grossie de trente mille hommes ; il donna le commandement de ce renfort à *Changulu* , que *Chin* avoit autrefois chassé du Roiaume de *Chao* , & qui s'étoit donné à *Lieupang* : *Hancin* croioit tirer un grand avantage de son ressentiment & de la connoissance qu'il avoit de ce pais,

Le Roi de *Chao* fit avancer son armée , sous le commandement de *Chingu* auquel il confia la conduite de cette guerre avec un pouvoir absolu. C'étoit un homme d'une valeur signalée , & qui avoit regagné ce Roiaume sur la famille de *Cina* , dont on a déjà remarqué qu'il avoit plusieurs fois défait les troupes : il se piquoit d'une si grande generosité qu'il ne put jamais se résoudre à surprendre les ennemis quelque favorable qu'en fut l'occasion , & répondoit à ceux qui le pressoient de se servir de pareilles conjonctures , qu'il étoit General d'armée , & non pas un voleur ; qu'il n'étoit pas né pour tromper , mais pour vaincre , & qu'il ne craignoit personne en faisant la guerre de bonne foi. Cette grandeur

d'ame le reduisit dans un malheureux état. *Hancin* qui n'étoit pas assez scrupuleux pour negliger ainsi ses avantages , l'ayant fait perir dans un combat. *Changulu* pouvoit sans coup ferir ruiner l'armée de *Hancin* en l'affamant dans son camp. C'étoit le sentiment de *Lixu* qui commandoit sous ses ordres. Pourquoi lui disoit ce prudent Capitaine, tirer une guerre cruelle en longueur quand on la peut facilement terminer sans repandre de sang; quoique l'armée de *Hancin* , ne soit pas fort nombreuse ny assez accoutumée à vaincre pour résister à ta valeur , tu ne dois pas hazarder un combat, puisque tu peux la ruiner par la famine : elle est éloignée de plus de dix mille stades de son pais , & n'en sçauroit par consequent attendre de vivres , tant à cause de la longueur que de la difficulté des chemins. Je serois d'avis qu'on lui fermât seulement les passages , & qu'on envoiât trente mille hommes commandez par un chef dans lequel tu puisses avoir une entiere confiance pour la charger en queue en cas qu'elle fit contenance de se vouloir retirer;

„ tu ſçais que le chemin de *Cingking*
 „ est fort long , & fort étroit ; qu'il
 „ est tellement entrecoupé de vallées
 „ & de montagnes , qu'une armée n'y
 „ ſçauroit paſſer qu'en défilant. Il faut
 „ encore le traverser de profondes
 „ tranchées pour le fermer entierement
 „ aux ennemis , & pour les obliger à
 „ faire venir des vivres par ailleurs , ou
 „ à quitter un ſi dangereux poſte : nous de
 „ meururons cependant retranchez dans
 „ nôtre camp , & la victoire eſt à toi
 „ ſans combattre en laiſſant mourir de
 „ faim les ennemis dans le fond de ces
 „ precipices. Si tu veux ſuivre ce con-
 „ ſeil , je te répons qu'avant qu'il ſoit
 „ trois mois , tu verras à tes pieds
 „ les têtes de *Changulu* , & de *Hancin*
 „ ſans qu'il t'en coûte un ſeul homme.
 „ C'étoit le parti qu'il falloit prendre ;
 „ & *Hancin* qui le prevoioit en étoit
 „ étrangement allarmé. Il avoit même
 „ envoyé quelques ſoldats pour ſ'assu-
 „ rer de l'entrée du défilé , ſans ſçavoir
 „ néanmoins que *Lixu* fût d'avis de
 „ lui boucher ce paſſage ; mais *Chingu*
 „ toujours ferme à n'attaquer ſon en-
 „ nemi qu'à découvert , ne ſe voulut
 „ pas ſervir de cet avantage , diſant qu'il

ſçavoit un moien auffi ſeur, & bien plus honnête pour défaire l'armée ennemie. Cependant les eſpions de *Hancin* l'ayant inſtruit du deſſein de *Lixu*, & voiant avec quelle facilité on le pouvoit bloquer dans ce poſte ſe mit en devoir de regagner celui qu'il avoit abandonné; mais ayant appris enſuite, que *Chingw* avoit rejeté ce conſeil, il eut recours à ſes ruſes ordinaires pour profiter de la bonne foi d'un ſi genereux ennemi, & ſe determina à lui rendre un piege pour l'engager au plûtôt dans le combat. Il ſe mit à la tête de deux mille chevaux, & s'approcha du camp de *Chingw* avec quantité d'enſignes rouges: ce camp étoit commandé par une hauteur d'où l'on pouvoit beaucoup l'incommoder, & ces deux mille hommes s'y pouvoient aiſément cacher ſans eſtre apperceus des ennemis. *Hancin* ayant reconnu ce poſte ſ'en retourna, & dit à ſes Cavaliers, Vous viendrez demain avant le lever du Soleil vous faiſir de cette hauteur, & vous vous y tiendrez cachez juſques à ce que les ennemis ſoient ſors de leur camp. Vous y entrerez en

même-temps , & arracherez les drap-
peaux du Roi de *Chao* , en la place
desquels vous arborerez les nôtres ;
executez ponctuellement ces ordres ,
& me laissez le soin du reste. Ces
gens lui promirent de faire leur de-
voir, quoiqu'ils se regardassent en-
riant les uns les autres , ne compre-
nans pas que les ennemis deussent
abandonner leur camp. *Hancin* com-
prit ce qui les faisoit ainsi rire & leur
dit , il n'est pas temps que vous sça-
chiez ce qui doit obliger les ennemis
à faire ce mouvement , souvenez
vous seulement de vous jeter dans
leur camp si tôt que vous le verrez
vuide. Il leur choisit un chef fort
brave & fort vigoureux auquel il con-
fia son secret , & leur aiant comman-
dé d'estre prests à marcher à minuit,
il les posta lui-même sur cette hau-
teur avec deffences de s'écarter de
côté ny d'autre ; il détacha ensuite
dix mille soldats de son armée, dont il
garnit les bords de deux rivieres qui
ferroient le terrain qu'occupoien
l'une & l'autre armée ; il leur con-
manda de se partager également su-
ces rivages de se tenir prests à con-

bâttre , & de s'ouvrir pour le laisser passer lorsqu'ils le verroient venir à eux avec le reste de ses troupes qui lâcheroient le pied devant les ennemis ; il leur enjoignit encore en cas que ceux ci le suivissent , d'en soutenir quelque temps les efforts pour lui donner le loisir de rallier ses gens , & de venir charger ceux de *Chingü* abusez par ce stratagème. Les choses étant ainsi disposées , il décampa avant jour , & passa tout proche des ennemis qui le voiant marcher sans entendre aucun instrument de guerre crurent qu'il s'échappoit à la faveur de la nuit ; mais *Chingü* s'étant apperceu qu'il marchoit en bon ordre crut qu'il lui venoit livrer bataille , & fit en même temps sortir son armée en état de combattre , resolu de l'attaquer avant qu'il eut formé ses bataillons : il le chargea brusquement ; mais *Hancin* prit incontinent la fuite , & gagna jusqu'à l'embuscade des dix mille hommes , gardant néanmoins quelque ordre dans sa retraite. *Chingü* ne doutant plus de la victoire le suivit de près jusqu'aux

bords des deux rivières , & fit défiler ses gens sans se défier de ce qu'on lui avoit préparé; les dix mille hommes qui l'attendoient , lui tombèrent sur les bras , & furent en même tems soutenus de toute leur armée : on se bâtit cruellement de part & d'autre ; *Chingou* qui n'étoit pas encore fort éloigné de son camp dans lequel il n'avoit laissé que le bagage , & quelques soldats pour le garder , y entendit un bruit qui lui donna de l'inquietude ; c'étoient les deux mille Cavaliers postez sur la hauteur , lesquels y entrant l'épée à la main arrachèrent les étendards du Roi de *Chao* , & plantèrent ceux de *Lien-pang* suivant son ordre. Cependant l'armée de *Chingou* disputoit opiniâtrement la victoire , & combattoit avec une valeur digne du chef qui la commandoit; l'événement étoit même encore douteux : mais lorsque les soldats entendirent aussi le bruit qui s'élevoit dans leur camp , & qu'en jettant les yeux de ce côté-là , ils le virent rempli de drapeaux rouges , ils ne douterent point que les ennemis ne s'en fussent rendus les

maîtres; la crainte d'estre encore attaquez par derriere leur aiant fait alors perdre la force & le courage; ils se mirent en desordre sans écouter la voix de leur General, & chercherent leur salut dans la fuite. Le rusé *Hancin* exhorta en même temps ses gens à profiter de cette consternation, & à ne faire quartier à personne; ils chargerent ces gens éperdus avec une nouvelle vigueur, & en firent un si grand carnage qu'il en demeura deux cent mille sur la place. On trouva parmi les morts le corps du genereux *Chingu*, que la victoire avoit toujours suivi, & qui se défendit comme un Lion jusques au dernier moment de sa vie.

Hancin ne sauva de ce massacre que le General *Liu* son compatriote, & pour mettre sa personne en plus grande sureté, il promit deux mille marcs d'argent à quiconque le lui ameneroit en vie. Il redoutoit son experience, son courage & sa prudence, & se flattoit de l'engager dans le service du nouvel Empereur: quelques soldats tentez par une si grosse recompense le chercherent avec tant

de soin qu'ils l'arrêterent sans lui faire aucun outrage & le livrerent à *Hancin*, il le receut avec beaucoup de civilité, le fit asseoir au dessus de lui suivant la coûtume des Chinois qui rendent toujourns ce respect à ceux qui sont plus âgez qu'eux, & le considerant comme un homme dont il faisoit gloire de suivre les

» instructions, il lui dit, Je me trouve
 » si heureux de t'avoir sauvé la vie, que
 » je prefere cet avantage à la part
 » que je puis avoir dans la victoire,
 » & même à la victoire toute entiere;
 » j'espere en reconnoissance que tu
 » voudras bien me donner quelques-
 » uns de ces conseils qui font admirer
 » la force & l'étendue de ton genie;
 » mais avant toutes choses aprends moi
 » les moiens d'assujettir les Roiaumes
 » de *Ci* & d'*Yen* que l'Empereur m'a
 » commandé de soumettre à son obéis-
 » sance. Tu viens de faire le Roi de
 » *Gnei* prisonnier lui répondit *Lizu*.
 » Tu as entierement ruiné son armée,
 » & ôté la vie à *Chingu*, tu as fait
 » avant le lever du Soleil ce que les
 » plus grands Capitaines, n'auroient
 » pas achevé dans une journée entiere.

en laissant deux cent mille hommes sur
 la place, ce que nous n'aurions ja-
 mais pû croire si nous n'en avions
 été les témoins, & tu songes encore
 à de nouvelles conquêtes ? Tu n'as
 besoin que du secours de la renom-
 mée pour forcer le Roi d'*Yen* à met-
 tre les armes bas : à l'égard du Roiau-
 me de *Ci*, je vois quelques obsta-
 cles qui pourroient empêcher tout
 autre que toi d'en essayer la conquê-
 te ; tes soldats sont fatiguez, & de-
 mandent un peu de relâche pour
 jouir en repos du butin qu'ils ont
 fait dans cette campagne, & ce se-
 roit mal reconnoître leurs services
 que de les mener sans prendre ha-
 leine, à la conquête d'un Etat si éloi-
 gné de leur pais. Je ne te parle
 point des preparatifs que fait le Roi
 de *Ci* pour s'opposer aux progres de
 tes armes. *Hiangyu* d'un autre côté
 l'ennemi mortel de l'Empereur, &
 dont les efforts sont à craindre fera
 la moitié du chemin avec une armée
 formidable ; pourquoi donc em-
 ploier la force ouverte à une entre-
 prise que la fraieur du Roi d'*Yen*
 peut faire aisément réussir ? ce n'est

pas mon sentiment que tu continués
la guerre, & ce ne doit pas estre le
tien aussi ; & tu laisseras si ta m'en
crois, reposer tes soldats pour les ra-
mener plus frais & plus gais , & tu
avertiras en même - temps le Roi
d'*Yen* de profiter du malheur de ce-
lui de *Chao*. Il n'apprendra pas si-
tôt la nouvelle de ta dernière victoi-
re , qu'il respectera ta valeur , & je
suis seur qu'il rentrera dans son devoir
dés qu'il entendra parler d'une armée
dont le seul nom semble annoncer la
victoire. Le peril dont il se verra
menacé lui fera connoître le parti
qu'il doit suivre , & s'il s'obstinoit
à se vouloir détruire , tu reprendras
alors ton premier dessein , & per-
sonne ne le plaindra de le voir con-
traint de faire par force, ce qu'il pou-
voit accorder de bonne grace. *Han-
cin* suivit ce conseil , & le Roi d'*Yen*
ne fut pas si tôt sommé de reconnoître
l'Empereur qu'il lui envoya des
Ambassadeurs lui rendre hommage
de sa Couronne & s'avoüer son tri-
butaire.

Tant de prosperitez n'empêchoient
pas *Lienpang* de s'alarmer de l'ex-

cessive puissance de *Hiangyu*. Le
 Roiaume de *Zu* extraordinairement
 peuplé, fournissoit à ce tiran qui l'a-
 voit usurpé par un parricide, de quoi
 composer une nouvelle armée plus
 forte que celle qu'il avoit déjà sur
 pied; il avoit confié les principaux
 gouvernemens de cet Etat à ses plus
 proches parens & à ses creatures;
 en sorte que *Lieupang* averti qu'il re-
 comenceroit la guerre contre lui,
 mit toute son application à la sou-
 tenir: il avoit mis dans son conseil
 un certain Philosophe appelé *Chin-
 ping* qui d'une extrême pauvreté s'é-
 toit élevé par sa doctrine, & par sa
 sagesse à une fortune considérable;
 cet homme dont l'esprit étoit fort
 penetrant s'avisa d'un expedient qu'il
 proposa à *Lieupang* en ces termes.
 Quoi que *Hiangyu* soit un insolent
 un brutal & un traître, ces mauvai-
 ses qualitez au lieu d'avancer sa per-
 te semblent fortifier son autorité;
 tout son bonheur ne consiste que
 dans la fidelité de trois de ses gene-
 raux qui sont *Afu*, *Chungnan* & *Lun-
 gie*, il faut essaier de les attirer à
 force de presens dans ton parti, &

„ si nous ne pouvons les corrompre nous
 „ les rendrons au moins suspects ; ce
 „ projet paroît fort perilleux , mais si
 „ personne n'en veut tenter l'exécu-
 „ tion , je m'offie d'en courir le risque
 „ pour te rendre un service de cette im-
 „ portance , & j'espere trouver le se-
 „ cret d'en applanir les difficultés. *Hian-
 „ gyu* est inquiet & défiant. La plûpart
 „ de ses gens attirez par ta douceur
 „ & par ta liberalité, abandonnent tous
 „ les jours son armée: fournis-moi tout
 „ l'argent dont j'aurai besoin pour ga-
 „ gner ces ames venales , & je te ren-
 „ drai bon compte de ma negociation.

L'Empereur approuva cette tentati-
 ve & fit délivrer à *Chinping* quarente
 mille marcs d'argent , ce Philosophe
 depescha en même-temps des person-
 nes affidées vers les trois generaux
 de *Hiangyu* avec des presens magni-
 fiques qui avoient ordre de leur te-
 nir ce discours. Le maître que vous
 „ servez depuis long-temps avec tant
 „ de valeur , & de fidelité n'a pas en-
 „ core reconnu vos services ; l'Empe-
 „ reur en recompense de bien moindres
 „ par le don des premieres digni-
 „ tez de l'Etat : n'attendez de *Hiangyu*

aucune marque d'amitié ny de reconnaissance ; si son avarice , l'empêche de vous donner de l'argent , son ambition ne lui permettra pas de partager son Roiaume ; c'est d'un Prince aussi magnifique & aussi liberal que le nôtre qu'il faut attendre de pareils bienfaits , & pour vous en donner une preuve convainquante , nous venons vous offrir de sa part le Roiaume de *Zu* à partager entre vous trois si vous voulez abandonner un maître ingrat pour vous attacher au nôtre. Ces gens n'avoient que cette proposition à leur faire , & *Chinping* qui connoissoit leur fidélité n'esperoit pas les corrompre par ces offres ; mais comme il ne tâchoit qu'à les rendre suspects à *Hiangyu* , il fit adroitement parvenir jusqu'à lui le bruit de cette proposition. Il en fut étrangement allarmé , & *Chinping* en continuant ce stratagème redoubla sa défiance à l'égard d'*Afu* son premier General , & qui d'ailleurs avoit une grande considération dans tous les pais de l'obeissance de *Hiangyu*. Pendant qu'on remettoit ces ressorts *Hiangyu* rassem-

bla toutes ses troupes pour recommencer la guerre ; mais comme chaque occasion lui faisoit former un nouveau dessein , il changeoit souvent de mesure , & feignant d'aller d'un côté , il prenoit une route opposée. C'est ainsi qu'il se rabatit tout d'un coup à *Tungyang* , qu'il vint assieger lors qu'on s'y attendoit le moins. L'Empereur enfermé dedans s'étoit laissé surprendre avec trop peu de monde pour soutenir ce siège , en sorte qu'il fut contraint de consentir à un traité par lequel il partageoit l'Empire avec *Hiangyu* qui devoit regner dans la partie Meridionale , à condition néanmoins de laisser les Princes voisins en repos. Un accommodement si honteux à *Lieupang* fut rompu par l'adresse de *Chinpng* qui débaucha enfin le General *Afu*. Il envoya à ce dessein quelques personnes de confiance dans le camp des ennemis. Ces gens avoient ordre d'aller tout droit chez *Hiangyu* comme s'ils eussent été chargés de negocier la paix avec lui , & de porter des presens considerables ; ils devoient après lui avoir rendu les

respects qui lui étoient deus s'adresser à *Afu*, & lui dire qu'on leur avoit commandé de negocier avec lui seul. *Hiangyu* dont ce discours reveilla tous les soupçons, se crut trahi par ce General, qui pour justifier son innocence, s'offrit d'emporter la place dans moins d'une heure; mais cet homme' défiant, bien loin de lui rendre sa confiance, s'imagina qu'il lui vouloit debaucher son armée sous pretexte de donner un assaut. *Afu*, indigné de se voir accusé de trahison par un maître qu'il avoit toujours fidelement servi, & de la violence duquel il avoit sujet de tout craindre, se démit du commandement, & lui demanda son congé: si-tôt qu'il lui eut été accordé il dit à ses amis, *le Ciel vient de decider à qui doit appartenir l'Empire, mes services sont desormais inutiles à l'un des deux pretendans, & je me retire chez moi pour y passer en repos ce qui me reste de temps à vivre*: il partit à l'instant; mais il mourut en chemin de douleur, & de desespoir, ou plutôt d'un breuvage empoisonné qu'on lui donna par l'ordre de *Hiangyu*.

Sa retraite rompit la paix & fit continuer le siege, *Pungvin* étoit entré dans la Province de *Honan* à la tête d'une des armées de l'Empereur & avoit déjà pris dix-sept villes du Roiaume de *Zu*, tâchant d'obliger *Hiangyu* à lever le siege pour venir défendre son pais; mais il sacrifioit volontiers toutes ses places à la prise de celle de *Tungyang* qui le rendoit maître de la personne de *Lieupang*, après quoi il lui étoit aisé de reconquerir son Etat. Cependant les assiegeans pressoient la place, & l'Empereur qui avoit envoyé *Hancin*, dans le fonds du Nort pour reduire ces Provinces, ne pouvoit esperer aucun secours, & sa perte étoit assurée, si *Kinsin* Gouverneur d'*Tungyang* ne se fut genereusement exposé à la mort pour lui sauver la vie: ce fidele sujet voyant l'ennemi obstiné à la prise de la place, & *Hancin* trop éloigné pour en attendre du secours ne crut pouvoir sauver l'Empereur qu'en le faisant secretement sortir de la place, *Lieupang* escorté d'un gros de Cavalerie se tint à l'une des portes de la ville, & *Kuinsin* sortit en

même temps par une autre pour aller traiter de sa reddition avec *Hiangyu*, auquel il s'engagea de livrer l'Empereur : les assiegeans se preparent au pillage de la ville dans laquelle ils entrerent avec precipitation par la porte que *Hiangyu* avoit fait ouvrir pour aller faire sa composition, & qui étoit distante de plus d'une lieue de celle par où l'Empereur devoit sortir. *Lieupang* prit en même temps la campagne, & si-tôt que *Hiangyu* fut maître de la place ; il somma *Kinsin* de le lui mettre entre les mains ; ce Gouverneur luy avoua de bonne foi qu'il s'étoit échappé pendant son absence ; mais *Hiangyu* fremissant de rage & ne doutant pas que *Kinsin* n'eût contribué à sa fuite, le fit cruellement brûler tout vif. Il sortit incontinent après de la ville qu'il garantit du pillage, & poursuivit l'Empereur qui s'avançoit à grandes journées vers l'armée de *Hancin*, & peu s'en fallut qu'il ne le joignist ; car outre qu'il marchoit avec la même diligence, il accourcit son chemin pour gagner la ville de *Chingao* d'où l'Em-

pereur ne faisoit que de sortir ; il força la place dans laquelle , il fit exactement chercher *Lieupang* croiant qu'il s'y tenoit caché ; mais voiant qu'il l'avoit manqué pour la seconde fois , il entra dans une telle fureur qu'il se dechiroit lui même avec les dents & les ongles. Il n'osa néanmoins le poursuivre davantage avec des troupes si fatiguées , & qui s'étoient affoiblies en chemin , craignant que *Hancin* qui n'étoit pas de formais fort loin ne lui vint tomber sur les bras ; il s'arresta pour donner le loisir au reste de son armée qui n'avoit pû le suivre , de le rejoindre ; & pour éviter les embuches d'un ennemi si rusé , il marcha vers le Roiaume de *Zu* pour en chasser *Pungivon* , & pour sauver ce qui lui restoit encore de Provinces.

L'Empereur s'étant rendu dès le point du jour dans le camp de *Hancin* , les trouva *Changulu* & lui dans une même tente ; il y entra sans faite de bruit après avoir défendu aux soldats de les éveiller , il prit les Sceaux du General , & changea lui même les corps de garde & les

sentinelles *Changul* qui s'éveilla le premier voulut excuser sa paresse ; mais *Lieupang* cherchant à l'excuser lui même , lui dit obligeamment : *reposes-toi encore , je sçai que tu en as besoin , & j'exécuterai tes ordres pendant ton sommeil sans croire avilir ma dignité , je ferai mesme le service d'un simple soldat sous le commandement d'un chef dont le mérite est plus estimable que le caractère d'Empereur.* *Hancin* qui s'étoit aussi éveillé ne fut pas moins confus que *Changul* ; mais un discours si rempli d'amitié , & ce témoignage d'estime ne leur donnerent pas moins de joie , qu'ils avoient eu de honte d'avoir été surpris par *Lieupang*. L'Empereur que le départ de *Hiangyu* laissoit en sûreté détacha *Changulu* avec une partie de ses troupes pour couvrir le pais de *Chao* , réduit depuis peu sous son obéissance , & fit marcher *Hancini* à la tête du reste contre le Roi de *Ci* , le seul Prince du côté du Nord qui refusoit de lui rendre hommage.

Hiangyu laissa une grosse garnison dans la ville de *Chingcao* qu'il venoit

de prendre d'assaut, & défendit au Gouverneur de faire aucune sortie. Quelques efforts que fit l'Empereur pour l'engager à combattre, il espérait arrêter *Lieupang* devant cette place jusques à ce qu'il eut chassé *Pungivin* de ses Etats, & l'Empereur n'osoit porter ses armes du côté du Midi de crainte de quelques mouvemens vers le Septentrion, où les peuples n'étoient pas entièrement soumis. *Hiangyu* prit en s'en retournant la ville de *Vaihoang* après quelques jours de siege: elle s'étoit rendue la première à *Lieupang*, & comme elle avoit servi d'exemple à la rebellion, il avoit résolu de la ruiner de fond en comble pour retenir les autres villes dans leur devoir par la crainte d'un châtement si terrible; mais un garçon de la ville âgé seulement de treize ans, empêcha cette desolation par ce judicieux discours. Tu sçais, dit-il, à *Hiangyu*, que *Pungivin* nous a pressés si vivement que nous n'avons pû tenir long temps contre les continuels efforts de son armée; dans cette extrémité nous avons cru devoir plutôt nous soumettre à la

misericorde

misericorde du vainqueur de nous
 exposer à son ressentiment par une
 inutile résistance, & nous nous som-
 mes rendus, esperans qu'à ton retour
 nous rentrerions sous ton obeissance;
 mais si nous te revoions aujourd'hui
 comme un ennemi irrité, & non pas
 comme un Souverain debonnaire, à
 quoi se doivent résoudre les autres
 villes qui se sont aussi renduës, &
 qui ne sont coupables que par ce
 quelles estoient trop foibles pour re-
 sister ? elles t'attendent avec impa-
 tience pour recouvrer leur liberté;
 mais si tu nous traites si severement
 de quelle esperance se pourront-elles
 flatter ? bien loin de t'ouvrir leurs
 portes, elles se declareront contre
 toi, & quand tu leur offirois tou-
 tes sortes de bons traitemens, elles
 n'en craindront pas moins ta colere
 & ta violence, & tu te feras un grand
 prejudice à toi-même, si tu emploies
 la cruauté dans une occasion où tu
 peux réussir par la clemence. Ce jeu-
 ne garçon trouva grace auprès de
 l'impitoiable *Hiangyn* & sauva tous
 ses compatrietes.

Quoi que *Hancin* marchât con-
 Tome II. H

tre le Roi de *Ci*, l'Empereur envoia un Ambassadeur à ce Prince avant qu'on eut fait aucun acte d'hostilité: il choisit un de ses Ministres appellé *Lixeki*, qui eut ordre de lui declarer qu'on le laisseroit en paix s'il se vouloit détâcher du parti de *Hian-gyu*, reconnoître *Lieupang* pour son Souverain, & lui prêter le serment de fidelité. *Lixeki* aiant été admis à l'audiance du Roi de *Ci*, lui exposa ainsi les motifs de son ambassade. Si je

” parlois devant un Prince qui ne fut

” pas instruit des droits de l'Empire,

” je lui rapporterois plusieurs exemples

” tant des siècles passez que de celui-

” ci, pour justifier les pretentions de

” l'Empereur mon maître; mais comme

” j'ai l'honneur de m'expliquer devant

” un Souverain qui n'en est pas

” moins instruit que moi, je lui re-

” presenterai seulement, que *Lieupang*

” après avoir vaincu les Princes de

” *Cina* en a exterminé toute la race, &

” qu'il s'est le premier emparé de la ville

” capitale, & des marques de la digni-

” té Imperiale; que depuis qu'il s'en est

” mis en possession, il n'a mal-traitté

” personne ny entrepris de guerre

injuste; qu'il ne la faite au traître *Hianggyu* que comme à l'ennemi du bien public, & à un parricide souillé du sang de son Souverain; que ce n'est ny l'ambition ny l'avarice que l'ont obligé à se declarer Empereur, & tous ceux qui ont mieux aimé éprouver sa clemence que la justice de ses armes, rendront témoignage de sa moderation: les gens de bien & les Philosophes reverent sa probité, & honorent sa vertu; que *Hianggyu* est éloigné d'inspirer de pareils sentimens! lequel après s'estre noirci du plus grand de tous les crimes a désoilé l'Empire pour s'en rendre le tiran; il ne recompense aucuns services, & fait punir les fautes les plus legeres comme les crimes les plus capitaux; sa rigueur & son ingratitude l'ont rendu l'objet de la haine publique, & pourrois-tu te résoudre à preferer l'amitié d'un si méchant homme à celle du meilleur de tous les Princes, qui pouvant avec une armée victorieuse s'emparer de la Couronne, ne te rendra pas le moindre déplaisir si tu veux abandonner les interets d'un rebelle, d'un voleur & d'un assassin?

„ tu dois sans aucun scrupule prendre
 „ un parti si raisonnable, & la soumis-
 „ sion qu'on te demande affermira
 „ ton autorité. L'Ambassadeur n'eût
 pas si-tôt achevé ce discours, que le
 Roi de *Ci*, l'assura qu'il faisoit au-
 tant de cas de l'amitié, & de la pro-
 tection de son maître, qu'il craignoit
 son ressentiment, & lui promit obeis-
 sance & fidélité.

Hancin aiant appris le succez de
 cette Ambassade se preparoit à reme-
 ner son armée, mais *Kaichen* qui
 haïssoit le Roi de *Ci* eut l'adresse
 de lui faire continuer son entreprise.

„ A quoi penses-tu, dit-il à ce Ge-
 „ neral veux-tu priver tes soldats de
 „ la part qu'ils auront dans une vic-
 „ toire assurée, & les frustrer d'un bu-
 „ tin qu'ils sont venus chercher avec
 „ tant de travail, & de fatigue ? Es-tu
 „ assez credule pour abandonner sur des
 „ bruits incertains une expedition si bien
 „ commencée, & preste à se terminer
 „ glorieusement pour toi ? Es-tu le seul
 „ à ignorer que l'Empereur n'offre la
 „ paix au Roi de *Ci*, que pour l'amu-
 „ ser, & que cette Ambassade n'est
 „ qu'un leurre, & qu'il veut l'empê-

cher de lever des troupes afin de se défendre contre toi. Si cela n'étoit ainsi il t'auroit dépêché des couriers pour t'ordonner de finir la guerre ; mais il connoist trop bien ses intérêts pour preferer les assurances d'une fideité douteuse, à la conquête d'un Roiaume : continuë donc ton premier dessein, gagne une nouvelle couronne à ton maître, & ne perds pas une si belle occasion d'augmenter ta gloire. *Hancin* seduit par un discours si flatteur poursuivit sa marche les armes à la main, & parvint jusques à la capitale de *Ci* sans trouver de résistance. Le Roi se voiant assiégué ne douta point que l'Empereur ne l'eût trompé, & pour se vanger de cette pretenduë trahison, il fit brûler tout vif son Ambassadeur, & sortit en diligence de son Palais : il se retira à *Caomien* ville située à l'extremité de l'Orient, & mit sur pied une armée, resolu de combattre *Hancin* si tôt qu'il en trouveroit l'occasion.

Lieupang d'un autre côté suivoit *Hiangyu* vers le Midi avec une nouvelle armée tres nombreuse pour l'ô-

ter de dessus les bras de *Pungiviu*. Il assiegea la ville de *Chingcao* qui se rendit après s'estre un peu défenduë ; il s'en alla droit ensuite attaquer celle de *Quanguu* ; mais son ennemi averti de ce dessein laissa l'armée de *Pungiviu* pour rompre les mesures de ce siege : ce mouvement dont il ne prevoioit pas le peril, ruina ses affaires sans ressource ; il s'enferma imprudemment entre ces deux armées manquant de vivres & de munitions ; l'Empereur en tiroit abondamment de la ville de *Chingcao* qu'il avoit trouvée remplie de tout ce qui étoit nécessaire à la subsistance de ses troupes. *Hiangyu* craignant la disertion ou la revolte de ses soldats, fit faire de nouvelles propositions de paix ; mais *Lieupang* qui vouloit profiter de la conjoncture, les rejetta avec mépris. *Hiangyu* réduit au desespoir fit élever à la hâte un monceau de pierre au milieu de son camp, sur lequel il fit monter l'ayeul de *Lieupang*, & l'Imperatrice *Lieuva* sa femme, qu'il avoit fait prisonniers, & l'appellant à haute voix, Ecoute *Lieupang*, „ s'écria-t-il, ce que je te vais declarer, „

tu me refuses la paix pour avoir le plaisir de repaître tes yeux des flâmes qui vont consommer ton ayeul & ta femme ; choisis sans tarder davantage, ou de m'accorder ce que je te demande, ou de les voir l'un & l'autre reduire en cendres. Je crois que tu te souviens encore, lui répondit, *Lieupang*, que nous nous étions autrefois promis de nous aimer comme freres, nous étions tous alors sujets du Roi de *Zu*, & cette amitié subsisteroit encore, si tu avois pris les mêmes soins que moi de la rendre durable : tu m'as le premier déclaré la guerre, & je ne vois pas de secreté à traiter avec toi depuis l'assassinat commis par ton ordre en la personne de ton Roi : vois cependant ce que tu veux que je fasse ? après m'avoir abandonné l'Empire, je te donne le choix d'estre encore mon ami ou mon ennemi ; mais si tu as resolu de brûler mon ayeul, & ma femme à moins que je ne partage avec toi l'Empire, j'espere que tu m'enverras quelque morceau de ces deux innocentes victimes. Les Historiens Chinois condamnent cet-

te réponse si opposée au respect & à la tendresse des enfans envers leurs parens qui font le premier point de leur Religion, & soutiennent que *Lieupang* devoit non seulement signer une paix desavantageuse ; mais racheter de tout l'Empire deux personnes qui lui devoient estre si cheres.

Hiangyu dont une réponse si fiere irrita la cruauté, faisoit déjà allumer un bucher pour brûler l'Imperatrice & l'ayeul de *Lieupang* ; mais *Hiangpeu* pere de ce tiran eut horreur d'une si cruelle vengeance, & en empêcha l'execution : nous nous repentons souvent, dit il à son fils, d'avoir suivi les mouvemens d'une colere trop aveugle. Quel avantage esperes tu tirer de la mort de deux innocens qui pourront peut-estre à l'avenir te rendre quelque signalé service. *Hiangyu* se rallentit un peu à ce discours ; mais il envoya le lendemain un de ses officiers à *Lieupang* avec ordre de lui parler en ces termes. Pourquoi fatiguer si longtemps nos soldats & nos sujets, & ruiner un Empire que nous nous

disputons depuis si long-temps ? si tu es assez brave pour décider cette querelle seul à seul, la mort de l'un de nous deux laissera l'autre en possession de la Couronne.

Lienpang se moqua de ce temeraire défi, & répondit à l'envoie de *Hiangyu* qu'il n'emploieroit que sa valeur ; & sa prudence pour lui enlever un Etat dont son incapacité jointe à tous ses crimes le rendoit absolument indigne. Il lui en reprocha dix des plus énormes d'un ton de voix, si élevé que *Hiangyu* qui étoit encore monté sur ce monceau de pierres l'entendoit distinctement ; il en fut tellement irrité qu'il avança tout seul une lourde machine avec laquelle on lançoit des traits, que quatre hommes auroient eu peine à remuer sur laquelle, il ajusta une longue fleche qu'il décocha contre *Lienpang*, dont il fut dangeusement blessé dans le côté droit, cet accident donna moien à *Hiangyu* d'échapper d'entre les deux armées qui le tenoient bloqué. L'Empereur sortit de la Ville dissimulant la grandeur de son mal, de crainte d'allar-

mer le camp, & s'y fit porter dans une litiere pour rassurer ses soldats. *Hancin* de son côté aiant defait les Gouverneurs du pais de *Ci* en avoit conquis la plus grande partie, & forcé le Roi de recourir à *Hiangyu* qui lui envoya un secours considerable commandé par le General *Lung-ci*. Ce Prince se mit à la tête de son armée grossie de ce renfort, & vint jusques sur le bord de la petite riviere d'*Yong*, de l'autre côté de laquelle *Hancin* s'étoit aussi avancé; celui-ci n'ayant trouvé aucun passage pour la traverser, s'avisade cette merveilleuse invention. Il fit jeter pendant la nuit quantité de sacs pleins de sables dans la largeur de cette riviere qui formerent une digue capable d'en arrêter les eaux, en sorte qu'elle étoit gueable au dessous de ces sacs amoncelés: il fit en même-temps marcher au travers de cet endroit desséché, la moitié de son armée, avec ordre à l'autre de se tenir preste à combattre. Les ennemis chargerent ceux qui passoient la riviere qui se défendirent foiblement; ils revinrent mê-

me sur leurs pas comme s'ils eussent pris la fuite, & *Lungci* ne doutant plus de la victoire, les pou suivit l'épée dans les reins; mais *Hancin* par le commandement duquel ils avoient lâché le pied, laissa passer le trajet de cette riviere à la plus grande partie de l'armée ennemie, que le reste suivoit par pelotons, & sans garder aucun ordre; il fit en même-temps tirer les sacs avec de longues cordes qu'on y avoit attachées à ce dessein: cette digue si promptement renversée laissa reprendre à l'eau son premier cours, & ce débordement subit submergea tous ceux qui se trouverent dans le Canal de ce fleuve. *Hancin* fondit au même instant sur les premiers, & en fit un si grand carnage qu'il ne s'en sauva pas un seul. *Lungci* fut tué en passant la riviere, & le Roi de *Ci* demeura prisonnier: cette victoire fut suivie de la conquête de son Etat.

Hancin souhaittoit ardemment que l'Empereur recompensât ses services par le don de ce Roiaume, à condition de le tenir en qualité de Prince

tributaire. Il lui dépêcha un courier pour lui rendre compte de la dernière défaite des ennemis, & pour lui demander en même-tems cette

» grace ; il lui representoit : Que les
 » peuples de *Ci* étoient fort inconstans,
 » qu'ils changeroient toujours de parti
 » suivant les diverses occurrences, sans
 » consulter leur honneur ni leur de-
 » voir : qu'il avoit intérêt de leur don-
 » ner un maître d'une fidelité éprouvée :
 » qu'il lui avoit donné plusieurs té-
 » moignages de la sienne ; & qu'il re-
 » doubleroit son attachement & son
 » zele, s'il lui accordoit cette Souve-
 » raineté, & qu'il auroit en lui le
 » vassal le plus soumis & le plus fidele
 » de tout l'Empire.

Quoique la demande de *Hancin* fût desagréable à l'Empereur, *Changleang* & *Chinping* lui conseillèrent de la lui accorder. Ils lui remontrèrent, qu'il ne pouvoit pas douter de la probité d'un sujet, qui pouvant retenir par force une Principauté qu'il venoit de conquérir, ne lui en demandoit la jouissance que comme un bienfait ; en recompense de ses grands services ; qu'un refus l'obli-

geroit peut-être à la retenir vio-
 lement, qu'il connoissoit la valeur
 & l'expérience de ce grand Capi-
 taine par le nombre de ses glorieux
 exploits; que tous les soldats de
 l'armée qu'il commandoit, aguerris
 sous sa discipline, l'aimoient avec
 tant de passion, qu'ils lui obeiroient
 aveuglément, & que ce don l'enga-
 geroit à reduire le reste des Princes
 & des Peuples revoltez. L'Empereur
 suivit le conseil de ces deux Mi-
 nistres, & fit envoyer à ce brave Ca-
 pitaine les Sceaux du Roiaume de
 Ci, avec toutes les autres marques
 d'un Souverain tributaire; mais il le
 rappella du Septentrion dont les
 Provinces étoient soumises, pour
 l'envoyer reduire le país de Zu.

L'Empereur sur ces entrefaites,
 dépêcha des Ambassadeurs à *Hian-
 gyu* pour lui redemander son aieul &
 sa femme; *Hiangyu* se servit de cette
 conjoncture pour proposer un en-
 tier accommodement, & se con-
 duisit avec tant d'adresse, qu'il en
 obtint la paix: il se contenta des
 Provinces Meridionales situées au
 delà du fleuve *Hongken*. Toutes

celles du Septentrion & du Levant ; c'est à dire , presque tout l'Empire , demeura par ce traité à *Lieupang* auquel on rendit son aieul & l'Impératrice sitôt que la paix fut signée ; mais à peine les eut-il reçûs dans son camp , qu'il rompit encore cet accommodement à la persuasion de *Changleang* & de *Chinping* , quoiqu'ils fussent Philosophes & qu'ils fissent profession d'une vertu tres-austere. Ces deux Ministres qui vouloient continuer la guerre , importunoient continuellement *Lieupang* de rompre le nouveau traité : Te voila Empereur , disoient-ils à ce Prince , après avoir combattu long-tems pour parvenir à cette suprême dignité , & cependant tu diminues aujourd'hui ce glorieux avantage : tu pouvois dans l'incertitude de sa possession en ceder une partie à ton ennemi ; mais lorsque tu peux compter sur une victoire infailible , on ne scauroit assez s'étonner du honteux partage auquel tu viens de consentir : tu ne craignois pas n'agueres *Hiangyu* à la tête d'une redoutable armée qui avoit battu la tienne ; & cependant depuis sa dé-

faite, il te fait acheter la paix. Nous te conjurons l'un & l'autre de ne pas permettre que ce méchant homme s'en aille regner en paix, & jouïsse du fruit de son parricide ; quoiqu'il s'engage de vivre avec toi dans le respect & dans la soumission qu'un vassal doit à son Souverain, crains le peril auquel s'exposent ceux qui nourissent de jeunes tigres dans leurs maisons, & te défies de l'ingratitude & de la cruauté d'un si dangereux sujet. Ces deux Ministres auxquels les Historiens Chinois ont ôté le nom de Philosophes depuis cette mauvaise foi, ne cessèrent point leurs importunités auprès de l'Empereur, que lors qu'il eut recommencé la guerre. *Hiangyu* que cette infraction mit au desespoir, s'en vangea bientôt après : il attaqua *Lieupang* avec des forces inégales aux siennes ; & remporta sur lui un si grand avantage, que ce Prince n'osa sans secours hazarder un second combat ; ils se tint retranché dans son camp jusques à l'arrivée de *Hancin* & de *Changulu* qui lui amenèrent toutes leurs troupes. Il avoit promis le

Royaume de *Zu* à ces deux Generaux à partager également entr'eux s'ils défaisoient l'armée ennemie. L'esperoir d'une si grosse recompense les fit charger *Hiangyu* avec tant de vigueur, qu'ils défirent entierement son armée. *Hancin* défendit à ses gens de s'amuser au pillage, & poursuivit *Hiangyu* sans relâche. Il fuioit vers la Ville de *Maochen* dans laquelle il avoit une forte garnison & des vivres en abondance; mais à peine se fut-il jetté dans la place, que *Hancin* qui le talonnoit l'investit, & fit en même-tems avancer l'armée Imperiale qui ferma tous les chemins par où les assiegez pouvoient esperer du secours. Il vouloit affamer *Hiangyu* & le prendre à discretion; mais ce temeraire se resolut à tenter encore la fortune d'un combat; il sortit à ce dessein de la place & se mit en bataille. *Hiangyu* accepta le défi, & les deux armées se battirent long-tems avec une vigueur égale, quoique *Hiangyu* fût plus foible. Il fut enfin contraint de céder au plus grand nombre; mais il fit une si belle retraite, que le vainqueur n'osa le suivre ni tenter un assaut. On re-

commença les attaques ; & *Hian-gyu* qui attendoit de moment en moment une nouvelle armée du Roiaume de *Zu*, rodoit pendant la nuit autour du camp des ennemis ; la plupart de ses sujets qui le croioient perdu , s'étoient declarez pour *Lien-pang* ; & les troupes qui le devoient venir joindre , grossissoient déjà l'armée Imperiale : il s'en apperçût , lors que visitant les gardes de son camp , il entendit plusieurs soldats dans celui des assiegeans qui parloient la langue du Roiaume de *Zu* , & qui disoient des chansons en même langue. Il se crût alors abandonné ; & se voiant sans ressource , il resolut de prendre la fuite avant que la place fut emportée. Il rentra dans sa tente & se mit à sa table avec *Hya* sa femme, l'une des plus belles personnes de son tems. Il cacha son desespoir sous une gaieté apparente ; il chanta pendant le repas , & l'exhorta dans la chaleur du vin à ne se pas affliger de son départ. Il n'y a qu'une prompte fuite , lui dit-il , qui me puisse dérober aux ennemis : ne crains pas que je t'abandonne , ni que je te laisse

» sous le tranchant de leurs épées ;
 » mon camp est fortifié , & tu me re-
 » verras dans peu avec un renfort
 » considerable. Il l'embrassa , & cette
 femme lui aiant elle-même aidé à
 prendre les armes , il monta à cheval
 & sortit de son camp pendant la nuit,
 suivi de huit cent cavaliers d'élite ,
 & fut attaquer celui des ennemis.
 Il passa au fil de l'épée tout ce qui
 s'opposa à son passage. Les soldats
 de *Hancin* surpris par une si vigou-
 reuse attaque , coururent en desor-
 dre à leurs armes , & se défendirent
 tumultuairement ; mais les troupes
 de *Hiangyu* n'ayant pû résister contre
 toute une armée , tous ses gens fu-
 rent tuéz ou mis hors de combat , &
 leur chef se trouva seul sur les bords
 du fleuve *Hoai* qu'il traversa à la
 nage pour gagner la Ville de *Vügnai* ;
 Il s'égara en chemin & s'enfonça
 dans la bouë d'un marais , où il fut
 contraint de passer la nuit. *Hancin*
 aiant appris par quelques prisonniers,
 que l'attaque qui avoit mis son camp
 en rumeur , étoit le dernier effort
 du desespoir de *Hiangyu* & qu'il
 s'étoit échapé , envoya des cavaliers

de tous côtez , avec promesse de recompenser magnifiquement ceux qui le lui livreroient mort ou vif. Il étoit encore dans ce marais, ne doutant pas que *Lieupang* ne le fit chercher avec grand soin : il fit tant d'efforts vers le point du jour , qu'il se tira hors de cette bouë & s'en alla droit à la Ville de *Hochen* ; mais aiant apperçû un parti de vingt-huit cavaliers ennemis , il s'arrêta & dit en lui-même : Il y a huit ans que je fais la guerre , j'ai gagné soixante & dix batailles , & je craindrois une poignée de gens plus lâches que de timides lièvres : le ciel me preserve d'une telle infamie ; s'il faut que je succombe , ce sera sous les coups & non pas sous l'effort d'un si petit nombre d'ennemis , puis que c'est lui seul qui peut retenir mon bras. Il chargea ces vingt-huit cavaliers avec tant de furie , qu'il les laissa morts sur la place , & vint ensuite jusques à la source de la riviere du *Vkiang* : proche de *Hochen*, il la passa dans une barque ; mais s'abandonnant enfin à tout son desespoir , on dit qu'il prononça ces paroles : Me voici au com-

„ commencement d'un fleuve & à la fin
 „ d'une vie pendant laquelle mes amis
 „ m'ont presque tous manqué de fide-
 „ lité : j'ai beaucoup plus craint leur
 „ trahison que la fureur de mes enne-
 „ mis. Je pourrois trouver encore une
 „ retraite vers le Couchant ; mais com-
 „ ment pourrois-je errant & fugitif
 „ soutenir la vûë de mes proches &
 „ de ce qui me reste d'amis en ce pais-
 „ là ? Puisque le ciel est las de seconder
 „ mon courage , il vaut beaucoup
 „ mieux mourir , que de me desho-
 „ norer par une telle lâcheté. Il tira
 „ en même-tems son épée , & s'en
 „ donna un si grand coup sur la tête
 „ qu'il se la fendit en deux. C'est ainsi
 „ que perit cet homme si vaillant & si
 „ cruel : il perdit par ses crimes ce
 „ qu'il avoit acquis par sa valeur. Il
 „ fut detesté des peuples , mais fort
 „ aimé des soldats qu'il aimoit avec
 „ la même tendresse. Ils suivirent a-
 „ près sa mort la fortune de *Lieupang*
 „ & lui dévoüerent leur service.

Hancin sur ces entrefaites attaqua
 vigoureusement son camp qu'il n'étoit
 pas mal-aisé de forcer en son absen-
 ce. Il usa modestement de la victoire

défendant qu'on fit main basse sur les soldats; il les exhorta de s'engager dans ses troupes, & permit à ceux qui refuseroient ce parti de se retirer où bon leur sembleroit. Cette indulgence attira toute l'armée de *Hiangyu*, & le Roiaume de *Zu* épuisé d'hommes & d'argent plia sous le joug du vainqueur à la réserve de la seule ville de *Lu* qui lui ferma les portes; l'Empereur irrité de cette insolence jura de la réduire en cendres avec tous ses habitans s'ils s'opiniâtroient à se défendre; mais comme il faisoit le tour des murs de la place, il entendit un concert de voix & d'instrumens dont il fut merveilleusement surpris. Il faut dit-il, que ces gens-là soient bien sages & bien reglez; puisqu'ils aiment ainsi la musique, & leur desobéissance, est un témoignage d'un grand attachement à leur devoir; je revoke le serment que je viens de faire, & leur accorde la vie s'ils me veulent reconnoître pour leur Souverain. Plût au Ciel que tous les peuples de l'Empire qui m'ont promis obéissance eussent le même zele & la

même fidélité pour moi. Un des soldats qui cherchoient *Hiangyu* l'ayant trouvé son corps étendu sur le rivage, lui coupa la tête & l'apporta à l'Empereur; on la mit par son ordre sur le fer d'une pique pour la faire voir aux Habitans de *Zu*, lesquels effraiez de ce spectacle, se rendirent en même temps. *Lienpang* lui fit faire de magnifiques funeraillies, & témoigna dans la personne de son pere le cas qu'il faisoit de sa valeur; il fit venir ce vieillard auprès de lui, le receut avec beaucoup d'amitié, & lui donna une Province en Souveraineté; il voulut même par une grace qui s'accorde rarement chez les Chinois, qu'il portât le nom de sa famille, & qu'on l'appellât le Prince de *Hana*.

Cette guerre ainsi terminée l'Empereur s'en alla à *Tingtao*, où suivant sa parole, il donna une partie de l'Etat de *Zu* au General *Hancin*; il fit aussi *Pungivin* Prince de *Leango*, Province du même pais, à condition d'estre l'un & l'autre tributaires, & de relever de l'Empire. Si-tôt que *Hancin* eût pris possession de sa

Principauté, il se souvint de l'assistance qu'il avoit autrefois receüe de la vieille *Paomua*, il la fit venir à sa Cour, & lui donna deux mille marcs d'argent; il pourvût aussi d'un petit Gouvernement celui qui n'étant encore qu'un enfant l'avoit insulté dans le marché de la ville de d'*Hoai-gan*, & fit voir par une action si genereuse qu'il n'avoit pas moins de grandeur d'ame, que de bonne fortune & de valeur.

Lieupang fit assembler quelques-temps après les Etats Generaux de l'Empire dans *Caochen* ville de la Province de *Xantong* où il fut couronné & reconnu Souverain par tout les Princes tributaires, les Ministres & les Gouverneurs. Il donna un festin magnifique aux Officiers, & aux soldats de son armée, & se mit à table avec eux: il leur demanda familièrement & dans la gaieté du repas à quoi ils attribuoient son elevation à l'Empire; les uns lui répondirent avec beaucoup de sincerité, les autres avec beaucoup de flatterie; mais après les avoir écoutez il leur dit; je n'ai point eu d'autre secret pour

devenir Empereur que le bon usage
que j'ai sçeu faire des divers talens
de ceux qui se sont attachez à mon
service, & c'est en leur confiant les
emplois dont ils étoient le plus capa-
bles, que j'ai fait perir *Hiangyu*. Je
sçavois que *Zufang* sans sortir de
sa tente ni même de sa maison, sça-
voit beaucoup mieux que moi entre-
tenir la discipline militaire, & dis-
poser une armée à gagner des ba-
tailles, quoi qu'il en fut extrémé-
ment éloigné, & c'est à quoi j'ai
eû le devoir appliquer; *Siaochu* en-
tendoit beaucoup mieux que moi à
gouverner le dedans d'un Roiaume,
il sçavoit y entretenir la paix, lever
des impositions sans faire crier les
peuples, & m'a fourni de l'argent,
des vivres & des munitions dans
tous les lieux où j'en ai eu besoin,
je l'ai chargé de ce Ministère, &
m'en suis parfaitement bien trouvé.
Je connoissois l'ascendant de *Han-
cin* beaucoup plus puissant que le
mien sur les esprits des soldats, &
bien plus heureux à la guerre; je
l'ai mis à la tête de mes armées.
C'est ainsi qu'en poussant ces trois
grands

grands hommes dans des emplois conformes à leurs genies, j'en ai tiré tous les services nécessaires à l'exécution de mes desseins. Il est beaucoup plus difficile de connoître les divers talens des hommes, que de gagner des batailles, que de veiller au bien public, & que de gouverner même tout l'univers : je cede volontiers ces eminentes qualitez aux autres ; mais je me reserve avec justice ce rare discernement auquel je suis redevable de ma fortune. *Hiangyu* ne se servoit que de *Fancien* dans la conduite de toutes ses affaires, & c'est ce qui lui a coûté la vie & l'Empire. *Lieupang* en faisant l'éloge de ses Ministres faisoit aussi le sien ; mais avec autant d'adresse que de modestie.

Tienheng qui descendoit des anciens Rois de *Ci* avoit excité quelques broüilleries avec le secours de *Hiangyu* dans la Province de *Xantong*, dont les peuples sont naturellement inquiets & seditieux ; mais si tôt qu'il eût appris la mort de son protecteur, il se retira avec cinq cent hommes dans une Isle du Levant où

Licupang l'envoia sommer de lui obéir sous des peines aussi rigoureuses que le meritoit sa rebellion : il se mit en chemin pour venir trouver l'Empereur accompagné seulement de deux de ses gens ; mais il aima mieux se couper la gorge que de se refoudre à reconnoître sa faute : les deux soldats qui l'accompagnoient se la couperent aussi , & tous les autres qui étoient restez dans l'Isle aiant appris leur mort se precipiterent dans la mer pour témoigner par ce desespoir combien ils étoient encore fideles à leur chef qui ne vivoit plus.

Kipu l'un des Generaux de *Hiangyu* avoit fort souvent inquieté l'Empereur , & ne voioit aucun moien d'en obtenir sa grace ; il se déroba de ses gens , & se coupant la barbe & les cheveux, il se rendit comme esclave à un brave Officier d'armée du Roiaume de *Lu* appelé *Chao* , qui l'aiant reconnu malgré son déguisement fut si touché de le voir réduit à une honteuse servitude , qu'il alla trouver *Sieu* premier Ministre , pour lui représenter l'innocence de *Kipu* ;

Quel crime a commis ce malheu-
 reux, lui dit-il, sa fidelité pour son
 maître merite des loüanges, & non
 pas des châtimens, l'Empereur deve-
 nu paisible possesseur de tant de
 Provinces, ne se voudroit pas venger
 sur un homme devenu son sujet, qui
 n'est coupable que par ce qu'il a
 fait son devoir. Il est trop genereux
 pour ne pas mépriser les offences
 dès qu'il est en état de s'en venger.
Sien exposa ces raisons à l'Empereur
 qui manda *Kipu* pour lui donner un
 Gouvernement à cause qu'il avoit
 fidelement servi son maître; mais
 il ne traitta 'pas avec la même bonté
Tingkong oncle de *Kipu* qui avoit
 eu un emploi semblable au sien dans
 la même armée. Il se vint livrer à
Lieupang avec les troupes qu'il com-
 mandoit, & eut la tête tranchée par
 son ordre. Ce Prince le receut avec
 indignation, & lui dit: On a peu de
 confiance dans la soumission d'un
 traître; tu devois demeurer dans le
 parti de *Hiangyu*, & le servir à la
 tête des troupes que tu lui as débau-
 chées; puis je après une telle per-
 die m'assurer de ta fidelité? je te

ferai punir comme tu le merites pour empêcher mes sujets de suivre un si mauvais exemple. L'Empereur aiant réglé toutes choses se rendit à *Hievyang* ville capitale de la Chine pour se donner tout entier au Gouvernement de ses Etats.

Cette application fut bien tôt interrompue par un bruit injurieux à l'honneur de *Hancin* ; on parloit de lui comme d'un sujet ingrat & rebelle, qui vouloit attenter à la Couronne Imperiale. *Lieupang* pour s'éclaircir secretement de la verité de ces bruits, resolut de visiter les Provinces de l'Empire , & de s'assurer d'avance de la personne de *Hancin*. Il commença par les frontieres du Roiaume de *Zu*, jusques sur lesquelles *Hancin* le vint recevoir , sans se défier qu'on le soupçonnât de trahison , ny qu'on le voulût arrêter. Il se presenta devant l'Empereur accompagné de peu de personnes , (ainsi qu'en usoient en pareille rencontre les Princes tributaires) & fut arrêté dans le même instant. *Hancin* fut quelque temps sans pouvoir revenir de la surprise où le mit une

si cruelle reception ; mais aiant repris ses esprits, quelles raisons dit-il , & quel crime me fait traiter avec cette rigueur ; l'Empereur me surprend & m'arrête au milieu d'une campagne comme le plus timide des animaux , lorsque rassuré sur mes services , & sur mon innocence , je vais presque seul au devant de lui ; mais la cause de ma disgrâce n'est pas difficile à deviner. Les oyseaux de proye son écartez , les revoltez sont vaincus, les usurpateurs ont été punis , les arcs sont détendus , les fleches émouffées , & l'Empereur jouïssant d'un repos tranquille n'a plus deormais besoin de moi ; je suis coupable parce que , je suis devenu inutile , & l'embrasement general n'est pas si-tôt éteint , qu'on r'allume des feux pour me reduire en cendres. Ces soupçons aiant été approfondis à son avantage , l'Empereur ne se contenta pas de le declarer innocent ; il lui donna en propriété la ville de *Hoigang* qui étoit le lieu de sa naissance pour reparer l'injure faite à son honneur & à sa fidelité.

Lieupang lui aiant un jour demandé de quel nombre de soldats devoit estre composé une armée, dans laquelle on pût toujourns maintenir la discipline, *Hancin* lui répondit qu'elle ne devoit pas excéder le nombre de cent mille hommes. Eh quoi lui repartit l'Empereur, ne pouvois-tu pas en commander une beaucoup plus grande, & contenir les soldats dans leur devoir. Oüi lui repliqua-t-il, & plus j'aurai de troupes & mieux je m'en sçaurai servir; mais je te conseille cependant de partager les tiennes en plusieurs corps d'armées, à chacun desquels tu choisiras un chef avec ce discernement exquis, & cette penetration qui te sont si particuliers. L'Empereur qui se piquoit avec justice de ces deux grandes qualitez fut tres satisfait de cette réponse. Il crut devoit recompenser les principaux officiers qui s'étoient signalez pendant la guerre, il donna à *Chang'eang* la Principauté de *Lieu* voisine de la ville de *Pi*, & y ajouta quelque pais adjacent que ce General refusa avec une moderation sans exemple? Qu'ai-

je mérité, dit-il à *Lieupang*, si ce n'est pour avoir un peu contribué par mes conseils au bon ordre que tu as maintenu dans l'Empire ? Des paroles ne doivent pas avoir la même récompense que des actions, la ville de *Lu* vaut infiniment mieux que tous mes services ; & si tu dois me tenir compte de quelque chose, c'est de t'avoir suivi dès le commencement de ta fortune, & de m'être toujours tenu attaché à tes intérêts. *Lieupang* loua cette retenue comme elle le méritoit, & donna à *Chiaochu* l'inspection sur toutes les frontières du Royaume de *Zu*. Il fit *Chinping* Gouverneur de celui d'*Huyen* ; mais il ne voulut pas accepter cette gratification, afin de la faire tomber à *Vuchi* qui l'avoit tiré de l'obscurité, en le présentant à l'Empereur comme un homme d'un sçavoir extraordinaire. Il dit à l'Empereur pour l'obliger à donner ce Gouvernement à son bienfaiteur, que s'il avoit été assez heureux pour mériter de l'estime, & des récompenses, il en étoit redevable à *Vuchi*. C'est lui, ajouta-t-il, qui m'ayant ap-

»> proche de ta personne, m'a tiré de
 »> l'état du monde le plus malheureux.
 »> *Lieupang* charmé par une si gene-
 »> reuse reconnoissance, dit à *Chinping*,
 »> je dois te récompenser toi-même des
 »> services que tu m'as rendus; mais
 »> puisque tu veux que *Vuchi* en pro-
 »> fite aussi, reçois toujours le Gouver-
 »> nement que je te donne, j'aurai soin
 »> de récompenser ton ami.

Cette distribution de graces & de récompenses, mit l'Empereur en grand peril. Les autres Generaux qui pretendoient y avoir part, se voiant oubliez, murmuroient de cette injustice, & menaçoient d'attenter à la personne du Souverain. Mais *Changleang* trouva le secret de les appaiser. Il conseilla à *Lieupang* de récompenser quelques-uns des moindres Officiers afin que les plus considerables esperassent le même traitement à proportion de leurs emplois & de leurs services, & qu'arrétant ainsi la sedition, on eût le loisir d'en prevenir les suites. L'Empereur se servit prudemment de ce conseil; il donna en Souveraineté la ville de *Xefang* & celle de *Saping*.

en Souveraineté à deux Officiers , l'un appellé *Fonchi* & l'autre *Gan-can*. Cette liberalité ranima l'esperance des autres , & garentit l'Empereur du peril qui menaçoit sa vie.

Ce Prince aiant fait reflexion sur la ruine de la derniere famille Imperiale qui n'avoit peri que pour avoir exclu les Princes du Sang des Roiaumes & des Principautez , retablit l'ancien usage , & declara *Kien* son fils aîné Roi d'*Tugi* ; il donna la Principauté de *Tabi* à *Hiong* son second fils qui fut depuis le troisième Empereur de sa race ; & le Roiaume de *Ci* à *Fin* son bâtard qu'il avoit eu estant jeune d'une femme de la lie du peuple. Il se servit de *Xofu* pour établir un nouvel ordre dans toute l'administration de l'Empire , & pour renouveler les ceremonies qui se pratiquoient autrefois dans le Palais Imperial. Lorsque toutes ces choses furent dans le meilleur état qu'il le pouvoit desirer ; il rassembla les Etats Generaux la sixième année de son regne , & deux cent ans avant J E S U S-

CHRIST. Tous les Princes, & les Gouverneurs s'étant rendus auprès de lui; il les receut avec une magnificence extraordinaire, & quoique son premier Ministre eût orné le Palais de tout ce qui pouvoit rehausser l'éclat de cette ceremonie, rien ne parut si grand, ny inspira tant de crainte, de respect, & d'admiration que l'air majestueux de l'Empereur; il fut lui-même surpris d'un si pompeux appareil, & dit que c'étoit la première fois qu'il eut envisagé toute la majesté de l'Empire.

Pendant que ses Sujets celebroident dans tout l'Empire par des fêtes & par des réjouiissances publiques l'heureux retour de la paix, les Tartarres forcerent le grand mur, & entrèrent dans la Province de *Xensai* par l'endroit dans lequel est aujourd'hui bâtie la ville de *Taitong*. L'Empereur leur opposa le brave, & le fidele *Hancin* qui leur livra bataille; mais sa bonne fortune l'abandonna. Ces Barbares dont la principale force consiste en cavalerie, le mirent en déroute, & le forcerent de s'enfuir, & de se renfermer dans

la ville de *Moyem* ; ils l'assiégerent dans cette place , & le reduisirent à se rendre à discretion. *Lieupang* averti de la défaite & de la prise de *Hancin* se mit promptement en campagne. Ses espions lui aiant rapporté que les ennemis campoient dans la vallée de *Tabi* ; il en renvoia d'autres pour s'informer de leur nombre & de leurs forces. *Mahoton* qui les commandoit en aiant eu avis détacha l'élite de sa Cavalerie qu'il porta dans un fonds ; ne laissant dans son camp que le rebut de son armée ; les espions de l'Empereur trompez par ce stratagème l'assurèrent que les Tartares étoient en petit nombre , & en mauvais ordre & qu'il pouvoit marcher à une victoire infailible. Il s'avançoit déjà pour l'attaquer ; mais *Louking* auquel il avoit aussi donné ordre d'aller reconnoître les ennemis , revint en diligence l'avertit de n'avancer pas plus loin. J'ai vu les Tartares, lui dit-il, l'on peut attaquer leur camp sans courir aucun risque ; mais je ne puis croire qu'ils aient osé entrer si foibles dans les terres de

l'Empire : comment auroient-ils pu faire des incursions & mettre l'armée de *Hancin* en déroute avec si peu de monde ; je crains qu'ils ne l'aient dressé quelques embuches , & qu'ils n'aient caché leurs meilleures troupes pour te charger à l'improviste. Quoi qu'il en soit je n'estime pas que tu doive rien hazarder , avant que d'en avoir appris des nouvelles plus particulieres. L'Empereur s'emporta contre *Leuking*, l'appella traître , & lui reprocha qu'il s'entendoit avec ses ennemis ; il le fit même charger de fers, resolu de l'envoyer au supplice si-tôt qu'il auroit défait les Tartares. Il se croioit si sûr de la victoire qu'il s'avança jusques à *Taitong* , & prit en chemin la ville de *Quangu* ; mais quarante mille chevaux Tartares l'enfermerent sur la montagne de *Peting* qui est au Levant de *Taitong* , avant que toutes ses troupes fussent en corps d'armée. Ce Prince ne sçachant de quel côté se tourner, s'avisa de l'unique expedient qui le pouvoit tirer d'affaire ; c'étoit d'appaiser l'avidité de ces barbares que les ri-

chesses de la Chine ont de tout temps irrités : l'Imperatrice leur envoie des sommes immenses avec quantité de jeunes enfans de l'un & de l'autre sexe , & racheta par le même traité la liberté de *Hancin* : l'Empereur fit executer à son retour les espions sur le rapport desquels il s'étoit si temerairement engagé , & donna le Gouvernement de *Kiensing* à *Louking* pour recompenser sa prudence & sa fidélité.

Les guerres continuelles avoient tellement épuisé d'habitans la fameuse Province de *Xensî*, qu'elle manquoit de Laboureurs. *Lieupang* aiant intérêt de la repeupler , tira de toutes les autres Provinces des hommes sains & robustes , & leur donna les biens des familles éteintes qu'il pouvoit confisquer à son profit , cette liberalité y attira plus de cent mille étrangers qui se vinent habituer dans ce pais desolé.

Lieupang vint à *Changan*, où *Siaochu* le receut dans un Palais si magnifique que ce Prince en eut une secreete jalousie. *Siaochu* s'en étant appercû lui dit que tout l'Em-

» pire lui servant de Palais, le sien ne
» pouvoit passer que pour une cabane
» auprès d'une si vaste & si superbe
» habitation ; qu'il y avoit autant de
» différence de l'un à l'autre, que du
» soleil aux moindres étoiles, & que
» celui qu'il honnoit alors de sa
» présence étoit trop petit pour inspi-
» rer le respect & l'admiration qui
» rehaussent l'éclat des couronnes. Cete
» flatterie est d'autant plus condam-
» née par les Chinois qu'elle sortoit
» de la bouche d'un Philosophe : la
» majesté selon leurs maximes, ne
» doit briller que par la justice, & par
» la pieté des Souverains ; leur vertu
» seule a droit de rassurer les gens de
» bien, & de faire trembler les mé-
» chans. Ils soutiennent qu'un Prince
» ne s'est jamais signalé en se rendant
» redoutable à ses Sujets par ses de-
» pences excessives en bâtimens, qui
» l'obligent à les charger de nouvel-
» les impositions, & que ce n'est qu'en
» employant ses revenus au soulage-
» ment des pauvres & des malheureux,
» qu'ils gagnent l'amour des peuples,
» unique fondement inébranlable de la
» suprême autorité.

Les Tartates recommencerent leurs courses , & se jetterent sur les Provinces du Nort. *Licupang* leur envoya le General *Lenking* pour traiter d'alliance avec eux par le moyen du mariage d'un de ses fils avec la fille de leur Roi. Les Chinois ne conviennent pas de ce mariage , & disent avec cet orgueil insupportable qui leur fait mepriser toutes les autres nations, que l'Empereur ayant châtié ces insolens fit épouser la fille de leur Souverain à un de ses Esclaves , & que bien loin d'en faire sa bru ; il ne lui auroit pas seulement voulu donner un de ses Sujets né libre. Il alla trouver ensuite *Gabu* Roi de *Chao* à l'heritier duquel il avoit accordé une de ses filles. *Gabu* suivant la coutume du pais, lui avoit envoyé la Princesse avec des presens magnifiques ; mais ces Ambassadeurs ayant par negligence ou par mepris manqué à quelqu'unes des ceremonies qui se pratiquoient en pareille occasion , l'Empereur en fit de sanglants reproches au Roi de *Chao* , & le traitta avec beaucoup d'indignité. *Tun* &c.

Caho ses deux plus fideles Ministres, irritez d'une telle insulte, lui conseillerent de se défaire de l'Empereur, lequel violant les droits de l'hospitalité l'étoit venu outrager jusques dans son Palais : ce Prince rejetta un conseil si violent & leur imposa silence sous de rigoureuses peines ; mais la chose ne pût estre si secrette qu'elle ne vint à la connoissance d'un des ennemis de *Caho* qui l'alla promptement deferer à l'Empereur, & qui l'assura que le Roi de *Chao* étoit chef de cette conspiration. L'Empereur fit arrêter ce Prince, & enjoignit aux principaux officiers qu'il soupçonnoit d'estre ses complices, de se venir rendre auprès de lui : la plupart aimèrent mieux se tuer eux-mêmes que d'attendre un plus cruel supplice ; mais *Caho* traitta leur resolution de lâcheté, & ne voulut point abandonner son maître, disant que si tous ceux qui connoissoient son innocence se donnoient la mort, il se verroit hors d'état de se justifier. Il soutint la presence de l'Empereur avec une intrepidité merveilleuse, & dit avec le même courage à la

question, qu'il avoit conseillé au Roi son maître de faire assassiner l'Empereur, mais qu'il avoit eu horreur d'une telle proposition. *Lien-pang* s'en voulant encore plus particulièrement éclaircir commanda qu'on tirât à force de tourmens la vérité de la bouche de plusieurs autres officiers du Roi de *Chao*; mais *Cabo* voyant ses Juges étonnez de sa constance, Estes-vous surpris, leur ce dit-il, de me voir sauver mon Prin- ce en me perdant avec ma famille ce que j'ai renduë criminelle par le ce conseil que j'ai donné; la vérité ce peut beaucoup plus sur moi que la ce crainte de la mort la plus cruelle, ce & que la destruction de tous les ce miens. Oüi je vous le repete enco- ce re, je suis seul coupable, le Roi mon ce maître est innocent, & si j'ai quel- ce ques reproches à lui faire, c'est ce d'avoir été trop patient & trop fi- ce dele, & de n'avoir pas suivi mon ce conseil. L'Empereur charmé d'une si ce grande fermeté fit délivrer *Cabo* de la torture, & remettre le Roi de *Chao* en liberté à condition toutes fois qu'il s'appelleroit désormais

Sivemping, & qu'il ne tiendrait plus que le rang de Gouverneur. Son fidele Ministre auroit été élevé aux premieres dignités de l'Empire, s'il eût voulu prendre soin de sa fortune; mais il répondit à ses amis qui l'exhortoient à menager l'estime de

» *Lieupang*, qu'il avoit assez vécu, &
 » qu'il mourroit content après avoir
 » justifié le Roi de *Chao*; qu'il n'avoit
 » pas assez d'effronterie pour s'attacher
 » à un Prince à la personne duquel
 » il avoit attenté ny assez de lâcheté
 » pour servir un autre maître que le
 » sien. En achevant ces paroles il se
 » coupa lui-même la gorge.

L'Empereur n'avoit point d'enfant pour lequel, il eut tant de tendresse que pour le Prince d'*Tun* né d'une de ses maîtresses appelée *Ciea*, qu'il aimoit éperdûment; il pourvût ce jeune Prince du Roiaume de *Chao* en attendant qu'il le declarât son heritier à l'Empire, au prejudice de son frere aîné qui avoit déjà été reconnu, mais qu'il pretendoit faire exclure à cause de la foiblesse de sa complexion. Ses Ministres lui représenterent l'injustice de cette prefe-

rence, mais il fut inflexible à leurs raisons; l'un d'entreux appellé *Changu* qui étoit begue, lui demanda un moment d'audiance, & lui dit, Je suis tres mal propre à me faire entendre, & ma langue ne scauroit exprimer les sentimens de mon cœur; mais c'est bien moins, cette incommodité qui m'ôte aujourd'hui la parole que la consternation où me jette l'injustice que tu fais à ton fils aîné; il se troubla si fort en achevant ces dernieres paroles qu'on ne put rien comprendre en ce qu'il disoit; plus il s'éforçoit de parler, & moins il se faisoit entendre, son embarras fit beaucoup rire l'Empereur, qui se laissa néanmoins toucher par ses raisons, & accorda après y avoir fait reflexion ce que lui demandoient ses Ministres en faveur de son presomptif heritier; toute la Cour eut une sensible joie, & principalement l'Imperatrice mere de ce jeune Prince.

Lieupang envoya en même-temps le General *Chinbin* avec une puissante armée pour garder le mur qui separe ses Etats de l'Empire des Tartares; ce General jaloux dans son

cœur de la prospérité continuelle de l'Empereur, partit du Midi où il commandoit alors, & prit son chemin par la ville d'*Hoaignang* pour entretenir *Hancin* : il le prit en particulier, & lui dit en lui serrant la main ;

” Veux tu toujours languir dans un
 ” repos prejudiciable à tes intérêts, &
 ” négliger une Couronne si legitime-
 ” ment deuë à ta valeur? tu t'es acquis,
 ” dans la guerre une reputation où per-
 ” sonne ne sçauroit atteindre ; tes trou-
 ” pes élevées dans la discipline sont
 ” encore en haleine ; j'ai eu autrefois
 ” l'honneur d'en grossir le nombre,
 ” & je te viens offrir mes services en-
 ” vers & contre tous, mais particulie-
 ” rement contre l'Empereur ; venges
 ” toi de l'affront qu'il t'a fait depuis
 ” peu, en te chargeant de fers quoique tu
 ” ne lui eusses pas donné le moindre sujet
 ” de soupçonner ta fidelité, sois persua-
 ” dé que ta vie n'est pas en sureté tant
 ” que ce tiran craindra pour la sienne ;
 ” profite de la conjoncture presente :
 ” je vais à la garde du grand mur où
 ” j'attendrai de tes nouvelles ; si tu te
 ” mets en campagne, *Lieupang* t'op-
 ” posera une armée, & laissera par

consequent sans défences la Provin-
 ce de *Xensî* dans laquelle je me jet-
 terai, & dont je te rendrai le maî-
 tre; cette conquête t'assurera l'Em-
 pire, & tout ce qui en dépend, quoi-
 que tu n'en deusses estre redevable
 qu'à ta vertu, & à la gloire de tes
 armes. *Hancin* se laissa malheu-
 reusement persuader par ce discours
 suborneur; mais la trahison n'eut pas
 tout le succez dont on l'avoit flatté;
 il avoit pris des mesures avec *Chin-
 hin* dans des conférences secretes
 dont un de ses domestiques qui s'é-
 toit plusieurs fois caché pour les en-
 tendre, avertit l'Empereur, esperant
 tirer de lui une grosse recompense;
 l'année étoit presté à finir, & l'Em-
 pereur n'osant rien entreprendre con-
 tre *Hancin* eut recours à l'artifice;
 il envôia l'Imperatrice assistée de
 son *Colao* visiter ces Provinces: elle
 étoit instruite du dessein de son mari.
 Si-tôt qu'elle fut arrivée à *Hoai-
 gang*, *Hancin* la vint saluer, & lui
 souhaitter une heureuse année selon
 l'ancienne coûtume Chinoise; il fut
 en même temps saisi sans se défier
 qu'on en voulût à sa personne, par

des soldats déterminez qu'on avoit choisis exprés, & qui lui couperent la tête. C'est ainsi que perit le fameux *Hancin* après tant d'actions heroïques, & auquel *Lieupang* s'étoit souvent avoué redevable de l'Empire, pour avoir presté l'oreille aux flatteries d'un traître. L'Empereur feignant d'aller reprimer les Tartares marchoit à grandes journées contre *Chinhu* qui leva insolemment le masque, & se mit sur la defensive, si tôt qu'il s'apperçût du dessein de l'Empereur : cette guerre fut longue & douteuse, & *Lieupang* reçut une blessure dangereuse dans un combat; mais elle fut éteinte dans le sang de ce rebelle, & l'Empereur victorieux se raffermir sur le thrône par sa prudence & par sa valeur.

En marchant à cette dernière expedition, il passa par le pais de *Leang* dont il avoit donné la Principauté à *Pongivon*; il étoit malade alors, & ne put recevoir son maître avec les ceremonies qui se pratiquoient chez les Princes tributaires à l'arrivée de l'Empereur. *Lieupang* s'imagina qu'il feignoit cette indisposi-

tion pour se dispenser des respects qu'il lui devoit : il dissimula son ressentiment pour lors ; mais il le fit éclater après la défaite de *Chinbin* en dépouillant *Pongivin* de son état, & l'envoiant en exil. L'Imperatrice qui n'étoit pas satisfaite de ce châ-timent; dit à l'Empereur pour l'obliger à se défaire de *Pongivin*, qu'il se repentiroit trop tard de sa clemence; que c'étoit armer un ennemy redoutable que de l'irriter, & de le laisser en vie ; que celui-ci n'oublieroit jamais sa déposition ny son exil ; qu'il n'y avoit que la mort qui le put mettre hors d'état de lui nuire, & qu'en lui donnant ce conseil, elle se chargeoit d'en presser l'exécution. L'Empereur se rendit aux importunités de cette cruelle Princesse, qui fit executer *Pongivin* malgré son innocence & ses services. On porta sa tête dans la place publique d'*Lo-yang* comme s'il eut été complice de la conspiration de *Hancin* & de *Chinbin*. Il avoit envoyé quelque temps auparavant *Luonpu* son premier Ministre homme habile & fort éloquent, vers le Roi de *Ci*, en qua-

lité d'Ambassadeur. *Luonpu* aiant ap-
 pris en revenant de chez ce Prince
 que l'Empereur avoit fait mourir son
 maître, & qu'on avoit exposé sa tête
 dans leur ville *Loyang*, il prit son
 chemin par cette ville, & se mit à
 genoux devant cette tête déjà demi-
 corrompue, & les larmes aux yeux,
 & les sanglots à la bouche lui ren-
 dit compte de sa legation. *Lieupang*
 averti d'une action si genereuse qui
 lui reprochoit sa cruauté, fit arrêter
Luonpu, qui persuadé qu'on le feroit
 brûler tout vif, supplia l'Empereur
 de lui accorder un moment d'audian-
 ce. *Lieupang* l'ayant fait amener de-
 vant lui, je mourrai desormais sans
 regret, lui dit *Luonpu* avec une intre-
 pidité surprenante, puisque tu me
 permets de te parler encore une fois.
 A qui dois tu l'Empire & la vie, si
 ce n'est à *Pongivin* qui te tira d'en-
 tre les mains de *Hiangyu* lorsqu'il te
 tenoit enfermé entre les villes de
Loyang & *Chainkao*; il sauva ta
 personne & ton état dans cette pe-
 rilleuse occasion, & t'a depuis rendu
 plusieurs autres signalez services dont
 il est inutile de te rappeler le souve-
 nir.

nir. Je ne pretends pas justifier *Han-*
cin ; mais te représenter seulement
 que si tu fais perir de braves Gene-
 raux pour des crimes supposez, ceux
 dont la fidélité te peut estre renduë
 suspecte prendront leurs sûretés, &
 profiteront du malheureux exemple
 de ceux que tu viens de faire execu-
 ter, parce que tu craignois leur cou-
 rage & leur credit, & qu'ils n'é-
 toient plus nécessaires : prends garde
 si tu veux regner long-temps d'en
 user à l'avenir avec la même cruau-
 té. Voila ce que j'avois à te dire
 fais de moi tout ce qu'il te plaira ;
 car il m'est indifferant de vivre ou
 de mourir. Ce discours rendit l'Em-
 pereur immobile ; mais étant un peu
 revenu à soi, il fit remettre ce Mi-
 nistre en liberté, & l'assura de son
 estime & de sa bien-veillance.

Kingpu Roi de *Hoaignan* craignant
 qu'on ne lui supposât aussi des cri-
 mes, justifia les menaces que *Luonpu*
 venoit de faire à l'Empereur, aimant
 mieux se revolter ouvertement que
 d'attendre la mort par quelque se-
 crete trahison, & voulut que le sort
 des armes decidât de sa destinée ; il

s'avança vers le Nord sans faire aucun dégât dans les Provinces Méridionales qu'il laissoit derrière lui ; mais il se repentit d'avoir si mal pris son parti ; car les Gouverneurs de ces Provinces lui fermerent les passages des vivres , & l'Empereur qui le cherchoit avec une puissante armée , le surprit lorsqu'il s'y attendoit le moins, proche la ville de *Ki* , & le mit en déroute : il erra quelques temps avec le débris de son armée sans trouver aucun lieu de sûreté , & se laissa enfermer entre l'armée Impériale & celle des Gouverneurs ; il fut pris & mis à mort avec justice. L'Empereur s'étant informé de la route qu'il avoit fait prendre à ses troupes , apprit qu'elles marchaient au travers des montagnes vers le Septentrion ; *Nous n'avons donc rien à craindre dit ce Prince ; Kingpu , nous auroit donné beaucoup d'affaires s'il s'étoit avancé vers le Midi , attaquons hardiment ce rebelle , je suis sûr de le vaincre , & de le faire prisonnier.*

Lienpang tomba malade au retour de cette expédition & son mal aug-

mentant de jour en jour, il desespéra de sa vie. Il designa encore, le fils de *Ciea* pour son successeur n'ayant pû résister aux larmes, & aux prières de cette Princesse ; les Ministres & les Gouverneurs lui remontrèrent pour la seconde fois que cette injuste prédilection avoit toujours attiré de cruels malheurs à l'Empire, & fait périr celui qui s'en étoit prevalû ; mais il fut sourd à leurs raisons. L'Imperatrice sensiblement touchée de voir son fils desherité, eut recours à *Changleang*, & le conjura de prendre soin de la fortune de ce jeune Prince, & de trouver quelque expédient pour lui conserver la Couronne. Ce sage & adroit Ministre lui répondit, que puisque l'Empereur n'écoutoit plus les remontrances ; il ne falloit point perdre le temps en paroles ny demeurer sans mouvement. Voici le seul remede, ajouta-t-il, dont nous puissions nous servir dans cette malheureuse conjoncture. Il y a quatre fameux Philosophes que les guerres civiles, & les malheurs de la race de *Cin* ont contraints de s'enfermer dans

des maisons champêtres, de crainte
que le bruit des armes n'interrompît
leurs études ; ordonnées au Prince ton
fils de leur écrire pour les conjurer
de venir prendre soin de son instruc
tion, & me laissés conduire le reste.

Changleang alla lui-même trouver ces
Philosophes, leur apprit l'injuste des
sein de l'Empereur, & les supplia
de se charger de l'éducation de son
fils aîné, afin de prévenir les malheurs
qui menaçoient l'Empire. Ces Phi
losophes lui aiant promis de se char
ger de cet emploi ; il leur presenta
les lettres du Prince avec plusieurs
presens de sa part ; ils se rendirent
ensuite à la Cour de l'Empereur au
quel ils dirent que *Ingin* son fils aîné
leur aiant fait l'honneur de les choi
sir pour avoir soin de ses études, ils
venoient obéir à ses ordres avec
beaucoup de zele, pourvû qu'il trou
vât bon qu'ils lui rendissent ce ser
vice. L'Empereur émeu à la veuë de
ces Veillards que leurs cheveux
blancs, & leurs habits de Philoso
phes rendoient venerables, s'informa
de leurs noms, & leur répondit en
ces termes: Si vous vous estes retiré du

monde de crainte de m'assister de vos
 conseils, je m'en dois moins prendre
 à vous qu'à moi-même; j'étois indigne
 d'avoir auprès de moi des personnes
 de vôtre mérite, & j'envie le bon-
 heur de mon fils aux prieres duquel
 vous vous estes rendus. Il est beau-
 coup plus heureux de vous avoir
 pour precepteur que je ne le suis
 avec la possession de l'Empire: mais
 je voudrois bien sçavoir comment il
 a pû vous attirer auprès de lui; car
 ce choix passe son goût, & son dis-
 cernement. Ton fils, repartirent ces
 Philosophes à l'Empereur en lui mon-
 trant les lettres de ce Prince, est doux
 affable & tres docile; il aime les gens
 de lettres, & s'il te succede à l'Em-
 pire tes sujets jouiront de tout le
 bonheur que promettent de si gran-
 des qualités; nous ferons de nôtre
 côté tout ce qui dépendra de nous
 pour le rendre vertueux & sçavant,
 & les gens de lettres qui l'admireront,
 rechercheront l'honneur de son esti-
 me & de sa protection. *Licupang* con-
 gedia ces sages Vieillards & fit ve-
 nir *Ciea*, pour lui declarer qu'elle ne
 devoit plus s'attendre à voir couron-

ner son fils. Ce n'est pas *Ingiu*, lui dit-il, qui recherche l'Empire, c'est l'Empire qui recherche *Ingu* malgré lui; je ne suis plus le maître de r'accorder ce que je t'ai tant de fois promis; les plus sages & les plus sçavans hommes de l'Empire publient hautement les loüanges de mon fils aîné, & me le demandent pour leur Souverain, tous mes autres sujets me feront la même priere, & j'aurois mauvaise grace de dédire la voix publique. Il le declara en même-tems son successeur, & les peuples benirent à l'envi cette dernière action de sa vie.

Siaochu sur ces entrefaites fut arrêté par l'ordre de l'Empereur, & courut risque de la vie; mais l'Imperatrice qui l'honoroit d'une amitié trop particuliere le tira de ce peril. Sa disgrâce venoit moins de sa faute que d'une ancienne politique des Empereurs Chinois qu'ils ont toujours pratiquée pour conserver leur autorité; ils traitent aussi fierement leurs premiers Officiers que s'ils n'étoient que des esclaves, & & croient estre en droit de disposer

absolument de leur fortune , & de leur vie : comme ils donnent les principaux emplois , & les honneurs à qui bon leur semble ; ils élèvent des gens de la lie du peuple aux principales dignités de l'Etat : ce pouvoir sans limites leur attire les mêmes respects qu'on rend aux divinitez de leur pais ; ils depoussent leurs Ministres & leurs Gouverneurs , & les font même executer à mort pour des sujets fort legers ; ceux dont ils craignent la valeur & l'experience dans la guerre , sont beaucoup plus menacez que les autres , un seul soupçon les peut rendre criminels. Cette rigueur les fait tenir sur leurs gardes , & leur fidelité n'est pas plus assurée que les bonnes graces de l'Empereur ; ils se revoltent dès qu'on leur fait quelques injustices : si après avoir remporté une victoire , ils congédient leur armée , ils ont peine à se garentir de la mort ; c'est assez pour la meriter que de se rendre redoutable par une trop grande reputation , aussi n'entend-on parler à present en la Chine que de revoltes , & de seditions pendant la guerre , &c.

chacun suit les mouvemens de sa vengeance & de son ambition, sans consulter sa fidelité ny son devoir.

Lieupang estant à l'extremité, *Liu-beïa* sa femme legitime s'approcha de son lit, & lui tint ce discours. Comme il n'y a que toi qui scaches parfaitement connoître les differens genies de tes Ministres, & les appliquer aux emplois qui leur sont les plus convenables; je te conjure par la tendresse & par la confiance que tu m'as toujours témoignée, de me dire, auquel tu destines la charge de *Colao* après la mort de *Siaochu* qui n'a pas desormais beaucoup de temps à vivre. Je crains que la mort de ce Ministre ne soit tres prejudiciable à l'Etat, à moins qu'on ne remplisse sa place d'un sujet qui soit digne de lui succeder; donnes cet emploi à *Zaosan*, lui répondit l'Empereur, & si *Zaosan* venoit à mourir mets *Vanglin*, & *Chinping* conjointement dans sa place. Il faut partager l'autorité entre ces deux Ministres, de crainte que ce dernier n'abusât de son credit; c'est un esprit independant, & d'autant plus à craindre qu'il a trop de penetration, &

trop d'expérience dans les affaires; qu'il te donnera, ne lui marque aucune défiance, il s'aquitteroit mal de son devoir s'il étoit seul dans le Ministère; mais tout réüffira selon tes souhaits & à l'avantage du public, s'il agit de concert avec un collègue qui modere son impetuosité. *Vanglin* n'a pas d'aussi grands talens ny la même capacité; mais il est difficile de trouver dans tout l'Empire un homme d'un mérite égal au sien. L'Empereur mourut quelques heures après avoir donné de si sages conseils à l'Imperatrice: Prince qu'on doit regarder comme un des plus surprenans ouvrages de la fortune; elle l'éleva par diverses aventures, de brigand qu'il étoit dans sa jeunesse, jusques sur le thrône Imperial, où sa sagesse & sa valeur lui firent goûter sur la fin de ses jours un repos fort tranquille; & quoique sa succession & l'établissement de ses enfans lui eussent donné beaucoup d'inquietudes, sa famille appelée *Hana* héritant de sa bonne fortune, regna pendant plus de 460. ans sous

trente Empereurs consecutifs , malgré plusieurs mouvemens intestins ; à quoi contribua peut-estre la prevoiance qu'avoit eû ce Prince de donner des partages à ses cadets. Les Chinois parlent de lui avec de grands éloges , & ne lui reprochent que d'avoit été trop magnifique & trop adonné à ses plaisirs.



ARGUMENT

du Huitième Livre.

CRuauté de l'Imperatrice Liuheva. L'Empereur Hoëus son fils n'ose par respect la faire punir de l'empoisonnement du Prince son frere ni de son inhumanité envers Cica mere de ce Prince. Il abandonne de douleur la conduite de ses affaires à cette méchante femme. Elle veut empoisonner un autre frere de l'Empereur. Siaohu renonce à tous les biens que lui avoit fait l'Empereur, & se retire dans sa maison paternelle. Mort de l'Empereur. Sa mere suppose un heritier de la Couronne, dont elle fait empoisonner la veritable mere. Elle fait aussi mourir cet enfant, & regne elle mesme pendant huit

ans. Veniu petit' fils de Lieu-
 pang est élu après la mort de
 cette usurpatrice. Modestie de
 Teva femme de l'Empereur. Deux
 freres de cette Princesse refu-
 sent les honneurs auxquels ont
 vouloit les élever. Frugalité de
 l'Empereur dans ses meubles, &
 dans son équipage. Changu Roi
 de Hoainan, vient saluer l'Em-
 pereur son frere. Il tue d'un
 coup d'épée le General Xinki
 pour avoir trahi le secret de sa
 naissance. Les peuples du Roiau-
 me de Nanyve se donnent volon-
 tairement à l'Empereur. Mon-
 noyes de la Chine fabriquées
 sous ce regne. Rétablissement de
 l'agriculture. Nourriture des vers
 à soye. Ceremonie des La bou-
 reurs au premier jour du Prin-
 temps. Les Tartares font une nou-
 velle irruption. Discipline exac-
 tement gardée dans l'armée de
 l'Empereur. Dueil des Chinois mar-

qué par la couleur blanche. Un
 imposteur promet à l'Empereur
 Veniu de le rendre immortel. Son
 fils Hiaoking lui succede. Guerre
 funeste causée par la mort du fils
 du Roi de Hu, tué dans une de-
 bauche par le fils de l'Empereur.
 Lignes de sept Rois pour venger
 cette mort. Le General Afu dé-
 fait leur armée dans un combat.
 Fin malheureuse de ces sept Rois.
 Les Tartares reviennent piller les
 Provinces de l'Empire. Un des
 freres de l'Empereur lui propose
 de le nommer son successeur au
 prejudice de ses enfans. Malheurs
 causez par cette injuste pretention.
 Autres malheurs attirez par l'am-
 bition d'une femme. Le fils aîné de
 l'Empereur exclus de la Couronne.
 Sa mere s'étrangle de désespoir.
 Hiaouu succede à son pere quoi-
 que son second fils. Il défait les
 Tartares. Un Philosophe le veut
 détourner du dessein de faire la

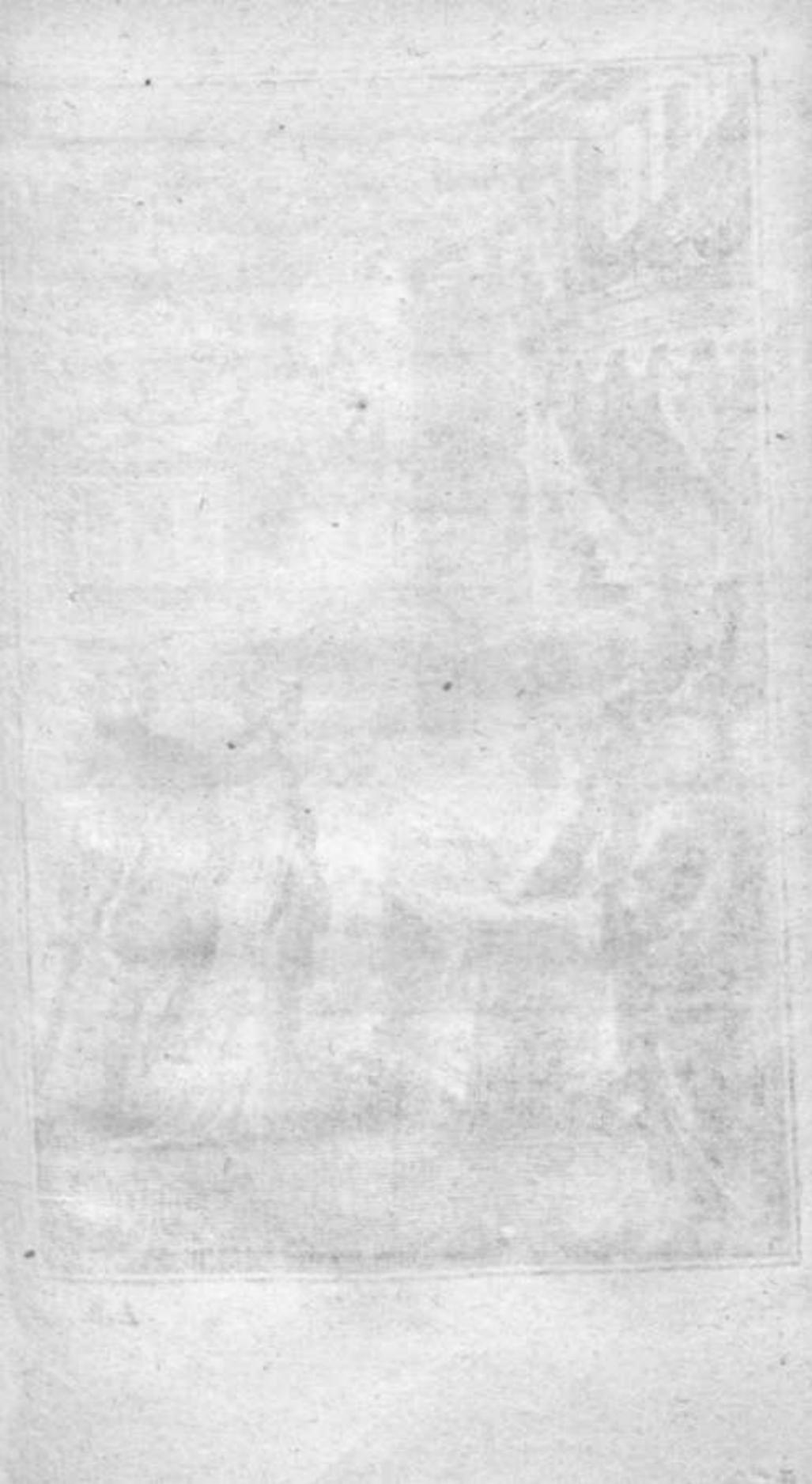
guerre. Discours de ce Philosophe.
 Inclination de ce Prince pour la
 chasse. Vn de ses Ministres lui
 persuade de rompre la paix
 faite avec les Tartares. Il est
 puni de ce mauvais conseil. Vn
 Chimiste bastit une tour pour com-
 poser un breuvage qui donne l'im-
 mortalité. Il apporte ce breuva-
 ge à l'Empereur. Vn de ses Mi-
 nistres se jette sur ce vase & boit
 cette liqueur. L'Empereur qui
 croit estre frustré de l'immortali-
 té, est désabusé par le sage dis-
 cours de ce Ministre. Plusieurs
 pais conquis par les armes de
 l'Empereur tant par mer que par
 terre. Nouvelle guerre faite aux
 Tartares; défaite de leurs troupes.
 On leve trois grosses armées qui
 les attaquent par trois endroits
 differens. Heureux progres de
 deux de ces armées. Succes mal-
 heureux de la troisieme, dont le
 chef se tñe de desespoir. Vn an



vre imposteur promet à l'Empe-
 reur de lui faire voir une de ses
 maistresses, qui étoit morte. Il
 découvre la tromperie de ce four-
 be, & le fait excuter à mort.
 Réponse ingenieuse d'un architecte
 pour desabuser ce Prince. Autre
 défaite des Tartares. Le Roi de
 Tartarie rétablit son armée.
 L'Empereur lui envoie des Am-
 bassadeurs. Il veut débaucher un
 de ces Ambassadeurs appellé Su.
 Ce Ministre rejette genereusement
 toutes ses offres. On le met en
 prison. On l'exile vers le Nord,
 où il garde les moutons pendant
 plusieurs années. L'Empereur irri-
 téré de la prison de cet Ambassa-
 deur, leve onze grosses armées
 pour attaquer la Tartarie. Vne
 de ces armées est défaite. Divi-
 sion entre les femmes & les en-
 fans de l'Empereur. Sorciers &
 empoisonneurs retirez dans l'ap-
 partement du fils de l'Empereur.

Il est accusé d'avoir part à ces
 malefices. Son pere le veut faire
 arrester. Les Philosophes font
 voir son innocence. Il se tue de
 desespoir. Son pere éclairci de la
 verité, pleure sa mort dans une
 maison qu'il fit bâtir exprés.
 L'Empereur s'addonne lui-mesme
 à l'agriculture : il declare Filingi
 son second fils heritier de sa Cou-
 ronne, & condamne à mesme tems
 la mere de ce Prince à la mort.
 Il fait bâtir un temple superbe
 dans le Roiaume de Camboye nou-
 vellement conquis. Opinion des
 Chinois, & leur veneration pour
 la memoire de leurs peres.









HISTOIRE
DE
LA CHINE.

LIVRE HUITIÈME

*Hoeiu premier Empereur regna
sept ans.*



CE Prince appelé *Inguétoit* l'an 447
fils aîné de *Lienpang*, & de du 42.
Liuhena sa femme legiti- Cycle
me, fille de ce grand phisio- 194. an
nomiste qui avoit predict à son vant
dredre qu'il seroit un jour Empereur. J. C.
Son pere en le declarant son heritier
lui fit prendre; le nom d'*Hoeiu*, il
étoit doux, sage, & magnanime;
mais sa complaisance trop aveugle

pour sa mere, & sa passion démesurée pour les femmes, corrompirent ses bonnes inclinations & toutes les autres grandes qualitez : il ruina sa fanté dès la fleur de son âge, & abandonna la conduite de l'Etat à sa mere, laquelle s'emparant de son auctorité commit dans sa vieillesse tous les crimes qu'elle n'avoit osé faire executer pendant la vie de son mari; son fils n'ayant pas la force de s'opposer à sa fureur. Elle gouvernoit l'Empire avec un pouvoir absolu : elle déposoit & faisoit mourir les Ministres, & les Gouverneurs, suivant sa passion ou son caprice, & donnoit les plus importantes charges à ses creatures, avec la même injustice, en sorte que l'abus que fit cette Princesse de la déférence & du respect que l'Empereur avoit pour elle, fit éprouver aux Chinois jusques où peuvent aller la violence, & l'emportement d'une femme, dont le cœur & l'esprit sont déreglez.

Si-tôt que celle-ci se vit en état de satisfaire sa vengeance, elle fit éclater la haine qu'elle renfermoit depuis long tems contre *Cica*, & le Prince

Yuin son fils : cette femme fut arrêtée par son ordre, & renfermée dans un des apartemens du Palais ; elle fit ensuite ordonner à son fils de la part de l'Empereur, de se rendre incessamment à la Cour : ce Prince qui se défioit peut-être de ce qui lui devoit arriver, refusa d'obéir aux deux premiers ordres qu'il avoit reçus ; mais il se rendit au troisième, de crainte de devenir suspect à l'Empereur. Il en fut reçu d'autant plus agréablement, que *Hoein* sans la participation duquel on lui avoit envoyé les ordres ne s'attendoit pas à le voir : il lui donna un repas magnifique ; mais *Lisheva* qui cherchoit avec soin une occasion favorable pour s'en défaire prit l'heure à laquelle l'Empereur tiroit tous les matins de l'arc dans les jardins, elle commanda aux Officiers de son fils de préparer encor un grand repas pour ce Prince, lequel étant échauffé de vin, avala sans y prendre garde un breuvage empoisonné, qu'un des gens de l'Imperatrice lui presenta. Ce poison étoit si présent qu'*Yuin* se sentant en même temps frappé dans toutes les parties de son

corps tomba mort en achevant de le boire ; on dit que cette mixtion n'étoit autre chose que les aisles d'un petit oiseau appelé *Ghin*, mises en poudre mêlées dans du vin, contre la violence de laquelle on n'a jamais pû trouver de remede.

L'Imperatrice fit en même temps crever les yeux à *Ciea* & couper les pieds, les mains & les oreilles après lui avoir fait prendre par force une autre espece de poison qui lui ôta l'usage de la voix ; on la jeta ensuite dans l'égoût d'un des privés du Palais pour n'y prendre d'autre nourriture que celle dont se repaissent les plus sales animaux.

L'Empereur aiant appris au retour de son exercice les deux crimes que sa mere venoit de commettre fut si touché de l'état cruel où, *Ciea* (que son pere avoit si tendrement aimée) se trouvoit reduite, qu'il pleura amèrement sa disgrâce, & tomba dans une maladie de langueur, dont il fut un an indisposé. Dès qu'il se sentit assez de force pour soutenir la presence de sa mere, il la fit prier de le venir trouver ; mais n'osant lui re-

procher sa barbarie avec la fermeté dont tout autre auroit été capable, il lui tint seulement ce discours : s'il ne m'est pas permis de te faire des remontrances sur l'enormité de ta conduite, je suis encore moins en droit d'ordonner de ta punition ; je suis ton fils, & le Ciel me preserve de te condamner selon la rigueur de ma justice : ce respect ne m'empêche pas d'envisager ta cruauté dans toute son étendue, elle fait horreur à quiconque a le moindre sentiment d'humanité. Ne pouvant donc me servir contre toi du pouvoir souverain, je me vois forcé de me remettre de l'Empire, pour faire connoître à toute la terre que je n'ai aucune part à tes crimes. Il s'en démit effectivement entre les mains de cette même Princesse pour laquelle il avoit conçu tant d'horreur. Cette foiblesse le rendit complice de tous les maux dont il se vouloit justifier, & s'abandonnant avec le même aveuglement dans toute sorte de débauches, il abregea sa vie, & deshónora sa memoire : aussi lui reproche-t-on sa déference pour sa mere, son mauvais

sens dans sa demission, & son infamie dans sa retraite.

Fin Roi de *Ci* aiant sçû que l'Empereur étoit malade, lui en vint lui-même témoigner sa douleur; il en fut reçu avec beaucoup d'amitié; il étoit frere aîné de l'Empereur, mais fils d'une concubine. Son frere le fit asseoir au dessus de lui dans un repas qu'il lui donna en public, dont *Liubeva* fut tellement alarmée, qu'elle resolut de s'en défaire avec le même breuvage dont elle s'étoit déjà servie; mais l'Empereur ne doutant pas que cette méchante femme accoutumée aux crimes, n'eût fait empoisonner la coupe qu'on presentoit à son frere, la lui arracha des mains lors qu'il fut prêt de la toucher des lèvres, & fit semblant de la boire pour donner de la fraieur à sa mere & lui faire avoir horreur de son abominable dessein. *Liubeva* se jetta promptement sur cette coupe, en répandit le poison à terre, & justifia par cette action la défiance de son fils. Le Roi de *Ci* se déroba promptement de la Cour & s'en retourna chez lui en diligence.

Siaochu mourut la seconde année de

ce Regne , & cette nouvelle race perdit en ce Ministre son principal & son plus sûr appui. Il auroit amassé des richesses immenses , s'il eut voulu se servir de sa faveur & de l'autorité que lui donnoit sa charge ; mais bien loin de s'attacher aux biens de la fortune , il rendit volontairement les Provinces du Roiaume de *Zu* , que *Lienpang* lui avoit données en souveraineté , & se retira dans une petite maison , où il acheva sa vie sans éclat. Ses amis le pressant un jour de songer à l'établissement de sa famille , il leur répondit pour se défaire de leur importunité : Que si ses enfans & leurs descendans étoient gens de bien , ils se regleroient sur sa conduite , & qu'ils ne manqueroient jamais de rien en vivant dans la modération dont il leur laissoit l'exemple : que si au contraire ils s'adonoient au vice , il auroit tort de leur laisser le moien de devenir encore plus méchans & de les exposer à commettre des violences & des injustices. La pauvreté , ajoûta-t-il , n'a rien d'affreux quand elle est accompagnée de l'innocence & de

la probité ; mais les richesses reveil-
 lent & augmentent les inclinations
 vicieuses , & sont toujours fort
 à craindre quoiqu'accompagnées de
 ces deux mêmes vertus. Ce sage
 Ministre qui connoissoit le mérite de
Saozan pour avoir été élevé avec lui
 dès son enfance , aiant été prié de
 se choisir lui-même un successeur ,
 le nomma pour remplir sa place ; *Lien-
 pang* la lui avoit aussi destinée en
 mourant : il répondit à ce que son
 maître & son ami attendoient de sa
 suffisance ; il marcha sur les traces
 de ce dernier , s'acquit une estime
 égale à la sienne , & son administra-
 tion qui rendit les peuples heureux,
 fut célébrée dans les ouvrages des
 plus fameux Poètes de ce tems-là.

L'Empereur l'année suivante maria une de ses sœurs dont *Liuhena* n'é-
 toit pas la mere , à *Tani* Roi des
 Tartares , quoique les Chinois qui
 croient cette alliance indigne de leurs
 Souverains , aient soutenu avec or-
 gueil que *Tani* n'épousa qu'une fille
 qui servoit dans le palais. L'Impe-
 ratrice qui n'avoit pas donné pour
 sa dot autant d'argent qu'en esperoit

ce Prince Tartare, en reçût des lettres remplies de reproches & d'injures. *Liubeva* fut tellement irritée de cet insolent procédé, qu'elle donna ses ordres pour lui déclarer incessamment la guerre. *Sanquai* s'offrit à secourir son courroux, & lui promit d'entrer dans la Tartarie à la tête de cent mille hommes & de ravager tout le pais. Le General *Kipu* qui ne put souffrir cette rodomontade, lui répondit avec indignation : Que sa temerité & son audace meritoient un châtiment exemplaire, qu'il avoit oublié sans doute, que lors que les mêmes ennemis tenoient *Lieupang* assiégré, il avoit été inutilement le secourir avec trois cent mille hommes, & qu'une si nombreuse armée n'avoit pas sauvé à ce Prince la honte de racheter sa vie & sa liberté : & qu'il n'y avoit nulle apparence de lui faire attaquer les Barbares avec les deux tiers moins de soldats ; puis se tournant vers l'Imperatrice : les injures des Tartares, lui dit-il, ne doivent non plus te faire de peine que le hannissement de leurs chevaux ; s'ils se tiennent d'ailleurs en repos,

„ ne troubles point celui de l'Empire ;
 „ & s'ils se preparent à prevenir tes
 „ menaces , tu seras bien tôt en estat de
 „ ne rien craindre de ce côté-là. La
 hardielle de ce conseil adoucit & raf-
 fûra tant soit peu l'Imperatrice. *Zao-*
san mourut la cinquième année de
 ce regne , & son autorité fut par-
 tagée entre *Vanglin* & *Chinping* ,
 suivant la dernière disposition de
Lieupang. *Changleang* des sages con-
 seils duquel la race de *Hana* s'étoit
 si avantageusement servie , mourut
 aussi quelque tems après , & l'Em-
 pereur *Hoein* finit ses jours abîmé
 dans la mollesse , après avoir indi-
 gnement regné sept ans.

Liubeva la mere qui vouloit se ren-
 dre maîtresse de l'Etat , éleva tout ce
 qu'elle avoit de parens aux premières
 charges , & le changement de Mi-
 nistres mit l'Empire dans une ex-
 trême désolation. Elle commença
 par la dépossession des Generaux d'ar-
 mée , & elle confia la conduite de
 toutes les troupes à *Liuzan* & à
Lintayu ses creatures , pour tenir en
 bride les Gouverneurs des Provinces ;
 mais de crainte qu'aucun des freres

de *Hoeïu* ne parvint à la couronne , elle se fit declarer tutrice d'un enfant qu'elle acheta d'une païsane & qu'elle fit passer sous le nom d'*Yeu* pour le fils & legitime heritier du dernier Empereur. Cette supposition pouvant être découverte par la mere de cet enfant , elle la fit étrangler & le donna à nourrir à l'une des bru d'*Hoeïu*. Le crime fut conduit avec tant d'adresse , qu'il auroit toujours été secret , si cette méchante femme ne l'eût avoué elle-même , lors qu'elle fit égorger cet innocent pour regner de son chef.

LIUHEVA

Regna 8. ans.

Elle ne se contenta pas d'avoir tiré ses parens de leur bassesse : & leur fortune ne remplissant pas son ambition , elle se mit en tête de disposer des Couronnes tributaires avec la même autorité que des principales

L'Anst.
du 42.
Cycle
187 ans
AVANT
J. C.

dignitez de l'Etat ; mais *Vanglin* dont la probité étoit à toute épreuve , s'opposa à cette injustice , & lui représenta avec peril de sa vie , qu'elle ne pouvoit donner les Souverainetez qu'aux Princes de la race de *Hana* ; que l'Empereur son époux avoit fait jurer tous les Gouverneurs de maintenir ce droit , jusques à prendre les armes contre ceux qui oseroient y contrevenir. *Liubeva* piquée par cette genereuse remontrance , fit secrettement mettre à mort le fidele *Vanglin* , & donna sa charge à *Pohu* qui s'étoit fort avancé dans ses bonnes graces par de lâches & criminelles complaisances. *Chinping* qui la servoit avec la même bassesse , lui répondit , lors qu'elle voulut sçavoir son sentiment sur cette injuste disposition : Que *Lieupang* s'étoit servi pendant sa vie des moiens qu'il avoit crû les plus necessaires à l'affermissement de son autorité : qu'elle pouvoit en user avec le même pouvoir suivant ses vûës particulieres , puis qu'elle remplissoit si dignement la même place : & qu'en un mot sa puissance n'avoit d'autres bornes que

celles de sa volonté. Elle écouta ce discours flateur avec plaisir, & donna quelques Provinces en souveraineté à ses plus proches, à condition de lui en faire hommage; elle étoit cependant fort alarmée, & craignoit le ressentiment du Roi de *Ci*, qui ne pouvoit oublier l'outrage qu'il en avoit reçu: & voiant qu'elle n'avoit pû s'en défaire par le fer ni par le poison, elle tâcha de se l'acquérir par des bienfaits: elle donna à ce dessein le gouvernement de plusieurs châteaux à *Changu* frere de ce Prince qu'elle avoit déjà fait General d'armée; mais elle ne prévoit pas qu'elle élevoit un serpent dans son sein qui devoit ruiner son autorité & perdre ses parens & ses creatures. Lors qu'elle se crût assez puissante pour user de tout le pouvoir qu'elle avoit usurpé, elle fit massacrer *Ten* cet enfant qu'elle avoit fait reconnoître Empereur. Il n'avoit pas encore sept ans: & quoiqu'un âge si tendre dût émouvoir cette Princesse, elle ne pût lui pardonner l'opiniâtreté avec laquelle il ne la vouloit pas reconnoître pour son aieule, ni ap-

peller sa mere l'autre Princesse qui
 l'avoit allaité. La famille de *Liubeva*
 abusoit tellement de sa faveur , que
 les autres Ministres ne pouvoient plus
 souffrir son orgueil & son insolence;
 ils cherchoient avec soin les moiens
 de la faire rentrer dans son neant &
 l'occasion de faire éclatter leur van-
 geance. Les plus puissans d'entr'eux
 conféroient souvent en secret sur l'e-
 xecution de cet important projet ;
 mais le General *Changu* ne pouvant
 plus garder de mesures, fit une que-
 relle dans un repas à l'un des plus
 proches parens de l'Imperatrice, qui
 parloit avec mépris de quelques per-
 sonnes de consideration, & le tua d'un
 coup d'épée. *Liubeva* le declara en-
 nemi de l'Etat, & se prepara à por-
 ter la guerre dans le Roiaume de *Ci* ;
 mais une mort inopinée enleva cette
 femme abominable, & *Fiu* Roi de
Ci mourut presque en même tems :
 lors qu'ils faisoient de grands pre-
 paratifs l'un contre l'autre. *Siangu*
 heritier de la couronne de *Fiu* son
 pere, voyant toutes choses disposées
 à la guerre, se servit de cette con-
 joncture pour exterminer la famille

de *Liuheva*. *Linsan* qui commandoit les troupes de l'Empire, lui opposa une grosse armée sous la conduite de *Quoningu* son Lieutenant. Celui-ci n'eut pas sitôt appris que *Siangu* n'en vouloit point à l'Empire, mais seulement aux parens de *Liuheva*, qu'animé de la même indignation, il se rangea avec ses troupes du côté du nouveau Roi de *Ci*. Cette démarche débaucha presque tous ceux que l'Imperatrice avoit mis dans ses intérêts. *Chinping* & *Poku* alloient aussi changer de patti, s'ils n'eussent été retenus par force; mais aiant honte de défendre une si mauvaise cause, & se voulant reconcilier avec le Roi de *Ci* qui s'approchoit à la tête de son armée, ils resolurent de se joindre à lui pour lui aider à détruire cette famille odieuse; ils se mirent à ce dessein en campagne avec de nombreuses troupes, sous pretexte de livrer bataille à *Siangu*, & convierent tous les parens de *Liuheva* de venir grossir leur armée & s'opposer à leur ennemi commun. Ils s'y rendirent avec tout ce qu'ils purent lui amener de soldats, bien determinez à

combattre ; mais *Pohu* tint ce discours aux siens avant que de les faire mettre en bataille : Je veux sçavoir vos sentimens auparavant que de charger les ennemis : que ceux qui veulent combattre pour les interêts de la famille de *Liubeva* se rangent du côté droit , & que ceux qui sont attachez à la race de *Hana* passent du côté gauche. Chose étrange ! pas un soldat ne se rangea du côté droit , tant la famille de *Liubeva* s'étoit attiré la haine publique. *Pohu* pour les irriter contr'elle , leur dit avec indignation : Puis qu'aucun de vous n'a pû se résoudre à combattre pour ces indignes personnes , éteignez dans leur sang la haine qu'ils se sont si justement attirée. Les soldats se jetterent en même tems sur eux & les massacrerent sans quartier. On fit ensuite une exacte perquisition de ce qui pouvoit rester de cette odieuse famille , qui fut traitée avec la même rigueur , sans avoir aucun égard à l'âge ni au sexe. *Pohu* voyant l'Empire purgé de cette engeance , envoya donner avis au Roi de *Ci* de la justice qu'il venoit de faire , & convia ce

Prince qui n'étoit pas desormais fort éloigné de l'armée Imperiale, de remmener la sienne dans ses Etats : il lui remontroit que n'ayant plus d'ennemis, il le croioit trop juste pour le soupçonner de se vouloir emparer de la couronne, & qu'elle avoit encore assez de descendans pour ne pas tomber sur une tête étrangere. *Sin-gu* s'en retourna dans son pais, & *Quoningu* renferma ses troupes dans la Ville capitale de l'Empire. Les Ministres & les Gouverneurs ne craignant plus rien pour le dedans du Roiaume, songerent à s'élire un souverain : & comme ils ne pouvoient sans violer les loix les plus sacrées, le prendre ailleurs que dans la race de *Hana*, ils jetterent les yeux sur *Hiu* fils de *Lieupang* qui étoit le second Roi de *Tai* ; ils lui envoierent des Ambassadeurs pour le convier à se venir mettre en possession de l'Empire : ce Prince voiant son droit fortifié de leur credit & de leurs suffrages, monta paisiblement sur le trône, & se fit appeller *Venin*.

V E N I U

QUATRIÈME EMPEREUR.

Regna 23. ans.

L'an 59.
du 42.
Cycle
179. ans
avant
J. C.

SA piété, son amour pour la vertu & le respect qu'il eut pour son pere, le firent preferer par les Chinois à ses autres freres ; il joignit à ces qualitez une valeur heroïque, & reprima plusieurs fois les Tartares qui faisoient de frequentes incursions sur les terres de l'Empire. Sitôt qu'il eut pris connoissance de ses affaires, il confirma *Chinping* & *Poku* dans la charge de *Colao* qu'ils exerçoient conjointement, & donna celle de Grand Maître de son Palais au general *Quoningu*. Ces Ministres le supplierent quelque tems après, de declarer *Kiu* son fils aîné son successeur ; mais il leur fit cette admirable réponse : Je démentirois la bonne opinion que vous avez eu de moi,

& trahitois mon honneur & ma confi-
 cience, si je vous accordois ce que
 vous me demandez : un Prince juste
 doit preferer à ses enfans un suc-
 cesseur qui lui puisse ressembler.
Hoaigan & *Hiu* mes freres sont
 deux Princes d'une bien plus grande
 esperance que mon fils aîné : & si
 leur conduite répond à leurs incli-
 nations, on ne peut sans injustice
 leur refuser la couronne après ma
 mort. Ces Ministres redoublent
 leurs instances en faveur de *Kiu* &
 ne quitterent point l'Empereur, qu'il
 ne leur eût donné parole de le dé-
 signer pour son successeur ; ils lui
 representent que c'étoit l'unique
 moyen de prevenir de grands desor-
 dres, & que l'on n'étoit plus dans
 ces siecles bienheureux, où la sages-
 se & la vertu étoient preferées aux
 droits du sang & de la naissance.

Il fit couronner dès la seconde an-
 née de son regne *Teva* sa femme legi-
 time avec une magnificence extraor-
 dinaire. On dit des choses incroyables
 de la douceur & de la modestie de
 cette Princesse ; elle ne témoigna ja-
 mais de dépit ni de jalousie contre

les maîtresses de l'Empereur : & bien loin de leur rendre aucun mauvais office, elle voulut qu'on les traitât avec les mêmes honneurs qu'on lui rendoit. Elle n'avoit pas sollicité l'Empereur de la faire déclarer Imperatrice, & lui avoit laissé la liberté d'honorer de ce glorieux titre celle de toutes les femmes qu'il croioit le mieux mériter. Elle se mit un jour fort en colere contre l'Eunuque qui étoit maître des ceremonies de son Palais, pour avoir placé dans un repas public au bas de la table une des maîtresses de *Venu* appelée *Xina*. Cet Officier s'en excusa avec beaucoup d'esprit & d'adresse, & representa à l'Imperatrice qu'il falloit quelquesfois rabaisser l'orgueil de ces jeunes personnes, de crainte que les exemples de *Liubeva* & de *Cica* ne leur inspirassent trop de fierté & trop d'ambition. L'Imperatrice approuva ce qu'avoit fait l'Eunuque & *Xina*, se contenta de la place qu'on lui avoit marquée; sa retenue fut d'autant plus approuvée, que la colere de l'Imperatrice lui donnoit occasion de se plaindre avec

justice du mépris qu'on avoit eu pour elle.

L'Imperatrice avoit deux freres, l'un appellé *Quangiu*, & l'autre *Changkju*, ausquels *Venju* voulut donner de grandes terres pour soutenir l'honneur de son alliance; mais ils refuserent ces riches possessions & n'accepterent que ce qui leur étoit nécessaire pour vivre honnêtement. Ils étoient philosophes l'un & l'autre & distinguez par leur science & par leur vertu; ils ne voulurent pas non plus entrer dans le ministere, quoiqu'ils en fussent tres capables, de crainte que les Magistrats n'attribuassent cet honneur à celui qu'ils avoüoient d'être beaux freres de l'Empereur: & que la jalousie que pouvoit causer leur elevation, ne produisit des maux aussi funestes que ceux qu'avoit attiré la faveur de la famille de *Liubeva*.

L'Empereur voulant témoigner jusqu'à quel point il aimoit ses peuples, fit assembler tous ses ministres & s'expliqua devant eux en ces termes: Nous voici dans cette charman-^{ce}te saison où le soleil ranimant les^{ce}

„ plantes & les fleurs , inspire la joie
 „ à toute la nature & fait briller les
 „ cieux d'un nouvel éclat ; mais au mi-
 „ lieu de cette allégresse plusieurs de-
 „ mes sujets languissent & souffrent les
 „ penibles incommoditez de la vieilles-
 „ se. Ceux qui sont tourmentez du froid
 „ & de la faim faite d'habits & de
 „ nourriture, me touchent tres-sensible-
 „ ment ; & je veux s'ils me craignent
 „ comme leur souverain , qu'ils m'ai-
 „ ment aussi comme leur pere. J'ordon-
 „ ne qu'on fournira chaque jour à mes
 „ dépens une livre de viande à chacun
 „ de ceux qui seront âgez de quatre
 „ vingt ans , & trois livres de soie &
 „ de coton par an, pour l'entretien de
 „ leurs personnes. Je remets la moitié
 „ des impots qui se levent dans l'éten-
 „ duë de tout l'empire, & veux qu'on
 „ rende la liberté à tous ceux qui sont
 „ retenus dans les fers. Mais pour don-
 „ ner une entiere idée de la bonté &
 „ de la douceur de ce Prince , il est
 „ nécessaire d'en rapporter ici un trait
 „ qui paroîtra fort singulier. On lui
 „ amena un jour un cheval d'une beau-
 „ té surprenante & d'une si prodigieuse
 „ vitesse qu'il faisoit mille stades en

vingt. quatre heures ; il répondit à celui qui lui vouloit faire ce present : Les enseignes & les drapeaux de l'empire marchent devant moi quand je vais en campagne , & la cavalerie , les chariots & le bagage ferment mon cortège ; si je montois un si vigoureux cheval , je fatiguerois les uns & les autres , j'aurois bien tôt devancé les premiers & ceux qui me suivent perdroient haleine & creveroit en chemin , s'ils entreprenoient de faire la même diligence. Je serois donc obligé de marcher seul & d'exposer ainsi mon honneur & ma personne. Ce cheval dont les allûres ruineront tous ceux de mes officiers ne m'est par consequent point necessaire , & je défens qu'on me presente à l'avenir de ces choses dont la rareté fait le seul mérite , ne voulant me servir que de celles qui sont communes & ordinaires. On rapporte plusieurs exemples de la frugalité & de la moderation de ce Prince , il ne se faisoit servir que dans de la vaisselle de terre , il défendit à ses femmes & même à l'Imperatrice de porter des étoffes de différentes couleurs & en-

richies de broderies ; il ne voulut pas permettre aux officiers de son palais de rien changer dans ses appartemens ni dans ses meubles , disant qu'il se contentoit de l'habitation de ses peres , & que n'étant pas plus homme de bien , il ne devoit pas loger dans un palais plus magnifique que le leur.

Il y eut cette même année qui precedoit celle de J E S U S C H R I S T de cent quatre-vingt-huit ans une grande éclipse de soleil en la Chine , mais on ignore en quel mois parut ce phenomène. *Changu* Roi d'*Hvainen* vint saluer l'Empereur & rencontra par hazard en la ville capitale le general *Xinxeki* qu'il haïssoit mortellement dès son enfance ; il fut si peu le maître de son ressentiment qu'il le tua d'un coup d'épée : mais pour justifier cette brutale action il faut reprendre cette querelle dès son origine. *Changu* étoit fils d'une parfaitement belle femme , dont le Roi de *Chao* avoit fait present à *Lieupang* ; elle étoit enfermée dans un appartement secret du palais où l'Empereur la voioit avec beaucoup de précaution , de crainte d'irriter la

jalousie de *Liubeva* son épouse ; mais elle fut avertie de ce commerce par *Xinxeki*, lequel cherchoit toute sorte de moiens pour se rendre nécessaire à cette Princesse. *Liubeva* jalouse à la fureur, fit tous ses efforts pour se défaire de sa rivale, mais elle y travailloit sous main de crainte que *Lieupang* ne veillât de trop près à la conservation de sa vie. Cette maîtresse accoucha d'un fils qu'elle envoya à l'Empereur enfermé dans une cassette & se tua de sa main, desesperant de pouvoir se garantir des embûches d'une si puissante & si cruelle ennemie. *Lieupang* sensiblement affligé de sa mort, fit élever cet enfant avec beaucoup de tendresse, & lui donna le royaume d'*Hoainan*. C'étoit le Prince *Changu* qui vengea la mort de sa mere sur celui qu'il en croioit le veritable auteur. Il s'enfuit après avoir commis ce meurtre sans avoir veu l'Empereur, mais il en obtint à quelque temps de là sa grace, & rentra dans ses Etats pour se préparer à dépouiller *Veniu* de l'Empire. Ce Prince ambitieux & temeraire s'étoit fortement mis en

tête qu'étant fils aîné de *Lieupang* sa couronne lui appartenoit ; il rejetta les conseils de son premier ministre qui tâchoit de lui persuader de s'en tenir à son partage , & eut l'audace de marcher contre son souverain ; mais son armée fut bien-tôt défaite & le reste de ses troupes l'ayant abandonné , il perdit son royaume en voulant conquérir l'Empire , & honteux d'un si malheureux succès il se laissa mourir de faim.

Les habitans du pais de *Nanyu* dans lequel sont situées les villes celebres de *Quangtong* & de *Quangsi* , se soumirent volontairement à *Veniu* , attirées par la reputation & par la vertu de ce Prince. Il leur envoya des Ambassadeurs entre les mains desquels ils lui jurèrent obeissance , se rendirent ses tributaires & s'offrirent de suivre ses loix & sa religion. Cette nation qui n'avoit jamais éprouvé ni redouté la puissance des Chinois ne put résister au mérite de leur souverain & se soumit à un Monarque dont elle avoit méprisé les forces , & dont elle auroit peut-être repoussé les efforts. C'est ainsi que la ver-

tu vient à bout des esprits les plus ferores , & qu'elle n'est pas moins propre à faire des conquêtes que les armées les plus formidables. C'est particulièrement dans cette histoire qu'on trouve quantité d'exemples de renversemens d'Etats établis par les armes & détruits ensuite par la mauvaise conduite des Princes vicieux qui s'en étoient mis en possession.

Il est à propos de parler ici , mais succinctement , de la nature & de la valeur des différentes monnoyes de la Chine. Les Empereurs n'ont jamais permis qu'on y employât l'or ni l'argent , de crainte que leurs sujets trop avares ne fussent tentez d'altérer ces métaux. Ils n'en connoissent la bonté que par leur pesanteur , & s'y laissent rarement tromper. L'or ne passe chez eux que comme une marchandise , & n'y est pas d'un si grand débit que l'argent ; ils coupent ce dernier metal avec de grands ciseaux faits exprés , en grandes & petites pieces qu'ils refondent quand ils prévoient ne s'en défaire de long temps , & qu'ils recouperent dès qu'ils trouvent occasion de le debiter. Ce

changement est penible & embarassant ; mais il y a bien plus de seurété que dans le commerce des monnoies frappées. Celles de cuivre ont depuis tres-long-temps grand cours en ce pais-là. *Venu* les rendit de meilleur aloy & bien plus commodes en les faisant fabriquer dans tout l'Empire sans aucune alteration. On n'en faisoit auparavant que dans la seule ville capitale ; & les Empereurs y trouvoient bien mieux leur compte , mais le public en souffroit à cause de la distance des lieux & de la difficulté des chemins. Ce Prince ordonna encore que les pieces de monnoie seroient rondes & percées en quarré par le milieu , afin de les pouvoit enfiler dans de petites cordes qui ont pour eux la même commodité que les sacs & les bourses parmi les Europeens. La plûpart sont marquées avec quatre lettres pour en faire connoître la valeur & le nom du Prince sous lequel elles ont été fabriquées. L'Empereur permit encore à ses sujets de prendre du sel où bon leur sembleroit , ne s'appliquant qu'à ce qu'il croioit leur être utile , & se

faisant un grand scrupule de préférer son intérêt à celui du public.

Les desordres causez par la longue suite des guerres précédentes, avoient tellement ruiné l'agriculture, l'une des grandes ressources de l'Empire Chinois, que les Ministres firent plusieurs remontrances à *Veniu* pour le rétablissement de la campagne. Ce Prince toujours animé du même zele, fit planter des meuriers dans son Palais & fit lui-même nourrir des vers à soie, pour obliger les plus grands Seigneurs de l'Etat à faire la même chose; il obligea l'Imperatrice & ses autres femmes à travailler à des ouvrages à l'éguille destinez à l'ornement des Pagodes & aux ceremonies de leur Religion. Toutes les autres femmes Chinoises animées par cet exemple, s'adonnerent au même exercice; & l'Empereur cultivoit lui-même quelquesfois la terre, pour faire comprendre à ses Ministres que ce travail n'avoit rien de honteux; c'est ce qui a vrai semblablement donné lieu à l'établissement de la fête des Laboureurs appelée *Hinchan*, quoiqu'elle ne soit

celebrée que par les gens destinez au labourage , mais la ceremonie n'en est pas moins solemnelle. Dès que le soleil est dans le milieu du signe du verseau , auquel tems sont marquez les premiers jours de leur printems , cette fete se celebre dans toutes les villes de l'Empire, sans en excepter la capitale , & commence en cette maniere. Un des principaux Magistrats couronné de fleurs & environné de musiciens, de joueurs d'instrumens & d'une infinité de gens qui portent des flambeaux allumez , des banderolles & des enseignes , sort de la ville par la porte qui regarde l'Orient ; il est suivi de plusieurs autres personnes qui soutiennent sur des leviers des figures faites de bois & de carton & rehaussées de soie & d'or , qui representent d'anciennes histoires concernant l'agriculture ; les rues sont tenduës de riches tapisseries & embellies d'arcs de triomphe. Ce Magistrat s'avance en cet équipage vers le Soleil levant , comme s'il alloit recevoir la nouvelle saison. Entre tous les autres simu'acres dont il est suivi , il y en a deux qui

sont fort singuliers ; l'un est une grande vache faite de terre cuite , si lourde & si pesante , que quarante hommes ont beaucoup de peine à la porter ; l'autre est un jeune garçon vivant qui représente le genie actif & laborieux de l'agriculture ; il a une jambe nuë & l'autre couverte d'une espece de brodequin & frappe continuellement cette vache. Deux païsans chargez de tous les instrumens du labourage marchent immédiatement après lui : & cela renferme une grande instruction pour les gens de la campagne ; car les coups que ce jeune garçon donne sans cesse à cette vache , signifient l'application perpetuelle des laboureurs au travail , & les jambes dont l'une est nuë & l'autre couverte d'un brodequin , sont le symbole de leur empressement & de leur diligence , qui leur donne à peine le loisir de s'habiller pour s'en aller au travail. Sitôt que le Magistrat est arrivé devant le Palais de l'Empereur avec ce pompeux cortege , on ôte les fleurs & les autres ornemens dont cette vache monstrueuse est parée ; on lui ouvre en-

suite le ventre , & l'on en tire quantité d'autres petites vaches de la même matiere que l'Empereur distribue à ses Ministres , pour les avertir du soin qu'ils doivent prendre de l'agriculture , & pour avertir ses sujets de ne laisser aucune terre en friche & d'éviter l'oïveté ; on dit même qu'il laboure ce jour-là , & qu'il répand des grains sur la terre. Les Chinois sont sans comparaison beaucoup plus attentifs & plus habiles à l'agriculture que toutes les autres nations de la terre. C'est le travail qui leur donne le moien de nourrir cette innombrable multitude de peuples qui habite leurs vastes Provinces, dans l'étendue desquelles il n'y a pas un pouce de terre qui ne produise de soi-même ou par le soin qu'ils prennent de la cultiver : aussi soutiennent-ils que le labourage est la principale richesse d'un Etat , & que les Rois & les Gouverneurs doivent particulièrement travailler à la conservation & au progrès d'un art si nécessaire & si profitable.

Le Roi de *Leang* se tua lors en tombant de cheval , dont son grand écuyer

écuyer qui se reprochoit sa mort, eut tant de regret, qu'il ne lui voulut pas survivre ; mais on condamna son desespoir, ces peuples ne trouvant aucun merite dans une action où l'honneur & la vertu ne sont point interessez.

Une armée de Tartares composée de quatorze cent mille chevaux sans aucune infanterie, fit une irruption sur les terres de l'Empereur dans la quatorzième année de son regne. Ces barbares attirés par l'esperance d'un grand butin, s'avancerent jusques à la ville de *Pugiang* appelée *Pinking*. *Verin* les vouloit aller repousser lui-même, & mit à ce dessein une grosse armée sur pied ; mais les prieres & les larmes de l'Imperatrice le retinrent auprès d'elle ; il se déchargea du soin de cette expedition sur le General *Siangiu* qui la termina glorieusement : il défit les Tartares dans un combat, leur enleva le butin qu'ils avoient fait sur les sujets de l'Empire & les chassa au delà des frontieres ; mais ils revinrent quelque temps après beaucoup plus forts, & marcherent en deux corps d'armée

vers les Provinces de *Xinfi* & de *Xanfi* avec leur acharnement ordinaire au pillage. L'Empereur partagea ses troupes en trois corps qu'il posta si avantageusement, que ces brigands ne purent forcer les passages. Le General *Afu* dont on a déjà parlé sous le regne de *Lieupang*, commandoit le premier corps: Quoique ce grand Capitaine traitât les soldats avec beaucoup de douceur & d'amitié, il ne leur en faisoit pas moins exactement garder la discipline, & l'Empereur éprouva lui-même sa vigilance & sa severité: Ce Prince allant un jour au camp suivi de quelques cavaliers, on cria aux sentinelles d'ouvrir promptement les portes; les sentinelles demanderent l'ordre, & menacerent de charger ceux qui s'opiniâtroient à vouloir entrer sans cette marque de confiance, & leur dirent fierement, qu'ils ne connoissoient point en cette occasion le nom de l'Empereur. Venü se voiant contraint de se retirer, dépêcha un courrier au General avec une lettre fermée de son sceau, par laquelle il lui donnoit avis qu'il se rendroit

bien-tôt dans son camp. *Afu* prépara toutes choses pour le recevoir ; mais *Veniu* s'étant encore présenté à cheval accompagné de la même escorte , les sentinelles lui refuserent une seconde fois la porte , n'ayant ordre que de le laisser entrer lui seul & à pied. *Afu* le leur avoit ainsi enjoint , de crainte de quelque surprise de la part des Tartares , qui sont tellement accoutumés de faire la guerre à cheval , qu'ils sont incapables de servir dans l'infanterie ; quoiqu'il en soit , l'Empereur & tous ses gens mirent pied à terre , & il entra dans le camp porté dans une chaise. Il étoit du devoir du General de l'armée de marcher toujours devant lui ; mais *Afu* se dispensa de lui rendre le respect pour ranger son armée en bataille qui n'étoit pas encore prête à le recevoir. Sitôt qu'il scût son arrivée , il l'alla saluer revêtu de ses armes , & il lui fit la reverence sans fléchir les genoux : son emploi l'exemptant de se prosterner devant l'Empereur lors qu'il est sous les armes , quoique les autres Officiers lui doivent cette

marque de soumission en quelque état qu'ils soient. On craignoit que la severité d'*Afu* n'irritât contre lui l'Empereur ; mais bien loin d'y trouver seulement à redire , il lui scût bon gré de cette exactitude , approuva l'obeissance des soldats , & ordonna que cette discipline fût étroitement gardée à l'avenir parmi toutes les troupes ; il declara en même - tems *Afu* Commandant General de ses armées, & le voulut avoir auprès de lui en marchant contre les Tartares. Il se contenta néanmoins de leur fermer les chemins sans combattre, & les reduisit par cette sage conduite à une telle extremité, que la plûpart étant morts de faim, les autres furent contraints de regagner leur pais, après avoir mangé presque tous leurs chevaux. On a dit depuis que la discipline d'*Afu* avoit beaucoup plus servi à chasser les Tartares , que la force & que la valeur des Chinois : & en effet un brave Capitaine sans ordre & sans conduite est plus propre à ravager un Etat qu'à remporter une victoire.

L'Empereur mourut la vingt troisième année de son regne & fut tellement regretté de ses sujets qu'ils en porterent trois ans le deuil avec des habits tous blancs ; cette couleur est chez eux , ce qu'est la noire parmi la plûpart des Europeens ; ils l'ont choisi pour le témoignage extérieur de leur tristesse , à cause qu'elle est beaucoup plus naturelle que toutes les autres , & qu'elle depend moins de l'industrie des teinturiers voulant faire voir par un choix si judicieux que la veritable douleur s'exprime d'elle même , & n'a besoin d'aucun artifice quand elle est vive & sincere.

Ce Prince avec tout son merite , s'étoit laissé tromper par un fameux imposteur qui l'avoit assuré qu'il ne mourroit jamais , pourveu qu'il prit un breuvage dont la composition coûtoit une somme immense , & qu'il lui presenta dans un vase sur lequel étoient écrites ces paroles , *vie éternelle pour le Seigneur de toute la terre.* Veniu s'entêta si fort de cette vision qu'il ordonna que l'on

compteroit la premiere année de son regne celle dans laquelle il avala cette mixtion , quoiqu'il y eût déjà dix sept ans qu'il regnoit , croiant ne devoir compter pour rien tout le temps qui precedoit le commencement de son immortalité : c'est la seule foiblesse qu'on puisse reprocher à sa memoire ; mais il n'est pas surprenant que les Chinois se laissent éblouir par des affronteurs qui les flattent de les faire vivre plusieurs siècles ; car n'ayant aucune idée d'une meilleure vie que celle dont ils jouissent sur la terre , ils s'étudient à ce qu'ils croient en pouvoir entretenir sa durée : ils sont persuadés selon la doctrine d'un de leurs Philosophes appellé *Laozi* , qu'on peut acquerir l'immortalité par des medicamens ; qu'il y a plusieurs hommes errans parmi les montagnes lesquels étans affranchis de la mort se transportent comme des esprits où bon leur semble , & pourroient monter jusques dans les cieus s'ils avoient la curiosité de sçavoir ce qui s'y passe. Ce qui se lit dans l'écriture d'Elie & d'Enoch dont ils

ont peut-être entendu parler confusement, pourroit avoir donné lieu à cette chimere ; mais quoiqu'il en soit *Leozu* a plusieurs disciples, dont *Tauzu* le plus celebre a débité des remedes & des secrets avec lesquels ; il pretend rendre les hommes immortels ; c'est d'où leur vient cette violente inclination pour la chymie : ils sont convaincus que la pierre Philosophale est un remede infallible contre la mort ; mais ils en trouveroient inutilement le secret, s'ils n'avoient de quoi passer délicieusement leur vie. Cette erreur est d'autant plus déplorable que ce sont d'ailleurs des gens tres polis & tres éclairés.

Les sciences & l'étude des Lettres refleurirent sous ce regne, & les livres qui s'étoient sauvez de l'incendie de *Cina* reparurent en toute liberté. On en composa plusieurs autres remplis d'éloquence & d'érudition, & l'on compte des auteurs parmi les Princes de la famille de *Hana*, dont les ouvrages sont remplis de politesse. Ce fut aussi sous ce regne qu'on trouva l'invention

de broyer des roseaux dans des moulins pour en faire du papier, dont il se debite une quantité prodigieuse dans tout l'Empire. On en fait pour les plus vils usages ; mais celui dont on se sert pour écrire n'est pas moins blanc ny moins ferme que le nôtre. Ils n'écrivoient auparavant que sur des feüilles, & sur des écorces d'arbres, avec de petits poinçons de fer ; ils ont depuis trouvé l'invention de petits pinçaux de poil faits avec beaucoup d'adresse & de propreté. Leur ancre se detrempe avec un peu d'eau sur une pierre ; ainsi que les peintres preparent leurs couleurs, & cette composition est mise au rang de leurs arts liberaux, l'inclination qu'ils ont pour les sçiences leur faisant annoblir les choses les plus basses quand elles sont capables de contribuer à leur instruction.



HIAOKING

CINQUIÈME EMPEREUR

Regna 16. ans.

VEnin son pere se demit en mourant de l'Empire entre ses mains & lui donna ce conseil : *si la guerre se reveille après ma mort, comme j'y vois beaucoup d'apparence, ne fais aucune entreprise sans la participation d'Asu ; j'ai souvent éprouvé sa fidelité, & pour ce qui est de sa valeur & de son experience, je te dirai seulement que c'est le plus grand Capitaine de tout l'Empire.* Hiaoking profita de cet avis & termina glorieusement plusieurs guerres assisté de ce brave General ; mais ses importans services ne le garentirent pas de la haine que lui attira sa severité pour les troupes ; ny

L'an 22.
du 45.
Cycle
156 ans
avant
J. C.

de celle d'une femme qui l'ayant mis mal dans l'esprit de l'Empereur le fit perir comme on verra dans la suite.

C'étoit un supplice tres ancien ; & tres ordinaire parmi les Chinois de couper un criminel en autant de morceaux qu'il plaisoit aux Juges de l'ordonner , & quelques-uns étoient condamnez à être mis en dix mille pieces : on commençoit par leur écorcher les sourcils dont on rabattoit la peau sur les yeux , comme si les Juges touchez de compassion eussent voulu leur épargner au moins la veuë d'un si cruel supplice. L'Empereur en diminua l'atrocité par un autre genre de peine qui n'étoit peut-être guere moins douloureux. C'étoit de leur donner des coups d'un bâton de faule , sous la quantité desquels la plûpart expiroient , après avoir souffert des douleurs insupportables. Ce Prince retrancha des deux tiers , les autres peines que son pere avoit établies contre les coupables ; mais il remit les impositions qui avoient été reduites à la moitié ,

& fit outre cela lever le trentième denier sur tous les biens de ses Sujets, prétendant que les ordonnances de son pere lui étoient trop prejudiciables, & qu'il étoit juste que son épargne fût remplie des biens dont il avoit enrichi la campagne.

La débauche du vin causa sous ce regne de grands desordres par l'indulgence de ceux qui avoient soin de l'éducation des jeunes Princes. On élevoit de tout tems dans le Palais les enfans des Rois tributaires avec ceux de l'Empereur. Le fils de *Paus* Roi de *Uu*, étoit favori de *Fungi* fils aîné de *Hiaoking*; mais ils se broüillerent après avoir excessivement bû, & se leverent tous deux de table pleins de fureur & de vin, se querellant sur la presence. *Fungi* qui ne put souffrir ce manquement de respect se jeta sur son favori, & le tua d'un coup de couteau dans la salle du festin. *Paus* son pere n'eut pas sitôt appris la mort qu'il suscita le plus qu'il pût d'ennemis à l'Empereur afin d'en tirer vengeance; il mit plusieurs Prin-

ces tributaires dans ses interets, & six entr'autres lui promirent d'armer en sa faveur : c'étoient les freres & les oncles de l'Empereur ; ſçavoir *Kiungi* Roi de *Kiao*, *Kimu* Roi de *Kiaotong* tous deux freres, *Hieni* Prince de *Saochu*, *Piu* Roi de *Cinan*, *Fau* Roi de *Zu*, & *Sui* Roi de *Chao* ; les plus forts & les plus puissans de cette redoutable ligue étoient le Roi de *Zu*, & le pere du Prince assassiné.

Si tôt que l'Empereur eût été averti de cette ligue, il se souvint du dernier avis que lui avoit donné son pere, & confia la conduite de cette guerre au General *Afu*, auquel il donna un pouvoir sans limites. On mit sur pied trente six legions qu'ils appellent *Kion* ; elles sont composées de douze mille cinq cent hommes chacune, commandées par un chef qui a sous lui quatre Lieutenans Generaux outre les Capitaines, & les Officiers subalternes. Les legions faisoient ensemble plus de quatre cent cinquante mille hommes. *Afu*, dont l'experience étoit consommée, s'ayisa de separer ses legions, &

d'attaquer chacun des confederez dans leurs Etats pour delunir leurs forces; il envoya *Liekj* porter la guerre dans le pais de *Chao*, & *Luompu* marcha contre le Roi de *Ci*. *Afi* se mit à la tête d'une grosse armée pour s'opposer à celle des allies, & s'avança vers les Provinces de *Zu*, pour detourner la guerre de dessus les terres de l'Empire: il se rendit d'abord le maître de la fertile Province de *Honan* qui lui pouvoit fournir des vivres en abondance, dans le dessein de faire commodément subsister ses troupes, & d'affamer celles des Princes revoltez; mais ceux-ci rompirent les mesures en se jettant dans la même Province, résolus de s'y maintenir ou de le forcer à combattre; ils s'étoient avancez jusques à une vallée fort obscure appelée *Yen* qui separe de hautes montagnes, *Afi* attentif à tous leurs mouvemens fit defiler par ce sentier étroit son armée en bon ordre, pour s'emparer de la ville de *Loyang* dont la prise fermoit le passage aux ennemis; mais après quelques jours de marche, il changea de dessein par le conseil

d'un de ses Generaux, & quitta cette vallée pour prendre sa route vers le Levant, au travers des montagnes; il passa les défilés de *Vuquan*, & vint par un chemin plus court; mais aussi bien plus difficile jusques à la ville de *Lotien*, afin de surprendre celle de *Tongiang* beaucoup plus importante à l'exécution de son dessein que celle de *Loyang*. Il en vint à bout malgré les precipices, la hauteur des montagnes & les chemins inaccessibles, par lesquels il fallut passer & se garantir des embûches que les Confederez lui avoient dressées dans la vallée d'*Yeu*, quoiqu'elles parussent inevitables. Si-tôt qu'il se vit maître de cette place, de la prise de laquelle il n'avoit encore osé s'assurer, il s'écria transporté de joie, *la victoire est à nous & je reponds sans tirer l'épée de la défaite des revoltez*; & en effet leur armée ne subsistoit que par le moyen de cette place, tous les chemins étant coupez de montagnes. Les Confederez ne purent se persuader que l'armée Imperiale se fût emparée de *Tongiang*, & disoient en riant que les

foldats de l'Empereur n'avoient point
 d'aîles ; mais ne pouvant plus dou-
 ter de la prise de cette place , ils se
 virent perdus sans ressource à moins
 que de forcer leur ennemi à combat-
 tre. *Afu* qui pouvoit éviter d'en ve-
 nir aux mains, aiant été averti par ses
 espions qu'on lui avoit dressé plusieurs
 embuscades dans les montagnes , en-
 voia un détachement pour charger
 les ennemis dans les postes qui ne
 s'attendoient pas à ces attaques ,
 il en demeura plusieurs sur la place ,
 & leur armée mise en déroute s'é-
 tant ralliée marcha vers la ville
 d'*Yongiang* pour tâcher de livrer
 combat ; mais *Afu* qui s'étoit as-
 suré de la Province de *Honan* , &
 qui avoit engagé le Roi de *Leang*
 dans les interets de son maître , mit
 de bonnes garnisons dans toutes les
 places de cette Province , & défen-
 dit que l'on fournît aucuns vivres
 aux Confederez. Quelques monta-
 gnes défendoient le Roiaume de
Leang de leurs insultes , & la hau-
 te montagne qui separe la Province
 de *Honan* de celle de *Xinfi* , leur fer-
 moit toute communication ; ils n'a-

voient presque plus de vivres ny de fourages , & faisoient les derniers efforts pour s'ouvrir un chemin par la décision d'une bataille ; mais *Afu* se moqua de leurs attaques , & se tint renfermé dans son camp abondamment rempli de toutes les choses nécessaires à la subsistance d'une armée. Les Confederez tenterent une autre voie qui leur réussit , & forcerent les frontieres du pais de *Leang*. Ils en assiegerent la premiere ville qu'ils trouverent sur leur chemin. *Afu* qui avoit eu soin de la faire fortifier, croioit qu'ils ruineroient leur armée devant cette place , s'ils s'opiniâtroient à la vouloir prendre , & en effet la disette des vivres les obligea de lever le siege , & de venir en gens desesperes l'attaquer dans son camp. Ils avoient cependant trouvé le moien de faire venir quelques rafraichissement par la riviere d'*Hoai* qui se décharge dans celle de *Zu*. Ils remontoient cette derniere avec beaucoup de difficulté dans de petites barques qui leur apportoit un peu de provisions ; mais *Afu* envoya un

détachement de Cavalerie qui se fit de l'embouchure de cette riviere, avant que les Confederez se fussent défié de son dessein; ils environnerent son camp avec toutes leurs troupes rangées en bataille pour l'obliger à recevoir leur deffi. Ils lui reprochoient sa lâcheté avec de piquantes railleries, & des menaces injurieuses; mais il méprisa ces insultes, & fit incessamment travailler à de nouveaux retranchemens dans son camp, qu'ils resolurent enfin d'attaquer ne pouvant l'en faire sortir: ils avoient pris d'abord d'assez bonnes mesures, mais l'habileté d'*Afu* qui étoit beaucoup plus expérimenté qu'eux, les deconcerta. Ils firent marcher le gros de leur armée pendant une nuit fort obscure, & sans bruit vers la partie Septentrionale du camp: un détachement considerable devoit faire une fausse attaque du côté du Midi pour y attirer les Imperiaux, & dégarnir l'endroit où se devoit faire le plus grand effort; mais *Afu* aiant jugé à leur demarche, que l'attaque du Midi ne seroit pas la plus perilleuse, rangea du

côté du Nord ce qu'il avoit de meilleures troupes. Les ennemis flattés du succès de leur stratagème commencerent la fausse attaque ; mais ils furent repoussés avec perte de la plûpart de leurs gens , & s'enfuirent en desordre ; ceux de l'autre attaque furent receus avec la même vigueur , & mis aussi en déroute. *Afu* sortit sur eux , les poursuivit au travers des bois & des montagnes les assommant comme des bêtes ; il vainquit sept Rois sans leur avoir livré bataille , & sans perdre un seul de ses gens. *Fau* Roi de *Zu* ne sachant où se mettre en seureté aima mieux se tuer lui même que de demeurer prisonnier. *Kiungi* & *Sui* ne voulurent pas non plus survivre à leur défaite & se donnerent aussi la mort. *Paus* Roi de *U* se refugia chez le Prince d'*Yven* son ami lequel violant les droits de l'hospitalité le fit massacrer en trahison pour faire la paix avec l'Empereur ; les trois autres Rois furent pris & menés à *Hiaoking* qui les fit assommer à coups de bâtons en punition de leur insolence. *Jungi* son fils por-

ta aussi la peine de sa débauche ; il fut chassé du Palais par l'ordre de son pere & privé de la succession, l'Empereur ne lui laissant pour subsister que la petite Principauté de *Linkiang*. Les Ministres & les Gouverneurs supplierent *Hiaoking* de suspendre l'exécution de ce rigoureux arrest & en obtinrent la surseance ; mais les déreglemens de *Fungi* augmentant de jour en jour, son exheredation fut confirmée, & ce fut ainsi qu'un malheur causé par les fumées du vin, fit perir sept Rois & le presomptif heritier de l'Empire.

Les Tartares rentrerent en la Chine la trezième année de ce regne par l'endroit de la vallée d'*Ten* qui aboutit au grand mur ; mais *Afu* les défit & les repoussa dans le fonds de leur Etat, *Likoang* un de ses Lieutenans étant allé les reconnoître avec trois cent Cavaliers, s'avança proche d'un détachement de quatre ou cinq mille hommes : cette petite troupe qui n'eût pas échappé à la vitesse des chevaux Tartares, vouloit prendre la fuite avant que les enne-

mis les eussent apperçeus ; mais
 „ *Likoang* leur cria ? Où voulez vous
 „ aller, lâches que vous êtes, ne voyez
 „ vous pas le peril évident où vous
 „ vous exposez par cette retraite pre-
 „ cipitée ? nous sommes éloignez de
 „ plus de quarante stades de nôtre ar-
 „ mée, & si nous tournons le dos, les en-
 „ nemis nous joindront avant que nous
 „ aions regagné le camp ; il faut nous
 „ retrancher en diligence, & faire pa-
 „ roistre plusieurs drapeaux afin de
 „ leur faire croire que nous sommes
 „ assez forts pour nous défendre dans
 „ ce poste : le seul nom d'*Afu* leur
 „ donne tant de terreur, qu'ils n'au-
 „ rons pas l'assurance de venir atta-
 „ quer des gens qui combattent sous
 „ ses enseignes. Les Cavaliers de *Li-*
 „ *koang* lui obeirent, & se tinrent
 „ dans ce lieu-là jusques à la nuit sui-
 „ vante à la faveur de laquelle ils re-
 „ gagnerent le camp.

L'Empereur avoit un frere appellé
Vu, pour lequel il avoit beaucoup
 d'amitié, & que *Teva* leur mere
 commune aimoit avec passion ; par-
 ce qu'il étoit le plus jeune, & le
 dernier de ses enfans. *Hiaoking* se

laissant aller à son inclination, & voulant aussi obliger l'Imperatrice lui avoit donné le Roiaume de *Leang*, depuis peu vacant par la mort du dernier Roi avec des distinctions d'honneur, & des prerogatives dont aucun Prince souverain n'avoit encore été gratifié; il lui avoit permis quand il marcheroit en public de faire porter devant lui quelques étendards de l'Empire, & d'entrer quand il lui plairoit dans les lieux les plus retirez du Palais; cette derniere grace n'étant accordée qu'aux fils des Empereurs jusques à l'âge de sept ans, aux Eunuques & autres esclaves destinez au service du dedans. L'ambition de *Vu* reveillée par ces marques de faveur l'aveugla à un tel point, qu'il proposa à l'Empereur son frere de le declarer son successeur; *Xingi* & *Guei* qui s'étoient attachez à la fortune de ce jeune Prince, l'entretenoient dans ce ridicule entêtement. Dînant un jour avec sa mere à la table de l'Empereur; il lui demanda publiquement cette grace pour laquelle il n'avoit osé faire jusques alors que des vœux secrets; son fr-

re qui l'aimoit avec tendresse alloit lui accorder sa demande au prejudice de ses propres enfans , & contre la disposition des premieres loix de l'Empire ; mais *Yven* & quelques autres Ministres lui en remontrèrent la consequence , & le General *Afu* qui étoit aussi present porta la parole pour eux tous , & tint ce discours à l'Empereur : Toutes les fois

» que tes predecesseurs ont preferé
 » leurs freres à leurs enfans dans la
 » succession de leur Couronne , cette
 » injustice a causé des broüilleries , &
 » des seditions qui ont étrangement de-
 » solé l'état ; souviens-toi que tes an-
 » cêtres en laissant leur autorité , t'ont
 » chargé de tenir la main à l'execu-
 » tion des loix qu'ils ont si sagement
 » établies pour le repos & pour le salut
 » de leurs sujets. *Licupang* ton bifayeul
 » à fait une ordonnance qui défend à
 » ses successeurs d'exclure leurs enfans
 » de la Couronne pour la mettre sur
 » la tête de leurs freres. Une si sage
 remontrance fit changer de sentiment à l'Empereur. Le Prince *Vu* en fut tellement irrité , qu'il commanda à *Guci* & à *Xingi* de le défaire de tous

ceux qui s'étoient opposez à sa bonne fortune , à la reserve d'*Afu* pour la mort duquel il faloit prendre d'autres mesures , parce qu'il commandoit alors toutes les troupes de l'Empire. Ces deux méchans hommes assassinèrent *Tven* , & dix autres des principaux Ministres. L'Empereur averti de ce massacre donna ordre qu'on arrêtât son frere , & les deux meurtriers ; mais *Vu* les avoit déjà fait cacher dans un lieu secret du Palais , dont personne que lui n'avoit connoissance ; il fut cependant arrêté lui même , & l'Empereur lui alloit faire trancher la tête , si sa mere en larmes ne l'eût conjuré de differer son supplice. On faisoit d'exactes recherches pour s'assurer de ces deux assassins : un des gardes de l'Empereur découvrit par hazard l'endroit dans lequel ils s'étoient réfugiés ; mais craignant qu'on ne l'accusât d'avoir favorisé leur évasion , & qu'on ne le fit perir avec toute sa famille ; il alla trouver le Prince *Vu* auquel il tint ce discours : Pour. “
 quoi t'obstines tu à te perdre & à “
 nous entraîner tous avec toi , ta “

„ mort, & la nôtre sont infaillibles
 „ si tu veux toujours suivre les con-
 „ seils pernicious de deux méchans
 „ hommes qui se servent de ta faveur
 „ pour renverser les loix fundamenta-
 „ les de l'Etat. Si l'Empereur découvre
 „ qu'ils sont cachez dans le Palais par
 „ ton ordre, ce crime dont tu es seul
 „ coupable fera perir un grand nombre
 „ d'innocens. Les larmes de l'Impera-
 „ trice ont déjà obtenu quelque chose
 „ de la colere de l'Empereur, ne l'ir-
 „ rite pas davantage, & profite de
 „ cette disposition. Le Prince *Vu* tou-
 „ ché de la remontrance de ce garde ;
 „ mais beaucoup plus effrayé du peril
 „ dans lequel il s'étoit jetté avec ses
 „ confidens, pleura amerement sa faute.
 „ Il leur envoya secrettement donner
 „ avis qu'ils étoient trahis, & que n'y
 „ ayant point de pardon à esperer pour
 „ eux ; ils devoient se faire justice
 „ eux-mêmes. Il commanda même à
 „ ceux qu'il avoit chargez de cette com-
 „ mission de le poignarder s'ils n'a-
 „ voient pas l'assurance de se donner
 „ la mort ; mais les violens remords
 „ dont ils étoient bourrelez l'un &
 „ l'autre, leur avoient fait prevenir ce
 „ juste

juste châtement. On les enterra sans bruit dans un bois renfermé dans l'enceinte du Palais. Ces traîtres s'étoient flattez de faire de grandes fortunes, en cas que leur maître fût devenu Empereur; cette esperance les avoit endurcis au crime; mais ils éprouverent comme beaucoup d'autres, que les mauvais conseils sont toujours funestes à ceux qui se hazardent de les donner.

Cependant l'Imperatrice *Tova* craignoit toujours pour la vie de ce cher fils; elle répandoit continuellement des larmes & ne prenoit ny repos ny nourriture; ce triste état faisoit pitié à l'Empereur; mais la justice l'emportant sur sa tendresse, il lui refusa la grâce qu'elle lui demandoit. Ce n'est pas qu'il ne souhaitât dans son cœur que les Ministres le tirassent de ce fâcheux embarras en ramenant ce Prince égaré à son devoir. Ceux qui l'avoient arrêté se trouverent alors heureusement à la cour, & *Yu* leur avoit fait confidence de la mort de ces deux scelerats. *Hiaoking*, les aiant apperçeus leur demanda en colere, s'ils ne lui

„ avoient pas amené son frere , & les
 „ Ministres de sa fureur. Un d'eux
 „ lui répondit , que *Guei* & *Xingi* n'a-
 „ voient pas attendu le chatiment que
 „ meritoit leur crime , & qu'ils s'é-
 „ toient poignardez eux-mêmes: nous te
 „ supplions , ajouta-t-il, de pardonner à
 „ ton malheureux frere , & d'avoir é-
 „ gard à la douleur d'une mere vive-
 „ ment penetrée. Ton frere ne dort
 „ ny ne mange depuis la faute qu'il a
 „ commise ; pardonne lui un crime
 „ dont il n'étoit pas naturellement ca-
 „ pable , & qu'il n'a commis qu'en
 „ suivant de mauvais conseils, & tu
 „ rendras par cette genereuse action
 „ la vie à l'Imperatrice ta mere. Je me
 „ trouve , lui répondit l'Empereur ,
 „ dans une conjoncture bien fâcheuse ;
 „ il est de mon devoir de ne pas laisser
 „ un si grand crime impuni , & je crains
 „ d'un autre côté de causer la mort à
 „ celle à qui je dois la vie : & puis
 „ s'adressant à ses Ministres , cherchez
 „ vous autres les moiens de sauver mon
 „ honneur & la vie de ma mere ; qu'on
 „ l'aille trouver de ma part qu'on tâ-
 „ che de la consoler , & de l'obliger à
 „ prendre soin d'elle-même. *Tienzo*

l'un des principaux Ministres aiant compris l'intention de l'Empereur s'en alla promptement chez l'Imperatrice qu'il trouva accablée de sa douleur & des infirmités de son grand âge. *Reprens courage, lui dit-il, en l'abordant, ton fils vient à obtenir la grace, l'Empereur est éclairci de la vérité, il vient de le renvoyer absous après avoir connu que les crimes dont on le croioit coupable ont été commis sans sa participation.* Teva sentit toute la joie que lui devoit donner une si agreable nouvelle, & souffrit qu'on lui apportât à manger. L'Empereur après ce pardon ne traitta plus son frere avec la même confiance ny la même amitié; il se défia toujours depuis de son ingratitude & de sa legereté; il l'éloigna de ses plaisirs, lui défendit de manger à sa table, & d'entrer dans son chariot. Ce Prince se voiant ainsi disgracié, & sans aucune esperance de posséder jamais l'Empire, tomba dans une si profonde tristesse, qu'il en mourut quelque temps après; sa mere en fut mortellement affligée, & l'Empereur pour la consoler parta-

gea le Roiaume de *Leang* entre les enfans mâles de son défunt frere, & donna de grands biens à ses filles pour empêcher *Teva* de succomber à sa douleur.

On a déjà plusieurs fois parlé dans cette Histoire des maux funestes qu'à causé la polygamie chez les Chinois ; soit qu'un homme eût plusieurs femmes qu'il aimoit également, soit qu'il en aimât quelque'une plus tendrement que les autres, soit enfin que la jalousie de quelque'une de ses femmes la portât aux dernières extremitez contre ses rivales. Quoique *Hiaoking* vécut dans une continence exemplaire, son Palais ne fut pas exempt de ces dangereuses inimitiés. *Zangula* petite fille du Roi d'*Ten*, avoit épousé sous le regne précédent *Vaong*, l'un des principaux Ministres de son grand pere, & demeura veuve fort jeune avec un fils & deux filles : elle épousa en secondes noces *Thieni* favori de l'Empereur, & Gouverneur d'une de ses plus grandes Provinces. *Thieni* maria l'ainée des deux filles de sa femme à *Kinuang* qui avoit aussi un

gouvernement tres considerable; elle en eut aussi une fille, & selon la coutume du pais, les devins & les astrologues furent consultez sur la destinée de cet enfant. Ils assurerent *Zangula*, qu'elle seroit un jour Imperatrice. Cette femme ambitieuse flattée par cette prediction éleva sa petite fille avec beaucoup de soin, & la mit dès l'âge de cinq ans auprès de l'Imperatrice: elle devint la plus belle, & la plus charmante personne de son temps, & le Prince *Jungi* fils aîné de l'Empereur & de *Lieuva*, en devint si amoureux qu'il la demanda en mariage. Il eut recours à *Piava* sa sœur fille de *Vangia* l'une des concubines de son pere, pour obtenir de *Lieuva* la permission de l'épouser. *Lieuva* rebuta cette Princesse, & lui fit une severe reprimande sur la hardiesse qu'elle avoit eüe de lui faire une pareille proposition. *Chou* second fils de l'Empereur & de *Vangia*, recherchoit aussi cette fille, & l'Imperatrice fort aise d'empêcher par ce mariage celui de *Jungi*, emploia tout son credit auprès de l'Empereur, &

obtint son agrément. Cette affaire bien loin d'éloigner *Chen* de la Couronne la lui mit sur la tête par les intrigues de sa sœur. *Piava* ne craignit pas de faire éclatter son ressentiment contre l'Imperatrice , & contre son fils incontinent après ce mariage : elle leur rendoit souvent de mauvais offices auprès de leur pere , & lui parloit si avantageusement de *Vangia* & de *Chen*, qu'elle fit en sorte de faire desheriter *Fungi*, sous pretexte qu'il étoit trop adonné à la débauche du vin, passion qui a perdu plusieurs Princes Chinois.

Cette fille dont le dépit trop longtemps caché , n'en étoit que plus violent se servit avec tant d'adresse du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur , qu'elle fit couronner *Vangia* Imperatrice , & declarer *Chen*, son heritier presomptif, afin de l'affermir sur le throne dès le vivant de son pere , & de prevenir les émotions que devoit causer infailliblement cette preference. *Lien* outrée d'un si sensible affront, & craignant quelque chose encore de plus funeste après la mort de l'Empereur

de la part de *Vangia*, qui en auroit usé pour elle avec la même dureté qu'éprouvent ordinairement les veuves & les concubines du défunt Empereur mourut, de douleur & de desespoir, se voyant hors d'état de tenir contre la faveur de ses plus cruels ennemis; mais sa mort fut suivie de bien d'autres malheurs. La plûpart des grands Seigneurs indignez contre l'injustice qu'on avoit faite à cette Princesse, & à son fils aîné, furent exécutez à mort pour s'y être courageusement opposez. *Afu* qui avoit rendu de si grands services à l'Etat, fut aussi enveloppé dans cette affaire: ces deux femmes qui le haïssoient également, le firent mettre en prison où il se laissa mourir de faim pour se garentir d'une mort plus cruelle. Outre sa résistance aux volontez de l'Empereur fut le couronnement de son second fils; il s'étoit encore opposé au don d'une Province dont ce Prince avoit voulu gratifier *Sinn* fils de *Zangula*, ce qui lui avoit attiré le courroux de cet esprit ambitieux qui ne fût jamais en repos pendant la vie de ce General: étrange effet de la passion

des femmes qui se croient offensées ; elles poussent leur vengeance jusques aux dernières extremitez lorsqu'elles sont assez puissantes d'elles-mêmes , ou qu'elles sont en état d'abuser de l'autorité de leurs maris.

Hiaoking mourut sur ces entre-faites , Prince digne des plus grands éloges , & dont la gloire n'a pû estre obscurcie que par un peu trop d'inconstance. Il ne donna pendant toute sa vie aucune marque de fermeté que lorsqu'il fit couronner *Kangia* ; il se rendit recommandable par son obeissance , & par son respect envers son pere & sa mere , vertu qu'on a déjà remarqué plusieurs fois estre en grande veneration chez les Chinois. Son fils *Chen* lui succeda au prejudice de *Xingi* son aîné , qui n'eut pour son partage que le Roiaume de *Linkiang* , dans la capitale duquel il s'obligea de demeurer enfermé toute sa vie , pour rassurer son frere qui craignoit qu'il ne se revoltât s'il se voioit quelque jour en état de lui disputer la couronne. Leur pere eut un soin tres particulier de l'agriculture , & de la nourriture des

vers à soie ; il fût grand économe, & se servit utilement des thresors qu'il avoit amassez qui sont en ce pais-là comme par tout ailleurs la force de l'Etat, & le nerf de la guerre. Son successeur employa ce qu'il lui en avoit laissé à des entreprises auxquelles ses predecesseurs n'avoient osé penser. Il porta ses armes dans l'ancienne Tartarie, en extermina presque tous les habitans, & poussant ensuite ses conquêtes du côté des Indes, il se rendit redoutable jusques dans le pais de *Bengala.*



HIAOVV

SIXIÈME EMPEREUR

Regna 54. ans.

L'an 38.
du 43.
Cycle
140. ans
AVANT
J. C.

QUoiqu'il n'eût aucun droit à l'Empire, il en depoussa son frere aîné, & son bonheur joint à son industrie justifierent la prediction faite en faveur de sa femme, & rendit ses sujets heureux: il se fit appeller *Hiaovv*, c'est à dire obeissant, & belliqueux & fut un Prince accompli. Son regne fut long & signalé par sa prudence, & par le glorieux succez de toutes ses entreprises; il aima passionnément les gens de lettres & les vieillards recommandables par leur experience & par leur vertu; il les consultoit souvent sur la conduite de ses études particulieres, & sur l'administration de l'Etat. Les sciences depuis long-temps negligées se rétablirent sou^s sa pro-

rection ; il fit chercher tous les livres dispersez dans divers endroits de l'Empire, dont il composa une nombreuse bibliotheque, & n'eût pas moins d'inclination pour la guerre, que pour les sciences & pour les arts. Il attaqua d'abord les Tartates qu'il reduisit sous son obéissance après avoir ravagé leurs Provinces ; il joignit à sa couronne la partie Meridionales des Indes qui s'étend depuis le *Gange* jusques à *Bengala*. C'auroit été sans contredit le plus grand de tous les Empereurs de la Chine, si l'envie & l'esperance de ne point mourir en lui faisant oublier la plus infallible de routes les loix de la nature, n'avoient donné quelque atteinte à sa reputation : il s'entesta de cette chimere, & se laissa surprendre par des imposteurs, sur l'assurance desquels il fit des choses indignes d'un homme raisonnable ; cette foiblesse ne fait que trop connoître que le merite le plus rare est toujours accompagné de quelque imperfection.

Si-tôt que *Hiaou* eut rendu les derniers devoirs à son pere, il assem-

bla les plus sçavans hommes de
 l'Empire, pour choisir suivant leurs
 conseils les plus salutaires ordonna-
 ces faites par ses predecesseurs, pour
 le reglement de l'Etat; leur déclarant
 qu'il n'avoit rien de plus à cœur
 que le bien, & le repos de ses peu-
 ples, & qu'il souhaittoit ardem-
 ment de voir tout l'Empire conduit
 par un même esprit, afin de mieux
 entretener la paix & l'intelligen-
 ce entre tant de differentes nations
 reunies sous un même chef. Il se
 trouva dans cette assemblée un Phi-
 losophe appelé *Tumchung* natif de
Kingchtu, auquel tous les autres défe-
 rerent l'honneur de dire le premier
 son sentiment sur une reformation
 si necessaire: il s'expliqua avec tant
 de force & de sagesse, que l'on a-
 crût ne devoir rien retrancher de sa
 harangue, & en conserver autant
 qu'on pourra le caractere, & le tour
 de l'expression, ce discours n'étant
 pas moins utile aux Europeens qu'il
 a été profitable aux Chinois. Lorsque
 je fais reflexion, dit ce Philosophe,
 au rapport & au concert qui sont
 entre le ciel & l'homme, j'y trou-

ve autant de sujet de crainte que
 d'admiration ; le ciel nous promet
 un état plus heureux que celui dont
 nous jouissons sur la terre ; il veut
 même nous donner par une bonté
 tres-singuliere dès cette vie un avant-
 goût de ce bonheur, pourveu que
 nous nous fassions quelque violence,
 & que nous obeissions à ses ordres :
 il nous recommande premierement de
 travailler à l'acquisition des verita-
 bles vertus ; cette étude qui doit
 conduire nos yeux, & nos oreilles,
 purifiera ces organes, fortifiera nôtre
 prudence, & en augmentera les lu-
 mieres ; il faut ensuite marcher avec
 attention dans le chemin de la droite
 raison ; puisqu'il n'y a que cette
 route qui nous puisse mener au vrai
 merite, c'est à dire à l'entiere posses-
 sion de la vertu. Cette droite raison
 n'est autre chose que la lumiere sim-
 ple & naturelle de l'ame, qui devoit
 elle seule conduire tout l'univers ;
 elle renferme la pieté, la douceur,
 la justice & la politesse ; elle entre-
 tient dans une parfaite correspon-
 dance les souverains & leurs su-
 jets. C'est elle qui procure à la ter-

» re ces longues suites de prosperitez,
» & les successions de pere en fils dans
» les monarchies les plus puissantes.
» C'est elle seule enfin qui peut porter
» les hommes à suivre la doctrine
» dont ils ont besoin, & leur inspirer
» l'innocence qui doit estre la regle
» de leurs actions. Mais les souverains
» dont l'esprit doit estre rempli de
» droiture, & le cœur de charité, sont
» beaucoup plus obligez que les au-
» tres hommes de suivre pas à pas un si
» sage guide. Les officiers, les gou-
» verneurs, les courtisans & les mi-
» nistres se reglent sur la conduite du
» Prince, & la fidelité des peuples dé-
» pend de l'estime & du respect qu'ils
» ont pour leur vertu: leurs sujets les
» plus éloignez de leurs personnes ne
» sont pas moins empressez à suivre
» leurs bons exemples que ceux qui
» ont l'honneur de les approcher. Les
» Monarques ressemblent aux vents, &
» les peuples aux épis lesquels se pen-
» chent, & se renversent du côté qu'il
» plaît au vent de les pousser aucune
» passion ne déregle tant le cœur, &
» l'esprit de l'homme, que l'avarice &
» la soif immoderée des richesses; & li

on oppose des digues à la violence
es torrents qui se precipitent du haut
des montagnes, on doit avec bien
plus de raison opposer à cette dan-
gereuse avidité, le pouvoir des loix,
& la vigueur des remonstrances. C'est
ce qui obligea nos premiers Empe-
reurs d'établir des academies & des
écoles, dans lesquelles on inspiroit
aux enfans de l'inclination pour les
lettres, de l'amour pour la justice,
& du respect pour la religion. Ils se
fortifioient dans ces sentimens avec
l'âge, & devenoient honnêtes, civils,
soumis à leurs peres, & obeissans à
leurs superieurs. Les bons rois qui
succedoient à de mauvais Princes,
râchoient d'étouffer les vices intro-
duits par le pernicious exemple de
leurs predecesseurs, & s'appliquoient
au retablissement de l'ordre, de la mê-
me maniere qu'un musicien accorde
un instrument en resserrant ou relâ-
chant les cordes jusqu'à ce qu'il ait
trouvé leur parfaite union. Les sages
souverains redressoient ainsi les mau-
vaises coutumes, corrigeoient celles
qui s'étoient relâchées, & rectifioient
par leur prudence tout ce qu'ils

croioient prejudiciable au repos de
l'Etat. J'ai pris la liberté de te re-
presenter ces choses, dit-il à l'Em-
pereur, persuadé que tu les prati-
queras avec plaisir. La Roiale mai-
son de *Hana* dont tu es le digne chef
possede en paix ce vaste empire : tes
predecesseurs occupez à reprimer
leurs sujets rebelles n'ont pas eu le
loisir de travailler à cette importan-
te reformation. Le Ciel te reseroit
ce glorieux ouvrage, comme au plus
prudent & au plus éclairé de tous
les potentats ; mais souviens toi de
ce beau proverbe, qu'il vaut mieux
jetter le filet, & prendre les pois-
sons que de s'amuser en les regar-
dant à louer leur vitesse & la beau-
té de leurs écailles, & que ce n'est
pas assez d'avoir de l'intelligence,
qu'il faut encore des mains pour la
seconder.

L'Empereur ne s'attendoit à rien
moins qu'à ce discours. Il s'étoit
imaginé que ce Philosophe qui con-
noissoit son courage & son ambi-
tion, l'alloit animer à quelque impor-
tante expedition militaire. Ce Prince
belblique vouloit conquérir tous

l'univers sous prétexte d'y établir des loix & des ordonnances salutaires; mais *Tumehung* suivoit une secte qui défendoit d'employer la voie des armes à dessein d'établir l'ordre & le repos dans les pais conquis, soutenant que la vertu en pouvoit plus aisément venir à bout que la force.

Hiaouu dissimula ses véritables sentimens pour entrer dans ceux de ce Philosophe, auquel il ordonna de continuer son discours. Il conclut toujours à maintenir la paix, & reprit ainsi la parole: Un Souverain qui convoque les plus sages & les plus sçavans hommes de ses états pour prendre leurs conseils sur sa conduite, & qui neglige ensuite de profiter de leurs avis, fait comme celui lequel aimant passionnément les pierreries, a quantité de diamans brutes qu'il ne veut pas faire tailler, & dont par consequent il ne connoît ni le prix ni l'éclat. La doctrine du grand *Confucius* est l'unique qui se devoit enseigner par toute la terre. Ce rare genie avoit une parfaite connoissance des facheuses suites de la guerre & des fruits charmans de la

5, paix. Si tu veux te regler sur les
2, maximes, tu te feras adorer des vrais
2, philosophes, qui te communiqueront
2, leurs lumieres pour bien administrer
2, tes Etats. C'est dans les ouvrages de
2, cet homme divin que tu puiseras la
2, veritable sagesse; mais il faut com-
2, mencer par exciter les hommes à la
2, vertu en leur proposant des recom-
2, penses, & à leur inspirer de l'hor-
2, reur pour le vice par la crainte des
2, châtimens. Après avoir établi ces re-
2, compenses & ces peines, il faut faire
2, en sorte qu'il n'y ait que des recom-
2, penses à distribuer: c'est le moien
2, d'éteindre le flambeau de la guerre;
2, & c'est à quoi tu dois donner toute
2, ton application. Le caractere de la
2, Souveraineté n'est autre chose que
2, l'amour de la vertu & le respect pour
2, la Religion: en faisant naître ces sen-
2, timens dans les esprits des peuples,
2, on les ramenera bien plutôt à leur
2, devoir par l'espoir de la recompense,
2, que par la crainte du châtiment.
2, C'est seconder les intentions du ciel
2, qui veut que tous les hommes soient
2, vertueux, auquel il faut que les Rois
2, se conforment, en faisant pratiquer à

leurs sujets , ce qui les peut éloigner
 du vice. Ils en arracheront les racines ;
 on n'entendra plus parler de peines
 ni de châtimens , & toute la terre
 jouïra d'un repos durable & tran-
 quille.

L'Empereur charmé par la force
 d'un si sage discours , ordonna encore
 à *Tumthung* de s'étendre plus au long
 sur cette matiere. Quoiqu'il sçût que
Hiaovû fût d'une opinion contraire,
 il chercha de grands exemples pour ap-
 puyer de si belles maximes , & conti-
 nua de parler ainsi: La race d'*Hia* qui a
 regné la premiere en cet Empire , ai-
 moit la justice & la probité ; celle de
Xanga qui lui a succédé, se signala par
 la simplicité & par l'innocence de
 ses Princes ; & ceux de la troisième
 race appellée *Cheva*, se sont rendus
 recommandables par leur politesse
 & leur magnificence. Choisis ce que
 tu trouveras de plus grand & de
 meilleur à te proposer pour exem-
 ple dans ces trois familles roiales ;
 tous les hommes conviennent que
 la droite raison & toutes les facultez
 de l'ame tirent leur origine du ciel ;
 & comme le ciel est constant & im-

muable , ce qui est une fois raison-
 nable & juste ne se peut jamais dé-
 mentir. La vertu ne sçauroit compa-
 tir avec ce qui est bas & terrestre , &
 se détruiroit par le mélange des cho-
 ses viles & obscures : elle s'éleve au-
 dessus pour se conserver dans un état
 inalterable , elle consiste dans la beau-
 té & dans la bonté qui composent
 les etres les plus nobles & les plus
 excellens ; & comme la guerre n'a ni
 beauté ni bonté , il faut nécessaire-
 ment conclure qu'elle est d'elle-mê-
 me pernicieuse , & qu'elle n'a nul
 commerce avec la vertu. *Xuni* a suc-
 cédé à *Yau* , & *Yvu* à *Xuni* ; ces trois
 princes ont tellement aimé la justice
 qu'il sembloit qu'elle ne leur étoit
 pas moins hereditaire que la couron-
 ne : leurs esprits devoient animer
 tous les souverains ; & les mauvais
 princes que le ciel a destiné mal-
 heureusement à la conduite des peu-
 ples , n'ont d'autres reproches à se
 faire que d'avoir été abandonnez de
 leur genie. La famille de *Hana* qui
 regne aujourd'hui , jouït enfin d'une
 paix profonde après avoir terminé de
 longues guerres & rétabli le calme

dans l'état. Si tu veux maintenir cette
 heureuse tranquillité, imites en quel-
 que façon la douceur & la magnifi-
 cence des princes de *Cheva*; mais
 conformes toi bien davantage à la
 droiture & à la probité de ceux de
 la race d'*Hia*. Il ne faut pas changer
 d'abord les coutumes & les usages.
 Nos chariots ont les mêmes roues
 qui servoient à ceux de nos ancêtres,
 l'eau des rivières ne change pas de
 canal, les cieux roulent sur nos têtes
 d'un mouvement toujours égal; &
 comme les hommes font ce qu'ils ont
 toujours été, on les doit conduire
 selon les soins accoutumés, de crainte
 des nouveautés qui sont ordinaire-
 ment dangereuses au bonheur & au
 repos des peuples. Tu n'as besoin
 que de suivre les exemples de quel-
 ques uns de tes prédécesseurs; choisis
 celles de leurs actions qui peuvent
 servir à ta conduite, & rejettes avec
 soin ce que l'on a désapprouvé dans la
 leur.

Hiaouu abandonna pour lors tous
 ses grands projets de guerre & ne
 s'adonna qu'aux exercices de la paix. Il
 régla cependant les loix sans y apor-

ter de changement considerable , reformata les statuts & les coutumes, & rétablit l'agriculture ruinée par les mouvemens intestins. Outre ces raisons si fortement représentées, son frere *Toué* l'empêchoit de porter la guerre dans les pais étrangers ; il craignoit toujours ses pretentions sur sa couronne , & c'étoit son frere aîné quoique né d'une autre mere que la sienne. C'étoit d'ailleurs un esprit inquiet & brutal qui ne se voulant pas contenter du petit royaume dans lequel on l'avoit confiné , attiroit sous-main le plus de gens qu'il pouvoit dans son parti pour chasser son cadet du trône qui lui appartenoit legitimement. *Hiaouu* choisit *Tunchung* pour tâcher de dompter ce prince feroce. L'averfion de ce philosophe pour la guerre , son eloquence & sa probité le rendoient capable d'une si delicate negociation ; il le chargea de lettres pour son frere remplies de témoignages d'une sincere amitié & d'offres de service ; il le conjuroit de recevoir cet ambassadeur avec toute la consideration que meritoit sa vertu. Les manieres adroites & insinuanes

de ce philosophe dont *Yun* connoissoit la reputation , amollirent son cœur ; il lui accorda plusieurs audiences particulieres dans lesquelles il changea toute la disposition de son esprit , & le reduisit par ses raisons , & par ses conseils à voir desormais sans jalousie regner son frere. On dit que *Tumchung* après beaucoup d'autres actions non moins éclatantes que celle-là, rebutté des broüilleries de la cour, & fatigué du gouvernement de l'Empire , se retira d'auprès de l'Empereur aussi pauvre qu'il étoit venu à son service , & qu'il passa le reste de ses jours à expliquer publiquement la Philosophie de *Confucius*. *Hiaouu* qui ne se pouvoit passer de ses conseils, n'entreprendoit aucune affaire importante qu'il ne lui en eût envoieé demander son sentiment. Toutes les réponses de ce grand personnage étoient toujours si justes qu'il ne s'écartoit jamais du bon parti ; aussi étoit-ce l'esprit le plus sage, le plus éclairé , & le plus penetrant de tout l'Empire.

Hiaouu se rendit au sentiment de ses ministres qui lui conseilloyent de

regner en paix quoiqu'il eût une violente passion pour la guerre, & beaucoup d'amitié pour ses troupes : il s'occupa du plaisir de la chasse, & s'y adonna avec trop d'attachement ; il avoit tant de confiance dans sa force, & dans sa jeunesse qu'il affrontoit tous les perils de ce peüible exercice ; il attaquoit souvent lui seul des sangliers & des ours ; il poursuivit un jour une bête farouche avec tant de vitesse, que tous les gens le perdirent sans sçavoir ce qu'il étoit devenu ; il tomba entre les mains d'une troupe de voleurs qui le dépouillèrent, & qui alloient lui ôter la vie si une vieille esclave qui les servoit touchée de compassion à la veüe du peril que couroit un homme dont la taille & la phisionomie lui parurent extraordinaires, ne lui eût aidé à se sauver. *Siangu* qui commandoit alors son armée prit la liberté de lui représenter le danger auquel il s'exposoit tous les jours :
« Tu prens plaisir, lui dit-il, à pour-
« suivre des bêtes dans des lieux inac-
« cessibles, les montagnes les plus
« escarpées ne les mettent pas à cou-
vert

vert de tes coups ; mais je crains «
 pour toi quelqu'un de ces malheurs «
 dont on a vû de si funestes exemples, «
 & que la fureur de ces animaux ne «
 surmonte ta force & ton courage : «
 de tels ennemis ne meritent pas un «
 assaillant comme toi , & tu devrois «
 envisager ce que tu hazardest contre «
 si peu de chose ; tu me permettras de «
 te représenter encore que tu ruines «
 les campagnes par le dégât que font «
 tes chiens & tes chevaux dans les «
 terres en semencées. L'Empereur fit
 son profit de cette remontrance , &
 resolut pour remédier à ces domma-
 ges, de faire entourer de murailles une
 prodigieuse étendue de pais dans la-
 quelle se trouvoit la montagne de
Nanxan ; il destinoit ce parc à nour-
 rir des bêtes pour le divertissement
 de la chasse : mais aiant depuis fait
 reflexion qu'il ruinerait encore les
 habitans de cette contrée , dont les
 terres seroient devenuës inutiles au
 labourage ; il aima mieux se priver
 de son plaisir , que de faire murmurer
 ses sujets. Les bons Empereurs de la
 Chine , se sont toujours assujetties
 aux regles d'une exacte justice pour

eux-mêmes, & y ont soumis leurs passions les plus dominantes: la moderation de celui-ci devoit servir d'exemple à tous les autres souverains, & particulièrement à la plupart de ceux de la Chrétienté. Il se contenta de chasser désormais dans les anciens parcs de ses predecesseurs, pour se tenir seulement en haleine, & pour donner quelque chose à l'inclination qu'il avoit pour la guerre.

Il attira auprès de lui pendant les cinq premières années de son regne plusieurs hommes sçavans par ses caresses & par ses liberalitez: il leur ordonna de mettre en lumiere, un ouvrage appelé *Uking* qui avoit été trouvé dès le vivant de son pere; il contenoit cinq livres, & pareil nombre de Docteurs fut preposé pour les expliquer en public. Le premier appelé *Jeking*, c'est à dire, traité du changement, contenoit des figures & des Symboles dont quelques-unes sont représentées au commencement de cette histoire; le second, nommé *Xuking*, c'est à dire la doctrine des livres, ou le livre des livres,

est un abrégé de l'histoire des trois premières familles Imperiales, dans lequel sont raportées les actions & les paroles de quelques-uns de leurs plus grands Souverains : ce traité commencé par l'Empereur *Yan* ; il explique la maniere dont en usoient les anciens Empereurs tant en particulier qu'en public, & contient plusieurs discours du même Prince sur les loix, les ordonnances, & les plus anciennes ceremonies de l'Empire. Le troisième intitulé *Xi-king* est écrit en vers, & traite des choses naturelles, & des bonnes & mauvaises actions des Empereurs. Le quatrième qui se nomme *Liking*, prescrit des regles concernant les mœurs, la civilité & la politesse ; mais il traite ces choses d'une maniere dégoûtante pour les Lecteurs, l'auteur aiant voulu censurer trop scrupuleusement les plus petites fautes, & les moindres demarches qui se font dans le commerce de la vie : il parle néanmoins avec beaucoup de respect & de dignité du culte & de la pratique de la Religion. Le cinquième traité, qui porte *Cheunen*

pour titre. c'est à dire le Printemps & l'Automne, est un ouvrage du grand *Confucius*, dans lequel il propose plusieurs Princes bons & mauvais, sans approuver ny blâmer leur conduite, se contentant de les proposer, afin d'instruire leurs semblables de ce qu'ils ont à faire, & de ce qu'ils doivent éviter. Ce Philosophe n'avoit d'autre but que de guerir les monarques belliqueux de leur aveugle passion pour la guerre, & de donner en même-tems de véritables idées du vice, & de la vertu. L'Empereur ayant fait mettre ces cinq traittez en bon ordre, les fit enseigner publiquement avec les maximes morales de *Confucius* & de *Mentius*. Ceux qui veulent s'avancer par la voie des lettres, doivent sçavoir à fond la doctrine que contiennent ces traittez; mais quand ils n'ont dessein que de se faire seulement Docteurs, ils n'ont besoin d'étudier que le traité sur lequel on les doit examiner. Ces ouvrages étoient écrits à la main, l'Imprimerie n'ayant été trouvée en la Chine, qu'environ cinquante ans avant l'Incarnation.

Hiaouu regnoit depuis sept ans avec autant de soin d'entretenir de bonnes garnisons dans les places, que de faire fleurir les sciences, croiant ces deux choses également nécessaires à la conservation de son Etat ; mais il rompit enfin la paix qu'il avoit jurée avec les Tartares, & leur déclara la guerre. *Quess* Gouverneur d'une de ses Provinces s'ennuyant d'un si long repos, n'eût pas de peine à déterminer ce Prince à une entreprise à laquelle il n'avoit que trop de disposition ; mais l'Auteur d'un si dangereux conseil fut puni de sa mauvaise foi. L'Empereur se prepara le plus secrettement qu'il pût à cette grande expedition, & prit pour pretexte le dessein de reparer & de fortifier le mur. Il fit marcher de ce côté-là deux grosses armées, l'une commandée par *Liquang*, & l'autre par *Paxu*, & les suivit bien-tôt après à la tête de trois cent mille hommes ; il se campa dans une vallée spacieuse pour dérober les troupes à la veüe des Tartares qu'il vouloit surprendre & charger à l'improvu, dès que toutes ses forces

feroient rassemblées : mais la marche d'un si grand nombre de troupes ne put estre long-tems secrette , & l'un des esclaves de *Quein* fut surpris avec des lettres de son maître , qui découvrirent à ces Barbares le veritable dessein d'un si grand armement. Ils se mirent le plus promptement qu'ils purent sur la défensive , & l'Empereur voiant ses mesures rompuës , fit arrêter *Quein* pour le punir de son indiscretion ou pour desabuser seulement les Tartares. Cet imprudent General se voiant perdu pour s'être mal servi d'une conjoncture qu'il croioit infallible à l'augmentation de sa fortune & de sa faveur , se rendit la justice qui lui étoit deuë en se poignardant lui-même en prison. Les Tartares étoient trop irritez de l'infraction de la paix pour se contenter de la mort de *Quein* : ils déclarerent la guerre à l'Empereur ; mais comme ils n'étoient pas encore assez forts pour attaquer son armée , ils passerent seulement le mur , & pillerent la campagne en attendant des troupes , en sorte que l'Empereur qui étoit venu pour les attaquer , fut contraint

de se tenir sur la défensive. Il pour-
 veût à la seureté de ses frontieres
 dès que la guerre fut declarée , il
 envoya quatre détachemens de dix
 mille hommes chacuns commandez
 par autant de Generaux , pour entrer
 sur les terres des Tartares par qua-
 tre endroits differens; trois de ces de-
 tachemens furent vigoureusement re-
 poussez ; mais *Chingou* battit les Tar-
 tares avec le quatriéme , & leur prit
 sept cent Cavaliers qu'il vint pre-
 senter lui-même avec leurs chevaux
 à l'Empereur. Ce Prince lui donna
 en reconnoissance de cette belle ac-
 tion une Principauté sur les mêmes
 frontieres , d'où dépendoit le lieu
 dans lequel il avoit remporté cet
 avantage , afin d'animer par cette
 recompense les trois autres Gene-
 raux à mieux faire leur devoir.
 L'hiver dont la rigueur est insup-
 portable en ce pais-là , obligea l'Em-
 pereur de se retirer dans sa ville ca-
 pitale ; il laissa le commandement de
 son armée à *Liquang* ; celle des
 Tartares s'étoit tellement grossie
 qu'elle l'égaloit en force & en nom-
 bre ; mais ses chefs aiant entendu

nommer le General Chinois, n'osèrent se presenter devant leurs ennemis ny même passer la muraille, ils craignoient sa valeur & sa bonne fortune, & ne l'appelloient que le Capitaine volant. C'est ainsi que la reputation d'un grand homme de guerre est capable d'arrêter les forces ennemies, & de remporter des victoires sans combattre. L'Empereur d'un autre côté défendit à *Liquang* de continuer cette expedition, il redoutoit l'agrandissement de certains petits Princes qui se seroient prevalu de cette conjoncture, & qui auroient troublé le dedans de son Etat, lorsque ses troupes auroient été occupées au delà des frontieres. Ces petits Souverains seroient déjà tellement accrus, qu'un d'entr'eux avoit étendu son territoire jusques à mille stades en quarré, quoique les loix de l'Empire leur défendissent de le pousser au de là de cent stades. *Hienou* allarmé, parce qu'il étoit arrivé sous le regne de son pere, fit quelques nouveaux réglemens contre ces usurpations; il ordonna que les Principautez seroient à l'avenir également

partagées entre les enfans légitimes après la mort de leurs peres, n'étant pas juste, disoit-il, d'en enrichir un seul, & de reduire les autres à une honteuse pauvreté: cette inégalité mettant les cadets hors d'état de rendre les derniers devoirs à leurs peres suivant leur qualité, & de s'acquitter par consequent de la plus indispensable de leurs obligations, Cette raison tirée d'un si grand principe fut un beau pretexte à cette nouvelle loi dont l'Empire fut excepté. Il ordonna de plus que ces successions seroient réunies à la Couronne faute de legitimes heritiers, & que l'Empereur en pourroit même gratifier qui bon lui sembleroit. Ces deux reglemens furent regulierement executez, & l'on vit en peu de tems plusieurs Souverainetez partagées pour la seconde & la troisieme fois, dont les cadets scurent bon gré à *Hiaouu*; les aînez n'en furent que plus attachés à son service, & ce fut uniquement pour s'assurer de leur fidelité qu'il s'avisa de faire ces reglemens; il se reserva de plus la nomination de *Colao* dans ces petits

Etats, sans que les Princes pussent le revoquer ni en mettre un autre à sa place à moins d'avoir son agrément. Cette dernière disposition coûta la vie au Roi de *Ci* ; l'Empereur lui avoit donné pour *Colao* un appelé *Yeni* qu'il honoroit de son amitié: ce Ministre soupçonna son maître du crime d'inceste avec sa sœur, & eut l'insolence de forcer l'appartement des femmes afin de l'en convaincre. Le Roi de *Ci* se croiant deshonoré par cet outrage se tua de desespoir. L'Empereur averti de ce cruel accident fit arrêter *Yeni* qui fut mis à mort avec toute sa famille, comme s'il eût lui-même trempé ses mains dans le sang de ce malheureux Prince. Il en crût devoir user avec cette rigoureuse justice, pour faire cesser les murmures de ces petits Souverains contre l'insolence de leurs premiers Ministres, & pour leur faire connoître qu'il n'authorisoit point ces abus. On dit que *Yeni* ne fit cette insulte au Roi de *Ci*, que parce que ce Prince avoit refusé d'épouser sa fille.

L'Empereur avec toutes ses admi-

tables qualitez eût assez de foiblesse pour se laisser surprendre par des imposteurs, & pour chercher un remede qui le rendit immortel. Ils l'assuroient d'un secret infailible pour la conversion des metaux, & lui promettoient un élixir qui le feroit vivre éternellement. *Hiaouu* dont la curiosité se repaissoit des choses les plus rares & les plus singulieres, se laissa flatter par l'esperance du seul avantage qui sembloit manquer aux Empereurs Chinois. Il se faisoit d'avance appeller *Van Van Sui*, c'est à dire dix mille ans, & cette expression signifie une durée perpetuelle. Ces affoneurs qui l'approchoient avec beaucoup de liberté, firent bâtir à ses dépens un Palais de bois de Cyprés, de Cedre, de Canelle & de toute sorte d'autres bois de senteurs, dans la structure duquel il entroit tant de parfums que l'odeur de cet édifice se faisoit sentir à plus de vingt stades à la ronde. On éleva au milieu de ce Palais une tour d'airain de la hauteur du vingt toises dans laquelle on montoit par un degré fait en limacon qui conduisoit à une grande

cuve aussi d'airain, figurée en forme de main, qui servoit à ramasser tous les jours la rosée la plus subtile dont on composoit des perles qui devoient être la semence de cette prétenduë immortalité. Ce Palais l'un des plus surprenans ouvrages d'architecture, tant à cause de sa matiere que de son invention, surpassoit tous les autres Palais Imperiaux en grandeur & en magnificence; mais ce qui est de plus difficile à concevoir, c'est que *Hiaouu* avec ce chimerique entêtement, ne s'en appliquoit pas moins aux affaires de l'Empire, & que réussissant dans l'exécution de ses grands desseins, il en formoit encore de plus vastes, & de plus glorieux. Un de ces souffleurs lui aiant un jour apporté un breuvage, dont il venoit d'achever la composition, l'assura qu'il vivroit éternellement s'il vouloit prendre ce remede; il fit mettre le vase sur la table de son cabinet à la sollicitation de quelques flatteurs qui le conjuroient d'en faire l'experiance; mais un des principaux magistrats lui aiant inutilement représenté tout ce qui devoit le desfa-

busser d'une telle imposture, se jetta brusquement sur ce vase, & avala cette liqueur. L'Empereur au desespoir de se voir ainsi frustré de l'immortalité, délibéra sur le genre de supplice dont il devoit punir ce larcin; mais ce Ministre lui dit en riant: *Tu ne me sçaurois ôter la vie si ce que je viens de boire m'a rendu immortel, & s'il est encore en ton pouvoir de me faire mourir le vol que je t'ai fais, ne merite pas le dernier supplice.* J'ai simplement pris une mixtion pour t'épargner la honte de donner publiquement dans un piège si grossier, & j'espère que tu connoistras un-jour de quoi sont capables les imposteurs qui abusent de ta crédulité. L'Empereur se radoucit, & loüa le bon sens de ce Ministre, mais il n'ouvrit pas encore assez les yeux, & fit toujours travailler à cette ridicule recherche, tant l'esprit humain est susceptible des fausses impressions que donnent les promesses des chymistes.

Hiaouu aiant pourvû à la sécurité du dedans de l'Empire en tenant ses Princes en bride, se rendit main

tre de plusieurs Roiaumes par la valeur de ses Generaux, *Chanking* fut chargé des conquêtes des pais de *Vepi*, de *Tavon* & de *Takia*, & vint rendre compte à l'Empereur des differentes contrées de ces grands pais, si-tôt qu'il les eût soumis à son obeissance. Il apporta d'une des montagnes de *Takia* une espee de roseau fort solide rempli de quantité de nœuds. Un autheur Chinois rapporte que cette plante ressemble à un autre roseau qui croit dans les Indes, appelé par les Portugais *Bambul-racho*, c'est à dire roseau mâle, ce qui fait croire que le pais de *Takia* est tout proche de celui de *Bengala*. Ce même autheur assure encore que le Roiaume de *Tavon* quoique rempli de montagnes toujours couvertes de neiges, nourrit de tres bons chevaux : le Roiaume de *Tibet*, est situé sous les montagnes d'*Amaza*, & s'étend même au delà de ces montagnes, il est marqué dans la Carte Geographique de la Chine confinant la Province de *Suchen*, laquelle fournit aussi des chevaux excellens. Le Roiaume de

de *Vepi* étoit autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui , le *Tonquin* & le pais de *Laos*, ainsi que le démontre l'auteur de cet abrégé dans son Atlas de l'Asie Orientale. On rapporta plusieurs autres raretez de ces pais inconnuës aux Chinois , dont les historiens ont negligé le détail.

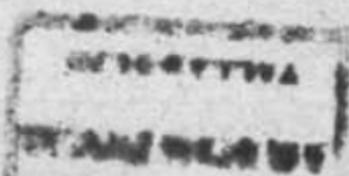
L'Empereur tres content de ces nouvelles conquêtes forma des des-seins bien plus ambitieux : il fit équiper une flotte pour aller reconnoitre les Côtes de la Mer du Levant, sur laquelle on embarqua quantité de troupes. Cette armée navale parcourut ces Côtes avec assez de bonheur : mais les Chinois qui méprisent les pais étrangers n'ont presque rien laissé par écrit concernant cette expedition. On ne trouve pas même dans leurs relations les véritables noms de ces contrées , & n'en donnent que de méprisans , & d'injurieux à la plûpart de leurs habitans. Ils appellent les uns Sauvages , les autres puants , quelques-uns esclaves ; ils nomment *Voqn* , ceux du Japon , & *Nuciu* des Tartares. Ce changement de noms rend

la route de cette flotte tellement incertaine, qu'on ne sçait si elle fit voile vers le Japon ou vers les Isles de *LiuZona*, de *Ceylan*, de *Fava* & de *Camboye*. On croit cependant qu'elle passa au delà de la peninsule de *Coré*, & même du détroit d'*Avian*. Car il semble qu'il y ait eu autrefois quelque correspondance entre les Chinois & les Américains. On veut même que ceux-ci tirent leur origine de ces premiers. La couleur & la maniere dont ils accommodent leurs cheveux, la forme & les traits de leurs visages rendent cette conjecture assez vraisemblable; mais on n'en a point de preuves assurées: il est bien plus constant que les habitans de *Siam* & de *Camboye* sont originaires Chinois; cela se justifie par les caracteres de leur écriture, & par leurs nombres arithmetiques, qui sont conformes à ceux dont on se sert de tout temps dans ce vaste Empire. On croit aussi que les Marchands de la Chine ont autrefois fait le même commerce qu'ils font encore aujourd'hui jusques sur les côtes de la

Mer rouge, où l'on appelle *Banlum Da-China* les plus grands Navires, ce qui veut dire en langue Chinoise un Palais de bois. On a déjà rapporté quelques autres raisons qui fortifient cette opinion, tirée de la conformité qui est entre les Chinois & les Indiens.

L'Empereur envoya ordre en même temps aux troupes qu'il avoit laissées sur les frontieres des Tartares, d'entret dans le pais des ennemis. On fit faire à ce dessein plusieurs camps fort amples de figure quarrée, pour mettre l'armée en seureté avec le bagage en cas qu'elle fût repoussée. Les peuples circonvoisins furent obligez de travailler à ces ouvrages, & d'y fournir à leuts dépens toutes les choses necessaires, dont ils furent cruellement incommodez; mais comme ce travail étoit d'une nécessité indispensable, on n'osa porter à l'Empereur les justes plaintes de ces malheureux. Cependant *Sunong* l'un de ses Ministres se voulant faire un merite auprès de ces peuples de son zele, & s'avancer par ce moien aux premieres dignitez.

de l'Etat , tâcha de détourner l'Empereur de cette ruineuse entreprise , & de cette expedition maritime. Il lui conseilla d'abandonner ces deux projets , & de ne s'attacher qu'à la découverte des pais qui étoient encore inconnus dans le dedans de l'Empire , & à y établir des colonies. *Hiaouu* eut l'adresse de ne le pas contredire ny de rejeter son sentiment pour le faire revenir au sien ; il chargea quelques autres Ministres d'aller trouver *Sunong* , & de lui représenter l'avantage & l'utilité de ces deux grandes entreprises. *Sunong* comprit par leurs discours que l'Empereur dont il vouloit ménager les bonnes graces s'obstinoit à poursuivre les desseins qu'il desapprouvoit ; il changea non seulement d'avis , mais il le pressa de mettre le sien à execution , en s'excusant sur la grossiereté des esprits de la Province de *Xantong* dont il estoit originaire , & sur son peu de lumieres & de penetration. Ce Ministre quoiqu'il eût un des meilleurs gouvernemens de l'Empire étoit toujours mal vêtu , & faisoit mauvaise



chere , croiant s'attirer l'estime de
 l'Empereur qui aimoit la simplicité
 par une vie austere & frugale ; mais
 un certain Philosophe qui parloit à
Hiaouu avec beaucoup de liberté,
 lui dit un jour au sujet de cet hy-
 pocrite : *que la veritable vertu con-*
sistoit dans une conduite conforme à
l'état auquel on estoit élevé : Sunong
ajouta-t-il , est un fourbe qui déguise
devant toi ses veritables sentimens ;
mais il t'est facile de découvrir s'il est
aussi vertueux qu'il s'éforce de le pa-
roistre. L'Empereur qui s'en vouloit
éclaircir le fit venir en sa presence , &
lui demanda s'il lui avoit parlé sin-
cerement ou avec dissimulation. Ce
 Ministre voiant son obéissance à une
 si difficile épreuve , n'osa démentir ce
 que ce Philosophe avoit dit de lui ,
 parce qu'il craignoit son credit , &
 dit avec sa dissimulation ordinaire ,
 qu'il estoit tel qu'on l'avoit dépeint ,
 qu'il avoïoit ingénûment son incapa-
 cité dans l'emploi dont on l'avoit ho-
 noré ; que cependant sa fidelité , &
 son zele devoient lui tenir lieu de
 quelque merite , & que plus on se ser-
 viroit de lui , plus il se rendroit digne :

de cette confiance. L'Empereur fut si satisfait de cette réponse, qu'il fit publiquement l'éloge de la modestie, & de la sincérité de cet homme rusé, lui donna de nouvelles marques de sa considération, & l'éleva par degrés jusques à la dignité de *Colao* dont il le pourvût dans la dix-septième année de son regne. Si-tôt que *Sunong* se vit maître de toutes les importantes affaires, il leva le masque & fit connoître sa malignité, par ses entreprises sur les fonctions des autres Ministres, se declarant contre ceux qui se piquoient de la plus exacte justice, avançant ses amis & ses creatures, & preparant de grands maux à l'Etat dans le dessein qu'il avoit d'usurper la Couronne, & de susciter des seditions & des revoltes pour y mieux réussir. Mais la bonne fortune de *Hiaouu* dissipa ses pernicieux projets, & ce traître ne vécut pas assez long temps pour achever sa perfidie. On continuoît cependant ces grands travaux qui rallumerent la guerre entre les Chinois & les Tartares. Ceux ci venoient souvent insulte les travail-

leurs: l'Empereur fit marcher de ce côté là de nouvelles troupes sous le commandement de *Guecing*, auquel il ordonna de les attaquer, & d'entrer dans leur pais. Ce General les poussa jusques dans le Roiaume de *Tangu*, dans lequel ils eurent l'assurance de l'attendre en ordre de bataille; il remporta sur eux une grande victoire & fit grand nombre de prisonniers qu'il envoya chargz de fers à l'Empereur. Cet avantage causa une allegresse universelle dans tout l'Empire, & *Guecing* reçeut ordre de l'Empereur de poursuivre ces barbares qu'il regardoit comme ses plus mortels ennemis, & dont il étoit necessaire d'arrêter les courses & les brigandages. Il commanda aux autres Generaux de reconnoître *Guecing* comme leur superior, en reconnoissance de sa victoire. *Hiaouu* attiré par la curiosité de voir son armée, s'avança jusques sur les frontieres, & monta sur les plus hautes montagnes du Roiaume de *Tangu*, pour en considerer la situation. Cet Etat est borné vers le Nord, & tant soit peu du côté du Midi par

les Provinces de *Xinsi* & de *Xansi*, il touche à l'Orient celle de *Pequin*, & se trouve enfermé entre le grand mur, & des deserts sabloneux: le fleuve *Faune* passe presque au milieu de ses Provinces; quoique les rivières qui coulent d'abord du Midi vers le Nord, se rapprochent vers leur source en finissant leur cours, qui se voit exactement marqué dans les cartes géographiques de ce pais. L'Empereur y prit le divertissement de la chasse, & força un animal d'une figure assez singulière: il avoit les pieds partagez en cinq doigts couverts d'ongles, & une corne au milieu du front; c'étoit peut-être une Licorne ou un Rhinocéros. *Hiaouu* en tira un si bon augure qu'il ordonna que cette année qu'on appella l'année de la chasse, fût comptée pour la première de son règne, quoiqu'elle en fut la dixième, & par conséquent la cinquante sixième du quarante troisième Cycle, & cent-vingt & deux avant JESUS-CHRIST.

Les Rois de *Hoainan* & de *Hanxan* méditoient une révolte; mais

leurs domestiques en aiant fait donner avis à l'Empereur avant qu'ils fussent en état de la faire éclatter, on eut le loisir de les prevenir, & de s'affurer de leurs personnes; ils s'étranglerent l'un & l'autre en prison pour se garantir du châtiment qu'ils ne pouvoient éviter que par le desespoir.

Les Tartares perdirent une seconde victoire, & les vainqueurs ravagerent leur anciens pais jusques aux montagnes d'*Yenchu*, & de *Kilien*; ils s'avancerent jusques sur les bords de l'Océan qu'ils appellent la Mer noire: ces montagnes traversent la Province de *Xinsi* du Nord au couchant, & sont éloignées de huit cent stades du murs, qui sont près de cinquante lieues d'Allemagne.

Hoensî l'un des Rois Tartares voiant son Etat desolé abandonna ses alliez pour recourir à la clemence de l'Empereur. Celui-ci l'envoia recevoir par vingt mille chevaux pour lui donner une grande idée de sa puissance; il partagea ses états en cinq principautez qu'il rendit tributaires, nomma un Prince à

chacune avec permission à ces nouveaux Princes de se bâtir au delà du mur, des villes capitales qui releveroient immédiatement de sa couronne. Il divisa ensuite son armée en trois corps destinez à l'entiere destruction des Tartares. *Guecing* commandoit le premier, *Kinping* le second, & *Liquoang* le troisieme; chaque corps étoit composé de cinquante mille chevaux, & d'un bien plus grand nombre d'Infanterie. *Hiaouu* laissa la liberté à ces trois grands Capitaines d'attaquer les ennemis par où bon leur sembleroit, & leur promit de recompenser leurs services à p oportion du ravage, & du dégât qu'il feroient dans le pais. *Guecing* se mit a leurs trousses & les poursuivit l'espace de près de deux mille stades, il se trouva jusques à *Barolibique* joignant le mont *Tienken*. Les historiens placent cette montagne dans le Roiaume de *Tata*, c'est à dire de la *Tartarie*; parce que ces peuples ne prononcent point C B. On peut juger par cette circonstance depuis combien de siecles les Chinois connoissent
 sous

sous ce nom tous les pais qui sont au delà des montagnes d'*Imaï* & d'*Amaza* & jusques au détroit d'*Anian*, lequel nom a depuis été donné à toute la Tartarie Asiatique. *Gueicing* n'osa passer au delà de ces montagnes de crainte de se perdre dans des sables, & se contenta de subjuguier les Provinces maritimes du côté du Nort. Il en ruina les habitations qu'ils appellent *Hordes*, & revint chargé de butin & de gloire rendre compte à l'Empereur de cette incroyable expedition.

Kinping s'avança vers le Nord dans un autre pais de l'ancienne Tartarie appellé *Barrapheliot*, & porta la terreur de ses armes jusques au mont *Lankuci*; il penetra plus de quatre mille stades de pais avec une continuelle suite de victoires; il hazarda même de traverser une campagne sterile, ruina & de peupla les terres habitées. Ces deserts sont appellez *Xamo*, c'est à dire sablonneux; ils sont d'une prodigieuse étendue, ils commencent au Midi des monts *Amazéens* en tirant vers le Couchant de la Chine au trente-septième de-

358 JUV HISTOIRE
gré de latitude, où est aujourd'hui la
ville de *Xachen* qui prend son nom
des sables au milieu desquels elle
est bâtie : ils continuent pendant
près de trois cent lieues tant vers
le Nord que le Levant à la hauteur
du cinquante trois degré. On les
divise en deux parties, l'une appelée
le grand & l'autre le petit desert, &
separent les Roiaumes de *Samahan*
& de *Casar* de l'ancienne Tartarie.
Ces pais se trouvent chez les Histo-
riens & les Geographes sous les
noms de *Suamahan* & de *Hoei*; mais
on ignore si ces noms sont anciens
ou nouveaux. Ces Roiaumes sont
moins arides en quelques endroits
du couchant, & les villes de *Fungia*
& de *Liény*, qui sont encore mar-
quées sur les cartes, y étoient au-
trefois bâties. On ne sçait pas non
plus si elles subsistent encore, les
Chinois n'ayant plus de commerce
dans ces lieux si éloignez, & c'est
dans l'Atlas de l'Asie Orientale que
l'on pourra s'instruire des noms an-
ciens, & nouveaux de ces Provinces
& de ceux de leurs rivieres & de leurs
montagnes.

Kinping continua sa route au travers du grand desert en tirant au travers le Levant, & se détournant ensuite au Nord, il s'avança jusques sur les bords de la Mer appelée *Hanhai*, c'est à dire grande, quoiqu'elle ne soit représentée dans leurs cartes que comme un lac. La partie sablonneuse de ce desert passe pour une prodigieuse étendue de pais quoiqu'elle n'ait que trente lieues de large. Les Tartares qui avoient jusques alors molesté les Chinois furent presque tous exterminés par deux Generaux, & ceux entr'autres qui habitoient entre les deserts & la mer. Les peuples des montagnes de *Lankiusi* furent traitez avec la mesme rigueur. Ces montagnes s'étendent comme celle d'*Imaï* jusques à la Mer Septentrionale, & se divisent en deux parties proche ces campagnes sablonneuses l'une du côté de l'orient & l'autre de l'occident, & renferment dans leur enceinte en se rejoignant vers le Nort, une plaine tres vaste & tres abondante.

Liquang n'eut pas le même succès, il s'égara dans des chemins fort

difficiles , & demeura caché entre les montagnes de *Niuchi* , & de *Niulban* , sans trouver aucune occasion d'acquérir de la gloire. Il s'étrangla de honte & de desespoir , dès qu'il eut appris le progres des armes de ses deux collegues : tout l'Empire qui le croioit digne d'une meilleure fortune regretta ce grand Capitaine. Il étoit adoré des soldats qu'il traittoit comme s'il n'eût été que leur camarade ; il s'armoit & s'habilloit ordinairement comme eux , & faisoit la guerre avec un si grand desinteressement , qu'il leur abandonnoit sa part du butin , & gratifioit continuellement les officiers.

Cette guerre aiant été si heureusement terminée , l'Empereur distribua les pais conquis entre *Gueicing* & *Kinping* , & les autres commandans , qui avoient le plus contribué à l'en rendre les maîtres : il fit bâtir des villes & construire des camps pour ses troupes , & honora du titre de Roi ces deux braves généraux ; il y a beaucoup d'apparence que ces regions ont été depuis appellées *Kara Katai* ; *Katai* signi-

frant terre noire , & Marc Paul Venitien assure dans ses relations que ces pais n'ont été nommez ainsi que depuis qu'ils ont été peuplez par des colonies du *Katai* ; or le *Katai* n'est autre chose que l'Empire de la Chine. On y voit encore des villes , & de vieilles enceintes de murs , quoiqu'il soit constant que les Tartares n'ont aucune demeure fixe , & qu'ils n'habitent que des cabanes qu'ils transportent en différentes contrées. Les Chinois qu'on envoya dans ces deserts oublierent les mœurs & les coutumes de leur pais , & prirent les manieres & les inclinations Tartares , en sorte qu'ils devinrent les plus mortels ennemis de ceux dont ils tiroient leur origine.

Il se presenta quelque temps après à l'Empereur un nouvel imposteur appellé *Xaukong* sujet du Roi de *Ci* , qui se disoit magicien ; il se mit d'abord assez bien auprès de ce Prince par quelques prestiges qui lui coûtèrent depuis la vie : il s'engagea de faire voir à l'Empereur aussi souvent qu'il le voudroit *Changoa* , celle de toutes ses concubines qu'il avoit le

plus aimée , quoi qu'elle fût morte , & cette promesse dont il ne pouvoit venir à bout sans le secours des demons fit donner *Hiaouu* dans ce piège ; il lui persuada que *Changoa* étoit encore en vie , & qu'elle demeurait dans la Lune pour avoir bû un breuvage pareil à celui qui le devoit rendre immortel , & qu'en vertu du pouvoir qu'il avoit sur tous les esprits , il la feroit descendre toutes fois & quantes qu'il lui plairoit. Il fit bâtir une tour fort élevée , où *Changoa* se rendroit si-tôt qu'on auroit fait des sacrifices aux esprits détachés de la matiere. L'Empereur s'assujettit quelque temps à ces ceremonies ; mais soit que le demon prit plaisir à tromper ce magicien , ou que Dieu voulût rendre son imposture publique , le charme n'eut aucun succès , & *Hiaouu* ne vit point sa maîtresse. *Xaukong* craignant la colere de ce Prince s'avisa d'un autre enchantement aussi ridicule que le premier ; il écrivit sur une étoffe de soie les raisons qui empêchoient *Changoa* d'apparoître à son amant. Cette

femme se plaignoit dans ce grimoire de la negligence avec laquelle on avoit travaillé à son evocation. Il fit avaler ce morceau d'étoffe à une vache, & vint trouver l'Empereur, auquel il dit en lui montrant cette vache d'un air effraié & feignant d'avoir presque perdu la parole : Je ne sçai quel crime toi ou moi avons commis ; mais je voi des choses surprenantes dans le ventre de cet animal : commande qu'on l'ouvre tout-à-l'heure en ta presence, & qu'on cherche exactement dans ses entrailles ce qui a retenu *Changoa* dans la Planette qu'elle habite. La vache fut ouverte en même-temps & l'étoffe trouvée dans ses entrailles sur laquelle il avoit écrit plusieurs autres extravagances. *Hiaouu* examina cette écriture avec tant d'attention, qu'il reconnut qu'elle étoit de la main de ce fourbe lequel aiant avoué la chose, fut executé à mort. Cette histoire est accompagnée de plusieurs autres circonstances, & a servi de sujet à quantité de Comedies ; mais les Annales Chinoises n'en disent que ce que l'on en vient

de rapporter, & la garantissent véritable : elle fera connoître aux Europeens qu'il n'y a point de pais sur la terre où le demon n'abuse de la credulité des hommes. On y ajoûte que l'Empereur delesperant de voir sa maîtresse dans la tour qu'il avoit fait bâtir, resolut d'en édifier une autre, & de l'élever jusques à la Lune, afin d'aller lui-même rendre visite à *Changoa*. Ses Ministres eurent beau lui remontrer l'impossibilité de cette entreprise, il y persista toujours ; mais l'architecte auquel il en avoit donné la conduite, eut l'adresse de l'en desabuser, en lui disant qu'il entreprendroit volontiers ce grand ouvrage ; mais qu'il falloit tant d'étendue aux fondemens, qu'à peine trouveroit il dans tout l'Empire l'espace dont il avoit besoin. Cette ingenieux discours fit comprendre à l'Empereur l'impossibilité de son entreprise, qui ressemble beaucoup à celle de la tour de Babel.

Cependant ce qui restoit de Tartares échapez aux Chinois, traversa le mont d'*Imaü*, & le pais de *Zisan* où est aujourd'hui l'Empire du *Prete*

Jean pour se réfugier dans les Etats de *Tibet* & de *Laos*. *Chanking* qui commandoit du côté, des Indes, en avertit l'Empereur & lui proposa d'envoyer des presens, & des marques d'honneur aux Rois de *Laos* & de *Tibet* pour les obliger à refuser non seulement retraite à ces misérables, mais à les charger comme ses plus cruels ennemis. Ces Princes rejeterent cette injuste proposition, & reçurent d'autant plus volontiers les Tartares, qu'ils esperoient s'en servir pour secouer le joug de la domination Chinoise. *Hiaouu* piqué de ce refus, donna ordre à *Gueicing* le plus expérimenté de tous ses Generaux, de poursuivre incessamment ces fuyards; mais il mourut dès le commencement de cette expedition. *Chanu* qui fut mis en sa place, se voulant acquérir la même reputation que son predecesseur, les suivit avec tant de diligence qu'il les joignit, & les défit dans une bataille: il poussa les debris de leur armée jusques chez les Rois de *V* & de *Sum*, dont il conquist les Etats qui furent réduits en Provinces,

ils font encore aujourd'hui une partie de ce grand Empire , & font au couchant de la Province de *Suchuen* sur les frontieres de laquelle on bâtit la ville d'*Usa* , pour y loger les troupes necessaires à la conservation de cette nouvelle conquête.

L'Empereur en eut tant de joie, qu'il en donna des témoignages publics par des fontaines de vin qui coulerent pendant vingt-quatre heures de plusieurs endroits les plus elevez de son Palais. Il alla visiter quelque temps après tous les pais du couchant , & du midi dont on à parlé ci dessus , suivi d'une puissante armée : il s'achemina d'abord vers le Roiaume de *Chau* , traversa fort vite les Provinces de *Xenfi* & de *Suchuen* , & vint jusques à *Iunan*. Il descendit ensuite à *Pegu* , & s'avance jusques sur la mer australe ; il poursuivit sa route jusques à *Laos* pour visiter *Camboye* & le *Cochin* , passa par le *Tungking* & se rendit à *Quantong*. Ce fut là qu'on lui rendit compte de la fertilité de l'Isle d'*Hannan* , & des richesses qui se trouvent le long de ses côtes. Il traversa le

bras de mer qui la separe du continent, s'en rendit le maître & la partagea en neuf regions. On lui presenta plusieurs perles pechées sur les bords, ce qui l'obligea de donner le nom de *Chuia* à la premiere region, c'est à dire le rivage des perles : elle meritoit ce nom avec justice quoiqu'on le lui ait changé depuis en celui de *Kingcheu*, les eaux de ce bras de mer produisant les plus belles perles du monde. *Hiasou* voulut aussi parcourir les provinces orientales, il commença par celle de *Fokien*, & s'embarqua pour éviter des chemins trop difficiles. On croit qu'il fit vint mille stades chinoises dans ce voyage, qui valent près de 1500. lieues d'Allemagne.

Hieutu Roi Tartare aima mieux éprouver sa clemence que de s'exposer à son ressentiment & se rendit son tributaire ; il lui donna même son fils aîné appelé *Gely* pour le faire élever dans sa ville capitale à la maniere Chinoise, & dans les sciences qu'on y enseignoit alors. Ce jeune Prince aimoit passionnément les chevaux selon le goût des

Tartares, & en nourrissoit de bien plus beaux que ceux de l'Empereur. Il les travailloit souvent sous les fenestres de son Palais pour lui faire remarquer son adresse ; il étoit bien proportionné, & d'une taille avantageuse. Il avoit beaucoup de force, l'air doux & fier tout ensemble ; en sorte que l'Empereur charmé par ces belles qualitez le fit son grand écuyer il fit venir quantité de chevaux du Roiaume de *Van*, d'où se tiroient les plus beaux & les meilleurs de tout l'Empire, & voulut qu'il ajoutât la sillabe de *Kin* à son nom, comme s'il eût été originaire de la Chine, afin de le distinguer des Tartares qui joignent le nom du fils à celui du pere, ainsi que faisoient les Juifs. *Guely* outre ses qualitez personnelles avoit le naturel admirable, & tant de prudence & de discernement, que l'Empereur crût devoir lui ôter le soin de ses chevaux pour lui confier la conduite de ses peuples, & lui donna la charge de *Colaa*. C'est le premier Tartare qui se soit établi dans la Chine, & que *Paul Venitien* appelle *Ching* dans ses re-

lations suivant la prononciation Italienne. Les descendans de ce Ministre devinrent si puissans qu'ils usurperent l'Empire ; mais on ne parlera du progres de leur fortune que sous les regnes de la famille Imperiale d'*Iven*. Plusieurs Tartares du Roiaume de *Tangu* qui s'étoient fortifiez entre des montagnes, se croiant en état de s'opposer au dessein des Chinois, descendirent dans la pleine, & traverserent les montagnes qui sont vers le Septentrion. L'Empereur averti de leur marche envoya *Suvon*, *Xingu* & *Hociü*, en qualité d'Ambassadeurs au Roi de *Tangu*, pour l'assurer de sa protection & de son amitié, s'il vouloit le reconnoître pour son Souverain. Ce Prince qui suivoit la dépendance, & qui craignoit l'habileté de *Suvon*, tira cette negociation en longueur pour râcher de débaucher ce Ministre ; il en donna le soin à *Guely* l'un des chefs de son armée. Ce *Guely* né sujet de l'Empereur avoit quitté son service, croiant faire une grande fortune chez les Tartares ; il entretint plusieurs fois *Suvon* en particulier,

& lui promit de la part de son maître tout ce qui pouvoit tenter un esprit avare & ambitieux ; mais *Suvon* dont la fidelité étoit inébranlable , s'emporta contre *Guely* , & lui reprocha la trahison en ces termes :
» Eh quoi perfide, oses-tu me proposer
» de quitter mon maître, d'oublier ses
» bienfaits, pour devenir comme toi
» la honte de ma famille, & l'hor-
» reur de mes compatriotes , en me
» rendant le complice de ta deser-
» tion ; le ciel me preserve d'une
» pareille infamie , & de la rencontre
» d'un aussi méchant homme que toi.
Guely rendit compte au Roi du mauvais succès de cette tentative, dont il fut tellement irrité, qu'on arrêta par son ordre contre le droit des gens les trois Ambassadeurs Chinois. *Suvon* fut jeté dans un cachot où l'on vouloit le laisser mourir de faim ; il y vécut quelques jours de neige fondue , & de peaux de bêtes écorchées. Ce pais fournit des fourrures en abondance, & c'est d'où les Tartares font venir les cuirs dont sont faites les selles de leurs chevaux. Comme on ne com-

prenoit pas que *Suvon* pût subsister long-temps sans nourriture, & que cependant il étoit encore en vie. le bruit se repandit que le ciel avoit pris soin de ses jours. On le tira de sa prison pour le releguer vers le Nord dans la Province de *Hanbai*, où on lui donna à conduire des troupeaux, de chevres & de brebis destinez aux sacrifices; il passa deux années dans cet exil, & trouva les moiens de revenir en la Chine. Un historien assure qu'il fut exposé dans une Isle deserte, ou bien dans un esquif sur le grand Lac qu'ils nomment aussi *Hanbai*. Cette Isle est peut-estre celle de *Tarata* dont parle Pline, & ce que l'on a rapporté ci dessus de la longue marche de l'armée de *Kinping* jusques à la Mer Septentrionale, pourroit faire croire que le vaisseau indien qui aborda en Allemagne sous les Consuls *Mettellus* & *Africanus* venoit de ce côté-là. Un Roi de *Suede* selon le rapport de *Cornelius Nepos*, donna avis à un de ces Consuls de l'arrivée de ce vaisseau, & lui fit present de quelques esclaves Indiens. Ce pouvoit

estre un de ceux sur lesquels *Hiaouu* envoia des rafraichissemens à son armée par le détroit d'*Anian*, qu'un orage fit écarter de la flotte jusqu'au delà de ce détroit, qui porte aujourd'hui le nom de *Nassau*, qu'il auroit continué sa route jusques en *Suede* le long des côtes de *Samogitie* & de *Russie*; mais cette conjecture est d'autant plus foible qu'il n'est pas trop seur qu'il y ait un détroit d'*Anian*.

L'Empereur n'eut pas si-tôt appris la détention de ses Ambassadeurs, qu'il marcha contre les Tartares avec des forces innombrables; il assembla onze grosses armées en sorte que ces peuples effraiez par de si prodigieux preparatifs, se retirèrent derriere leurs montagnes, toutes leurs terres furent ravagées, & *Hiaouu* n'étant pas encore assez vangé, leur envoia un cartel de défi conçu en ces termes pour les attirer au combat. *Je suis à la tête de mes troupes, & si vous estes hommes vous viendrez disputer une victoire qui vous rendra maistre d'un Empire que vous avez tant de fois pillé.*

Ces barbares se tinrent toujours cachés dans leurs retraites, & l'Empereur revint dans ses états, laissant *Laon* petit fils de *Liquang* avec le commandement de ses armées, pour achever cette expedition. *Laon* avoit les mêmes inclinations que son ayeul, il aimoit & traittoit comme lui les soldats, il étoit le meilleur cavalier & le plus adroit archer de l'Empire, & *Hiaouu* ne le croioit pas moins brave ny moins habile que *Liquang*, il avoit mis les Tartares en déroute dès le premier combat qu'il leur donna; mais il demeura prisonnier pour s'être mal servi de son avantage. Cette action se passa proche de la montagne de *Sumki*, où le carnage fut si grand que le Roi de *Tangu* se crut perdu sans ressource. Le vainqueur suivit le reste des ennemis deffaits au travers d'inaccessibles montagnes où son bagage ne pouvoit passer, en sorte que les vivres & les flèches lui manquèrent en chemin, & pour surcroist de malheur, il lui étoit impossible de porter dequoi faire des retranchemens & fermer les passages aux ennemis.

qui le pouvoient venir charger en queue, aiant une parfaite connoissance de ce pais rempli de montagnes.

Quokan qui avoit quitté le service de l'Empereur pour celui des Tartares, s'étant apperçû du mauvais état de l'armée ennemie, rassembla promptement ce qu'il pût de soldats, & ferma tous ces deffilez ; il poussa les ennemis jusques dans le fond d'une vallée commandée par des montagnes, du haut desquelles il tomboit une gresle de fleches que les Tartares décochoient sans courir aucun danger. Ils tuerent la plûpart de ceux qui venoient de les mettre en déroute, & presserent plusieurs fois les autres de se rendre ; mais la plûpart des Officiers aimerent mieux perir les armes à la main que d'être faits prisonniers. *Laon* eut beau leur représenter qu'il valoit beaucoup mieux accepter le parti qu'on leur offroit que de se laisser égorger comme des bêtes, qu'il n'y avoit pas de seureté pour leur vie de se presenter à l'Empereur après une telle disgrâce, & qu'en se rendant à discretion, on pour-

roit trouver quelque jour l'occasion de les vanger de leur défaite. Ce qui lui restoit de gens, mirent les armes bas & demeurèrent avec lui prisonniers.

L'Empereur déjà sur l'âge fut si touché de cette disgrâce qu'il défendit à ses généraux de poursuivre désormais les Tartares : se contentant de pourvoir à la conservation des Provinces enfermées entre les montagnes & le grand mur, & de mettre l'Empire à couvert de leurs incursions. *Cieny* qui commandoit cette armée depuis la défaite de *Laon* son particulier ami, éprouva quelque temps après combien il est dangereux de parler trop librement à son maître irrité quand il croit sa colère juste. Il étoit auprès de l'Empereur lorsqu'on lui vint annoncer ce massacre, il crût pour excuser son ami lui devoir parler en ces termes : Tu sçais que *Laon* a toujours rendu beaucoup de respect, & d'obéissance à ton pere & qu'il t'a fidèlement servi ; il a trop de fois exposé sa vie pour être soupçonné d'aucune trahison, & l'on ne peut imputer sa dis-

» grace qu'à la nécessité de perir ou
 » bien de se rendre aux ennemis : je
 » suis même persuadé qu'il ne s'est
 » rendu leur prisonnier qu'afin de trou-
 » ver les moyens de les surprendre à
 » son tour , & de laver dans leur sang
 » la honte de sa défaite. L'Empereur
 irrité par ces excuses , donna ordre
 qu'on arrêât *Cieny* & qu'on le fit
 eunuque, châtement appelé *Fuhing*
 chez les Chinois.

L'Empire fut encore troublé par
 des brigands qui firent de grands de-
 sordres dans les Provinces Orienta-
 les. Les peuples qui se plaignoient
 de la dureté de ceux qui levoient les
 impôts , prirent les armes en quel-
 ques endroits ; mais comme ils n'a-
 voient point de chefs & nulle disci-
 pline , les émotions furent bientôt
 assoupies ; on mit à mort un si grand
 nombre de ces rebelles , que l'Empe-
 reur se repentit d'en avoir fait une si
 cruelle justice. Il fit de nouvelles
 ordonnances tres-severes pour ar-
 rêter l'avarice de ses fermiers, & pour
 ramener par la douceur le reste des
 rebelles ; il défendit de faire main
 basse sur eux , à moins qu'ils ne fas-

lent attroupez avec des armes jusques au nombre de deux mille ; il pardonna à tous ceux qui luy demanderent grace ; en sorte que la crainte des supplices & l'esperance du pardon dissipèrent ces mutins , & cette sige conduite purgea l'etat de voleurs & conserva les bons sujets.

L'an 84. avant JESUS-CHRIST l'Empereur eut un fils d'une de ses concubines qui fut nommé *Filingi* ; son fils aîné *Guen* étoit sorti d'une femme legitime : il avoit encore plusieurs autres garçon de differentes maîtresses. *Filingi* fut , dit-on , quatorze mois dans le ventre de sa mere , & l'Empereur qui avoit pris cet regardement à bon augure, l'en aimoit beaucoup d'avantage ; il se flatoit que cet enfant seroit un jour semblable à *Hiau* qui fut un des plus sages Souverains de tout le Levant , & dont la mere en avoit esté grosse aussi long-tems que celle de *Filingi* l'avoit été de lui ; mais l'évenement dementit cette conjecture : car l'amitié de *Hiau* pour *Filingi* , & la haine de *Chiongi* l'un de ses Ministres contre le Prince *Guen* , causerent des malheurs fu-

nestes qui affligèrent l'Empereur, & qui furent les commencemens de la disgrâce de *Guen*.

Plusieurs personnes de la ville capitale & des femmes entr'autres, s'adonnerent en ce tems-là à des coupables enchantemens : elles cherchoient le secret de paroître beaucoup plus belles qu'elles n'étoient. Quelqu'unes se glissèrent dans l'appartement de *Guen* sans la participation de ce Prince qui étoit trop sage & trop modeste pour avoir commerce avec des femmes effrontées ; mais elles trouverent enfin le moyen de le surprendre & de l'entraîner avec elles dans toutes sortes de déreglemens ; elles avoient trouvé la composition d'un breuvage appelé *Cua*, qu'un homme n'avoit pas si tôt mis sur les lèvres, qu'il devenoit si violemment amoureux de celle qui le lui avoit donné, qu'il ne pouvoit plus vivre sans elle. Ces empoisonneuses avoient encore d'autres mixtions pour causer de grandes maladies & pour faire mourir qui bon leur sembloit ; elles se désirent de *Lin* l'un des fils de l'Empereur âgé de dix-neuf ans, & d'une de

ses maîtresses , de sa femme & de ses enfans à la reserve de son plus jeune fils. La haine mutuelle des deux freres entretenüe par la jalousie de leurs femmes , fut la cause de ces empoisonnemens , sans toutesfois que *Guen* en fût coupab'le. Ces femmes abominables enterroient de certaines statuës de bois , sur les fosses desquelles elles faisoient des sacrifices pour s'attirer la protection des Dieux. Celles qui réussissoient le mieux dans cette science diabolique , donnoient tant de jalousie aux autres , qu'elles la firent éclater , & que s'étant querrellées publiquement , elles se reprocherent les unes aux autres les crimes dont elles étoient complices. Leurs broüilleries vinrent jusques aux oreilles de l'Empereur ; mais il negligea ces bruits , soit qu'il les crût faux ou de peu de consequence, quand même ils auroient été veritables. A quelque tems delà , il vit en songe plusieurs de ces statuës de bois chacune un bâton à la main qui le frappoient toutes ensemble. Il se reveilla tellement effraié , qu'il tomba dans une langueur dont il ne releva ja-

mais. *Chiongi* dont la haine implacable cherchoit à perdre *Guen*, crût que la maladie d'*Hiaovu* lui en fournissoit l'occasion. Il s'approcha de l'Empereur, & lui dit : *Qu'on lui a voit fait prendre quelque breuvage empoisonné, & qu'il devoit faire arrêter le cours des malefices dont on n'envisoit les suites qu'avec horreur.* L'Empereur lui ordonna d'approfondir cette horrible affaire, d'en découvrir les complices & de les exterminer. *Chiongi* se transporta dès qu'il eut reçu cet ordre, dans le Palais du Prince *Guen*, & en visita tous les appartemens qu'il trouva remplis de ces figures de bois & de ces femmes suspectes de ce crime. Il en vint promptement rendre compte à l'Empereur, lui exagéra le nombre de ces femmes & de ces statuës, & ajouta qu'il avoit découvert dans le même endroit le fourneau dans lequel on avoit préparé le poison appellé *Cha*; mais qu'il n'avoit osé par respect pousser plus loin cette recherche, de crainte d'y comprendre son fils aîné, sur lequel il n'avoit aucun droit de correction; il le fit cependant observer

server dans son palais, & mit en garde des gens affidés dans tous les endroits par où ce Prince pouvoit aller trouver son pere pour se justifier de cette accusation & lui faire connoître son innocence. *Guen* jugeant de quel crime on le vouloit noircir par les devans qu'avoit pris, *Chiongi*, ne delibera point sur ce qu'il avoit à faire; il envoya querir ce traître & tous ceux qui avoient visité son palais avec lui, qu'il fit massacrer en sa presence par ses domestiques à la reserve de *Chiongi* qu'il voulut avoir le plaisir de tuer de sa main: *Eh quoi méchant*, lui dit-il en le poignant, *n'étoit-ce pas assez d'avoir tant de fois trahi mon pere sans me rendre le plus criminel des hommes en son esprit? Mours infame il y atrop longtemps que tu vis & que tu merites le plus cruel des supplices.* *Suveny* l'un de ses émiliaires qui s'étoit seul échapé à cette vangeance, en donna promptement avis à l'Empereur. *Guen* craignant le courroux de son pere, prit la fuite en diligence: on envoya des gens pour l'arrêter; mais *Suveny* au lieu de leur faire executer cet ordre.

leur commanda d'aller dire à l'Empereur que son fils s'étoit publiquement revolté, qu'il venoit avec une armée l'assiéger dans sa ville capitale. *Hiaouu* fit marcher un grand corps de troupes pour s'assurer de ce fils rebelle, avec ordre de le tuer si l'on ne pouvoit le faire prisonnier. Ces troupes mirent facilement en fuite quelqu'uns des domestiques de ce Prince effraiez & desarmez, sans toutesfois en pouvoir arrêter aucun, ni le Prince leur maître.

Trois anciens Ministres qui étoient aussi philosophes touchez du malheur de *Guen*, presenterent un memoire à son pere qui éclaircissoit cette calomnie jusques aux dernieres circonstances, & par lequel il pouvoit voir clairement l'innocence de son fils & la perfidie de son ennemi; ils l'assuroient encore par ce memoire que ce Prince ne s'étoit point revolté, qu'il n'avoit levé aucuns soldats, ni même sorti du respect & de l'obéissance qu'il lui devoit; que le peril dans lequel il s'étoit vû exposé l'avoit à la verité contraint de se défaire de ce méchant homme qui avoit fermé à ce malheur

ceux Prince jusques aux avenues de son Palais pour l'empêcher de s'aller jeter à ses pieds & de lui demander justice ; qu'il n'ignoroit pas l'inimitié qui étoit depuis long-tems entre son fils & ce Ministre , & qu'à l'égard des empoisonnemens , il n'en falloit accuser que ces méchantes femmes dont les malefices n'étoient jamais venus à la connoissance de *Guen*. L'Empereur eut quelque égard à ces raisons & fit cesser de poursuivre son fils, sans toutesfois le rappeler auprès de lui ni le declarer innocent. Ce Prince desespéré de voir *Filingi* son cadet posséder toute la tendresse de son pere , se coupa lui-même la gorge ; quelques historiens assurent néanmoins qu'il s'enfuit chez les Tartares pour mettre sa vie en liberté : & le bruit fut d'autant plus véritable , qu'il parut sous le regne suivant un imposteur sorti de Tartarie qui se faisoit appeller *Guen*. L'Imperatrice aiant appris la mort de son fils , aima mieux s'étrangler que de demeurer exposée au mépris & à la dureté de celle dont le fils devoit bientôt regner. Cependant les soins que l'on prit d'éclaircir

L'innocence de *Guen* & la perfidie de *Chiongi*, convinquirent l'Empereur de l'une & de l'autre. Il fit exterminer toute la race de ce dernier, qu'une mort trop douce avoit enlevé à la rigueur de sa justice, & condamna *Suveni* son complice à être brûlé tout vif: il fit bâtir une maison dans un des lacs de son palais, où il s'enferma pour pleurer son fils. Ce nouvel édifice fut appelé la maison d'espérance & de regret: & tout l'Empire affligé de la mort de *Guen*, prit part à la douleur de son pere.

L'Empereur toujours languissant & plus foible de jour en jour, se démit de l'administration de l'Etat trois ans avant sa mort, & ne s'occupa que des plaisirs de l'agriculture. Il travailloit lui-même au labourage & ensemençoit des terres quand ses incommoditez le lui permettoient pour animer tous ses sujets au même travail. Il fit chercher les plus habiles laboureurs de la Chine qu'il distribua en diverses Provinces pour l'instruction de leurs habitans. Ces gens autorisez par un Prince devenu lui-même laboureur, inventerent quan-

tité d'instrumens tres commodes à l'agriculture, & l'on ne doit pas être plus surpris de voir des Empereurs Chinois descendre de leur trône pour se délasser parmi les innocens plaisirs du labourage, que des gens tirez de la charuë devenir Empereurs Romains.

HIAOUM assembla son conseil, & tint ce discours en présence de tous ses Ministres : Je connois par mon expérience & par les divers evenemens de ma vie, que les hommes ne peuvent parvenir au véritable but qu'ils se proposent, faute de prévoir pour l'avenir : j'ai entrepris plusieurs guerres, j'ai conquis des Roiaumes ; mais j'ai troublé le repos de mes sujets & les ai chargez d'impôts pour l'entretien de mes armées. Il est impossible qu'un souverain quelque avantage qu'il remporte sur ses ennemis, n'apauvrisse ses peuples quand il a les armes à la main. Je reconnois encore que j'ai commis plusieurs autres fautes qui me font sentir de cuisans remords ; mais comme le passé est irrevocable, il vaut mieux en témoigner son repentir que de cher-

» cher de mauvaises excuses. Je vous
 » ai fait assembler pour vous ordonner
 » de me parler sans flaterie, & de me
 » dire sincerement s'il se commet quel-
 » que chose dans l'administration de
 » l'Etat dont on ait raison de se plain-
 » dre : declarez-le moi librement afin
 » que j'y apporte de prompts remedes.
Cincin l'un des principaux Magis-
 trats prit la parole & lui remontra :
 » Qu'il avoit non seulement donné
 » croiance à des affronteurs qui lui
 » promettoient de le rendre immortel ;
 » mais qu'il les avoit deffraiez pen-
 » dant leurs inutiles recherches, &
 » qu'il étoit inexcusable sur le tems &
 » sur l'argent qu'il y avoit employé ;
 » que ce travail & cette dépense le
 » devoient enfin convaincre de l'igno-
 » rance & de la mauvaise foi des souf-
 » fleurs ; que son grand âge & ses in-
 » firmitez suffisoient à lui faire com-
 » prendre que la mort est infallible,
 » qu'il le supplioit de renoncer à cette
 » honteuse & indigne application. J'a-
 » vouë, repliqua l'Empereur, que les
 » chimistes ont abusé de ma credulité,
 » la crainte de la mort dont je me vois
 » si proche est cause de cette foiblesse.

On me flatoit de me rendre immor-
 tel ; mais quoique la Chimie ait des
 secrets capables de maintenir la san-
 té , je ne devois pas épuiser mes tre-
 fors à nourrir & à faire travailler un
 si grand nombre d'empiriques , puis
 qu'un seul me suffisoit pour me com-
 poser des remedes. Je les chasserai
 tous suivant le sage conseil que tu me
 donnes , & je deffends dès à present
 la pratique d'un art si trompeur dans
 toute l'étendue de l'Empire. Cette
 défense ne pût entierement bannir la
 chimie , & les Chinois en font en-
 core aujourd'hui beaucoup de cas.

Tanyu Roi d'*Ten* & frere de l'Em-
 pereur scachant l'extremité de ce
 Prince qui ne laissoit aucun enfant
 en âge de regner , envoya des Am-
 bassadeurs lui demander la permis-
 sion de se rendre auprès de lui. C'é-
 toit assez clairement lui proposer de
 le declarer son successeur. *Hiaouin*
 en fut tellement indigné qu'il fit
 massacrer ces Ambassadeurs sans tou-
 tefois rien entreprendre contre l'E-
 tat ny contre la personne de son
 frere , & se contenta pour arrêter
 le cours de son ambition de faire

reconnoître *Filingi* son heritier à l'Empire, quoiqu'il ne fût âgé que de sept ans. Cet enfant que son pere aimoit avec passion, avoit une santé vigoureuse, le corps bien proportionné, l'esprit vif & delicat, enforte qu'il étoit aimé de tout le monde. L'importance étoit de lui donner un tuteur sage & fidele. L'Empereur jetta les yeux sur *Quangu* frere de *Kinping*, dont il connoissoit depuis long temps la prudence & la droiture; & pour l'aider dans l'exercice de cet important emploi, on fit peindre dans la chambre du jeune Prince l'histoire de *Chenkong* Gouverneur du Prince *Chingu*, qui avoit acquis une grande estime dans la fonction d'un pareil emploi. Il condamna ensuite à la mort *Kuevia* mere de *Filingi* accusée de plusieurs crimes, & lui accorda comme une grace, le choix du genre de mort. Un si severe arrest rendu contre une mere dans le même temps que l'on couronnoit son fils causa une étrange surprise à toute la Cour: l'Empereur en voulut bien rendre raison, & dit à quelques uns de ses Ministres qu'ils scauroient

dans peu les motifs d'une condam-
 nation qui leur paroïssoit si bizarre
 & si cruelle. Nos chroniques, ajoû-
 ta-t-il, sont remplies de desordres
 arrivés pendant la minorité de plu-
 sieurs de mes predecesseurs, qu'on
 ne peut imputer qu'à la fureur de
 leurs meres qui abusant de l'imbe-
 cilité de ces jeunes Princes, ont sa-
 tisfait aveuglément à toutes leurs
 passions sans que personne ait osé
 s'opposer à leurs violences. Vous
 n'ignorez pas la conduite scandaleu-
 se de l'Imperatrice *Liubeva* femme de
 mon bisayeul, j'ai condamné malgré
 moi *Kuevia*, de crainte qu'elle ne ruinât
 l'Empire pendant la minorité de mon
 fils. La maladie de l'Empereur au-
 gmentant de jour en jour *Quangu*
 s'approcha de son lit les larmes aux
 yeux pour lui représenter que sa puis-
 sance ny sa vertu ne le pouvant ga-
 rantir de la mort, il devoit avant
 que d'expirer, donner la consolation
 à ses sujets de se choisir un succes-
 seur digne de lui, & capable de gou-
 verner lui-même. *Hinovic* dont l'es-
 prit ny la fermeté ne se sentoient
 pas encore des approches de la mort.

lui repondit, que *Filingi* étoit l'héritier de sa couronne, & qu'il l'avoit nommé son tuteur: n'as-tu pas vû, lui dit-il, l'histoire que j'ai fait peindre sur les murailles de la chambre de mon fils? j'espere que le ciel confirmera mon choix, & que ta conduite dans la regence sera conforme à celle du sage *Cheukong* que je t'ai proposé pour modele. *Quangu* surpris de cette declaration lui repliqua, qu'il devoit jetter les yeux sur un Ministre beaucoup plus capable que lui de ce penible & delicat employ, & que *Kingely* dont il connoissoit le rare merite en étoit beaucoup plus digne. *Kingely* qui étoit present se défendit d'estre le tuteur du jeune Prince: il remontra qu'estant né Tartare, & ne devant estre considéré que comme un Prince chassé de son pais; il ne pouvoit accepter la regence au prejudice de tant d'autres grands hommes Chinois, qui de plus meritoient par leur vertu cette juste preference. L'Empereur aiant encore assez de force pour se sentir penetré de la modestie de ces deux mi-

nistres, declara *Filingi* son successeur qui n'étoit âgé, que de huit ans *Quangu* son tuteur, & *Colao* de l'Empire, & *Kingely* General de toutes ses armées. Il n'eût pas si-tôt expliqué là-dessus ses dernieres intentions qu'il rendit l'esprit ; ce fut un Prince qui n'auroit point eu d'égal, sans la chimere de l'immortalité, & son entestement furieux pour la chimie : il s'étoit tellement flatté de ne mourir jamais qu'il avoit fait bâtir de magnifiques temples au dedans, & au dehors de la Chine, en l'honneur de ceux qui devoient vivre éternellement. On croit que celui de *Cambysé* qui est soutenu sur six mille grandes colonnes de pierre, est un des ouvrages de ce Prince ; parce que l'on trouve dans les annales du pais, qu'il édifia une superbe *Pagode* dans la Province Lybique. pour la structure de laquelle tous les Gouverneurs lui envoient chacun une colonne de même grandeur, & de même matiere ornée de quantité d'étoffes de soye jaune, pour rendre leurs presens plus agréables à *Hiaouu* qui aimoit cette couleur. C'est

apparemment ce Prince qui a établi l'idolatrie dans cette partie du Levant, quoique l'opinion de la metempsicose n'y ait été reçue que depuis JESUS-CHRIST. Mais on traitera ce point d'histoire plus à fond dans la seconde partie de cet abrégé. Les Chinois n'avoient qu'une seule religion avant le regne de ce dernier Souverain, qui subsiste encore à présent, & qu'on appelle la religion des Philosophes & des gens de lettres. Elle étoit plus ancienne que *Confucius*; mais c'est lui qui en a réglé le culte, & la discipline: elle n'avoit aucuns idoles, & n'adoroit qu'une seule divinité appelée *Xang-ti*. Il se glissa depuis plusieurs superstitions parmi les peuples; ils reverent les grands personages après leur mort comme des demi-dieux, rendent des honneurs aux genies tutélaires des fleuves, des montagnes & de plusieurs autres estres insensibles; ils éleverent ensuite des temples à ceux qui s'étoient signalés par d'éclatantes actions, & les proposent pour exemple comme ils font encore aujourd'hui sans toutefois les ado-

ter, mais leur posterité trop crédule s'est laissé persuader qu'il reside quelque divinité dans ces anciens monumens, & qu'ils meritent par consequent leurs adorations. Ils ont aussi bâti d'autres édifices nommez *Sutang* en l'honneur de leurs peres, & de leurs plus proches parens dès le commencement de leur monarchie; dans lesquels ils n'ont point d'idoles, voulant seulement instruire le public du respect que l'on doit porter à ses peres pendant leur vie, par celui qu'ils leur rendent après leur mort. Ils ne pratiquoient autrefois que de certaines ceremonies exterieures sans aucun culte qui fût particulièrement observé dans la religion. Cela se remarque dans plusieurs endroits des ouvrages de *Confucius*, qui leur prouve que le reglement de l'Etat depend de l'observation exacte de ces ceremonies, & qu'elles reglent la subordination qui doit estre entre les Rois, leurs Ministres, les Gouverneurs & les Magistrats, aussi bien que celle des peres, des enfans & des autres parens selon les differens degrez. Ils en

374 HISTOIRE
rapportent beaucoup d'exemples, qui
font connoître que ces peuples ne
sont pas assez grossiers pour adorer
les personnes qu'ils ont veu mourir
comme s'ils étoient des dieux : ils se
contentent d'écrire leurs noms dans
ces temples où chaque famille a son
registre particulier. Le soin qu'ils
prennent depuis un temps immemo-
riale de conserver la memoire de
leurs ayeuls est beaucoup plus ancien
parmi eux que l'idolatrie , contre la-
quelle la secte des Philosophes se
déchaîne ouvertement.



ARGUMENT

du Neuvième Livre.

Application de l'Empereur Hiao-chau au soulagement de ses peuples. Belles paroles de la mere d'un fuge criminel. Il paroît un homme qui veut passer pour le Prince Guei. Il est condamné à la mort. Reglement de l'Empereur pour le soulagement des pauvres. Adresse d'un Ambassadeur pour faire rendre la liberté à Su exilé depuis long temps. L'Empereur recompense sa fidelite. Quangu tuteur de l'Empereur accusé de trahison par ses ennemis. L'Empereur leur impose silence. Nouvelle conjuration contre ce Ministre, découverte & severement punie. Presages de la mort de l'Empereur son oncle. Hoü lui succede qui se rend indigne de regner. Quangu assemble chez lui tous les Ministres. Discours d'un de ces Ministres pour animer les autres à déposer Hoü. Ils le font sortir du Palais, & le

renvoient dans son ancienne Principauté. Iveni son neveu est élu en sa place. On lui rend Quangu suspect, & il le garde nonobstant ses soupçons auprès de lui. La femme de ce Ministre veut faire empoisonner l'Imperatrice. Tremblement de terre en la Chine. Mort du fidele Quangu. Retablissement de l'ancienne charge de donneur d'avis à l'Empereur. Hiena femme de Quangu, dont la fille avoit épousé l'Empereur, veut faire empoisonner le Prince Kina enfant du premier lit. L'Imperatrice honteusement repudiée. Retranchement des loix devenues inutiles. Revolte des peuples de la Province de Xantong ramenez à l'obeissance par l'adresse du General Comsu. Retraite de deux precepteurs de l'Empereur. Le fils de l'Empereur lui parle avec insolence. Ambassadeurs Tartares envoyez à l'Empereur.









HISTOIRE
DE
LA CHINE.

LIVRE NEUVIÈME

*Hiaochaü septième Empereur re-
gna douze ans.*



*F*lingi changea de nom l'an 32.
en montant sur le thrô- du 44.
ne, & voulut estre ap- Cycle
pellé *Hiaochaü*; il eut 86. a-
vant
J. C.
dés son enfance de si belles inclina-
tions, & tant de prudence & de pe-
netration, que tous les historiens
assurent qu'aucun de ses predeces-
seurs n'avoit commencé son regne

avec de si grands talens pour l'administration de l'Empire ; mais comme les choses rares sont de peu de durée , & que les fruits trop avancez ne se conservent pas long-tems ; ce Prince ne vécut que vingt ans dont il en regna douze sous la tutelle de *Quangu*. Il fit faire lui-même de magnifiques funeraillies à sa mere : & l'honora du titre d'Imperatrice , il choisit un Magistrat appelé *Paio* pour remplir la charge de Juge criminel dont il étoit tres capable , & dans l'exercice de laquelle il s'aquit une grande reputation ; il ne faisoit aucun quartier aux coupables ; mais sa justice quoique exacte n'étoit pas cruelle , & sa mere avoit beaucoup contribué à cette moderation. Elle lui demandoit lors qu'il revenoit de son tribunal à combien de malheureux , il avoit sauvé la vie , & lui faisoit des caresses à proportion de la pitié qu'il avoit eue pour les criminels. Mais elle lui refusoit à manger quand il en avoit envoyé quelqu'un au supplice & lui disoit en colere ; *que les juges doivent conserver la vie des hommes*

aussi long-temps qu'on pouvoit esperer leur amendement ; qu'ils mourroient bien plus facilement qu'ils ne venoient au monde , & qu'il étoit tres-difficile de les elever dans leur enfance.

Il parut dès la premiere année de ce regne un imposteur qui ressembloit à *Guen* , & qui s'habilloit comme lui , afin de passer pour le legitime heritier de l'Empire. Il se fit connoître d'abord sur les frontieres de Tartarie , & vint ensuite dans les Provinces de l'Empire ; quoique personne n'osât le recevoir de crainte de déplaire à l'Empereur , on ne laissoit pas d'avoir quelque consideration pour lui : mais *Païo* le fit arrêter , & le condamna à être coupé en deux par le milieu du corps , soit qu'il fût le faux ou le veritable *Guen* , & voici de quelle maniere il conclut à sa mort. Un fils abandonne la maison de son pere qui sur de faux rapports s'étoit laissé prevenir contre lui ; ce pere aiant reconnu son innocence est sensiblement touché de l'injustice qu'il lui a renduë : cependant ce fils prend secrettement

„ la fuite, & se tient caché plusieurs
 „ années, sans faire sçavoir de ses nou-
 „ velles à son pere qui le pleure com-
 „ me s'il étoit mort, & dans la dou-
 „ leur duquel tout l'Empire prend
 „ beaucoup de part : il y a bien de
 „ l'apparence que ce Prince ne vit
 „ plus ; mais s'il est encore en vie, sa
 „ fuite, & son silence meritent la mort,
 „ & quoique cet inconnu soit le ve-
 „ ritable *Guen*, il n'en est pas moins
 „ coupable.

Kingely qui commandoit les ar-
 mées mourut le neuvième mois de
 cette même année, tres regretté de
 son maître. Il laissa deux fils *Xangu*
 & *Kieni* auxquels l'Empereur donna
 des gouvernemens considerables en
 reconnoissance des services de leur
 pere. Il envoya bien-tôt après des
 Magistrats tres-habiles & tres-pru-
 dens visiter secrettement toutes les
 Provinces de l'Empire, avec ordre de
 s'informer si les peuples ne souf-
 froient point d'oppression. Il don-
 na l'année suivante la principauté
 de *Paulu* à *Quangu* son fidele tuteur
 à condition de la relever de sa cou-
 ronne. La troisième année de son

regne aiant été affligée par une grande sterilité, il ordonna que tous ceux qui avoient plus recueilli de grains qu'il ne leur en faloit pour leur subsistance, en fourniroient aux pauvres suffisamment pour se nourrir & pour ensemençer leurs terres qu'ils rendroient en espee à la premiere recolte. Il remit aux riches tous les impôts qui se levoient sur les grains pour les dédommager de ce qu'ils avoient perdu dans cet échange, & trouva par ce moien le secret de soulager les uns sans incommoder les autres, ny donner sujet à personne de se plaindre de cette ordonnance.

Suon cet Ambassadeur Chinois que les Tartares avoient mis en prison contre le droit des gens, & relegué ensuite dans une de leurs Provinces du Nort où il garda pendant près de deux ans les chevres, & les brebis, étoit incessamment sollicité d'abandonner son Prince naturel. *Tayü* Roi de Tartarie lui envoya le General *Lao*, qui comme on a déjà remarqué avoit quitté le service de l'Empereur pour l'obliger à suivre

» l'exemple de sa desertion. Tous les
» malheureux , lui dit-il , cherchent
» du soulagement à leurs maux , &
» voudroient s'élever au dessus de leur
» mauvaise fortune , comme la rosée
» se laisse attirer par les rayons du so-
» leil. Pourquoi t'obstines tu à crou-
» pir dans un honteux exil après t'ê-
» tre tant de fois signalé dans la guer-
» re ? Pourquoi souffrir tant d'indigni-
» tez , & tenir si long-temps ton me-
» rite renfermé dans les tenebres , toi
» qui pourrois faire une grande figure
» parmi nous , & te voir dans un
» moment comblé de biens & d'hon-
» neurs ? *Suvon* dont la constance étoit
» à l'épreuve de tout ce que ce traître
» lui venoit offrir , lui répondit qu'il
» avoit toujours autant porté de respect
» à ses maîtres , qu'un enfant bien né
» en avoit pour son pere pour les in-
» terêts duquel il souffre avec plaisir ,
» & donne volontiers sa vie. *Lao* tou-
» ché par des sentimens si genereux ,
» s'écria en soupirant : ah ? trop fidele
» sujet , ta probité me fait comprendre
» toute la grandeur de mon crime , &
» les remords dont je me sens bour-
» relé , sont les effets visibles du cou-

roux du ciel que je me suis trop justement attiré.

Cependant l'Empereur envoya des Ambassadeurs pour délivrer *Suvon*, & neuf autres prisonniers Chinois. La paix fut conclue avec les Tartares, & *Tanyu* fit remettre en liberté les neuf prisonniers; mais au lieu de rendre *Suvon*, il fit apporter un cadavre soutenant que c'étoit le corps de ce Ministre mort de langueur depuis long-temps. Un des prisonniers avertit les Ambassadeurs qu'on leur faisoit une supercherie, & leur montra le cachot dans lequel on avoit renfermé *Suvon* depuis que l'on négocioit la paix. L'un des Ambassadeurs fut trouver le Roi & lui rendit ainsi le change: *L'Empereur nôtre maître, lui dit-il, à depuis peu tué à la chasse une oye sauvage d'un coup de fleche, sous l'une des aïles de laquelle on a trouvé un billet écrit de la main de Suvon par lequel il lui donnoit avis qu'il gardoit des troupeaux dans la Province de Hanhai.* *Tanyu* surpris par ce discours ingénieux fit aussi tôt remettre *Suvon* en liberté, & la paix

fut signée entre les deux nations. L'Empire redevint florissant par le progres des lettres, & par celui des beaux arts qui se cultivent dans un Etat tranquille. *Hiaochan* reçut les Ambassadeurs avec beaucoup de joie & se fit rendre compte de la maniere genereuse, & fidele dont *Suvon* avoit soutenu sa disgrâce, & résisté à toutes les magnifiques promesses des Tartares. Il embrassa ce vieillard que la blancheur de ses cheveux rendoit encore plus venerable, lui donna une souveraineté pour le recompenser des maux qu'il avoit soufferts, & afin d'animer ses autres Ministres à suivre un si bel exemple, il lui fit rendre les mêmes honneurs qui se rendent aux heros en lui sacrifiant une vache avec beaucoup de ceremonie.

Quangu gouvernoit toujours l'Etat avec autant de prudence que de justice & de fidelité ; il formoit l'esprit de son pupille en l'instruisant de tout ce qui concerne l'art de regner ; mais sa faveur & son merite lui attirerent l'envie des principaux de la Cour & la haine de

ses plus proches parens. Ceux-ci briguoient les premières charges, mais ils n'avoient pas secondé leurs desseins, persuadé que la distribution de ces emplois importans ne se devoit pas regler par les droits du sang & de l'amitié, & qu'on ne les devoit donner qu'au mérite & au service. Ils en conçurent tant de dépit, qu'ils jurèrent secrètement la perte de l'Empereur & du regent; ils communiquèrent leur dessein à *Tani* Roi d'*Yen*, qui cherchoit depuis longtemps les moyens d'exciter une sédition pour déthrôner *Hiaochai* qu'il regardoit comme l'usurpateur de sa Couronne: ils commencerent par donner des memoires au jeune Prince contre *Quangu*, & *Tani* pour appuier cette calomnie l'avertit que son tuteur déjà noirci de plusieurs crimes, prenoit des mesures pour attenter à sa personne. *Quangu* n'eut pas si tôt appris que le Roi d'*Yen* avoit fait rendre une lettre à l'Empereur remplie d'accusations contre lui, qu'il s'abstint de se trouver auprès de son pupille, & demeura sous un des vestibules de la Cour.

du Palais. L'Empereur surpris de son absence demanda où il étoit. *Gann* gendre de ce Ministre, & chef de cette conjuration, dit à l'Empereur

„ qu'il n'osoit se presenter devant lui
 „ depuis que *Tany* lui avoit rendu
 „ compte de sa perfidie, & qu'il at-
 „ tendoit dans la Cour le châtiment
 „ qu'il avoit merité. L'Empereur lui
 aiant commandé de le venir trou-
 ver, il se presenta la tête nuë com-
 me un coupable & sans aucunes mar-
 ques de sa dignité. *Hiaochau* touché
 de le voir dans cette humiliation lui
 ordonna de se couvrir, & de repren-
 dre sa robe de Magistrature. J'ai
 „ reconnu, lui dit-il, les calomnies
 „ dont est remplie la lettre qu'on a eü
 „ l'insolence de m'écrire contre toi;
 „ ton innocence, & ta fidelité ne me
 „ seront jamais suspectes, & cette
 „ grossiere imposture se détruit assez
 „ d'elle-même; car le moien que de
 „ certaines choses qui ne se sont pas-
 „ sées ici que depuis dix jours, aient été si
 „ promptement sçeues dans le Roiaume
 „ d'*Yen*? Ce Prince qui n'avoit en-
 core que quatorze ans charma tou-
 te la Cour par un raisonnement

si juste. Qu'on ne s'avise pas de for-
 mais, ajouta-t-il, d'accuser de tra-
 hison un Ministre que l'Empereur
 mon pere a choisi pour mon tuteur,
 & quiconque attaquera sa fidelité
 sera dès-lors convaincu du crime
 dont il aura prétendu le noircir; je
 ferme les yeux sur le passé, & n'exa-
 mine point qui peuvent estre les au-
 theurs de cette calomnie; mais que
 les envieux & les medisans prennent
 garde de trahir jamais la verité.

Les ennemis de *Quangu* voiant
 ces mesures déconcertées l'attaque-
 rent par un autre endroit; il fut con-
 vié d'un repas que donnoit la sœur
 de l'Empereur à dessein de le faire
 assassiner en allant chez cette Prin-
 cesse: on devoit en même temps dé-
 thrôner *Hiaochau* & mettre *Tani*
 en sa place; mais un des domesti-
 ques de cette imprudente femme au-
 quel elle avoit confié son secret, le
 découvrit à *Quangu*, lequel fit aussitôt
 arrêter tous les conjurez que
 l'on envoya au supplice sans autre
 forme de procez. *Tany* s'étrangla en
 prison, & la Princesse qui avoit fait
 preparer ce repas afin de sacrifier

son frere à la haine d'un des compli-
ces dont elle étoit eperduement
amoureuse, eut pour toute grace la li-
berté de se choisir un supplice.

Des prodiges qui parurent à quel-
que temps delà furent expliquez par
les devins comme des presages de la
mort de l'Empereur. On vit dans
la Province de *Xantong* proche de la
fameuse montagne de *Tuixan*, une
grande pierre sortir de terre, & se
tenir debout sans estre appuïée. Il
s'éleva de dessus les feüilles d'un sau-
le une infinité de vermisseaux volans
semblables à des cigales, qui du bruit
de leurs aïles formoient des paroles
Chinoïses. On leur entendit pronon-
cer plusieurs fois fort distinctement
ces deux mots : *Pingu Vegre*. La mort
d'*Hiaochau* accomplit ces propheties
il ne laissa aucuns enfans mâles, &
fut regretté de tout l'Empire à cause
de ses grandes qualitez.



H O Ü

HUITIÈME EMPEREUR

Regna 7. ans.

IL étoit oncle de celui auquel il succéda du consentement de tous les Chinois ; mais il fit bien-tôt connoître qu'il en étoit très indigne : il n'eût aucune sensibilité pour ses sujets & négligea l'administration de l'Etat ; il passoit les jours , & les nuits dans toutes sortes d'excez & de débauches , comme s'il n'eût monté sur le trône que pour le deshonnorer par une infinité de crimes. Il eut tant de mépris pour la mémoire de son prédécesseur , qu'il ne daigna pas même assister à ses funérailles. Les principaux Ministres , & *Quangu* entre autres en furent très indignés , & se repentirent trop tard d'avoir fait un si mauvais choix. *Quangu* qui ne s'en pouvoit consoler fut

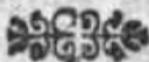
Ann 49.
du 44.
Cycle
74. ans
avant
J. C.

trouver *Tieny* son ami particulier pour chercher avec lui les remèdes à des maux qu'ils s'étoient eux-mêmes procurez. *Tieny* lui dit, qu'étant le chef du conseil il étoit la colonne & le soutien de l'Empire, & que puisque *Hoi* étoit indigne de la Couronne, il falloit la lui ôter & prendre un Empereur dans la race de *Hana*. Souviens toi, dit-il encore à son ami, de ce que fit autrefois *Iynus* sous le regne de *Taicun*, bien loin de blâmer son entreprise tout le monde admira son zèle; tu dois faire dans une pareille occasion ce que fit ce genereux Ministre, & prendre les interêts d'une famille de la conservation de laquelle dependent ton honneur & ton credit.

Quangu pria les principaux Magistrats de venir dîner chez lui, il fit dans le repas tomber la conversation sur le dessein qu'il vouloit executer & leur tint ce discours: L'Empereur renverse l'ordre & la discipline, l'Empire est sur le penchant de sa ruine, & ce mauvais Prince veut éteindre une race d'où sont sortis tant d'illustres souverains; qu'estes-

vous d'avis que nous fassions contre
 un tiran qui rejette les conseils les
 plus salutaires pour ne suivre que sa
 rage & la fureur. Ces Ministres ef-
 fraiez par ce discours garderent tous
 le silence ; mais *Tyeni* se levant de
 table & tirant son cimeterre dit à
Quangou : *Hiaouu* t'avoit nommé tu-
 teur de son fils afin de maintenir
 l'Empire par ta sagesse & par ta pru-
 dence , il n'eut jamais tant besoin de
 ton secours qu'à present , c'est de
 toi seul qu'il attend son salut , & si
 tu lui refuses aujourd'hui la protec-
 tion qu'il te demande , avec quel
 front soutiendras tu dans l'autre mon-
 de la presence & les reproches de
Hiaouu ? ce mal pressant ne peut
 plus souffrir de retardement , & si
 quelqu'un de cette assemblée est assez
 lâche pour ne pas entrer dans des
 considerations si justes , il doit s'at-
 tendre à perir par le tranchant de
 cette épée. Ces Ministres animez par
 la force de ces raisons coururent tous
 ensemble chez *Kingu* grand maître
 du Palais auquel ils declarerent leur
 dessein : il balança quelques momens,
 sur ce qu'il avoit à faire ; mais se

voiant seul , il fut forcé de donner les mains à ce qu'on exigeoit de lui. Il livra les Sceaux aux Ministres , & les autres marques de la dignité de l'Empire , ils allerent ensuite dans l'appartement du Prince lui couvrirent la tête d'un voile sans lui faire aucun outrage , & le firent sortir du Palais en l'assurant qu'ils n'en vouloient point à sa personne, & que l'honneur & le repos de l'Empire les avoient forcez d'en venir à cette extremité. Le malheureux *Hou* s'étoit rendu si odieux que pas un de ses sujets ny même de ses domestiques ne se mit en devoir de le défendre. Sa depossession ne causa pas le moindre desordre. On le renvoia dans le Roiaume de *Chami* dont il étoit souverain tributaire avant que d'avoir été élu Empereur, & il redevint vassal d'une Coussonne qu'il ne meritoit pas de porter.



SIVENI

NEUVIÈME EMPEREUR.

Regna 25. ans.

C'Étoit le Prince *Pingu* prédit par les vermissieux volans, il étoit petit fils d'*Hiaouu*, & fils du Prince & de la Princesse qui furent empoisonnez avec tous leurs autres enfans; il fut mis en prison dès le berceau avec sa mere qui avoit été soupçonnée de sortilege. Son ayeul devenu infirme sur la fin de ses jours, & peut-être persuadé qu'il étoit empoisonné lui-même, conçût tant d'horreur contre tous ceux qui furent accusez de magie, qu'il les fit exterminer eux & toutes leurs races, sans pardonner aux Princes de son sang. La mere de *Pingu* envelopée dans cette accusation mourut prisonniere d'un breuvage pareil à celui qu'on avoit donné au Prince *Lin* son ma-

L'an 47.
du 44.
Cycle
73. ans
avant
J. C.

ri. Son fils auroit eu le même sort ; si *Kievin* qui la gardoit dans la prison , & qui connoissoit l'innocence du pere & de la mere, n'eut par pitié sauvé ce malheureux enfant. Il fit venir une nourrice pour l'allaiter , n'osant l'ôter de prison sans la permission de l'Empereur ; mais un autre peril dont il fut encore menacé fut le commencement de sa bonne fortune. Les astrologues avertirent *Hiaouu* qu'il s'élevoit de certaines vapeurs sur la prison qui presageoient que quelqu'un de ceux qu'on y tenoit enfermez , regneroit un jour en la Chine. L'Empereur allarmé par cette prediction qui n'étoit que trop veritable , commanda qu'on égorgeât tous les prisonniers ; mais *Kievin* ferma la porte à ceux qui venoient executer cet ordre sous pretexte qu'il y avoit plusieurs innocens qu'on ne pouvoit faire peir sans commettre le plus grand de tous les crimes. Ces gens furent se plaindre à l'Empereur de la resistance de *Kievin* , lequel aiant fait reflexion sur la cruauté de ses ordres ne défendit l'execution. *Si le Ciel* 2

dit-il en lui-même, *veut mettre mon sceptre en d'autres mains, toute ma prévoyance est inutile, & je ne puis changer, quelques efforts que je fasse, l'ordre immuable des destins.* Pingu conservé une seconde fois fut remis en liberté, & l'on eut soin de l'élever dans l'étude de la Philosophie. Il y fit un merveilleux progrès, & n'étoit âgé que de dix-huit ans lorsque *Hou* fut dépouillé de l'Empire; sa doctrine & sa vertu qui le rendoient déjà recommandable obligèrent les Magistrats, & les peuples à le proclamer unanimement Empereur; il étoit doux, accessible & pitoiable, les disgraces qu'il avoit éprouvées dès son enfance, n'avoient pas peu contribué à lui faire prendre de pareils sentimens. Il ne fut pas si-tôt maître de l'Empire que quelques flatteurs tâcherent de lui rendre suspecte la fidélité de *Quangou*, ils lui représentèrent qu'il avoit violé les loix de l'Etat en dépossédant son predecesseur, & qu'il devoit craindre le credit d'un Ministre si entreprenant, & donner des bornes à son pouvoir. *Siveni* receut

ces avis avec quelque envie d'en profiter, il sçavoit qu'un Prince se devoit toujours rendre maître de ses Ministres, soit qu'il les eût elevez lui-même ou que leur fortune fût l'ouvrage de ceux qui avoient regné avant lui. Quoique l'authorité de *Quangu* lui donnât de l'inquietude, il ne crût pas la devoir si tôt affoiblir ny le chasser du Ministère; il connoissoit sa vertu, & n'ignoroit pas les services qu'il avoit rendus à son ayeul: la depossession de *Hoï* l'empêchoit encore d'irriter un homme si puissant, en sorte qu'il aimoit mieux demeurer entre la crainte & l'esperance que de prendre une si dangereuse precaution; il croioit outre cela qu'il lui étoit avantageux de le retenir comme un surveillant dont la présence lui feroit prendre garde à sa conduite, & l'empesche-roit de s'abandonner aux plaisirs, il ne voulut pas cependant épouser la fille de ce *Colao*, & ne la retint dans son Palais qu'en qualité de maîtresse. Il en déclara une autre Imperatrice appelée *Hiva*, dont *Quangu* toujours fidele à son de-

voir, & qui approuvoit tout ce que faisoient les maîtres à la reserve de leurs vices, vit le mariage sans chagrin : il marqua dans cette occasion une entiere obéissance aux volontez de l'Empereur ; mais sa femme qui étoit ambitieuse, & violente sentit vivement l'affront qu'on avoit fait à sa fille, & son ressentiment causa de funestes malheurs à l'état. Les Historiens rapportent que lorsque *Siveni* s'alloit promener dans les Palais de ses ayeux suivi de *Quangu* qui selon le devoir de sa charge portoit le bas de son manteau, il avoit autant d'inquietude que si quelqu'un l'eût menacé de lui donner un coup d'épée par derriere, & qu'il marchoit au contraire avec assurance, quand quelque autre Ministre lui rendoit ce service. Cette frayeur étoit le presage des malheurs que lui preparoient les parens de son *Colao*. Celui-ci s'étant apperçeu de la défiance de *Siveni* lui demanda permission de lui remettre son employ & de se retirer dans sa maison ; mais il la lui refusa & voulut par politique le retenir auprès de

lui, quoique sa presence lui donnât de continuelles allarmes.

Depuis la conspiration entreprise contre *Hiaochan*, & *Quangu* on en avoit toujours exactement recherché les complices, dans la punition desquels plusieurs Magistrats avoient confondu les innocens avec les coupables pour vanger leurs injures particulieres. *Siveni* fit cesser ces poursuites dès le commencement de son regne & pardonna le passé à condition que tous les coupables rentreroient dans leur devoir, & contribueroient au repos general de l'Empire. Il deposa plusieurs Juges qui exerçoient leurs charges avec trop de rigueur & fit venir un gouverneur de Province appellé *Hohank-pu* pour juger les grandes affaires criminelles, à cause qu'il s'étoit fait aimer & craindre des peuples dont on lui avoit confié la conduite, sans s'estre servi de la severité des loix. *Siveni* l'exhorta d'en user avec la même douceur dans l'exercice de sa nouvelle charge. *Je suis né sujet,* lui dit-il, *on m'a mis en prison dès le berceau, & je sçai par ma pro-*

pre experience qu'il faut avoir pitié des malheureux. Il fit plusieurs reglemens en faveur de ses peuples connoissant par lui-même l'obeissance & le commandement. Il seroit à souhaiter que tous les souverains fussent instruits des dégoûts de l'obeissance, ils entreroient en connoissance des miseres publiques, & le soulagement qu'ils y apporteroient les feroit adorer de leurs sujets.

Tyeni dont la valeur & la fidelité avoient eu tant de part à la deposition d'*Houï*, se laissa malheureusement tenter par les thresors dont il dispoit comme Intendant des bâtimens. Il employa sur ses comptes des sommes considerables qu'il sôûtenoit avoir été depensées à l'entretien des tombeaux des Empereurs dont on prouva clairement la fausseté. Comme le peculat est un crime capital chez les Chinois, *Tieny* se condamna lui-même dès le moment qu'il fut arrêté; deux de ses amis demanderent la grace à *Siveni* qui la leur accorda en faveur du service signalé qu'il lui avoit rendu.

Les Loix du pais remettant la peine de mort à celui qui a bien merité du Prince ou du public. Les deux amis de *Tieny* lui furent annoncer cette bonne nouvelle ; mais il ne pût soutenir leur presence, & s'étrangla dès qu'il sçeut qu'ils venoient le trouver.

Si *Quangu* étoit le plus sage & le plus fidele Magistrat de l'Empire, *Hiena* son épouse étoit la plus insolente, & la plus méchante femme de son temps. Elle ne pouvoit plus souffrir sa fille parmi les maîtresses de *Siveni* & résolut de se défaire de l'Imperatrice *Hiva* pour la mettre dans sa place ; elle en crut trouver l'occasion pendant les couches de cette Princesse délivrée d'un fils appellé *Hieu* ; on assemble tous les Medecins de la Cour pour la guerison de l'Imperatrice entre lesquels se trouva celui de *Quangu* appellé *Geny*, dans la suffisance duquel ce Ministre avoit beaucoup de confiance. *Hiena* lui promit des biens immenses s'il vouloit empoisonner l'Imperatrice, & ce traître ébloui par la grandeur de cette re-

compense lui donna un breuvage qui la devoit faire mourir de langueur. Ce poison agit avec tant de lenteur qu'on ne sçavoit à quoi attribuer l'état languissant de cette Princesse. *Quangn* qui s'en prenoit à la negligence ou à l'ignorance des Medecins dans la composition du remede, vouloit leur faire faire leur procez ; mais sa femme le conjura de leur pardonner, & demanda la grace du sien avec un empressement extraordinaire. Les sollicitations d'*Hiena* lui parurent si suspectes que peu s'en fallut qu'il ne la comprit elle même dans la justice qu'il étoit resolu de faire ; il ne voulut pas néanmoins approfondir ce crime, de crainte d'y envelopper toute sa famille, mais le temps qui découvre les choses les plus cachées, & particulièrement celles où les femmes ont interest, fit connoître après la mort de *Quangn*, que l'Imperatrice avoit été empoisonnée par l'ordre d'*Hiena*. Ce parricide fut vengé sur toute sa famille, mais cette méchante femme eut auparavant le plaisir de voir sa

402 HISTOIRE
fille sur le throné. L'Empereur la fit couronner solennellement & pour apprendre ce mariage à tout l'Empire, il fit selon l'usage du pais mettre les prisonniers en liberté le jour de cette ceremonie.

La quatrième année de ce regne & septante-huit ans avant l'Incarnation, il y eut des tremblemens de terre si terribles dans la Chine, que quelques montagnes se détacheront, & se renverserent dans les vallées où elles firent néanmoins plus de fraieur que de degât. Ces agitations souterraines qui sont fort rares dans cet Empire, & qui ne s'y font presque pas même sentir, furent regardées par le peuple superstitieux comme une infallible marque du couroux du ciel, & comme le presage d'une grande desolation. *Quangu* mourut sur ces entrefaites après s'être acquis beaucoup de gloire par une fidelité inviolable, & n'eût pas la doaleur de voir l'entiere destruction de sa famille. *Siveni* lui donna des marques de son amitié, & de sa reconnaissance jusques au dernier moment

de sa vie , & le fut voir au lit de la mort. Il donna si-tôt qu'il fut expiré à *Fuvi* fils de ce *Colao* , le commandement de l'aïlle droite de son armée , emploi dont son pere avoit été autrefois pourveu , & une petite Principauté à *Xingu* son neveu ; il gratifia plusieurs autres de ses parens de gouvernemens & de charges considerables , mais ils ne jouïrent pas long-tems de leurs nouvelles dignitez.

L'Empereur se voulut charger tout seul de l'administration de ses affaires , & rétablit à ce dessein une ancienne charge que quelques-uns de ses predecesseurs avoient supprimée , à cause que la fonction leur en deplaisoit. Cet officier donnoit avis à l'Empereur sur sa conduite , & l'exhortoit avec beaucoup de liberté de rentrer dans son devoir lorsqu'il s'en étoit écarté. L'application de *Siveni* au soulagement de ses sujets étoit sa vertu dominante , il se faisoit rendre un compte exact des deportemens des Gouverneurs & des Magistrats , persuadé que le bonheur d'un état dependoit de cet-

te vigilance. Il donnoit audience à tout le monde de cinq jours en cinq jours & particulièrement aux pauvres, aux veuves & aux orphelins, avec ordre à ses Ministres de leur permettre le même accez. Il fit un reglement par lequel il obligeoit ses sujets à lui presenter des memoires instructifs de leurs affaires, afin de les examiner avec plus d'attention, & pour y répondre en apostille : il avoit remarqué que ceux qui parlent avec plus d'éloquence surprennent quelquefois les Juges, & qu'on se repent d'avoir été trompé par les belles paroles d'un orateur. Quoique les Empe-reurs paroissent rarement en public, les particuliers n'en ont pas moins de communication avec eux par la voie de ces memoires, dont *Siveni* commença l'établissement : ils sont lûs avec beaucoup plus d'applica-tion que ces Princes n'en auroient à leurs audiences, & leurs peuples suivant un des proverbes du pais, ont plus besoin de la justice que du visage du souverain, parce que c'est la tête & non pas le pied qui com-mande.

L'Empereur avoit deux fils, il déclara *Hien* l'aîné son successeur à l'Empire, & donna le Roiaume de *Hoaikan* à *Kieni* le second qu'il avoit eu d'une de ses maîtresses. *Hiena* mere de la nouvelle Imperatrice prevoiant que si sa fille accouchoit d'un garçon, il ne seroit que Prince tributaire, en conçût tant de jalousie contre *Hien* qu'elle sollicita sa fille de l'empoisonner, & l'obligea d'en chercher les moiens. L'Imperatrice convia plusieurs fois ce Prince de venir manger chez elle pour faire ce detestable coup, & lui témoigna une tendresse extraordinaire afin de l'attirer dans son Palais; mais *Hien* quoiqu'enfant se souvenoit du severe châtiment dont son pere avoit fait punir les empoisonneurs, & ne mangeoit que des viandes dont ses officiers avoient fait l'essây. Cette défiance étoit augmentée par des certains bruits répandus dans le Palais. On disoit que l'Imperatrice avoit été empoisonnée dans une liqueur par l'ordre d'*Hiena*, & quoique *Siveni* n'ajoutât aucune foi à ces bruits, il avoit

neanmoins expressement enjoit aux officiers de son fils de prendre garde aux viandes qui se servoient sur sa table ; mais lorsqu'il en eut approfondi la verité , & qu'il sceut que sa belle mere avoit suborné le medecin de *Quangu* , il se défia de tous ses proches , & leur ôta les charges qu'il leur avoit données. *Hiena* qui vouloit aussi l'empoisonner s'apperçeut qu'on cherchoit des preuves pour l'en convaincre ; l'Empereur en trouva de suffisantes , il fit mettre à mort tous ceux qui avoient eu part à cet horrible dessein , & toute la race d'*Hiena* fut punie selon la grandeur du crime. On fit grace de la vie à l'Imperatrice , mais elle fut honteusement repudiée , & condamnée à passer le reste de ses jours dans un triste & douloureux veuvage. C'est ainsi que l'ambition ruina tout le fruit des importants services du fidelle *Quangu*.

L'Empereur après cette justice donna ses soins à la reformation des loix , & des coûtumes. Ses predecesseurs en avoient établi un si

grand nombre, que la vie d'un homme étoit non seulement trop courte pour les entendre, mais même pour en lire les compilations. Ceux qui en étoient les mieux instruits n'emploioient leurs études, qu'à commettre sous main des violences & des injustices, & embrouilloient les affaires pour y mieux trouver leur compte, & pour rendre les procez immortels. *Siveni* réduisit toutes ces loix à un certain nombre de chefs, & revoqua les autres. En voici une concernant les jugemens criminels par laquelle on connoitra avec quelle circonspection il menageoit la vie de ses sujets. *Nous ordonnons à nos juges de donner plutôt atteinte à la loi que de condamner un accusé sans avoir examiné à fonds la qualité du crime, rien n'est si précieux sur la terre que la vie des hommes, & l'on ne peut en user avec trop de precaution quand il s'agit de les condamner à la mort.* Toutefois la prevoiance de ce Prince ne pût empêcher qu'il ne s'élevât quelques seditions dans son Roiaume, la Province de *Xantong* se revol-

ta sous pretexte d'une famine ; les habitans aiant pris les armes , d'effirent les troupes qu'on avoit envoiees pour étouffer le mal dans sa naissance. *Comsu* recommandable par sa probité , eut ordre de marcher contre ces rebelles à la tête d'une armée qui fut promptement mise sur pied. Il demanda à l'Empereur en prenant congé de quelle maniere , il vouloit qu'il traitât les seditieux : fais , lui dit *Siveni* , comme si tu voulois démêler une corde nouée , & prend garde de l'embarrasser davantage en la serrant trop. Je la dois donc relâcher , repliqua *Comsu* , si tu veux que je la denouë ; les peuples de *Xantong* reduits au desespoir par la dureté des Magistrats qui sans égard à leur disette en exigent des sommes qu'il leur est impossible de paier , ont pris les armes pour se garentir de cette cruelle vexation , & j'espere qu'ils reconnoistront leur faute en , les ramenant à leur devoir par une conduite toute opposée. Il s'achemina promptement contre eux , & ne fût pas si tôt arrivé aux portes de la ville capitale de cette Province

Provinces revoltées, qu'il recût avis que les rebelles venoient lui donner bataille, il fit reculer ses troupes de crainte d'être forcé à combattre, & défendit à ses gens de prendre aucuns prisonniers sous prétexte de vol ou de revolte avec ordre de lui amener ceux qu'ils trouveroient armez sans leur faire aucun mauvais traitement. Il fit en même-temps promettre au nom de l'Empereur un pardon general de tout le passé, à condition qu'ils rentroient dans l'obeissance, & qu'on lui fourniroit des grains tirez des greniers publics. Cette amnistie aiant été hautement publiée dans toute la Province, *Comsu* s'en alla seul sur un chariot droit à la ville capitale : la confiance avec laquelle il se livroit aux seditieux, lui acquit tant de croiance sur leurs esprits, qu'il les obligea de demander la paix, & de convertir leurs armes en instrumens propres au labourage. Il distribua des bleds à ceux qui s'étoient déjà soumis pour subsister, & pour en semencer leurs terres, & la revolte fut assoupie sans repa-

dre une goutte de sang. De pareilles revolutions sont d'autant plus dangereuses dans un grand Etat rempli de gens inquiets, qu'un aventurier a bien-tôt rassemblé assez de vagabonds pour composer une petite armée: quelques uns ont été même assez temeraires pour s'entêter de la conquête de l'Empire; la fortune de *Licupang* en est un memorable exemple, & l'on en verra d'autres dans la suite qui ne sont pas moins surprenans.

Cheu fameux Philosophe mourut en ce temps-là, il se piquoit d'une justice tellement exacte, qu'il refusoit les moindres graces à ses plus proches parens, & à ses meilleurs amis. Quoique sa vertu l'eût élevé à des emplois considerables, il mourut néanmoins si pauvre qu'il ne laissa pas de quoi paier les frais de ses funerailles. L'Empereur touché de son indigence donna deux cent marcs d'or à son fils pour subsister pendant sa vie, & pour rendre les derniers devoirs à son pere.

Kievin qui avoit eu soin de donner une nourrice à l'Empereur dans sa prison, n'étoit pas moins

recommandable que ce Philosophe *Siveni* avoit oublié, ou peut-estre ignoré ce service, & *Kievin* content de sa petite fortune avoit plusieurs fois négligé l'occasion de l'en instruire, ou de lui en rappeler le souvenir. Une des femmes qui servoient dans le Palais, avertit l'Empereur quelques années après son Couronnement de l'obligation qu'il avoit à ce Ministre. *Siveni* admira sa modestie, & son desintéressement, & lui donna une Souveraineté à condition qu'il demeureroit toujours auprès de la personne comme son pere nourricier. Il reconnût en pratiquant ce grand personnage sa suffisance & sa vertu, en sorte qu'augmentant tous les jours l'estime qu'il avoit pour lui, il s'en servit dans ses plus importantes affaires, & le fit enfin son *Colao*.

Suquang & *Xeon*, deux autres Philosophes celebres furent mis auprès du jeune Prince pour l'instruire des principes de la Morales; ces deux precepteur s'entretenant un jour sur le bonheur de la vie retirée, *Suquang* dit à son col-

» legue : J'ai souvent entendu dire
» que ceux qui cherchoient le vrai
» repos , se mettoient à couvert des
» disgraces de la fortune , & qu'ils
» fauvoient leur reputation en don-
» nant des bornes à leurs desirs ; nous
» avons vous & moi amassé de grands
» biens , & de grands honneurs par
» le moien de nos études , mais je
» crains que nous n'irritions la for-
» tune par nôtre ambition , & que
» nous ne nous repentions tost ou
» tard de n'avoir pas sceu prendre le
» patti de la solitude. Ils convinrent
» sur l'heure de demander leur con-
» gé à l'Empereur sous pretexte de
» leur vieillesse , & de leurs infir-
» mitez. *Siveni* le leur accorda avec
» regret , & leur donna à chacun
» deux mille écus d'or pour se re-
» conduire dans leur pais avec des
» chariots & des esclaves. Si-tôt qu'ils
» furent arrivez chez eux , ils distri-
» buerent la plus grande partie de
» cet argent aux esclaves qui les
» avoient accompagnez , & depen-
» serent le reste à regaler leurs com-
» patriotes. Un des parens de *Suquang*
» lui representa qu'il auroit bien mieux

fait d'employer cet argent au profit de sa famille ; mais ce Philosophe lui répondit , qu'il avoit encore tout le bien que lui avoient laissé ses peres , & qu'il suffiroit à la nourriture , & à l'entretien de ses enfans , pourveu qu'ils sceussent faire un bon usage de leur temps : il faut , ajouta-t-il , qu'ils cultivent & qu'ils en sementent leur petit domaine ; les grandes richesses dereglent les esprits les mieux faits , elles entretiennent & endurecissent les méchans dans le vice , & si mes enfans negligent les instructions que je leur ai données pour les porter à la vertu , je ne me reprocherai pas au moins de leur avoir laissé de quoi se nourrir dans le libertinage.

Siveni resolut la guerre contre les Tartares. Il craignoit que ces brigands qui avoient eu le loisir de reprendre de nouvelles forces , ne lui vinssent enlever les places d'entre les montagnes qu'ils avoient perduës sous le regne d'*Hiaouu* , & croioit les affoiblit en les attaquant le premier ; mais son premier Ministre

qui n'approuvoit pas ce dessein lui
pacla ainsi pour l'en détourner :
pourquoi te prepares-tu à la con-
quête de quelques Provinces étran-
geres , au lieu de t'appliquer au re-
glement du dedans de ton Empire,
& d'en retrancher les abus qui s'y
commettent. On n'entend parler
que de crimes les plus énormes. Un
fils vient de faire assassiner son pere ,
& sept freres ont égorgé vingt de
leurs aînez ; ces actions qui mar-
quent tant de depravation dans les
mœurs de tes sujets, ne scautoient
estre trop-tôt ni trop severement
punies. Tu n'as rien à craindre du
côté des Tartares pourveu que tu
châties ces parricides ; mais si tu
negliges d'en faire des exemples pro-
portionnez à la grandeur de ces cri-
mes , tes ennemis s'ouyrirent un
passage dans tes états , & te chasseront
peut-être de ton Palais. L'Empereur
profita de cette remontrance , & dif-
fera son expedition.

Cependant quelques Roiaumes
conquis dans les Indes par son ayeul,
s'étant revoltés la même année, il
fit de grands preparatifs pour

le châtement de ces rebelles ;
 mais cette seconde entreprise fut
 encore interrompue , & l'un de ses
 Ministres lui representa , qu'il ne
 devoit pas incommoder ses anciens
 Sujets pour accoutumer les nouveaux
 à son obéissance , que son ayeul en
 se rendant maître de plusieurs Provin-
 ces avoit plus perdu qu'il n'avoit
 gagné , que la vengeance qu'il me-
 ditoit lui coûteroit un nombre infi-
 ni de braves soldats dont le sang va-
 loit mieux que ces conquêtes éloig-
 nées , que les Empereurs Chinois se
 devoient contenter de gouverner
 leurs peuples avec beaucoup de jus-
 tice & d'équité , qu'il leur étoit aisé
 d'étendre leurs frontieres sans y em-
 ploier la force , mais en attirant
 leurs voisins par leur sagesse & par
 leur vertu , & que si les étrangers
 résistoient à de si puissans motifs , la
 possession d'un Empire qui n'étoit dé-
 ja que trop vaste , le devoit consoler
 de cette résistance.

Hien fils aîné de l'Empereur per-
 dit le respect qu'il devoit à son pere
 en presence de plusieurs Magistrats ;
 il eut l'insolence de lui reprocher

dans un festin qu'il avoit mis des ignorans dans les premieres charges. Ce jeune Prince instruit dès son enfance dans une Morale trop rigide, étoit persuadé qu'on ne pouvoit estre sçavant ny vertueux sans le secours de la Philosophie, & que l'amour des lettres étoit l'unique fondement de la probité. L'Empereur irrité de ce reproche dit à son fils en jettant sur lui des regards menaçans, que les Empereurs de sa race avoient tous eu le deplaisir de se voir mal traittez par celui de leurs enfans qui leur devoit succeder; qu'il n'y avoit pas assez de sçavans hommes dans ses Etats pour remplir les principaux emplois, qu'il sçavoit bien lui même que les sciences avoient été long-temps meprisées avant que l'Empire eût entré dans leur famille, & qu'elles ne commençoient qu'à se rétablir; qu'il le croioit fort sçavant, mais qu'il apprehendoit aussi que sa capacité ne lui donnât trop de presumption. Il eut depuis si peu d'amitié pour ce Prince qu'il fut prest de le desheriter, & de declarer *Kinn* son cadet

Roi de *Hoïagan* son successeur à la Couronne ; mais il craignit que les Ministres , & les Gouverneurs ne s'opposassent à ce changement qui lui paroissoit d'ailleurs prejudiciable à son honneur : il conserva néanmoins dans son cœur le souvenir de cet outrage , & cherchoit d'autres moïens de s'en venger ; mais la femme d'*Hieu* accoucha heureusement d'un fils dont la naissance remit son pere en grace. L'Empereur en fut si transporté de joie qu'il confirma *Hieu* son successeur, & l'on dit qu'il prenoit souvent cet enfant entre ses bras , & qu'il se défaisoit de sa gravité pour jouer avec lui.

Tangu Roi des Tartares lui envoïa des Ambassadeurs la cinquante huitième année avant JESUS-CHRIST pour s'avouer son tributaire tant en son nom qu'au nom de ses successeurs. Tous les Ministres ne furent pas de même avis sur la reception de cet hommage. Les uns disoient que la soumission de *Tangu* n'étoit pas sincere , & que les Tartares vouloient empêcher par cette adresse qu'on

ne leur déclarât la guerre auparavant que d'estre entierement rétablis ; d'autres étoient persuadez que ces Ambassadeurs n'étoient envoieez que pour reconnoître l'état present de l'Empire , & quelques uns con- cluoient à ne leur pas donner au- dience ; mais il fut resolu qu'ils y seroient admis publiquement , & traittez comme les Envoieez d'un Prince qu'on reconnoissoit pour ami. Ils y revinrent plusieurs fois depuis avec le même caractere pour faire plus aisément le commerce qui étoit leur principal motif. Ils apportoi- ent cette precieuse racine appellée *Ginsé* que les Chinois achètent au poids de l'or , & quantité de fourrures tres-rares comme des peaux de cas- tor , & des martes zibelines dont ils ont grande quantité dans leur pais : ils remportoient plusieurs mar- chandises sur lesquelles ils faisoient un profit considerable , mais les Turcs se sont mis en possession de ce commerce par la facilité des pas- sages qu'ils ont trouvez sur les terres du *Mogol*. On parlera plus ample- ment dans la suite de cet abregé de

ces prétendues Ambassades , quand il faudra justifier que les Tartares ont autrefois relevé de l'Empire Chinois.

Siveni mourut à quelque-temps de là; son regne fut heureux , & tranquille: quelques Provinces nouvellement conquises secouèrent le joug de son obéissance , mais il méprisa ces pertes , se contentant de conserver ses anciennes Provinces par les soins de ses plus sages Ministres dont la plûpart étoient Philosophes , & laissa la Couronne à son fils *Hien*.



ARGUMENT

du Dixième Livre.

IVeni fils du dernier Em-
 pereur donne toutes les pre-
 mières charges aux plus sça-
 vans hommes de l'Empire. Il
 fait couronner Cyeva sa fem-
 me, & déclarer Gai son fils
 heritier de sa Couronne. Ia-
 lousie des Ministres contre Siao-
 vang precepteur d'Iveni. Il
 est mis en prison. Il aime
 mieux s'empoisonner que de dé-
 fendre sa vie, & son inno-
 cence. Haines secrettes entre
 les Ministres. Hieni abuse de
 la confiance de l'Empereur. Deux
 Rois Tartares decapitez con-
 tre la bonne foi. L'Empereur
 avoie cette trahison. Ching-

son fils lui succede. Mauvaises
 inclinations de ce Prince. Cye-
 va sa mere s'empare de tou-
 te l'authorité. Elle élève ses
 freres, & ses plus proches pa-
 rens. Sagesse admirable d'une
 des maistresses de l'Empereur. Il
 devient amoureux d'une Come-
 dienne, & repudie l'Imperatrice
 pour l'épouser. Rare exemple de
 la hardiesse, & de la fidelité
 d'un Ministre. Mort subite de
 l'Empereur. Nigay son neveu
 lui succede. Vne des filles de
 l'Imperatrice étrangle un ours
 qui alloit devorer l'Empereur.
 Sa reconnoissance envers cette
 fille donne de la jalousie à l'Im-
 peratrice. Cette fille se tuë pour
 rassurer l'Imperatrice. Autres
 Ambassadeurs Tartares envoiez
 à l'Empereur. Mort de ce Prin-
 ce un peu après la naissance de
 Jesus-Christ. Son favori se tuë

*de crainte d'estre puni pour ses
crimes par le successeur de son
maistre.*





DEPARTMENT OF
FALLADOCS



HISTOIRE
DE
LA CHINE.

LIVRE DIXIÈME

*Iveni dixième Empereur regna
seize ans.*

SON inclination pour l'étude, & pour les gens de lettres le rendit grand Philosophe ; il changea son nom, & se fit appeller *Iveni* en prenant possession de l'Empire, mais avec son profond sçavoir, il tint une conduite imprudente dans l'administration de l'état, & fit connoître que les plus sçavant Princes ne sont pas toujours les plus

L'an 104
du 45.
Cycle
48. an
vant
J. C.

capables de bien gouverner.

Outre la frugalité avec laquelle *Iveni* regla sa dépense, il avoit plusieurs autres vertus qui furent obscurcies par son peu de discernement à choisir ses Ministres ; il se laissoit éblouir par des discours éloquens, & ceux qui parloient avec le plus de politesse, obtenoient les premières charges, comme si ce talent eût été la marque infailible d'un mérite achevé ; mais des gens si mal propres au Ministère abusèrent de leur faveur, & l'envie qu'ils eurent de s'entre-détruire les porta dans des extrémitez dont les suites furent long temps fâcheuses. Ce Prince s'étoit tellement accoutumé au repos dès son enfance, qu'il s'étoit rendu incapable par sa lenteur de remédier aux maux qui ont besoin d'application & de vigilance. Les historiens qui rendent témoignage de sa moderation, & de plusieurs autres bonnes qualitez naturelles lui reprochent sa letargie, & la ruine de la famille de *Hana* dont la fortune établie par un Prince qui connoissoit, & qui rendoit

justice au vrai merite, fut éteinte par celui-ci faute de bon goût & de discernement. Il rendit les derniers devoirs à *Siveni* son pere dès le premier mois de son regne, & fit couronner incontinent après *Cyeva* l'une de ses maîtresses avec une magnificence extraordinaire. Il donna toute sa faveur aux parens, & aux amis de cette Princesse dont ils firent un si mauvais usage, que l'Etat s'en ressentit long-temps. Il reconnut le même jour qu'il déclara *Cyeva* Imperatrice *Gai* son fils son presomptif heritier, & tint ce discours à ses principaux Magistrats : Je sçai que le ciel n'a formé les monarchies qu'à dessein que ceux qu'il chargeoient du gouvernement des peuples, s'appliquassent beaucoup plus à les bien conduire qu'à menager leur intérêt particulier, ny qu'à prendre soin de leurs plaisirs. Je dois imiter l'exemple de mes predecesseurs qui se sont signalés par cette vigilance, si je veux répondre au choix que le ciel a fait de ma personne. C'est dans cette veuë que

„ je remets tous les impôts qui se
 „ levent dans l'étendue de mon Em-
 „ pire à la reserve de celui du dixié-
 „ me denier. Je veux aussi diminuer
 „ le nombre des officiers de mon Pa-
 „ lais , & retrancher celui de mes
 „ chevaux ; ma table est trop delica-
 „ te , & j'en veux ôter le super-
 „ flus , & generalement tout ce qui
 „ me paroît inutile dans mes domes-
 „ tiques , & dans mon équipage.
 „ J'espere en me reduisant ainsi aux
 „ seules choses necessaires que je se-
 „ conderai les intentions du ciel , &
 „ je suis persuadé que le secret de ne
 „ manquer de rien , c'est de sçavoir se
 „ contenter de peu de chose.

Siaouang qui avoit été precep-
 teur de *Siveni* en étoit tellement
 considéré , qu'il le fit son pre-
 mier Ministre , mais sa faveur lui
 attira l'envie & la haine de plu-
 sieurs courtisans qui resolurent de
 le perdre. Ils presenterent à ce des-
 sein un memoire à l'Empereur
 rempli d'accusations contre son *Co-
 lao*, qu'ils ne garentissoient pas ve-
 ritable , mais dont ils le sup-
 plioient d'approfondir la verité.

C'est la coutume en ce pais-là d'arrêter un accusé dès le moment que le Prince a reçu contre lui des plaintes par écrit. *Iveni* qui ne sçavoit point cet usage permit qu'on informât contre *Siaouang* persuadé de son innocence, & de sa prompte justification. Un des plus grands ennemis de ce Ministre étoit alors gouverneur des prisons. Il le fit enfermer dans un cachot chargé de fers comme le plus coupable de tous les hommes. *Siaouang* âgé de soixante ans crut qu'il étoit indigne d'un homme de sa profession, de son âge, & de sa vertu de s'amuser à repousser cette calomnie, n'ayant pas désormais beaucoup à vivre, & prit du poison le même jour qu'il fut arrêté. L'Empereur fut affligé de sa mort; mais bien loin d'en rechercher les auteurs, il ne se mit pas même en peine d'en rechercher la cause. Les autres Magistrats eurent depuis si peu de respect, & de considération pour ce Prince, qu'ils remplirent la Cour de cabales, & de factions pour tâcher de s'entre-détruire. Ces par-

tialitez entre des personnes si puissantes qui pour avancer leurs familles vendøient leur faveur & leur credit , ruinerent les projets de ce Prince trop facile , & trop credule , pour entretenir le repos dont il avoit intention de faire jouir ses sujets

Les Provinces de *Quangton* & de *Quangxi* , & les habitans de l'Isle de *Hainan* s'étant revoltez , on fit marcher des troupes au premier bruit de ces émotions ; mais elles furent défaites par ces peuples rebelles. *Jveni* rassembla toutes ses armées pour les châtier , & en donna le commandement à *Kiasuny* qui étoit beaucoup plus Philosophe que Capitaine , aussi détourna-t-il cette entreprise par un discours rempli des plus belles maximes de la doctrine dont il faisoit profession : Cet
 „ Empire , dit-il à l'Empereur , étoit
 „ autrefois borné du côté du Levant
 „ par la Mer ; de hautes montagnes ,
 „ & des campagnes desertes lui ser-
 „ voient de frontieres vers le cou-
 „ chant , & le fleuve connu sous le
 „ nom de fils de la mer , le fermoit
 „ au Midi. Ces limites ont été peu

à peu reculées ; mais une sage politique n'y a pas moins contribué que la valeur, & la bonne fortune des Chinois. Tes predecesseurs recevoient avec amitié les étrangers qui se soumettoient volontairement à leur obeissance, des peuples charmez par la douceur de ces monarches suivoient l'exemple de leurs voisins, & la force n'avoit aucune part à ces conquêtes. Je serois d'avis de preferer cette voie à celle de la violence, & qu'en congédiant tes troupes, ces peuples revoltés rentrassent dans leur devoir plutôt éblouis par l'éclat de ta vertu que par celui de tes armes. L'Empereur goûta ces raisons, & desapprouvant son entreprise abandonna ces rebelles qui s'endurcirent dans leur opiniâtreté.

Pendant que les Ministres travailloient à s'entre-détruire, il y en eut un appelé *Lien* dont la probité étoit à l'épreuve de tout ce que l'on pouvoit offrir la fortune, & qui n'envisoit que le bien de l'état. Il representa dans un memoire à l'Empereur quels maux causeroient les broüilleries, à

quels perils ses sujets étoient exposés, & l'avantage au contraire que leur procureroient l'union & l'intelligence de ses Ministres. Celui-ci soutenu par quelques-uns de ses amis qui preferoient comme lui le repos public à leurs interêts particuliers, méprisa le peril dont il étoit menacé en s'expliquant sur ces desordres & tint ce genereux discours à *Iveni* : Si le choix des
 „ Ministres est essentiel au maintien
 „ de l'ordre & de la discipline d'un
 „ Empire, il ne faut chercher la cause
 „ de des divisions qui troublent le tien
 „ que dans l'exclusion qu'on donne à
 „ des sujets d'un rare merite pour
 „ remplir les premieres charges ; si tous
 „ les Magistrats qui se trouvent au-
 „ jourd'hui à la Cour donnoient l'exem-
 „ ple d'une fidelité inviolable en vi-
 „ vant dans une parfaite union, les
 „ Provinces se tiendroient dans leur
 „ devoir en se reglant sur la condui-
 „ te de leurs superieurs. Tu dois donc
 „ t'appliquer particulierement à ne
 „ choisir pour ton conseil que des ju-
 „ ges sages & fideles, & fermer l'o-
 „ reille aux discours de certains flat-

teurs qui se veulent rendre maîtres
 de ton esprit. Examine avec le même
 soin les démarches de ceux qui
 ont le plus de part dans ta confiance,
 si tu les en crois indignes éloignes-
 les du Ministère, & remplis
 leurs places de gens d'une entière
 probité, & qui soient tous animez
 du même esprit : informes toi de
 ceux qui font de sourdes pratiques,
 & châties severement les chefs de
 parti, si tu veux conserver long-
 temps la Couronne à tes descendans.
 Tous les chefs des factions étoient
 present à cette remontrance, & l'é-
 couterent avec indignation, quoi-
 que *Lieü* n'eût nommé personne;
 ils craignirent que l'Empereur ne les
 interrogeât sur leurs cabales, &
 ceux qui se sentirent les plus cou-
 pables resolurent de perdre ce fi-
 dele Ministre & tous ceux de son
 parti, auparavant que l'on eût eu
 le loisir de démêler toutes ces in-
 trigues. *Hieni* chef d'une des fac-
 tions se défit de *Kimvo* l'intime ami
 de *Lieü* pour avoir parlé de lui en
 mauvais termes en presence d'*Iveni*,
 & voici de quelle maniere il resolut

de le perdre. Comme il étoit devenu *Colao*, il fit entendre à l'Empereur qu'il étoit nécessaire d'envoyer *Kimvo* dans un gouvernement fort éloigné, dont les peuples à ce qu'il disoit avoient besoin d'être conduits par un homme de son caractère : il fallut obéir à l'ordre d'un premier Ministre qui s'étoit élevé par son éloquence & par son adresse à la première dignité de l'état, & qui faisoit exécuter ses ordres avec une autorité souveraine. *Kimvo* fut à peine un mois dans cette Province qu'on presenta contre lui un mémoire à l'Empereur rempli de crimes supposés dont d'*Hieni* poursuivit le châtement, quoiqu'il ne les crût pas véritables. Il faisoit observer ce Gouverneur par des espions qui donnoient de mauvaises explications à ses moindres démarches, & comme il est difficile que l'on ne se démente quelques fois, *Kimvo* fut entrepris sur des bagatelles qu'on fit passer pour des affaires pernicieuses au repos de l'état, en sorte qu'il fut dépouillé de son gouvernement

vernement & condamné à la mort.

Un autre Ministre qui n'étoit pas moins zélé que ce dernier presenta aussi quelque temps après une requeste contre *Hieni*, contenant plusieurs accusations atroces ; mais l'Empereur infatué de son *Colao* bien loin d'ajouter foi à ce memoire lui en fit confidence. *Hieni* detourna cette accusation avec son adresse ordinaire, & n'en fut que plus affermi dans les bonnes graces de son maître. Il prit un moment favorable pour l'entretenir là dessus & lui parla en ces termes : Le Ciel est témoin du sincere, & du veritable attachement que j'ai pour ton service, & quoique je ne merite pas les honneurs dont tu m'as gratifié, aucun de tes Magistrats ne l'emporte sur moi par sa fidelité ny par son zele ; cependant quelque autorité que tu m'aies donnée, la haine de mes envieux est plus puissante que mon credit, ils sont tellement animez contre moi qu'ils travaillent aveuglément à ma perte sans respecter ton ouvrage, & me veulent chasser honteusement du

» ministre. Que puis je faire pour
» me garentir de cette persecution,
» que d'avoir recours à celui qui doit
» être mon protecteur & mon juge.
» J'espere que mon malheur fera plus
» d'impression dans ton esprit que
» leurs calomnies, & qu'en rappel-
» lant le souvenir de mes services pas-
» sez, tu ne douteras pas de mon
» innocence; je me flatte même que tu
» n'écouteras plus ces injustes plaintes &
» que tu n'enrichiras pas de ma dépouil-
» le des gens qui ne me trouvent crimi-
» nel que parce que tu m'as comblé
» de bienfaits & d'honneurs. Il étoit
» aisé à cet adroit ministre d'éblouir
» un Prince qui ne se repaissoit que
» de belles paroles, & en effet l'Em-
» pereur au lieu d'examiner tous ces
» memoires lui nomma ceux qui les
» lui avoient presentez. *Hieni* se van-
» gea d'eux en plusieurs manieres, &
» la plûpart furent rasez comme des
» esclaves, & condamnez à servir aux
» ouvrages publics. Il avança depuis
» ses parens, & ses creatures & son
» credit augmentant de jour en jour
» le rendit si redoutable qu'il étoit
» beaucoup plus craint & plus confide-

rè que l'Empereur.

Les commandans des troupes qui gardoient le grand mur prirent deux Rois Tartares qui étoient venus chasser dans les montagnes voisines, & violerent lâchement le traité de paix conclu depuis quelque-temps avec eux en leur faisant couper la tête. Ils demanderent une récompense à l'Empereur comme s'ils lui eussent rendu un service signalé en commettant cette perfidie ; ce Prince eut la foiblesse de leur donner des Principautez contre le sentiment de ses Ministres qui étoient d'avis qu'on leur fit leur procez. *Tveni* fit exposer les têtes de ces deux Rois sur les frontieres de Tartarie pour donner de la terreur à leurs sujets, & se vanta publiquement qu'ils avoient été exécutez par son ordre. *Hieni* qui haïssoit un de ces Commandans ; parce qu'il étoit d'une faction opposée à la sienne representa à l'Empereur qu'il falloit punir severement les auteurs de cette trahison de crainte que les Tartares animez à la vengeance ne fissent de cruelles irruptions dans ses

Provinces. L'Empereur n'écouta pas ses raisons, & se moqua de cette sanglante infraction à la paix, persuadé qu'il n'étoit pas obligé de garder la foi à ces barbares contre ses intérêts, joint au mépris que les Chinois ont toujours eu pour toutes les nations étrangères. Mais lorsque *Huhansi* qui succéda à l'un de ces deux Rois prit les armes pour venger leur mort, l'Empereur comprit la faute qu'il venoit de faire. Il donna une Princesse de son sang en mariage à ce Prince irrité, avec une dot considérable pour prévenir la guerre, & cette alliance étouffa le ressentiment de *Huhansi*. Les cabales des Ministres commençoient alors à dégénérer en sédition, mais la mort de l'Empereur arrivée fort à propos pour le salut de ses sujets termina les broüilleries intestines. Son fils aîné lui succéda, & tous les Magistrats rentrèrent dans leur devoir, prévoyant que les affaires changeroient de face sous ce nouveau regne.



CHING V

ONZIE'ME EMPEREUR

Regna 26. ans.

CE Prince trop addonné au vin & aux femmes, se dechargea du soin de l'état sur les parens de l'Imperatrice sa mere, Princesse de la race de *Vanga*; elle donna les premieres charges à ses plus proches sans laisser le loisir à son fils de prévoir les malheurs qui menaçoient sa personne, & sa famille: il fit Souverains cinq de ses oncles maternels, & donna au sixième appelé *Mangu* le Roiaume de *Sinu*. Ce pays est dans la Province de *Suchen* dont la ville de *Chingtu* est aujourd'hui la capitale. *Hien* surpris de cette distribution, & regardant ces nouveaux Princes comme autant d'ennemis prests à se declarer contre lui, demanda son congé à l'Empereur

L'an 26.
du 45.
Cycle
32. ans
avant
J. C.

qui le lui accorda sur l'heure ; il partit promptement de la ville pour se retirer dans une de ses maisons , mais il fut assassiné en chemin , & l'on crut que ce fut par un ordre secret de son maître. La principale faction dissipée par la mort de ce Ministre deconcerta toutes les autres , & la seule famille de *Vanga* en possession de la faveur causa des maux dont l'Empire eut peine à se rétablir.

Il s'éleva un brouillard tellement épais , le quatrième mois de la première année de ce regne , lequel mois répond à celui de Mai , que toutes les Provinces de l'Empire furent enveloppées de tenebres , & tous les Chinois étrangement confuzez. Les astrologues consultez sur cette obscurité surprenante répondirent qu'ils ne pouvoient rien là-dessus assurer de fort certain ; mais le Magistrat établi pour donner des avis à l'Empereur se voulut mêler d'expliquer ce prodige , & soutint que le Ciel ne s'étoit obscurci qu'en indignation du choix que venoit de faire *Chingu* de six

personnes incapables de gouverner les souverainetes qu'il leur avoit données. Cette remontrance n'étoit que trop véritable, mais l'Empereur retenu par les prieres de sa mere n'eût pas la force de s'en dédire, ny la prevoiance de profiter des fautes de quelques-uns de ses predecesseurs. La crainte d'irriter ses oncles qu'il avoit rendu déjà trop puissans, & son inclination debauchée, couterent la vie au troisième Empereur qui lui succéda; mais comme cette catastrophe n'arriva qu'après la naissance de JESUS-CHRIST, on en reserve le détail à la seconde partie de cette abrégé.

Ching fit couronner l'Imperatrice *Hiva* son épouse la seconde année de son regne; il tomba quelques mois après quantité de neiges dans la ville capitale, & aux environs; il neige, si rarement en ce pais-là qu'on eut recours aux devins pour sçavoir ce que signifioit cette nouveauté; mais ces devins ne furent pas là-dessus de même avis. L'Empereur inquieté de leur

incertitude commanda à certains Philosophes qui se piquoient d'expliquer le livre des figures dont on à parlé dès le commencement de cet ouvrage, d'examiner les raisons de ce phenomene, & de lui en rendre compte par écrit : quelques uns rapporterent que le Ciel irrité contre la faveur de *Fungi*, l'un des freres de l'Imperatrice, témoignoit son couroux, & que l'Empire étoit à la veille de sa ruine. Ces Philosophes devinoient assez juste, & tiroient plutôt leurs consequences de l'orgueil, & de l'ambition de ce favori, que de la chute de la neige. *Fungi* alarmé de leur reponse alloit renoncer au Ministère si l'Empereur ne s'y fût opposé. Un Courtisan qui comptoit beaucoup sur ce favori lui persuada au contraire que cette neige étoit d'un tres bon augure, & *Chingou* qui le souhaittoit ainsi par le penchant qu'ont la plupart des hommes à croire ce qu'ils desirerent avec passion, sans examiner que l'accomplissement de leurs souhaits est la source la plus ordinaire de leurs

disgraces , donna facilement dans cette explication ; mais pour faire mieux comprendre l'aveuglement déplorable de ce Prince , il est à propos de rapporter ce que fit *Lienchiang* l'un de ses principaux Ministres. Il composa un petit traité en onze chapitres écrit avec beaucoup d'éloquence , & rempli de puissantes raisons contre la faveur d'une famille trop accreditée dans un état : quoiqu'il ne designât personne dans cet ouvrage , l'Empereur ne pouvoit douter de l'intention de l'auteur ; il rendit justice à son mérite , loua l'érudition , & la netteté du style ; car *Lienchiang* avoit tiré ses principales matieres des plus grands Philosophes qui avoient déjà traité le même sujet ; l'Empereur n'y comprit rien , & ce travail lui fut entièrement inutile. Le fils de ce Ministre qui étoit aussi très sçavant fut exclus des principales Magistratures , quoique plusieurs Gouverneurs le demandassent pour leur successeur ; mais *Ching* n'agissoit que par l'organe de *Fung* ;

& se laissoit plus volontiers déterminer par le moindre signe de ce Ministre que par l'avis de tout son Conseil.

Il y eut pendant l'automne de la troisième année de ce regne, de si grandes, & de si longues pluies dans la Province de *Xenssi*, quoiqu'elle ne soit pas sujette à ces fortes d'inondations, qu'elles y causèrent une maniere de deluge; ces eaux entraînent les arbres, & les maisons avec quantité d'hommes & d'animaux, & les habitans de la ville capitale de l'Empire furent contraints de gagner le haut de leurs murailles. L'Empereur fut même obligé de se sauver dans des barques pour mettre sa vie en sécurité.

Tanyu Roi des Tartares vint rendre visite à l'Empereur comme son ami, & son allié. *Xangu* l'un des chefs de la famille de *Vanga* étoit alors *Colao* c'étoit un homme de la taille, & de la figure d'un Geant *Tanu* suivant l'usage de la Cour Chinoise l'alla voir dans son Palais, mais sa taille demesurée lui fit une

telle fraieur qu'il n'eut pas l'assurance de l'approcher. *Chingou* fort aise de sa surprise, dit qu'il lui estoit *avantageux* que ses *Ministres* eussent dans leur taille & dans leurs regards de quoi faire peur aux barbares ; & c'est peut-estre de la qu'est venu la coûtume de faire peindre le premier Capitaine de l'Empire sous la figure d'un Geant, & d'envoier son portrait chez les étrangers pour leur inspi- ter de la terreur. *Fung* qui commandoit les troupes mourut en ce temps là , sa charge fut donnée à *Imu* qui étoit aussi de la famille dominante , à la priere de l'Imperatrice mere , laquelle abusoit continuellement de la foiblesse & de l'obéissance de son fils.

Il y avoit alors entre les maîtresses de l'Empereur une fille appelée *Pana*, qui avoit autant d'esprit que de beauté , dont la sagesse & la modestie ont peu d'exemples parmi celles de son sexe , *Chingou* l'aimoit beaucoup plus que ses autres compagnes. Elle avoit un appartement séparé en qualité de maîtresse favorite. L'Empereur qui vouloit

la distinguer par une marque de tendresse encore plus particulière, lui ordonna de venir loger dans son Palais ; mais *Pana* refusa cette grâce, & en representa les raisons de son refus à *Chingou* : Quoique celles de mon sexe, lui dit-elle, soient élevées dans l'ignorance, j'ai appris en jettant les yeux sur d'anciennes peintures que les bons Princes n'ont approché de leurs personnes que d'habiles, & de prudents Ministres, & que les mechans au contraire ne sont environnez que de femmes qui les entretiennent dans leurs déreglemens. Pourquoi veux-tu donner le chagrin à l'Imperatrice de me voir logée dans ton Palais, & te rendre indigne du rang que tu tiens par ce témoignage de mépris pour elle ? je t'aime avec trop de passion pour ne pas menager ton repos & ta gloire, & bien loin de me reprocher une action si honneste pour toy, je te conjure de n'aimer que la gloire & de l'acquiescer par la pratique de la vertu : demeurés seul avec l'Imperatrice, elle est ta premiere & ta legitime

épouse, & souffres que je ne sois^{ce}
 toujours que ton esclave, & la sien^{ce}
 ne. *Chingü* malgré sa foiblesse ad^{ce}
 mira de si genereux sentimens, &
 l'Imperatrice charmée de la modestie
 de cette fille lui en témoigna
 sa reconnoissance; mais l'aveugle-
 ment de ce Prince effeminé aug-
 mentant de jour en jour, il s'entesta
 d'une parfaitement belle Comedien-
 ne qu'il avoit entenduë chanter sur
 le theatre. Il aimoit beaucoup la
 musique, en sorte que s'étant lais-
 sé surprendre par les oreilles &
 par les yeux, il fit loger cette
 chantense avec un de ses freres dans
 un des appartemens separez. L'Im-
 peratrice vivement touchée de cet
 affront prit son temps pour s'en
 plaindre, & pour le reprocher à son
 mari; mais il aimoit déjà cette nou-
 velle maîtresse avec tant de fureur
 qu'il s'emporta contre sa femme,
 lui dit plusieurs choses outragean-
 tes, & la chassa de son Palais. Cet-
 te infortunée Princesse se retira chez
 la vertueuse *Pana*, esperant trouver
 quelque soulagement à ses maux
 avec le secours de cette fille. *Pana*

receut l'Imperatrice avec beaucoup de respect & d'amitié, mais la folie de *Chingu* passa bien plus outre. Il fit declarer sa Comedienne Imperatrice, & donna une principauté à son pere, croiant que cette elevation feroit oublier sa bassesse & son infamie. Quelques Ministres ne purent souffrir ce scandale : ils presenterent des placets remplis de plaintes & de reproches contre ce honteux mariage ; mais la hardiesse de ces remontrances couta la vie à ces sages Magistrats qui furent égorgés par l'ordre de ce Prince. Ceux de la famille de *Vanga* lui persuadoient au contraire qu'il pouvoit tout commettre impunément. ils n'avoient garde de tenir d'autres discours à ce Prince brutal qu'ils tâchoient d'entretenir dans le vice afin de profiter du desordre, & de la confusion de l'état. Chose étrange ! une Comedienne se vit en peu de temps maîtresse absolüe de l'Empereur & de l'Empire, elle augmentoit sa faveur à mesure que *Chingu* s'abîmoit de plus en plus dans la debauché. Il

avoit rempli son Palais de tableaux infames qui representoient toutes les abominations commises sous le regne de *Chen* & de *Takia*. On eut beau lui donner des avis sur cette horrible dépravation, il n'avoit plus la force de les suivre. Il reconnoissoit assez sa foiblesse, mais ce qui lui restoit de lumiere, ne seroit qu'à le fortifier dans son endurcissement.

Il y eut une grande éclipse de Soleil le second mois de la dix-huitième année de son regne & quinze ans avant JESUS-CHRIST. Ce phenomene fut accompagné de la chute de plusieurs étoiles qui tomberent comme une pluie de feu; il parut à trois ans delà au commencement de l'Automne une Comete dans le signe de *Sing*, qui est le même que celui du *Cancer*. *Chingu* fut allarmé par ces prodiges dont il craignoit les menaces, & permit à tout le monde d'en chercher l'explication. *Soyong* grand Philosophe, & tres zelé injet composa là-dessus un petit discours adressé à l'Empereur en forme de remontrance qu'il eut per-

mission de lire en presence de ce
 Prince : il étoit conçu en ces ter-
 mes : Tous les gens de bien de ton
 Empire desirerent avec passion que tu
 t'appliques à remplir tous les de-
 voirs d'un souverain , & tu ne peux
 sans un veritable esprit de justice
 t'acquiter de cette indispensable
 obligation ; c'est l'unique remede
 que tu dois apporter aux maux dont
 nous sommes menacez ; mais il faut
 commencer par le rétablissement des
 anciennes , & loüables coutumes de
 tes sages predecesseurs , & deraci-
 ner le vice qui s'est malheureuse-
 ment introduit dans ton Palais. Les
 presages qui t'inquiettent , annon-
 cent de grandes calamités , & les
 hommes sont trop peu clair-voians
 pour en prevoir toutes les suites. Si
 j'ose cependant t'expliquer là-des-
 sus ma pensée , je te dirai librement
 que le Ciel regarde avec un œil de
 courroux la race Imperiale de *Ha-*
na , & qu'elle est perdue sans res-
 source si tu ne rentres dans ton
 devoir. *Chingu* fut frappé par ce
 discours comme d'un coup de fou-
 dre , & s'alla cacher dans le fond

de son Palais sans rien répondre à ce Philosophe, étant deormais trop foible pour profiter d'un si salutaire avis.

Il y avoit alors un autre Philosophe appelé *Changyu* qui avoit été precepteur de ce miserable Prince, il s'étoit tellement rendu maître de son esprit qu'il avoit eu part dans les affaires les plus importantes, dès le temps qu'il lui enseignoit la Philosophie; c'étoit un homme d'une fort grande erudition, mais sans honneur & sans probité & qui n'ayant que les dehors d'un Philosophe avoit entretenu son disciple dans le libertinage pour faire sa cour aux favoris. Quelques astronomes qui avoient exactement observé la Comète présenterent un memoire à *Chingn* qui n'étoit point signé dans lequel, ils lui declaroient que le ciel irrité contre la famille de *Vanga*, abandonneroit la sienne à l'ambition, & à l'ingratitude de cette race odieuse, & que les prodiges dont il cherchoit l'explication ne signifioient autre chose que sa propre destruction.

Ce memoire contenoit encore plusieurs accusations contre les favoris qui possedoient tous les grands gouvernemens , & finissoit par de tres humbles supplications à l'Empereur de prendre garde à son état & à sa personne. *Chingn* ouvrit les yeux , & entra en quelque sorte de deffiance , mais *Changyu* prit un moment favorable pour le rassurer ; il lui dit après avoir examiné ce memoire, qu'il étoit bien difficile de tirer d'assurez pronostiques du mouvement des astres , que ceux qui se méloient de les observer presumoient trop d'une science si douteuse , que les plus habiles y étoient le plus souvent trompez , & que tous ces observateurs qui haïssoient mortellement les parens de l'Imperatrice vouloient ruiner leur faveur en tâchant de lui rendre leur fidelité suspecte.

Chingn qui avoit une obeïssance aveugle pour tout ce que lui ordonnoit sa mere, perdit bien tôt le peu d'impression qu'avoit faite sur son esprit la remontrance de *Soyong* , & le discours de son precepteur re-

doubla sa confiance , & son amitié pour les patens de l'Imperatrice mere. Ses Ministres les plus fideles en conçurent une sensible douleur , & *Chnyuny* l'un de ceux qui aimoit encore ce Prince , ne pouvant plus souffrir ce dangereux entestement fit un coup d'une hardiesse surprenante. Il étoit Philosophe & Gouverneur , mais bien plus considéré par sa vertu que par son emploi ; son indignation contre *Changyu* lui fit mépriser le couroux de *Chingn* , & le ressentiment de ses favoris ; il fut lui demander audience disant qu'il avoit des choses importantes à lui reveler , & lui dit en l'abordant en presence des principaux officiers.

Je te demande premierement un cimeterre pour couper devant tes yeux la teste à un traistre qui t'a surpris par de fausses raisons colorées , & par des maximes opposées à la doctrine dont il fait exterieurement profession.

L'Empereur surpris d'une telle demande & ne sçachant à qui s'adressoit cette menace , lui commanda de nommer le coupable dont il vouloit faire justice en sa presence : *c'est le*

perfide Changyu, lui répondit Chuyun-ny, dont je veux faire tomber la teste à tes pieds. L'Empereur irrité de l'outrage qu'on faisoit à son precepteur, fit saisir *Chuyunny* par ses gardes avec ordre de l'exécuter sur le champ. Ces gardes se jetterent en même temps sur ce Ministre, mais il se prit au balustre d'un balcon avec tant de force, qu'ils ne lui pûrent faire lâchet prise & entraînent le balustre avec lui. La violence qu'on lui faisoit ne l'empêcha pas de continuer ses reproches, & de dire avec beaucoup de force à l'Empereur :

„ Je te suis d'autant plus redevable
 „ de m'envoier à la mort que je la
 „ souhaite depuis long temps avec
 „ bien de l'impatience, je vais rejoin-
 „ dre les fideles Magistrats massacrez
 „ par tes ordres & par ceux des au-
 „ tres tirans qui ont regné comme
 „ toi : je prefere la compagnie de
 „ ces innocentes victimes au service
 „ d'un maître qui n'écoute que de lâ-
 „ ches flatteurs qui l'entretiennent
 „ dans le vice. Le seul regret qui
 „ me reste, c'est de te laisser trop
 „ aveugle pour voir les malheurs qui

menacent ta personne & ta famille, & trop sourd pour écouter les conseils nécessaires à ton amendement ; voila ce que j'avois encore à te dire , il ne m'importe de quel genre de mort je dois finir mes jours , & tu peux m'envoyer au plus cruel supplice que ta rage & ta fureur puissent inventer. Les autres Ministres épouvantés d'une telle intrepidité se prosternerent devant l'Empereur pour obtenir la grace du malheureux *Chuyuny* ; ils lui representèrent, que si ce Philosophe n'avoit eu en veüe que l'interest de son Prince , & celui du bien public , il ne meritoit pas la mort , & que si son emportement n'étoit pas fondé sur ces motifs , il falloit lui pardonner comme à un frenetique dont la folie lui devoit faire pitié. *Chingou* aiant fait quelques reflexions sur ce raisonnement ordonna qu'on relachât *Chuyuny* , & après lui avoir pardonné il défendit qu'on remit le balustre qui avoit été arraché lorsqu'on s'étoit saisi de ce Ministre , afin de laisser un monument à la posterité qu'il s'étoit trouvé sous son regne des Magistrats as-

sez fideles pour l'avertir de son devoir.

Les Chinois regardent cette liberté comme la plus belle , & la plus importante maxime de leur Philosophie , & voudroient qu'elle fût pratiquée par tous les monarques de la terre ; ils sont persuadez qu'elle leur a été inspirée du ciel , ils en font dépendre le bonheur de leur Empire ; & en effet elle n'est pas moins merveilleuse que la patience , & la moderation des souverains qui reçoivent & qui profitent de ces avis. *Chingou* quoique tres vitieux en comprit si bien l'importance qu'il rétablit l'ancienne charge de celui qui avoit droit de faire des remontrances à l'Empereur. Il vouloit néanmoins interdire à ses autres Ministres la même liberté , mais quand cet officier ne faisoit pas son devoir , il s'en trouvoit d'assez genereux pour suppléer à sa negligence.

Quoique *Chingou* aimât les femmes avec passion , il ne pût avoir d'héritiers , en sorte qu'il eleva *Ingu* fils du Roi de *Tentao* son frere comme s'il eut été son fils dans le dessein

de lui laisser sa Couronne. Les choses étoient dans cet état quand l'Empereur mourut. La Planette de Mars étoit alors en conjonction avec le signe appelé *Sin*, qui s'étend selon la supputation de leurs Mathematiciens, depuis le second degré, jusques au vingtième du Saggiataire. Cette conjonction a toujours paru funeste aux Chinois. La mort de l'Empereur fut si subite qu'elle ne fut précédée d'aucune incommodité. Il avoit soupé le soir précédent avec beaucoup de gayeté, & avoit résolu contre son ordinaire de se lever le lendemain de grand matin pour travailler à plusieurs affaires importantes ; mais à peine fut il sorti du lit, qu'il tomba mort entre les bras des officiers qui venoient l'habiller. L'Imperatrice sa mere soupçonna un certain *Chaon* de l'avoir empoisonné, & le fit livrer à *Mangu* son frere pour le faire punir comme un parricide. Cet homme aiant sçeu de quel crime on l'accusoit se tua lui-même, & redoubla par ce desespoir les

soupons qu'on avoit contre lui. Au reste il n'étoit pas extraordinaire qu'un Prince abandonné au vin, & aux femmes au point que l'étoit *Chingu*, mourût aussi subitement; ces deux passions lui firent commettre quantité de crimes pendant sa vie, sa mere qui abusoit de la déference qu'il avoit pour elle, le laissoit non seulement abîmé dans ces sales plaisirs; mais l'entretenoit elle-même dans ses débauches afin de gouverner l'état, & de faire tomber les principaux emplois dans sa famille.



N G A Y Ü

DOUZIE'ME EMPEREUR.

Regna 6. ans.

IL n'avoit pas encore dix-huit ans lorsqu'il succeda à son oncle, c'étoit un Prince fort doux & tres-moderé dans sa dépense ; mais comme il avoit peu d'expérience & de capacité, & qu'il ne vécut pas assez pour en acquérir, il ne put faire executer tous les projets qu'il croyoit nécessaires au soulagement de l'Etat : il commença par destituer plusieurs Gouverneurs, & ôta la charge de premier Ministre à *Mango*. Cette disgrâce rabattit un peu l'insolence de sa famille, & l'Empereur l'auroit entierement ruinée si son regne eût été plus long. Il courut un grand peril dès la premiere année de son avènement à l'Empire. Etant un jour allé se prome-

L'an 52.
du 45.
Cycle
6. ans
avant
J. C.

ner dans son parc avec ses femmes ; il descendit dans une galerie qui re-
 gnoit le long des cavernes où étoient
 renfermez des Tigres, des Ours &
 d'autres bêtes feroces : un Ours
 força la grille de sa caverne, & s'é-
 lança dans la galerie ; toutes ces
 femmes s'enfuirent pour éviter la
 rage de cet animal à la reserve d'une
 des maîtresses de *Ngayü* appelée
Funga, laquelle eut assez de force
 & de courage pour se jeter sur cet
 Ours qu'elle étrangla de ses mains,
 animée par le danger auquel elle
 voioit ce Prince exposé ; il l'aima
 toujours depuis avec tant de ten-
 dresse que l'Imperatrice en conçut
 une tres-forte jalousie, passion beau-
 coup plus difficile à dompter, que
 la fureur des Tigres & des Ours,
Funga se voiant mal-traitée par
 l'Imperatrice se tua des mêmes mains
 qui avoient conservé les jours de
 l'Empereur.

Il parut une grande éclipse de
 soleil le premier jour de la cinquie-
 me année de son regne qui étoit la
 deuxième avant JESUS-CHRIST
 & l'on entendit en même temps une

voix aussi forte que le son d'une cloche, dont le bruit se repandit dans toute l'enceinte du Palais. Les astrologues consultez là-dessus, répondirent que cette voix extraordinaire étoit le presage d'un grand bouleversement dans l'État.

Tangu Roi des Tartares envoia dans la même année des Ambassadeurs à *Ngayiu* pour lui demander de sa part la permission de lui venir rendre ses hommages. Quelques Ministres n'en furent pas d'avis, de crainte de l'excessive dépense que causeroit cette visite à l'Empereur, qui est obligé de deffrayer non seulement les Rois qui viennent à sa Cour; mais les Envoiez & les Ambassadeurs de tous les Princes; sitôt qu'ils sont sur les frontieres de l'Empire, l'Empereur fait tous les frais de leur voiage jusques dans la ville capitale, on les loge dans un magnifique Palais où ils sont nourris eux & toute leur suite, & c'est un des principaux Ministres qui prend soin de leur table, & de toutes les choses dont ils ont besoin: on les reconduit quand ils ont eu

leur audience de congé jusques sur les mêmes frontieres avec la même magnificence qu'ils ont été receus. *Fanghiungu* l'un des Ministres qui avoit le plus de credit opina en faveur du Roi Tartare, & representa à l'Empereur, qu'il n'y avoit rien de plus desirable ny de plus avantageux pour lui, que de voir à sa Cour en qualité d'ami un Prince que l'on avoit long-temps regardé comme l'ennemi le plus déclaré de l'Empire; que ses predecesseurs avoient mis toute leur gloire à subjuguier les Tartares, & avoient épuisé leurs thresors pour les obliger de gré ou de force à leur demander la paix; qu'il ne falloit pas craindre la depense que coûteroit la visite d'un ennemi qui lui venoit demander volontairement son amitié; que l'affront qu'il feroit à ce Prince en la lui refusant seroit un juste sujet de reprendre les armes, & que cette guerre coûteroit beaucoup plus que la depense que l'on vouloit ménager. L'Empereur approuva ces raisons, & reçût *Tangu* avec beaucoup d'éclat, & de magnificence; la paix

fut raffermie entre les deux nations, & cette reconciliation fut l'ouvrage d'un Dieu qui devoit bien-tôt se faire homme, & faire descendre avec lui sur la terre ce rare present du Ciel annoncé, par les Anges dès le moment de sa naissance arrivée un an après la visite de *Tangh*.

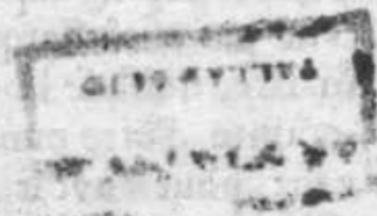
L'Empereur mourut sans laisser rien de memorable le même mois que le Redempteur des hommes sortit du sein d'une Vierge. Ce Prince se fit surnommer *Pingh*, c'est à dire pacifique, titre d'autant plus remarquable qu'un Prince Chinois le prenoit dans le temps que le véritable Roi de la paix la venoit selon ses promesses apporter à tous les hommes.

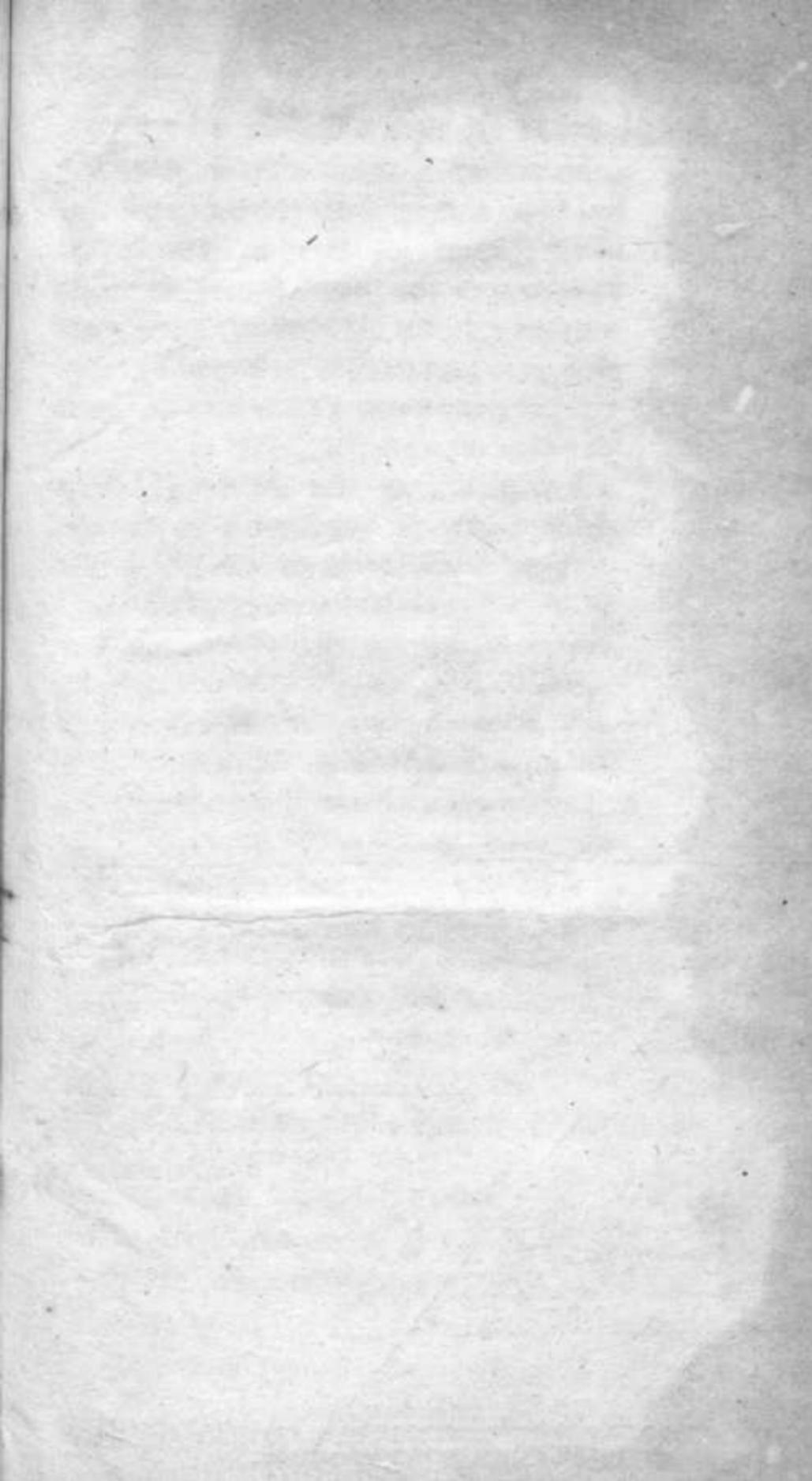
Tungyen l'un des Magistrats qui avoit eu le plus d'accez auprès de l'Empereur n'eut pas sitôt appris la mort de son maître, qu'il se la donna lui même de crainte d'être puni sous le regne suivant pour avoir abusé de sa faveur. C'étoit un homme d'une taille fort avantageuse, d'une physionomie agreable, d'un esprit insinuant, & qui parloit avec beaucoup

462 HIST. DE LA CHINE. Liv. X.
d'éloquence ; mais c'étoit dans le
fond un traître , & un mechant qui
avoit surpris les bonnes graces de
l'Empereur par toutes sortes de mau-
vais artifices , & qui par une a-
varice insatiable avoit fait perir quan-
tité de gens pour s'enrichir de leurs
dépoüilles.

La premiere decade de l'histoire
de la Chine se termine à ce dernier
regne : si elle est bien reçue du pu-
blic , on travaillera avec plaisir à la
suite de cet abrégé chronologique ,
quoi qu'il y ait de grandes difficul-
tez à déchiffrer les caracteres des
originaux Chinois.

Fin du second Volume.

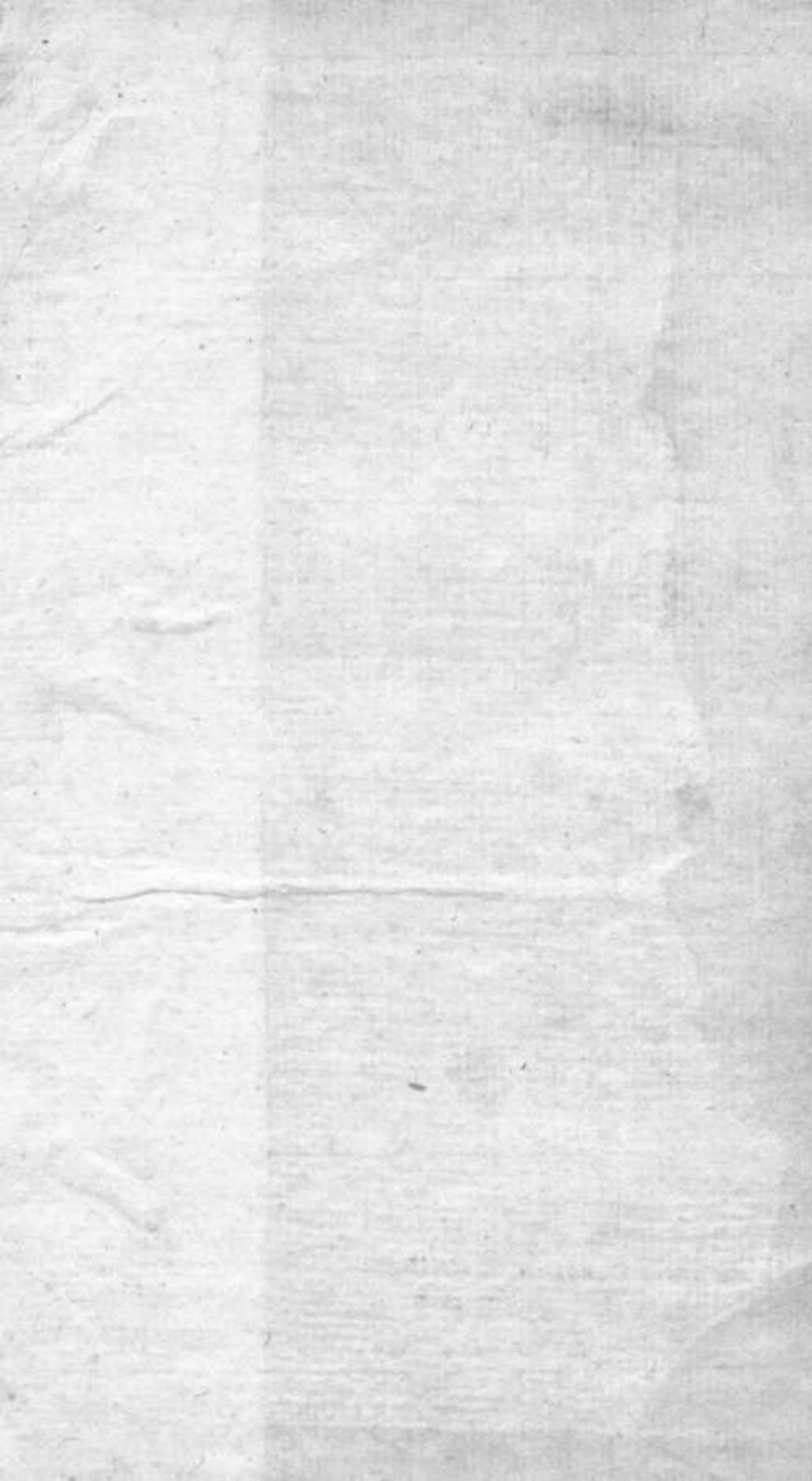




Biblioteca Pública de Valladolid



72007652 BPA 1647 (V.2)





HISTO
IRE DE LA
CHINE

BPA
1647